M 705 2.027 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,5
● 38e ANNÉE ●
● 12 FEVRIER 1985 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 75 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Martinique : 14 F.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

COUPE
Du Nice, du vert et des couleurs

DURAINCIE
Les agents doubles

SOCIÉTÉ
Amicalement vôtre

MUNDIAL 86
Le Coq sans tête

EVERTON
Les cousins de Liverpool

Bastia et la Coupe de France, c'est une affaire de cœur. Le Strasbourgeois Jenner laisse ici filer Marcialis vers les seizièmes de finale. Forza Bastia !
(Photo Patrick BOUTROUX)

CONTACTS

C'est sans doute parce que les deux équipes se tenaient de très près que les contacts ont été nombreux entre Bastiais et Strasbourgeois. Knapp et Zimako d'un côté, Ferrigno et Vogel de l'autre, nous donnent un aperçu d'une rencontre longtemps indécise que Bastia arracha en bout de course.
(Photos Patrick BOUTROUX)

ECART

Entre le cendrillon de la Coupe et l'une des meilleures équipes de Deuxième Division, le fossé est grand. Il ne l'était pas trop jusqu'à la mi-temps quand Lobeau et Rigail inquiétèrent Toffolo d'une part, et Tempet et Mansouri de l'autre. Mais la seconde période fut fatale à Moissy, et l'écart final se chiffra à trois buts.
(Photo Alain LANDRAIN)

MULHOUSE - MOISSY-CRAMAYEL : 3-0
alberson

RTL
alberson
RTL
RTL

METZ - AUXERRE : 0-0 (4 p. à 3)

Le saut de l'ange revu et corrigé par Bocande. Boli n'est pas étranger à cette très belle figure artistique exécutée par le Messin.

Alerte générale dans la défense auxerroise. Janas écarte le danger sous le regard attentif mais inquiet de Boli et Danio.
(Photos Patrick BOUTROUX)

SOMMAIRE

COUPE
Un duel parmi tant d'autres. Marcialis le Bastiais contre Kelsch le Strasbourgeois. Une goutte d'eau dans un océan d'énergie dépensée en trente-deux matches. « France Football » était partout avec des photographes, des rédacteurs et des idées.
(Pages 1 à 4 et 11 à 23)

LOUPE
Si vous voulez tout connaître des choses du football, suivez l'explorateur Denis Chaumier dans le repaire des frères Duraincie. Ici, cinq continents sont passés à la loupe par deux chercheurs d'or. Cela ne fait jamais que deux et demi pour chacun d'eux.
(Pages 6, 7 et 25)

TROUPE
C'est bien parce que Jean-Marie Lorant est un ami que nous lui avons confié ce sujet très particulier. Football et amitié, Platini qui soutient Battiston c'est un exemple. Qui aime qui, dans la troupe des footballeurs pros ?
(Pages 26 et 27)

SOUPE
Il n'a pas son pareil pour servir la soupe à ses équipiers de Vérone, le Teuton Briegel, encore auteur de deux buts à Udine, dimanche dernier. Et, dimanche prochain, il mettra les petits plats dans les grands, car Véronne reçoit l'Inter. L'ami Carrugi en salive déjà.
(Page 32)

CHALOUPE
Le Hollandais volant ce n'est pas toujours le nom d'un bateau. Ce peut être le surnom d'un joueur. De René Van de Kerkhof par exemple, embarqué sur une drôle de chaloupe, et que Jean-Paul Oudot a retrouvé du côté de Honk Kong. Bon voyage.
(Pages 40 et 41)

ENTOURLOUPE
Parfois Reid peut signifier bleu. Il suffit pour cela d'un petit i qui traîne, et qui fait d'un habitant de Liverpool un joueur d'Everton. Cette année, Reid et ses copains bleus dament le pion aux rouges d'en face. Et « France Football » vous aide à les découvrir.
(Pages 42 et 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Une finale à chaque tour !

LA formule de la Coupe de France ne cessera jamais d'alimenter les discussions. Elle sera indéfiniment remise en cause par ceux qui souligneront ses faiblesses plutôt que ses points forts. Car toute formule, à l'évidence, présente des avantages et des inconvénients.

Ce qui distingue fondamentalement la Coupe du Championnat c'est : 1° son caractère open, ouvert à tous les clubs, quel que soit leur statut ; 2° son système d'élimination impitoyable, à chaque tour.

L'un et l'autre de ces traits sont, à nos yeux, indispensables. Le premier (open) permet d'affirmer l'unité organique de notre football, en mêlant tous ses enfants et en permettant au moindre petit club de rêver. Le second assure à la compétition une force dramatique originale sans laquelle elle perdrait son âme et son retentissement.

La Fédération, qui organise la Coupe, a raison de rappeler inlassablement ces deux exigences chaque fois que les clubs professionnels renâclent un peu et parlent notamment de créer, comme en Angleterre, une Coupe de la Ligue qu'ils seraient seuls à disputer.

On peut tout envisager à propos de la Coupe, sauf de la réduire aux professionnels et de la transformer en Championnat.

CEPENDANT, à partir de ces données, toutes les variations sont possibles et la multiplicité des formules utilisées à l'étranger prouve qu'il n'en existe pas de parfaites.

La France, après bien des tâtonnements et pas mal de controverses, en est arrivée à un système qui paraissait à peu près satisfaisant (1).

L'élite professionnelle, dont la double revendication est la protection maximum de ses clubs et la rentabilité économique, ne protestait plus guère. N'avait-elle pas obtenu de substituer, à partir des seizièmes de finale, à l'ancienne habitude des matches uniques sur terrain neutre, des matches aller et retour plus juteux ? Et n'avait-elle pas reconnu que le procédé consistant à préserver les clubs de Division I de s'affronter en trente-deuxièmes de finale n'était pas idéal, puisque les dégâts causés, à ce stade, par la Division II étaient encore plus considérables ? (2)

Le tirage au sort dirigé de ces trente-deuxièmes (les vingt clubs de Division I sont répartis en quatre groupes vaguement géographiques), qui a remplacé le système de protection essayé pendant quelques années, paraît assez équitable. Cette saison, par exemple, six équipes seulement de Division I étaient directement opposées, tandis que huit rencontraient des représentants de Division II, quatre de Division III et deux de Division IV.

A partir des seizièmes de finale, toutefois, la règle sera le tirage au sort intégral, avec tout ce qu'il comporte d'injuste, mais aussi de passionnant.

Et c'est vrai que ce système peut donner lieu, dès les trente-deuxièmes, à des matches au sommet aussi piquants, aussi représentatifs que des finales. Auxerre-Metz, par exemple, qui s'est déroulé dimanche au Parc et a vu l'élimination d'Auxerre, aurait pu fort bien, par le jeu des circonstaces, avoir lieu le 8 juin, au Parc, en présence du président de la République. Et rien n'empêche que, au prochain tour, Bordeaux et Nantes, équipes françaises n° 1 et n° 2 du moment, soient contraintes de s'entrebattre et de laisser l'un des deux concurrents sur le carreau.

C'EST contre ce risque que s'élève Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, en qui la Coupe de France, sa commission, voire la FFF, trouvent, depuis quelque temps, le plus persévérant des censeurs.

« Au tennis, dit-il, par exemple, on se garde bien, par souci du spectacle, du sport et de l'argent, d'opposer aux premiers tours McEnroe à Connors ou Lendl à Wilander. Pourquoi la Coupe de France, elle, se livre-t-elle à cet immense jeu de massacre et à ce gâchis ? »

Et de proposer un système, proche de celui du « tableau » du tennis, évitant les rencontres entre les clubs de Division I les mieux classés avant les derniers tours.

Ce qu'on peut répondre à Guy Roux tient essentiellement à ceci :

● *La hiérarchie du tennis, sport individuel, est infiniment plus stricte, plus solide, que celle du football. Toute protection excessive des « grands clubs » est illusoire, ainsi que le prouvent les échecs constatés lors de précédentes expériences (voir plus haut). Le meilleur modèle auquel puisse se référer la Coupe de France est celui des Coupes d'Europe interclubs. Sauf au premier tour, où il est simplement décidé que les clubs les plus brillants au cours des cinq saisons précédentes ne s'affrontent pas, le tirage au sort est intégral. Et l'on aurait pu voir, sans que personne ne s'en offusque, un Liverpool-Juventus, par exemple, en huitièmes de finale. Quant aux Girondins, nul n'a protesté en apprenant qu'ils avaient affaire à Bilbao dès le premier tour.*

● *L'« esprit » de la Coupe de France, qui lui assure sa popularité et son prestige, tient à son irrespect, à la brutalité de ses verdicts, voire à ses coups de folie. Toute rationalisation excessive en cette matière se retourne donc contre elle. Et le simple fait de vouloir artificiellement assurer la survie des plus grands — déjà avantagés par leurs moyens supérieurs — soulèverait un tollé général.*

En revanche, la suppression des matches aller et retour, exigés par les professionnels et aujourd'hui rejetés par Guy Roux, nous paraît souhaitable. Car, précisément, outre qu'elle allégerait le calendrier surchargé de nos clubs, cette suppression renforcerait encore le caractère débridé et instable de la Coupe. Surtout si ces matches uniques se déroulaient, comme en Angleterre, non sur un terrain neutre, mais sur celui d'un des deux concurrents.

Un inconvénient tout de même : le caractère affreusement disproportionné de certaines de ces rencontres, lorsqu'elles auraient lieu sur le terrain du plus renommé des deux clubs (Bordeaux-Le Mans à Bordeaux, par exemple, ou Nantes-Clermont-Ferrand à Nantes).

ET puis, si tout était ainsi ordonné en vue des derniers tours, quel intérêt présenteraient les premiers ?

Aurions-nous, dimanche, assisté, dans un Parc en fête, à cet Auxerre-Metz aussi passionnant, en effet, qu'une finale ? Et comment ne pas se féliciter d'une épreuve qui permet, en trente-deuxièmes, d'être déjà sur des sommets ?

De toute évidence, en tout cas, Guy Roux et Auxerre avaient bien raison de réclamer le Parc de préférence à Reims. Et il est triste, en effet, de penser que la commission de la Coupe avait assez peu confiance en son épreuve pour ne fixer aucune de ses rencontres de trente-deuxièmes dans la capitale. A quoi bon, dans ces conditions, programmer, à ce tour, des duels opposant des clubs de l'élite ?

On eut, dès l'engagement, le sentiment qu'on allait assister, malgré un froid extrêmement vif qui avait retenu chez eux bon nombre de spectateurs, à ce que la Coupe délivre de plus engagé et de plus plein.

Auxerre se montra d'abord le plus entreprenant, et la facilité de Ferreri, de Szarmach, de Danio, de Fiard était telle qu'on avait l'impression que rien ne pourrait leur résister. Mais le double échec de Ferreri et de Danio dans des positions qui semblaient inéluctables dut casser un ressort chez les hommes de Guy Roux tandis que Metz, qui venait d'échapper à un danger mortel, reprenait confiance. On eut alors la surprise de voir le match basculer complètement et le ballon devenir messin de manière outrageante. Et le rythme imposé au jeu par Sonor, par Bracigliano, par Rohr était si vif qu'il jetait le désarroi chez des Auxerrois qui croyaient pouvoir imposer calmement leur football plus technique.

Tout cela était en tout cas si clair, si juste, si enlevé, que personne ne sentait le froid. Car il ne manquait à cette « finale » que de se dérouler en juin !

Cela fut d'abord moins bon après la pause. Metz s'irritait de dominer pour rien, Auxerre de tirer un si médiocre parti de son jeu en contre. On cherchait moins à jouer qu'à arracher, n'importe comment, la victoire.

Quand les projecteurs s'allumèrent, dans un Parc glacé, l'indécision demeurait. Micciche, puis Kurbos avaient manqué des occasions mirifiques. Et Auxerre semblait, par flambées, retrouver son inspiration du début. Deux équipes égales en ambition et en énergie désespérées luttaient un peu comme deux boxeurs ivres, incapables de concevoir et de porter le coup décisif. Et si tout à l'heure personne ne méritait vraiment de perdre, à l'heure du verdict personne ne semblait en mesure de gagner.

Bats parut imbattable jusqu'au moment où il dut, pour protéger son but, commettre une faute irrémédiable. Mais en manquant le penalty, Rohr symbolisa jusqu'à l'absurde l'espèce de refus de marquer qui avait caractérisé ce match par ailleurs gorgé d'événements et d'émotion.

Comme personne ne voulait ni vaincre ni mourir, vous savez qu'il fallut recourir à l'atroce cérémonie des tirs au but et qu'elle condamna, sur une sorte de coup de dés, Auxerre.

Nul, en sortant du Parc, n'avait regretté sa finale sibérienne. Et notre seul vœu était que Metz nous en dispensât une à chaque tour !

(1) Rappelons-en l'essentiel : huit tours éliminatoires avant les trente-deuxièmes de finale. Entrée en lice progressive des clubs de Division IV (4e tour), Division III (5e), Division II (7e) et Division I (32e). Elimination sur une seule rencontre sauf pour les seizièmes, huitièmes, quarts et demi-finales (aller et retour). Terrains neutres seulement en trente-deuxièmes et en finale (Parc).

(2) Des statistiques, fort claires, le prouvent.

France Football
N° 2.027
10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F; 12 mois : 415 F

ETRANGER
3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F; 12 mois : 600 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

1983
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 5 février 1985 n° 2.026 a été tiré à 208.729 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Denis CHAUMIER

Un jour à Tokyo, un autre à Riyad. Un jour à Casablanca, un autre à Djakarta.
La planète n'a plus aucun secret pour les frères Duraincie, Pierre et Christian
qui ont tissé une toile d'araignée sur les cinq continents.
Leur métier ? Organisateur, de matches amicaux.
On les appelle des agents, label UEFA garanti.
Des agents doubles, en l'occurrence
amis de tous, reçus comme des princes à Turin comme à Moscou.
Des agents redoutables, inconnus du grand public
mais indispensables à la marche du football mondial.

DURAINCIE

« ON ne sait quel qualificatif employer à votre sujet. Êtes-vous des managers, des intermédiaires, des imprésarios, des hommes d'affaires ? Quoi d'autre ?

— Des imprésarios, certainement pas. Nous nous refusons (1) de nous occuper de transferts. Nous pourrons revenir sur la question, si vous le désirez. L'UEFA parle à notre sujet d'agents et intermédiaires et c'est sans doute ainsi qu'il convient de nous cataloguer. Nous sommes aussi des hommes d'affaires, passionnés de football, mais des hommes d'affaires c'est certain.

— Comment l'êtes-vous devenus ?

— Oh ! c'est une longue histoire ! En fait, c'est notre père, Julius Ukrainczyk, qui a inventé le métier, lequel consiste à conclure des matches amicaux. Il avait commencé avant la guerre en organisant une série de rencontres entre les meilleurs clubs de Pologne, d'où il était originaire, et des équipes autrichiennes, hongroises, tchécoslovaques et roumaines. Mais c'est surtout après la guerre que son activité prit une réelle ampleur.

— De quelle façon ?

— Curieusement, les premiers matches qu'il ait organisés opposèrent une équipe de l'armée canadienne de hockey sur glace aux équipes nationales de Suisse, d'Italie et de Tchécoslovaquie. Mais très rapidement il s'occupa de football, un domaine encore relativement inexploré à l'époque. Il s'aperçut qu'il n'y avait aucun contrat entre les clubs et tenta donc d'y remédier. D'abord à l'échelle européenne, ensuite dans le monde entier.

— On imagine que, dans le contexte de l'immédiate après-guerre, ce ne fut pas chose facile pour lui...

— Certes non. Pour prendre un exemple, il se baladait toujours en uniforme d'officier polonais pour ne pas avoir à payer ses voyages en train. L'avion n'était pas encore un moyen de locomotion usuel comme aujourd'hui et, pour tisser des liens, à droite, à gauche, il lui fallait bien prendre le train. Tout prenait donc beaucoup de temps. Même le courrier à destination d'un autre pays traînait facilement une quinzaine de jours avant d'arriver à son destinataire. Ce furent, à vrai dire, ses principaux obstacles car le besoin d'échanges sportifs entre les clubs existait.

Le nouvel axe Moscou-Madrid

— Où était-il basé ?

— A Paris, dans le septième arrondissement. Nous occupons d'ailleurs toujours le bureau dans lequel il a débuté. Très vite il travailla avec les plus grandes équipes comme Benfica, le Real ou le Racing. Il entra également en contact avec les clubs brésiliens qui se montrèrent intéressés par son projet.

— Et dans les pays de l'Est, comment fut-il reçu ?

— Très bien aussi. C'est lui par exemple qui organisa le premier match de l'équipe nationale soviétique en Espagne. Il était nécessaire, pour cela, d'avoir d'aussi bons contacts à Moscou qu'à Madrid, tant dans les milieux sportifs que politiques, et ces contacts, il les avait.

Christian et Pierre Duraincie dans leur bureau parisien qu'occupait déjà leur père, Julius, alors que ce dernier inventait le métier d'organisateur de matches amicaux. (Photo Christian ROCHARD)

— Quand on est en mesure de réussir un tel coup, plus rien ne peut vous arrêter !

— Effectivement. Mais il a conclu d'autres voyages aussi spectaculaires. Par exemple le première tournée d'un club français à l'étranger. C'était en 1956 ; il s'agissait du Stade de Reims, parti pour l'Indonésie. Il faut se replacer dans le contexte de l'époque pour mesurer la portée d'un tel voyage. Les Rémois s'étaient envolés sans trop savoir le nombre de matches qu'ils allaient disputer. Tout s'était conclu sur place. Hidalgo nous dit souvent que ce déplacement est son meilleur souvenir de tournée. Chaque fois que nous avons l'occasion de nous rendre là-bas, les Indonésiens nous reparlent du Stade de Reims, vous voyez à quel point cela a marqué les esprits !

— Portiez-vous un grand intérêt à ce que faisait votre père ?

— On était un peu en dehors de tout ça mais, pendant nos vacances, il nous arrivait de partir avec des équipes, à sa demande. Ainsi, nous sommes allés en Yougoslavie avec Anderlecht pour un match contre Vojvodina qui ne se passa pas très bien. Tous les problèmes d'hébergement avaient été résolus par avance, bien sûr, mais sur place nous avions dû changer d'hôtel trois fois et partager notre chambre avec un Belge.

Il nous revient aussi en mémoire le déplacement d'Alemania Aachen à Athènes pour affronter Panathinaikos. Les Allemands avaient fait un match épouvantable et s'étaient comportés en véritables touristes. Nous étions dans nos petits souliers. Nous avions seize ou dix-sept ans et c'est ainsi que nous avons appris le métier.

« 3 000 matches en trente ans »

— Votre père vous confiait de telles responsabilités si jeunes !

— Nous ne faisions jamais les matches les plus importants. Mais notre aide était devenue indispensable à partir du moment où son activité se développait considérablement et où lui-même passait trois cents jours par an à l'étranger. Parfois il s'absentait de la maison pendant deux mois.

— Combien de langues parlait-il ?

— Une bonne dizaine. Et, curieusement, celle qu'il parlait le plus mal était l'anglais.

— Comment avez-vous été amenés à prendre sa succession ?

— Notre père est mort en 1978, après avoir organisé près de trois mille matches amicaux, et il restait encore quelques contrats signés ou verbaux à honorer. Il fallait bien s'en occuper et c'est ce que nous avons fait.

— Avec enthousiasme ?

— Disons que, au départ, notre intention était de terminer les affaires en cours, puis d'abandonner. Mais les clubs nous ont demandé de rester et nous avons ainsi décidé de poursuivre l'œuvre de notre père.

— Quelles furent vos premières affaires ?

— Un match du Dynamo Moscou à Dortmund. Malheureusement, il fut annulé car le terrain était recouvert par une épaisse couche de neige. Première affaire, et

Les agents doubles

premier pépin. Dortmund avait été correct, puisqu'il avait consenti à payer la moitié du cachet de l'équipe soviétique. Deux jours plus tard, le Dynamo joua à Anvers et ne connut aucun désagrément.

— L'héritage de votre père fut-il difficile à assumer ?

— Certainement, car, en réalité, nous connaissions peu de monde dans le milieu. Notre premier souci fut de conserver le nom de notre père bien qu'il ait été francisé. Si vous vous présentez aux dirigeants du Bayern et leur parlez de Duraincie, ils vous répondront aussitôt : de qui s'agit-il ? Ukrainczyk, en revanche, ils connaissent. C'est même un visa extraordinaire auprès des clubs. Il nous a pourtant fallu faire nos preuves, nous déplacer, nous faire connaître, proposer des affaires.

— Laquelle vous a permis de vous faire des prénoms...

— Notre première grosse tournée fut celle de l'équipe national soviétique au Japon, en novembre 1978, au cours de laquelle elle disputa trois matches.

Le lien avec les décideurs

— Pour une première, vous n'avez pas versé dans la facilité !

— On ne vous le fait pas dire. Déjà, il faut avoir ses entrées à l'échelon le plus élevé, c'est-à-dire au Comité des sports d'Union soviétique.

— Vous les avez ?

— On les a.

— Grâce à votre père ?

— Effectivement. Nous avons aussi nos entrées dans tous les pays de l'Est car nous avons tous les numéros directs et privés de toutes les personnes qui décident, et ça c'est capital. Nous vous parlons des pays de l'Est car cela paraît le plus difficile à obtenir mais nous pourrions aussi vous parler de l'Arabie Saoudite, de la Juventus, d'Hambourg ou du Japon.

— Justement, cette tournée au Japon ?

— Les Soviétiques nous ont dit : voilà, nous avons quinze jours de libres et nous voulons faire une tournée. Le Japon cherchait des matches avant la Coupe d'Asie et nous avons donc sauté sur l'occasion. Nous sommes allés à Tokyo et à Moscou pour tout arranger et le contrat a été signé après de longues négociations.

— On a beaucoup parlé d'équipes étrangères jusqu'à présent mais en France, que représente votre activité ?

— On a eu la chance de débuter dans le métier à l'apogée du grand Saint-Etienne. Notre père travaillait déjà avec le club mais, en 1978, Roger Rocher nous a confié son dossier de matches amicaux.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il estimait qu'il n'avait pas assez de temps pour bien s'en occuper. Ainsi, toutes les demandes de matches nous parvenaient et, en collaboration avec lui et Robert Herbin, nous choisissions les adversaires.

— Selon quels critères ?

— Herbin était très exigeant. Nous faisions donc les propositions suivant le calendrier de l'équipe en ayant toujours à l'esprit le double aspect financier et sportif.

« Merci Saint-Etienne »

— Vendre du Saint-Etienne, c'était un jeu d'enfant non ?

— En France, certainement. Entre 1978 et 1982, il n'y a jamais eu de problèmes. Nous avons même organisé un Saint-Etienne-Eindhoven au Parc à guichets fermés. Vous vous rendez compte de ce que cela représente pour un match amical ! Pour être honnête, sans Saint-Etienne, nos débuts auraient été beaucoup plus délicats.

— Combien réclamait le club pour se produire ?

— Quand Platini et Rep sont arrivés, l'indemnité demandée était de l'ordre de 200 000 francs.

— Et quelle était votre quote-part ?

— Dix pour cent. C'est ce que nous touchons à chaque match que nous organisons, comme le prévoit la réglementation fixée par l'UEFA.

— Et à l'étranger, Saint-Etienne était demandé ?

— En Afrique francophone oui, en Europe non. Il était impossible, par exemple, de lui organiser un match en RFA.

— Même après la finale contre le Bayern ou le 5-0 à Hambourg ?

— Une finale perdue ne représente pas grand-chose en Allemagne. En réalité, Saint-Etienne touchait beaucoup plus d'argent en France qu'il n'était susceptible d'en ramasser à l'étranger.

— Votre nom a circulé dans l'affaire de la caisse noire des Verts. Que pouvez-vous en dire ?

— Que nous avons eu un contrôle fiscal suivi d'un redressement. Que tout, donc, a été réglé et que l'instruction suit son cours.

— A-t-elle terni votre image de marque ?

— Un peu. En France, mais pas à l'étranger.

— Il paraît curieux que, dans cette période d'inflation des compétitions entre les clubs et les sélections nationales, vous trouviez encore le moyen d'organiser des matches amicaux. Comment l'expliquez-vous ? A quels besoins répondez-vous ?

— Les clubs, quels qu'ils soient, cherchent toujours des matches amicaux pour préparer leur saison. En pleine saison également, ils sont parfois contents de meubler une semaine creuse avec un match amical. Les occasions ne manquent pas. Il existe toujours des dates disponibles. Parfois même dès la fin du Championnat, comme ce fut le cas pour Toulouse en fin de saison dernière, avec son déplacement au Japon que nous avons mis sur pied ; ils cherchent des adversaires.

— Le travail ne manque donc pas ?

— Jamais. Prenons l'exemple de la Coupe de France. L'année dernière, Lille s'était fait éliminer par Caen dès les trente-deuxièmes et cherchait donc des matches pour les dates correspondant au seizièmes. Eh bien, nous l'avons envoyé à Riyad. C'est un exemple. Et nous pouvons vous dire, sans citer de noms, que des clubs de D I nous ont sollicités ces derniers jours pour nous occuper d'eux en cas d'élimination de la Coupe.

« Rummenigge et Platini jouent le jeu »

— Mais quel valeur représentent ces matches, en dehors de leur attrait financier ? Ne s'agit-il pas, trop souvent, de simples exhibitions ?

— En règle générale, les joueurs et les équipes se donnent à fond dans ces circonstances. Même des stars comme Rummenigge ou Platini jouent toujours le jeu. Nous pouvons aussi vous citer un Toulon-Mönchengladbach, pour l'inauguration du stade Mayol, ou un Casablanca-Bayern, au cours duquel Augenthaler a marqué un but de 50 mètres — deux matches que nous avons organisés —, pour vous montrer combien les équipes dont nous nous occupons sont irréprochables. D'ailleurs, elles savent que, si en une seule occasion elles ne jouent pas le jeu, c'est fini.

— Combien organisez-vous de matches en une année ?

— A peu près quatre-vingts, sans compter les tournois en salle. La France représente une vingtaine de matches seulement.

— Quels sont vos meilleurs clients en France ?

— Ces derniers mois, nous avons envoyé Nantes au Canada et à Marrakech, Nancy au Koweït, Lille et Metz en Arabie Saoudite, P-SG à Rabat, Lens à Casablanca, Auxerre au Maroc, Toulouse au Japon et Bastia au Qatar. Nous avons apporté environ deux millions, deux millions et demi de francs, à l'ensemble de ces clubs.

— Les équipes les plus réclamées ?

— Bordeaux, P-SG, Nantes, Auxerre et Metz. C'est tout récent pour Metz. Depuis sa victoire en Coupe de France et son coup d'éclat à Barcelone, de nombreuses propositions nous parviennent.

— Vous ne travaillez pas avec Bordeaux ?

— Nous n'avons jamais eu l'occasion, mais nous souhaitons que cela change. Nous avons de bons contacts avec les dirigeants du club. Bordeaux est l'équipe française la plus demandée, et de loin. Nous avons d'ailleurs reçu des propositions du Maroc et de la Tunisie pour la fin du Championnat et allons les lui communiquer.

— Et à l'étranger, avec qui travaillez-vous ?

— Le Bayern, Hambourg, Mönchengladbach, l'Inter, la Juventus, Ajax, Anderlect, Feyenoord, le Real... Ce serait trop long de tous les citer.

Les exigences de Lattek et Happel

— Comment cela se passe-t-il avec des clubs aussi réputés que le Bayern ou Hambourg ?

— Là, il faut traiter directement avec Hoeness et Lattek d'un côté, Netzer et Happel de l'autre, et ce n'est pas toujours évident. Il faut trouver des hôtels excellents pour les équipes et faire en sorte que le voyage soit le plus court possible. Si vous pouvez leur garantir ça, c'est déjà bien. Après, tout dépend du lieu du match. S'il s'agit de la Côte-d'Ivoire, par exemple, il y aura quelques réticences et c'est à nous d'argumenter. S'ils hésitent, nous mettons notre poids dans la balance. En fait, ils nous font confiance et, si nous leur proposons un déplacement en Côte-d'Ivoire, ils savent qu'ils peuvent s'y rendre en toute tranquillité d'esprit.

— Au moindre impair, vous pourriez rester sur la touche.

— Quand nous formulons la moindre proposition, nous la tenons, qu'elle soit écrite ou verbale. Notre crédibilité vient de là.

— Il faut aussi travailler avec les grandes équipes pour être crédible.

— C'est exact. Il y a vingt équipes demandées dans le monde entier, toujours les mêmes. Un peu comme les chanteurs qu'on voit régulièrement à la télévision.

— Le marché en ce moment, ce serait plutôt les clubs italiens ?

— Ils jouent très peu de matches amicaux. Ce n'est pas dans leurs habitudes. Ils restent chez eux et reçoivent peu. La Juve est allée jouer à Alger la semaine dernière, dans des circonstances tout à fait particulières.

(suite page 25)

(1) Pierre et Christian Duraincie ont répondu ensemble à nos questions, dans une parfaite harmonie, et c'est pourquoi nous employons la première personne du pluriel pour retranscrire leurs propos.

Les joueurs du Stade de Reims accueillis comme des rois à leur arrivée à Djakarta en 1956 (ci-dessus). C'est Julius Ukrainczyk, ici en grande conversation avec Lev Yachine (à droite) qui organisa cette première tournée d'un club français à l'étranger. Depuis, Pierre Duraincie a repris le flambeau de son père et nous le retrouvons en bonne compagnie, avec Hrubesch et Happel (ci-dessous), à Athènes, après la victoire d'Hambourg sur la Juve. Si la Juve avait gagné ce soir-là, Pierre aurait posé avec Platini et Trapattoni. C'est la force des Duraincie. Amis de tous. Et agents doubles.

une semaine en ballon

● Eliminé les deux dernières saisons par des équipes de D III, Lisieux puis Caen, Lille a fait une étonnante démonstration contre Laval samedi soir au Havre. Conclusion de l'entraîneur Georges Heylens : « Je préfère tomber sur un club de D I au prochain tour. D'ailleurs, je crains toujours les petits équipes. »

● Patrice Bozon, le capitaine lavallois, était incertain jusqu'au coup d'envoi de Laval-Lille. Malgré des douleurs aux vertèbres lombaires, il a effectué un dernier test en s'échauffant avec ses camarades avant la rencontre et a finalement tenu sa place. Bien dans l'ensemble, mis à part le penalty concédé à Bureau.

● Victor Zvunka et Serge Guyot, respectivement entraîneur et directeur sportif du Racing, ont vu deux matches samedi : Racing-Viry bien sûr à Versailles dans l'après-midi, mais aussi Laval-Lille le soir au Havre. « Nous sommes allés superviser Laval. Notre prochain adversaire en Championnat, expliquait Zvunka. Sa lourde défaite ne me rassure pas car l'équipe mayennaise voudra se racheter contre nous. »

ESPIONNAGE

Emissaire de la Fédération allemande de football, l'ex-international Berti Vogts est venu la semaine dernière visiter pendant deux jours le centre de formation du FC Sochaux. Il a été finalement impressionné par ce qu'il y a découvert, estimant que du point de vue de la formation, le football allemand était très nettement en retard. « Il va falloir changer complètement nos idées et notre conception », a-t-il dit au moment de rallier son pays.

● Un come-back dans les tribunes de Geoffroy-Guichard lors de Brest-Lyon, celui de Jacques Chopin, l'un des principaux opposants de Roger Rocher au moment de l'affaire de la caisse noire, qui a avoué être là par respect pour « certains anciens Stéphanois » passés à Lyon. Si vous voyez ce qu'on veut dire...

● « Sévère ». C'est ainsi que M. Fournet-Fayard, le président de la FFF, a qualifié l'élimination des Lyonnais face aux Brestois dimanche après-midi à Saint-Etienne.

● De la visite pour les Brestois à l'issue de leur match contre Lyon, et notamment celle d'Hervé Revelli, qui habite de nouveau Saint-Etienne, et ne veut plus entendre parler pour l'instant du métier d'entraîneur après ses mésaventures de l'automne dernier à Draguignan.

● C'est Gérard Houllier, l'entraîneur lensois, qui avait décidé de choisir le car pour se rendre à Saint-Brieuc y rencontrer l'AS Brestoise. « Ce fut un bien long voyage, reconnaît-il, (partis le vendredi à 11 heures, les Lensois ne sont arrivés à destination qu'à près de 21 heures !) mais c'était encore préférable à un changement de train à Paris, puis à Rennes et finalement prendre un taxi à Saint-Brieuc pour gagner l'aéroport où nous avons élu domicile à l'hôtel attenant ». Aéroport ? Encore faut-il avoir un avion...

● Gérard Houllier, ex-PEG de lettres et d'anglais, quand il était à Nœux-les-Mines, toujours en congé de l'Education nationale pour « convenances personnelles », ne pense pas qu'il retournera un jour dans l'enseignement. « Oui, je crois bien que ma décision est définitive », a-t-il avoué samedi à Saint-Brieuc où Lens, vainqueur de l'AS Brest, lui a quand même donné des vapeurs !

● Marc Rastoll, l'entraîneur de l'AS Brest battue par Lens ce week-end, a deux fils : Philippe (20 ans), un attaquant qui joue assez régulièrement en D III et qui qui était treizième homme à Saint-Brieuc (rentré à la 75e), et Loïc (18 ans) un milieu de terrain qui, relevant d'une opération, joue actuellement en réserve.

● Juste avant le coup d'envoi de Lens - AS Brest, samedi à Saint-Brieuc, l'arbitre M. Lainé, a dû redonner, le long de la touche, un coup de pompe au ballon du match. Il était aidé par les deux capitaines et par Arghirudis, directeur sportif de Lens.

● Brest, avec le Stade Brestois et l'AS Brestoise, était la seule ville de France à avoir encore deux qualifiés pour ces 32e de finale de la Coupe. Hormis Paris, la capitale, bien sûr, mais sans oublier Strasbourg, car Cronenbourg est un représentant de la proche banlieue de la capitale alsacienne.

● Avant le coup d'envoi de Paris-Saint-Germain-Montpellier Francis Borelli, le président parisien, réconfortait son homologue de la Paillade, Louis Nicolin, qui n'en menait pas large, comme toujours avant les rencontres importantes.

● A la fin de la prolongation de Paris-Saint-Germain-Montpellier, le président Nicollin est rentré aux vestiaires, ne tenant visiblement pas à assister à la séance des coups de pied au but.

● Gilles Brisson, le Toulousain, s'est fait sanctionner à quatre reprises par l'arbitre de Toulouse-Orléans, M. Blouet, pour mauvaise remise en touche. A chaque fois, en effet, le défenseur du TFC levait la jambe pour effectuer sa touche. Or les deux pieds doivent rester en contact avec le sol, un talon pouvant être décollé.

● Ancien entraîneur de Chalon-sur-Saône désormais reconverti comme employé municipal dans cette ville, l'ex-Bastiais Jean-Louis Lagadec fut naturellement l'un des premiers à se réjouir, samedi, de la qualification des Corses pour les seizièmes de finale aux dépens de Strasbourg.

● Arrivés en Bourgogne sans soigneur, les Bastiais, pour lesquels il n'y a pas de petites économies par les temps qui courent, ont eu recours aux services de M. Belin, le kiné des footballeurs chalonnais, à l'occasion du match de Coupe contre Strasbourg. Ce qui ne leur a pas trop mal réussi en fin de compte !

● « Il est toujours décevant de sortir prématurément de la Coupe. Mais cela fait évidemment moins mal quand c'est à la suite d'un match contre une autre équipe de D. I de surcroît mieux classées que vous en Championnat. » Paroles signées Jurgen Sundermann, l'entraîneur de Strasbourg, après l'élimination endurée par les siens devant Bastia, samedi après-midi à Chalon-sur-Saône.

● Pas de chance pour Carsten Nielsen, le meneur de jeu strasbourgeois qui va devoir passer sur le billard du professeur Jaeger, de Colmar, à cause d'un problème de calcification à une cheville. Indisponibilité prévue : un mois environ.

● Il semble de plus en plus probable que Chalana pourrait faire ses grands débuts avec Bordeaux, le 19 février au Parc, contre Paris-SG.

● C'est sur le chemin de Nevers, au cours du trajet effectué en car, que les Stéphanois ont découvert, via la cassette du match Tours-Toulon de la semaine précédente, la façon de jouer de leurs adversaires tourangeaux. Une façon comme une autre de ne pas s'ennuyer pendant le voyage !

● Histoire de ne pas aborder le match de Coupe contre Brest complètement à l'aveuglette, les Lyonnais avaient délégué deux des techniciens du club, en l'occurrence Alain Thiry et Gérard Drevet, qui s'occupent l'un et l'autre de la formation des jeunes à l'OL depuis des années, au match Bordeaux-Brest du 2 février dernier. Pour le bénéfice que l'on sait !

ils l'ont dit

Du président brestois François Yvinec, à propos de l'éventuel transfert de Buscher :
« Il n'est pas question de dépouiller l'équipe pour un stock d'argent. »
Buscher n'est pas à vendre, il est donné.

De Guy Briet, l'entraîneur de Tours :
« On fait désormais un Championnat à six équipes. »
Les Tourangeaux peuvent donc encore être champions.

De Cunningham, l'attaquant marseillais :
« Quand je me balade dans les rues de Marseille, les gens m'interrogent souvent et me demandent pourquoi je ne joue pas au milieu. »
Parce que c'est un club très fermé.

De Jean Petit, le directeur sportif de Monaco :
« On va essayer de grappiller une place à chaque journée. »
Après le gaspillage, voilà le grappillage.

SPRINT

La Lorraine fonce à nouveau vers la finale. Bocande porte sa croix à toute allure. Drôle de calvaire. Qui arrêtera le tenant qui tient à rester intenable ? Pas Auxerre en tous cas. Ni le svelte Henri Szwarc, photographe à la pointe de vitesse pourtant redoutable qui, n'ayant pas chaussé les bons crampons, n'aura réussi pour une fois qu'à être « sur » la photo.
(Photo Patrick BOUTROUX)

● Jules Bocande, l'avant-centre de Metz, est lucide. Après le match contre Auxerre, il déclarait : « Je n'ai pas vu le ballon de la partie. Basile Boli m'a complètement mis sous l'éteignoir. »

● « Sincèrement, chapeau à Jean-Noël Huck, qui, à trente-cinq ans, a été parfait deux heures durant. » Tel est l'éloge adressé par son entraîneur Sundermann après Bastia-Strasbourg à l'ex-international qui est ainsi en train de démontrer qu'il en loin d'être fini !

● Juste avant leur match de Coupe au stade Pierre-de-Coubertin, les Toulonnais et les Niçois ont croisé dans les couloirs les joueurs cannois, qui venaient à peine d'achever leur préparation en vue de leur match de Coupe, le surlendemain, à Fréjus, contre Antibes.

● Les joueurs du FC Villefranche transgressèrent le règlement en pénétrant sur la pelouse munis individuellement d'une bouteille de beaujolais qu'ils offrirent à leurs adversaires nîmois.

LES MALHEURS DE WALLACE

L'ancien joueur de Brest, l'Ecossais Ian Wallace, ne cesse de connaître des soucis depuis qu'il a quitté la Bretagne le mois dernier pour aller signer dans le club anglais de Sunderland, au milieu du mois de janvier.
Quarante-huit heures après la signature de son contrat, Ian devait faire ses débuts en Championnat contre Southampton. Mais la rencontre fut remise en raison du mauvais temps. Wallace revint donc quelques jours en Bretagne pour régler les détails de son départ. Il reprit ensuite le chemin de Sunderland pour y disputer un match de Coupe de la Ligue contre Watford, le club dont Elton John est le président. Mais là, nouveau pépin. Une intoxication alimentaire empêcha l'Ecossais de s'entraîner avant le match et il ne joua que quelques minutes en seconde mi-temps.
Wallace n'était pas au bout de ses peines. Alors qu'il espérait faire enfin des véritables débuts avec son équipe, contre Stoke City, l'autre mercredi, voilà qu'il fut victime de la grippe, comme cinq de ses équipiers et son entraîneur d'ailleurs. Conclusion : Ian Wallace, se demande toujours quand il pourra enfin disputer un match complet avec Sunderland. Et comme ses équipiers ont à chaque fois gagné malgré son absence, notre Ecossais doit sans doute commencer à se poser des questions.

● Pierre Curien, l'ancien directeur sportif du Red Star, est un habitué des matches au stade de La Bocca. A l'occasion de Nice-Toulon, il a promis d'écrire ses Mémoires sur ses années roses et moins roses du côté de Saint-Ouen. Voilà qui ne devrait pas manquer d'intérêt.

● Georges Peyroche avait associé en défense centrale, pour affronter Montpellier, Bathenay et Tinmar, ce qui était une curieuse idée vu les propos du premier sur le second dans le numéro de samedi dernier de « L'Equipe Magazine » : « Je ne comprends pas comme il joue. » Finalement, cela ne s'est pas trop mal passé pour eux et pour le Paris-Saint-Germain.

● La dernière fois que Versailles organisa un trente-deuxième de finale de Coupe, c'était il y a trois ans, à l'occasion du match Toulouse-Poissy. Et le stade fut plein... Les temps changent : Racing-Viry n'a pas attiré beaucoup de monde.

● Jean Baeza, ancien international de Lyon, de Lille et de Cannes, est maintenant P.-D.G. d'une grosse entreprise de nettoiement à Cannes. Et il ne manque pas un match de l'équipe cannoise au stade de Coubertin. Où il se trouvait vendredi soir, pour Nice-Toulon, au côté de l'ancienne étoile du Stade Français et de l'équipe de France, Louis Hon, retiré depuis de nombreuses années à Saint-Raphaël.

Il existe bel et bien un Français participant au Championnat de Division II de Hong-Kong. Nous l'avons rencontré et photographié pour vous. Comme Platini et Six, il joue donc à l'étranger. Mais, vraiment au hasard... d'un service militaire qui l'a conduit au bout du monde. A Hong-Kong, il travaille aussi au consulat de France.

Dans ses moments de loisir, il évolue au milieu de terrain au Hong-Kong FC, club typiquement britannique et le seul à avoir conservé ses coutumes de pur amateurisme.

C'est Laurent Horwitz, jeune Lorrain de vingt-deux ans qui fut finaliste (devant l'INF Vichy) de la Coupe Gambardella, avec le FC Metz et Jean-Philippe Rohr, Marco Morgante et Stéphane d'Angelo, en 1980 à Cambrai.

Curieuse destinée, non ?

Chauds les marrons

Arnaud Landré, le milieu de terrain du Racing, a été récemment agressé dans le métro parisien, à la station Porte de Clichy, par trois énergumènes qui voulaient le délester de son blouson et de son argent. Landré, qui a finalement réussi à faire fuir ses agresseurs, s'en est tiré avec un œil au beurre noir et un nez enflé.

LA TOURNÉE DE NOËL

Henri Noël, l'ancien entraîneur de Nîmes et de Martigues (et maintenant directeur sportif du club martégal) assistait à Poitiers au match Nantes-Niort. Il était l'invité de Jean-Claude Suaudeau. Il passera d'ailleurs une semaine à Nantes et assistera à la rencontre Nantes-Tours, le week-end prochain. Ensuite, il se rendra à l'invitation de Guy Roux à Auxerre.

« Je vais ainsi passer mon mois de février en allant voir ce que font les uns et les autres », explique Noël qui allie ainsi tourisme et travail.

● La semaine dernière, le vainqueur du derby lorrain Metz-Nancy devait se voir décerner un trophée sous la forme d'un ballon de pierre de 50 kg sculpté par Jean-Paul Richard, un artiste de Jœuf. Les deux équipes n'ayant pu se départager, il a fallu procéder à un tirage à sort. On aurait dû tirer les coups de pied au but !

● Selon un journaliste varois de Radio Vitamines, Omar Da Fonseca, qui se dit bien informé, Omar Da Fonseca, l'attaquant du FC Tours, pourrait signer la saison prochaine à Toulon.

● Après bien des hésitations, le lieu de la rencontre retour de G1 Dnieprr-Bordeaux a été définitivement fixée à Kuvoï-Rog, ville située à 150 kilomètres de Dniepropetrovsk.

● Comme prévu, la population stéphanoise est restée quasi insensible à la perspective d'assister au match Brest-Lyon. Il faut dire que dans les trois semaines à venir, les Verts affronteront successivement Nice (dimanche prochain à Geoffroy-Guichard), Lyon à Gerland et Nîmes, également à domicile. Les Stéphanois ont-ils voulu réserver leurs économies ?

● O.M.-Bordeaux se jouera-t-il vendredi 22 ou samedi 23 février ? Les deux clubs étaient tombés d'accord pour jouer le vendredi mais Canal Plus, qui doit retransmettre le match en direct, a fait savoir qu'il ne pouvait téléviser la rencontre à cette date. On s'achemine donc vers un O.M.-Bordeaux le vendredi dans un stade-vélodrome de toute façon archiplein.

● Sitôt rentré de Senlis, François Bracci a pris le chemin des Cévennes. D'Alès très exactement. Histoire de faire d'une pierre trois coups : oublier d'abord sa contre-performance contre les Senlisiens, passer deux jours de repos auprès de sa belle famille et par la même occasion assister au match Paris-Saint-Germain-Montpellier en Coupe de France.

● Sassus (douleur persistante aux adducteurs) et Roussey (inflammation de son genou récemment opéré) sont toujours indisponibles à Toulouse. Le club n'a aucune chance de les récupérer pour jouer contre Sochaux samedi prochain.

● Arsène Wenger étant parti à Paris pour assister à la réunion des entraîneurs, c'est Ruben Umpierrez le capitaine nancéien qui s'est chargé hier lundi de l'entraînement des Nancéiens.

● Si, depuis le match contre Rouen avant la trêve, l'O.M. ne perd plus, ce n'est pas parce que les joueurs sont en forme ou parce que l'entraîneur Pierre Cahuzac a trouvé la bonne formule. C'est simplement — et on y croit dur comme fer à Marseille — parce que les joueurs ont changé de bas. Ils ont abandonné les bleus qui portaient malheur contre des blancs qui portent bonheur !

● Parmi les 5 585 spectateurs ayant assisté samedi après-midi au stade Léo-Lagrange au match Bastia-Strasbourg, quelques visages connus, parmi lesquels le maire de Chalon-sur-Saône, également Jean-François Jodar, l'actuel entraîneur de Montceau-les-Mines, venu en même temps que plusieurs de ses joueurs, ou encore, bien sûr, Prudent Bacquet, le responsable technique de Chalon-sur-Saône, où l'on ne désespère pas, a-t-on appris, de parvenir un jour en D II...

● Depuis cette saison et afin de faire quelques économies, Orléans a décidé d'effectuer tous ses petits déplacements en voiture personnelle. Toujours ça de gagné.

● Curieuse coïncidence, les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France de rugby opposaient également Toulouse à Orléans. Autant dire que les Toulousains ont gagné sur tous les tableaux ce dernier week-end face aux Orléanais.

● Pierre-Yves Boitard, qui faisait partie du groupe des seize juniors vainqueurs du Championnat d'Europe de leur catégorie en 83 en Angleterre, effectuait samedi contre Toulouse sa rentrée. Il y a deux ans, l'entraîneur d'Orléans nous l'avait présenté comme son successeur. Mais Jacky, inusable, continue la carrière que l'on sait. Alors, le jeune Boitard patiente à l'aile gauche de la défense de l'USO.

LA VISITE DE Mme ADAMS

Les Strasbourgeois Huck, Soler et Pécout ont reçu vendredi soir, veille de Bastia-Strasbourg, à leur hôtel de la périphérie chalonnaise la visite de Mme Adams, l'épouse de l'ancien international, dont on sait qu'il est depuis près de quatre ans dans le coma, suite à un problème d'anesthésie survenu à l'occasion d'une opération bénigne qu'il devait subir.
Superbe « Mère Courage », Mme Adams, qui s'occupe désormais seule de son mari dans sa maison de Châtenoy-le-Royal, leur a entre autres annoncé le prochain déménagement de la famille à destination de Nîmes, où elle estime que l'environnement sera meilleur qu'à Chalon-sur-Saône.

● Quelques visiteurs de marque au Parc des Princes. Dimanche : le chanteur Francis Cabrel, les Parisiens Janvillon, Couriol, Lanthier et Mahut, mais aussi le Danois de Rouen Bertelsen venu saluer son ancien équipier de Seraing, Bocande.

● Huit joueurs toulousains, à savoir Lopez, Durand, Roussey, Christophe, Marx, Laverny, Abéga et Stopyra, suivent actuellement les cours du tronc commun qui permettent l'ouverture sur l'obtention du diplôme d'entraîneur.

● Que d'anciens Stéphanois parmi les Lyonnais ayant rencontré les Brestois dimanche après-midi à Geoffroy-Guichard au titre de la Coupe, puisque, à l'OL, Herbin, Larios, Lacuesta et Canton étaient tous concernés par ce match à un titre ou à un autre.

● Décidément, le Racing n'est pas verni. Eric Renaut, son libero, s'est claqué à la cuisse après seulement vingt minutes de jeu contre Viry-Châtillon en frappant dans le ballon. Encore une indisponibilité de marque...

● Jean-Jacques Marx apprécie beaucoup que « FF » lui souhaite chaque année son anniversaire, mais, comme il nous l'a fait savoir, il serait davantage comblé si, à chaque fois, on ne le vieillissait pas de deux ans. L'ex-Strasbourgeois est né le 23 mai 1957 et non en 55. « Vous comprenez, nous a-t-il avoué, pour mon prochain contrat, c'est important que l'on sache que je n'ai pas encore dépassé la trentaine ». Dont acte.

● L'AJ Blois a bien fait les choses pour Toulouse-Orléans. Au lieu de faire jouer un simple match amical en lever de rideau, les dirigeants blésois avaient invité seize équipes de jeunes (six à huit ans) du département, s'assurant ainsi du même coup de la présence des parents des gamins et du succès populaire de ce 32e de finale de Coupe.

● Patrick Viot, le gardien de but d'Orléans, dont on sait qu'il a été gravement blessé en octobre 84 (entorse du genou et distension des ligaments), a recommencé sa rééducation. Il devrait être rétabli d'ici un mois, ce qui posera un problème de conscience à Jacky Lemée car Pascal Janin, son successeur, assure plus que bien l'intérêt.

● Rien ne va plus pour le jeune Marseillais Diallo au moment même où tout devrait aller très bien. En effet, Diallo, qui vient d'obtenir la nationalité française et qui pourrait donc jouer sans problème aux côtés de Cunningham et La Ling, s'est blessé à une cuisse. Ainsi, celui qui fut le meilleur Marseillais du début de saison est désormais désespéré.

● La semaine dernière, l'équipe cycliste Renault-Elf au grand complet était en stage au cœur de la campagne aixoise. Cyrille Guimard, qui avait précisé aux Fignon, Barteau et autres Pascal Jules qu'il n'était pas là pour faire du tourisme, avait cherché un autochtone susceptible de lui trouver quelques parcours bien gratinés. Il en a trouvé un qui lui a déniché des côtes à 17 %. Son nom ? Henri Michel. Guimard l'a remercié. Il n'est pas sûr que les coureurs en aient fait autant.

● Doubles retrouvailles à l'occasion du match de Coupe Brest-Lyon : entre Buscher et Zambelli d'une part, qui séjournèrent ensemble à Nice ; entre Bocchi d'autre part, qui sont vraiment les meilleurs amis du monde depuis leur passage commun à Lille, il y a trois ans.

● Réflexion du maire (RPR) de Senlis, Arthur Dehaine, après Senlis-O.M. : « Dire que j'ai été obligé de crier pendant deux heures : allez les Rouges ! »

● Les Senlisiens Callebaut et Roedsens disputaient à Saint-Quentin, contre l'O.M., leur cinquième match de trente-deuxièmes de finale, contrairement à leurs équipiers, qui atteignaient ce stade de la Coupe pour la première fois. Avec Creil, Callebaut et Roedsens s'étaient inclinés contre Villemomble, Nancy, Paris-SG et Calais. « Mais nous n'étions jamais passés aussi près de l'exploit qu'aujourd'hui contre Marseille », constataient-ils.

une deux

JEAN FOURNET-FAYARD

Président de la Fédération, le voilà du coup premier responsable de la Coupe de France, épreuve organisée par la FFF, épreuve aussi beaucoup critiquée, chaque hiver que Dieu fait. Cette année, c'est Guy Roux qui s'est fait le porte-parole de la révolte anti-Coupe. Jean Fournet-Fayard lui répond.

« A force de prendre des coups, la Coupe ne commence-t-elle pas à avoir des bleus ?

— Je vous dirai en préambule qu'aucune formule n'est parfaite, et qu'il s'agit d'une épreuve évolutive, puisque chaque année le nombre de clubs engagés varie et s'accroît. J'ajouterai ensuite que très récemment encore, nous protégions les clubs de Première Division en 32e de finale, et qu'il y en avait autant d'éliminés, ce qui explique que nous ayons décidé d'être moins protectionnistes, tout en conservant le principe du terrain neutre à ce stade de l'épreuve.

— Le choix des terrains ! Voilà la première critique de Guy Roux qui l'estime mal fait.

— Nous avons toujours voulu que les 32e de finale constituent une promotion pour le football. Le 8e tour, nouvellement créé est tiré au sort, mais se joue sur le terrain de l'une des deux équipes concernées, nous espérons faire de même avec le 7e tour, en tirant les matches au sort au sein de groupes géographiques et en abandonnant les désignations. Mais nous sommes très attachés aux 32e de finale tels qu'ils se présentent actuellement. C'est l'occasion idéale de faire jouer des matches de haut niveau sur des terrains qui n'ont pas l'habitude d'en accueillir.

— Mais ces désignations sont loin de faire l'unanimité ?

— Les clubs pros voulaient que les villes concernées accordent la détaxe complète sur le prix des billets. Ainsi que la gratuité des terrains. Guy Roux, qui était le plus virulent dans cette affaire, voulait même qu'en plus les municipalités concernées payent les deux clubs accueillis. Cette gratuité des terrains nous l'avons adoptée le 22 décembre dernier. Et de qui vient la première demande de dérogation ? De Guy Roux bien sûr ! C'est tout de même amusant qu'il renie ce pour quoi il s'est battu. A Reims, la détaxe allait de soi. Ce ne fut pas le cas à Paris.

— Guy Roux souligne qu'il y a eu neuf demandes de modification de terrain.

— Les textes n'ayant été votés que le 22 décembre, nous avons dû prendre en compte des demandes de municipalités qui s'étaient manifestées avant cette date. A l'avenir, les terrains ne seront plus désignés le jour du tirage au sort. Nous nous accorderons huit jours de réflexion. Nous espérons ainsi obtenir l'accord des clubs, avant les désignations. Cette année, nous avons été un peu pris de court, j'en conviens.

— Venons en maintenant au second cheval de bataille de Guy Roux, nous voulons parler des têtes de série, qui ferait ressembler la Coupe à un tournoi de tennis.

— Je suis partisan d'étudier toutes les propositions même les plus intempestives. La Coupe, je le répète, doit évoluer. Mais désigner des têtes de série cela revient à dire que les clubs concernés par la place qualificative pour la Coupe des coupes seront les mêmes que ceux qui luttent pour les places européennes en Championnat. Or, la Coupe doit pouvoir donner l'occasion à des clubs de redorer leurs blasons, comme ce fut le cas pour Metz l'an dernier.

— Ce serait toujours possible.

— Possible, mais beaucoup plus difficile. L'intérêt de la Coupe c'est l'exploit. Et cet exploit doit s'accompagner d'une part de hasard ou de chance si vous préférez. Depuis cinq ans, Auxerre a des tirages difficiles en 32e. Et Roux crie. Laval aussi a presque systématiquement des tirages difficiles, mais Le Milinaire ne dit rien. N'oublions pas qu'Auxerre s'est retrouvé en finale en 1979, grâce aux hasards d'un tirage heureux. La Coupe ne doit pas être une épreuve de repêchage pour les recalés du Championnat, mais une compétition présidée par un esprit illogique. Il faut donc conserver la notion de tirage au sort total.

— Vous défendez âprement les 32e de finale, mais Guy Roux parle aussi des tours suivants.

— Autant je suis intransigeant en ce qui concerne les 32e, qui avec la finale représentent une des deux grandes fêtes de la Coupe, autant je suis prêt à étudier toutes les solutions pour la suite de la compétition, bien que celle des têtes de série ne nous emballe pas.

— La formule anglaise par exemple, avec un seul match sur le terrain du premier sorti de l'urne, vous tente-t-elle ?

— Elle est intéressante mais trop conservatrice. C'est comme ça que le Tournoi des Cinq Nations se dispute toujours entre cinq équipes, et que les amateurs sont toujours amateurs. Certaines formules ne sont pas adaptables à la France et à ses mentalités. »

G. Ej.

● Réflexion de Daniel Jeandupeux avant la rencontre Toulouse-Orléans : « Aujourd'hui, j'aligne la même équipe qu'à Lens samedi dernier en Championnat. Ça me fait tout drôle car je ne me souviens pas d'avoir pu le faire depuis le début de la saison. »

● Durant leur séjour parisien, les messins ont été logés au Club Méditerranée à Neuilly, ce qui explique que certains d'entre eux se soient plaints de la surabondance de la nourriture qui, s'ils n'y avaient pris garde aurait pu leur coûter très cher.

● Un supporter de la Juventus de Turin attendait Aldo Platini à son hôtel à Grenoble avant Nancy-Annecy. Muni de tous les accessoires du parfait « tifosi » de la Juve, il tint à se faire photographier en compagnie du père de Michel Platini. A défaut du fils...

● De Charly Samoy, le directeur sportif lillois, après la superbe victoire du LOSC sur Laval : « On ne peut pas dire que les Mayennais aient été décevants mais d'habitude, même à 0-2, ils continuent à se battre. Cette fois, on sentait qu'ils n'y croyaient plus beaucoup. »

Cunningham trop cher

Le président de l'OM, Jean Carrieu, a démenti les rumeurs faisant état d'un possible transfert de Laurie Cunningham à West Bromwich Albion, son ancien club. Les exigences du club marseillais (110 millions AF) avaient, de toute façon, fait fuir le manager de WBA, Johnny Giles.

● Réflexion d'Abraham, milieu de terrain amiénois, juste avant la rencontre Monaco-Amiens qui s'est déroulée sous la neige : « C'est un terrain pour nous. » Mais les joueurs de la principauté s'en sont bien accommodés également...

anniversaire

23	CAUET Fabrice (Rouen), né le 12 février 1962 à Paris.
31	BATHENAY Dominique (Paris-SG), né le 13 février 1954 à Pont-d'Ain.
22	BRIDIER Jean-Michel (RC Paris), né le 13 février 1963 à Marigot.
19	MESSAGER Christophe (Auxerre), né le 15 février 1966 à Bondy).
28	JACQUES Robert (Nancy), né le 16 février 1957 à Petit-Bourg.
24	MONCZUK Didier (Rouen), né le 18 février 1961 à Aulnay.
22	DER ZAKARIAN Michel (Nantes), né le 18 février 1963 à Erevan (URSS).

LAURIER AU TABLEAU NOIR

Les problèmes tactiques et techniques ont toujours passionné Alain Laurier. Comme entraîneur de Caen, puis de Poissy aujourd'hui, l'ancien Rémois et international amateur a eu l'occasion d'appliquer ses idées dans tous ses domaines.
C'est Michel Hidalgo, assistant un jour à l'un de ses exposés, et trouvant celui-ci particulièrement clair et bien documenté, qui l'invita à mettre toutes ses connaissances sur le papier.
Résultat, un livre, « Football, culture tactique et principe de jeu », qui vient d'être publié aux Editions Chinon (1), avec une préface de Gérard Houllier, lequel écrit : « Le recueil d'Alain Laurier constitue une source d'idées et de situations qui, pratiquées et répétées lors de l'apprentissage ou de l'entraînement favoriseront l'adaptation créatrice vive et spontanée du joueur en situation de match réel. »
Un ouvrage de 162 pages, avec de nombreux croquis et des explications précises, destinés aux éducateurs et à tous ceux qui s'intéressent aux différents aspects du jeu et qui veulent enrichir leur bagage. Car, comme le dit l'auteur, « ce livre, rédigé à partir de constats et dans le but de donner des idées de travail aux éducateurs ne détient pas assurément la vérité, mais peut susciter la réflexion puis l'initiative. »

(1) Editions Chinon, 40, rue de Seine, 75006 Paris.

● L'AS Brestoise, qui financièrement souffre plus ou moins de la concurrence du Stade Brestois, a la chance de bénéficier du sponsor de la succursale armoricaine de Peugeot-Talbot et de son directeur, M. Plessis. Ainsi les hommes de Marc Rastoll portent-ils de confortables survêtements aux couleurs de cette firme.

● Précisions de Victor Zvunka sur le mouvement d'humeur d'Oakland, évincé de l'équipe depuis quelque temps : « Je comprends sa réaction. Il est pro depuis quinze ans et le fait d'être mis sur la touche ne lui a pas plu. Mais il a bien réagi après coup et s'est promis de travailler afin de regagner sa place. »

● Les Monégasques, arrivés par la voie des airs en Picardie, dès vendredi après-midi, ont élu domicile au centre sportif Léonce-Desprez au Touquet.

● « Le Racing CP s'est qualifié par 1-0, cela paraît serré mais l'important, à ce stade de la compétition, c'est de passer », disait Jean Petit, directeur sportif de Monaco, avant le match contre Amiens. Une réflexion de circonstance.

● Manuel Amoros n'était nullement dépaysé au stade Delique, à Abbeville, pour Monaco-Amiens. Il y a trois saisons, il y avait participé à la rencontre France-Pologne Espoirs.

● Simon et Le Roux, les grands blessés de Monaco, ont joué avec la réserve contre Hyères. Après Ettori, on va certainement les revoir bientôt après bien des ennuis.

● Quelques retrouvailles lors de Racing-Viry-Châtillon puisque Peltier, Laffargue, Rousseau côté Racing, Wehrle et Barbosa côté Viry, évoluèrent ensemble il y a quelques années sous les couleurs du Paris FC.

● Le match Bordeaux-Thouars, qui avait lieu à Brive, s'est déroulé sur le terrain du Stadium, c'est-à-dire sur le terrain des Rugbymen. Celui du stade Le Clere, réservé au football, aurait été trop petit pour la circonstance.

● Petite déception à Brive où l'on tablait sur la présence de 12 000 spectateurs pour Bordeaux-Thouars. Il n'y en eut que 7 900, ce qui fait que le record d'affluence n'a pas été battu.

● L'équipe de Thouars a offert des gâteaux avant le match aux Bordelais. Ceux-ci ne virent donc aucun inconvénient à échanger les maillots en fin de match.

● On a beau être une équipe de Quatrième Division, on peut tout de même posséder un sponsor : à Thouars, il s'agit de Philippe Martel qui est en train de lancer une chaîne de loisirs intégrés à travers toute la France avec les hôtels Climat.

● Gros succès populaire pour Lacombe et Giresse qui assistaient au match Bordeaux-Thouars dans les tribunes... et aussi pour Marius Trésor. A Signaler que « Gigi » est pratiquement guéri de sa blessure aux adducteurs.

● Antoine Redin a accueilli, avec le plaisir que l'on devine, la qualification des siens aux dépens de Strasbourg : « Et c'est aussi la meilleure réponse que l'on pouvait faire à ceux qui estiment à tort que l'on ne sait plus jouer au football loin de nos bases, ou encore à ceux qui font des tas d'insinuations scandaleuses sur notre compte depuis quelque temps, sous prétexte que nous sommes bastiais.. »

● Bien que faisant partie de l'équipe éliminée, le Strasbourgeois Jenner s'est littéralement jeté sur le ballon du match à la fin de Bastia-Strasbourg. Pour enrichir sa collection ?

● Rentrée satisfaisante pour le Strasbourgeois Walter Kelsch, samedi dernier à Chalon-sur-Saône contre Bastia. « Mais son indisponibilité aurait duré moins longtemps s'il s'était un peu plus écouté », estime Sundermann, son entraîneur, qui voudrait bien par ailleurs ne pas perdre de nouveau Van Straelen, touché à une cheville contre Bastia et qui constitue en fait le seul véritable demi-défensif de Strasbourg cette saison.

● Parmi les spectateurs du match Nantes-Niort, à Poitiers, il y avait deux anciens Nantais, Jean Guillot et Sadek Boukalfa, qui avaient jadis contribué à la montée en Division I de l'équipe de Nantes. Ils étaient légèrement déçus par ce que leur avait montré les Nantais devant les Niortais.

● Versailles, où se jouait le match Racing-Viry, a le vent en poupe. Son président, M. Andronico, nous l'a confié : « Nous sommes premiers avec plusieurs points d'avance en Division d'Honneur. Nos cadets nationaux ont été champion d'automne et nous avons plus de 500 licenciés. Lorsqu'on voit le comportement de nos rivaux de l'an passé, Saint-Leu, en D IV, on peut être optimiste... »

n'en croyez pas un mot

Six au P-SG

Ce qui est formidable avec Didier Six, c'est qu'il ne laisse personne indifférent. On parle de lui même quand il ne joue pas ! Ainsi, la semaine dernière, les gazettes sont allées le débusquer en Angleterre pour savoir pourquoi il n'était plus apparu dans l'équipe d'Aston Villa depuis deux mois.

Le plus célèbre reporter de la télévision, Michel Platini, a envoyé une équipe pour interviewer l'ancien ailier gauche de l'équipe de France. C'est dire si le sujet mérite le déplacement !

A notre tour, nous avons voulu savoir quels étaient les projets de l'enfant terrible du football français.

« Ça commence mal, a répondu Didier Six. Rien ne justifie cette appellation d'enfant terrible.

— Tout de même, vous avez connu naguère quelques situations difficiles !

Ne serait-ce que cet accident de voiture pendant un stage de l'équipe de France à Rueil.

— C'était de la malchance. Hidalgo voulait des cigarettes, personne ne voulait y aller, je me suis dévoué !

— Oublions le passé et parlons de l'avenir. Resterez-vous en Angleterre la saison prochaine ?

— Certainement pas. Ce n'est pas le football anglais que je n'aime pas, ni les joueurs, ni les dirigeants, ni les supporters. Tous sont sympas. Non, c'est la langue anglaise qui me rebute. Alors que j'ai appris facilement l'allemand et le flamand, je n'arrive pas à retenir les mots anglais. A part « yes », « rosbeef » et « money », je n'y comprends rien !

— C'est effectivement un peu juste pour apprécier ce que vous dit l'entraîneur !

— C'est sûr. Je n'aime pas non plus l'indiscipline des Anglais. Ainsi, sur la route, ils ne tiennent pas du tout leur droite. Ils passent leur temps à rouler à gauche. Moi qui fais très attention à bien serrer ma droite, je manque tous les jours d'avoir des accrochages.

— En définitive, où aimeriez-vous jouer la saison prochaine ?

— J'ai assez bourlingué. Je voudrais terminer ma carrière en France, dans un club tranquille, sans histoires. Je voudrais jouer à Paris et je me vois assez bien au PS-G, un club où on ne bouleverse pas tout pour un match perdu.

Désormais, j'ai besoin de sérénité. Dès demain, je téléphone à M. Borelli. »

Pierre Courtois.

que deviens-tu ?

FRANCIS ISNARD

- **Né le 11 avril 1945 à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence).**
- **1,75 m, 75 kg (+ 3 kg).**
- **Clubs : Manosque, OGC Nice, AS Cannes.**
- **Postes : stoppeur et libero.**
- **Palmarès : champion du monde militaire en 1964. Champion en D II en 1965 et 1970. Quart-finaliste de la Coupe en 1965 et 1973.**
- **Trois sélections en équipe B, une dizaine en équipe Espoirs.**
- **Divorcé, deux filles.**
- **Moniteur sportif à Menton.**

« En 1977, après mon départ de l'AS Cannes où je venais de passer deux ans, j'ai été engagé comme moniteur sportif par l'Institut médical pédagogique de Menton. On n'avait, au départ, fait appel à moi que pour assurer un remplacement. Et pourtant, huit ans après, je suis toujours en place. Ma tâche consiste à faire pratiquer différents sports à des enfants handicapés. Beaucoup de natation. Du foot, du cross, un peu de tennis. C'est un travail difficile et qui me faisait d'ailleurs un peu peur au début. Ces gosses ont parfois besoin d'être motivés. Mais il sont en fin de compte si affectueux, si gentils. Ils ont tellement bon cœur... Et je vous prie de croire que parmi mes élèves beaucoup mériteraient, pour leur courage et leur volonté, d'être pris comme exemples par les enfants dits « normaux » ! Chaque éducateur a en charge un groupe de cinq ou six gosses qu'il fait travailler pendant une heure trente avant de passer à un autre groupe. Moi, je ne suis employé qu'à mi-temps. Je compte parmi mes collègues Jean-Claude Girod, un ancien joueur de Monaco, Cannes et Ajaccio.

Parallèlement à cette activité, j'ai évolué jusqu'en 1983 dans une équipe de Division IV, le Rapide de Menton. Comme libero. Si je me suis retiré, c'est en raison de mon âge « avancé ». Mais je continue à jouer dans l'autre équipe de Menton, l'Etoile. Ce club occupe un rang fort modeste puisqu'il n'évolue qu'en Division I de District. Savez-vous, à titre anecdotique, quelle célébrité dirigea autrefois l'Etoile de Menton ? Michel Hidalgo lui-même ! L'Etoile est le premier club qu'il ait entraîné. Il y a même joué.

Le niveau de notre Championnat étant bien faible, j'ai bon espoir de jouer encore quelque temps. Sans vouloir me vanter, je peux dire que certains jeunes de l'Etoile sont encore loin derrière moi. Il est vrai qu'ils ne sont guère motivés et que leur hygiène de vie laisse grandement à désirer. Ils ne font pas attention à ce qu'ils mangent, sortent régulièrement en boîte. Moi, ma réputation m'oblige à faire le maximum pour être meilleur que les autres. Certes, je bois, je fume et je sors moi aussi. Mais toujours avec modération. En outre, je mène une vie très sportive. Je pratique par exemple le tennis, discipline dans laquelle, bien que n'étant pas classé (les tournois ne m'intéressent pas), je me défends honorablement. Je suis aussi amateur de ski, un sport qui est interdit aux footballeurs pros. Auron et Isola 2000, dans les Alpes, sont mes stations préférées. Un autre de mes plaisirs est de me promener dans la campagne. La solitude, le chant des oiseaux, il n'en faut pas plus pour me rendre heureux.

Bien que résidant à Nice, je n'ai guère le temps d'aller voir jouer mon ancien club. Je pense néanmoins que l'OGCN réintégrera la Division I cette année. L'équipe est solide. Je doute qu'il lui arrive une mésaventure comme celle que nous avons connue au temps de Jean Snella, en Division I. Une année, nous avons compté jusqu'à onze points d'avance et pourtant le titre nous a échappé. Quel magnifique jeu nous pratiquions dans ces années 75 ! Moi, derrière, j'étais le premier à être ébloui par le talent de nos attaquants... »

H. O.

Superstition

Les Messins, ceux en tout cas qui furent finalistes l'an dernier, tinrent à occuper dimanche au Parc des Princes le même vestiaire et les mêmes places que pour le match contre Monaco. Mais une place resta vide, à droite de Rohr, celle de Philippe Thys, qui avait terminé la fameuse finale sur une civière.

par Gérard EJNES

Le coup passa si près que les Messins durent se cramponner de toute leur énergie aux anses de la coupe. Débarrassé du pugnace Auxerre au bout de cent vingt minutes et de quelques penalties, le tenant continue. En seizième de finale il retrouvera peut-être sur sa route son ancien entraîneur, car les Verts de Kasperczak ont éliminé Tours. On appelle cela une surprise même si elle était attendue. Moins attendue était la victoire de Nice sur Toulon. Enfin, la présence de quatre clubs parisiens (PSG compris, incroyable mais vrai) n'est-elle pas une surprise à ce stade de l'épreuve ?

METZ-AUXERRE : 0-0 (4 pen. à 3)

Le tenant sort indemne d'une collision

La nuit était déjà noire sur Paris dimanche soir, et les trente-deuxièmes de finale de la Coupe étaient entrés dans leur final, presque quarante-huit heures après leur ouverture, jouée à Cannes, à 1 000 km de là, mais en France tout de même, ce pays où l'on ne fait rien comme ailleurs, ce qui fait paraît-il son charme.

Noire était la nuit, au terme de ce lumineux après-midi de football, et l'on se demandait presque si ce final-là ne valait pas une finale. Dans le relâchement général qui entoure généralement les moments de grande tension, nous étions parvenus, avec quelques confrères, à nous glisser au ras du gazon, là où les cœurs battaient encore plus fort que dans les tribunes. En cet endroit interdit, mêlés à ceux qui étaient encore les tenants et, foin de suspense, allaient le demeurer quelque temps encore, nous regardions Marcel Husson, visage pâle, user ce qui lui restait de semelle à arpenter dix fois, vingt fois, cent fois la même parcelle de pelouse, et nous avions pitié d'elle ; nous regardions Sonor se bouffer les ongles, puis; cette tâche accomplie, attaquer consciencieusement et méthodiquement les premières phalanges, Zappia, qui n'est pas américain du Sud pour rien, jouer les durs, offrant des chewing-gums alentour, sans perdre son sourire, et lâchant un « c'est foutu » alors qu'Auxerre venait d'égaliser à deux partout. « C'était pour attirer la chance », dira-t-il plus tard. Nous regardions enfin Jean-Philippe Rohr, assis tout seul, sur le banc maintenant déserté.

L'occasion était belle d'aller vivre « ça » aux côtés de celui par qui d'une certaine façon tous ces soucis supplémentaires étaient arrivés. Si Rohr ne faisait pas partie des tireurs de la dernière heure c'est qu'il avait déjà tiré son penalty, et qu'il l'avait raté. Cela se passait à la 98e minute de jeu. A cet instant, quand on vit le ballon frapper sous la transversale, rebondir sur le terrain, être récupéré par ce même Rohr, alors que Bracigliano n'avait qu'à le pousser dans le but. « Moi aussi, dira Jean-Philippe, mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si Bats l'avait touché, donc si j'avais le droit de le reprendre ; c'est comme ça que j'ai gêné Vincent. » On crut que Metz avait laissé filé sa Coupe. Moins d'une demi-heure plus tard quand nous pénétrâmes dans la solitude du blond Messin, au moment où Barret s'apprêtait à tirer le dernier penalty d'Auxerre, il nous regarda et nous posa une question qui resta évidemment sans réponse : « C'est de la faute à qui si on en est arrivé là ? »

CHEF-D'OEUVRE ET MYSTÈRE

Ensuite, Barret échoua, puis Bocande marqua et tout explosa dans une véritable ambiance de finale. Un joueur chipa une croix de Lorraine argentée à un supporter et l'équipe lorraine partit gambader joyeusement sur la pelouse comme cela s'était passé quelques mois plus tôt. Moins loin et moins longtemps certes, tout aussi heureuse.

Car ce match-là, on vous le dit, valait bien le Parc des Princes. Il valait même une finale. Jean-Paul Bernad dont la tête ne quitte jamais les épaules, ce qui passe à juste titre pour un signe d'équilibre et de lucidité, disait au sortir du vestiaire : « J'ai trouvé ce match plus intense, plus dramatique que la finale, et d'un meilleur niveau. Monaco est un amalgame de bons joueurs mais Auxerre c'est un bloc et pour ne pas céder il nous a fallu jouer à notre meilleur football. »

Au sortir d'une telle performance et nous parlons ici des deux équipes, d'un tel combat, d'une telle gerbe de petits plaisirs, au sortir d'une rencontre d'un calibre supérieur, sans cesse haletante et passionnante, on se retourne vers le tableau d'affichage et l'on se retrouve avec des yeux aussi ronds que les deux chiffres qu'ils fixent. Le voilà bien l'insondable mystère de ce petit chef-d'œuvre inachevé de raffinement : le score, si l'on peut appeler un score l'addition de deux néants surgis de tant d'efforts admirables, quand ils n'étaient pas pathétiques.

Il y eut tout. Tout et même plus, tout sauf les buts et nous sommes bien incapables de vous dire pourquoi car la chose nous paraît encore maintenant incompréhensible, inexplicable, à moins de Marcel Husson, entraîneur ravi, ne soit dans le vrai quand il avance : « Ettore a rivalisé avec Bats. »

Barret et Perdriau arrivent trop tard mais le Messin Kurbos va « déchirer » sa reprise.

(Photo Patrick BOUTROUX)

« Rivalisé » c'est-à-dire qu'il a tout arrêté, l'ancien camarade de régiment de Bats, un camarade dont il dit : « J'ai toujours du plaisir à le revoir ; c'est vraiment un ami. Ce n'est pas lui que je voulais battre, c'était Auxerre, mais l'affronter au Parc des Princes, seule la Coupe pouvait m'offrir une telle joie, et cela a constitué une petite motivation supplémentaire. »

Quatre fois les Auxerrois se retrouvèrent en tête à tête avec lui. Il en sortit quatre fois indemne. Et quand, une minute après avoir assisté, impuissant, à l'échec de Rohr, il extirpa de sa lucarne, pour le mettre en corner, un ballon frappé par Szarmach, quand sur ce corner il contrôla la frappe de Boli qui se trouvait seul devant lui, avant d'être déclaré vainqueur dans les secondes suivantes d'un ultime tête-à-tête avec Ferreri, on comprit que, puisque décidément les deux gardiens n'y mettaient pas un peu du leur, que l'un, Ettore, était brillant, que l'autre Bats était en plus chanceux (en première période Barraja avait déjà envoyé un coup franc sur sa transversale) que seul le hasard des penalties départageait les deux rivaux. Et on le regretta profondément.

LES FORCES DE LA RACE

« Ce fut un grand match excellemment arbitré. J'éprouve une satisfaction de sportif car j'ai passé un excellent après-midi de passionné de foot » dira Guy Roux, qui ajoutera : « Les penalties constituent un prolongement logique du football. Il n'y a rien à dire. »

Rien sur ce point précis ou alors ce que disait Carlo Molinari, président de Metz : « On ne regrette qu'une seule chose, c'est qu'il y ait eu un vaincu. »

On le regrettera et on s'en réjouira car c'est tout bêtement cela la Coupe, cette Coupe qui a fait de Guy Roux, quinze jours durant, un révolté, un révolutionnaire, un agité ou un visionnaire, on ne sait plus très bien. Ce que l'on sait c'est que le résultat, dans sa terrible réalité, expédiait Auxerre, pour la troisième année de suite, aux pâquerettes dès le début de l'épreuve, Metz ayant achevé la trilogie amorcée deux années de suite par Saint-Etienne, et que ce résultat ne calma pas l'entraîneur d'Auxerre, lui qui avant la rencontre disait pis que pendre de MM. Burlaz, vice-président de la FFF, et Hily, qui n'est pas simplement le beau-père de Jean-Claude Lemoult, mais occupe également un poste de responsabilité à la FFF, responsables à ses dires de bien des tracas pour avoir voulu faire jouer cette rencontre à Reims, sous le prétexte mensonger, selon lui, que depuis cinq ans jamais un trente-deuxième de

Le début de la fin pour Auxerre. Ettore tient le ballon bien serré et Szarmach fait un drôle de nez. Le tenant tient le bon bout.

(Photo Patrick BOUTROUX)

finale n'avait attiré plus de 10 000 spectateurs à Paris (« Le Auxerre - Saint-Etienne de 1983 avait attiré 17 093 personnes », précisait Roux), lui qui a l'habitude d'appeler un chat un chat n'était certes pas calmé une fois l'élimination des siens entérinée.

Et tandis qu'à une dizaine de mètres de là Metz déchaînait les forces de la joie, il faisait fonctionner celles de la rage et de la colère : « Je pense qu'il faut réformer la commission de la Coupe où des gens ne pensent qu'à se faire plaisir entre eux sur le thème : « Donne-moi un match, je t'en donne un autre. » Cette commission de la magouille porte atteinte à la morale. Et le seul moyen de la supprimer c'est de supprimer les terrains neutres. J'ai écrit à Sadoul. Je passe par la ligue pour demander une réforme de la Coupe. Je ne réclame pas la protection des grands clubs, mais une réorganisation. Certaines choses doivent être dépoussiérées. Ne croyez-vous pas que Thouars préfère être éliminé par Bordeaux plutôt que par une formation anonyme de Troisième Division. Voilà pourquoi je réclame la suppression d'une commission qui n'est pas intègre, et la création de têtes de série. »

De ce discours incendiaire, et par bien des côtés convaincant, les Messins, soyez-en certains, n'avaient rien à faire, à commencer par Marcel Husson qui clamait haut et fort : « Notre priorité c'est la Coupe » tandis que Michel Ettore affirmait : « La fête de la Coupe a commencé pour nous, il y a huit mois, et elle ne s'est jamais arrêtée. C'est elle qui nous permet de briller en Championnat, c'est elle qui nous permet d'éprouver une joie qui sort de l'ordinaire après une qualification en trente-deuxième de finale. »

« Oui, disait Carlo Molinari, c'était comme une finale. Et Husson ajoutait : « Cette année Metz a été contraint d'entrée de placer la barre très haut, l'an dernier il nous avait fallu attendre Nantes et les demi-finales pour affronter un adversaire d'envergure. Avec Auxerre nous avons dû immédiatement abattre tous nos atouts. Notre qualification est importante sur le plan financier, sur le plan sportif et sur le plan du moral. Maintenant nous avons la sensation qu'il faudra être très fort pour nous déposséder de notre bien. »

Dans la nuit déjà noire tombée sur Paris, dans l'ultime réussite de Jules Bocande que Boli avait portant, cent vingt minutes durant, rendu presque invisible, c'était comme un témoin qui passait d'une main à une autre. Et il ne fallait pas être voyant extralucide pour se rendre compte que ces deux mains appartenaient à une seule et même personne. Un coup à gauche, un coup à droite et la croix de Lorraine argentée pouvait de nouveau briller sans la lumière artificielle et crue d'un stade redevenu glacé après une merveilleuse bouffée de chaleur qui nous avait fait comprendre qu'en Coupe de France aussi mieux vaux tenir que courir.

LES TRENTE-DEUXIÈMES

DIVISION I ENTRE EUX

Au Parc des Princes : Auxerre (3) et Metz (5) ..... (prol.) 0-0
(Metz vainqueur, 4 pen. à 3)
A Chalon : Bastia (9) b. Strasbourg (17) ..... (prol.) 4-2
Au Havre : Lille (14e) b. Laval (12) 4-0

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A Cannes : Nice (1) b. **Toulon (4)** 2-0
A Saint-Etienne : **Brest** (7) b. Lyon (12) 3-1
A Abbeville : **Monaco** (8) b. Amiens (17) 2-1
A Alès : **Paris-SG** (10) et Montpellier (4) ..... (prol.) 0-0
(P-SG vainqueur 8 pen. à 7)
A Arles : **Sochaux** (13) b. Martigues (13) ..... (prol.) 3-2
A Blois : **Toulouse** (15) b. Orléans (4) 1-0
A Cherbourg : **Rouen** (18) b. Caen (11) 2-1
A Nevers : Saint-Etienne (3) b. **Tours** (19) 1-0

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A Poitiers : **Nantes** (2) b. Niort (1) ..... (prol.) 4-1
A Saint-Brieuc : **Lens** (6) b. AS Brest (7) 2-0
A Grenoble : **Nancy** (18) b. Annecy (5) 2-0
A Versailles : **RC Paris** (20) b. Viry (8) ..... (proi.) 1-0

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

A Brive : **Bordeaux** (1) b. Thouars (5) 6-1
A Saint-Quentin : **Marseille** (11) et Senlis (2) ..... (prol.) 1-1
(Marseille vainqueur 4 pen. à 1)

DIVISION II ENTRE EUX

A Vannes : Rennes (2) b. AEPB La Roche (17) 2-0

DIVISION II CONTRE DIVISION III

A Péronnas : **Nîmes** (2) b. Villefranche (9) 3-1
A Agen : **Le Havre** (3) b. Libourne (5) 4-1
A Fréjus : **Cannes** (6) b. Antibes (7) ..... (prol.) 3-2
A Angoulême : **Sedan** (8) b. La Rochelle (11) 1-0
A Montataire : **Red Star** (10) et Compiègne (9) ..... (prol.) 1-1
(Red Star vainqueur 7 pen. à 6)
A Meaux : **Sète** (10) b. Corbeil (9) ..... (prol.) 1-0
A Mont-de-Marsan : Pau (2) b. **Quimper** (14) 1-0
A Creil : **Valence** (18) b. Beauvais (1) 2-1

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

A Colmar : **Besançon** (7) b. Cronenbourg (5) 1-0

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

A Quimper : **Stade Français** (12) b. Plouhinec (12) 2-1

DIVISION II CONTRE PROMOTION D'HONNEUR

A Fontainebleau : **Mulhouse** (1) b. Moissy-Cramayel (1) 3-0

DIVISION III ENTRE EUX

A La Ciotat : Clermont-Ferrand (4) et Ajaccio (8) ..... (prol.) 2-2
(Clermont vainqueur 5 pen. à 4)
A Vitry-le-François : Maubeuge (13) b. Epinal (13) ..... (prol.) 4-1

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR

A Evreux : AS Mantes (2) b. **Le Mans** (10) ..... (prol.) 2-1

● Les équipes de division supérieure sont en caractères gras.
● Le tirage au sort des seizièmes de finale (matches aller et retour les 8 et 12 mars) aura lieu jeudi 14 février.

à vos chiffres

DEUX VRAIES TROIS FAUSSES

Cinq clubs de Division I ont été éliminés : Auxerre, Laval, Strasbourg, Toulon, Tours. Mais on ne peut parler de cinq surprises. Auxerre, Laval et Strasbourg se sont inclinés face à d'autres équipes de Division I.

Les deux vraies surprises sont donc venues de Toulon et de Tours, tous deux battus par des équipes de Division II, Nice et Saint-Etienne, ce qui est en définitive un bilan très maigre pour les chasseurs de divisions inférieures. Car il n'y a pas eu de très grands exploits ce week-end, Nice et Saint-Étienne, grosses cylindrées de la Deuxième Division, n'étant pas vraiment des « petits ».

Les clubs de l'élite n'en perdant pas moins de cinq des leurs, un quart de leur effectif ; un résultat identique à celui de l'an passé, à considérer comme relativement logique, compte tenu du programme proposé. On peut même dire que la Division I s'en sort bien.

1975 : 5 éliminés Nantes et Lyon (par des clubs de D.I), Nîmes, Monaco, Red Star (par des clubs de D.II).
1976 : 5 éliminés Strasbourg, Saint-Etienne, Monaco, Avignon et Nantes (D.I).
1977 : 6 éliminés Lyon, Bastia, Laval, Nancy (D.II), Marseille, Valenciennes (D.III).
1978 : 4 éliminés Lyon, Laval, Lens, Rouen (D.II).
1979 : 3 éliminés Sochaux, Laval, Nîmes (D.II).
1980 : 8 éliminés Lyon, Marseille, Laval, Bordeaux, Bastia et Nancy (D.II), Angers et Brest (D.III).
1981 : 4 éliminés Lyon, Nice, Valenciennes, Laval (D.II).
1982 : 6 éliminés Sochaux, Strasbourg, Lens, Nantes (D.II), Lille (D.III), Montpellier (Promot.).
1983 : 2 éliminés Sochaux et Auxerre (D.I).
1984 : 5 éliminés Nîmes, Brest, Auxerre (D.I), Paris-SG (D.II), Lille (D.III).
1985 : 5 éliminés Auxerre, Laval, Strasbourg (D.I), Toulon, Tours (D.II).

SAINT-ETIENNE UNE FOIS

Si les Verts sont aujourd'hui à l'honneur, il n'en fut pas de même en 1975-1976. Cette année-là, c'était le leader du Championnat (et tenant de la Coupe) qui avait été éliminé par Troyes. Evénement rarissime, puisque c'est la seule fois depuis dix ans où le premier du Championnat dut s'incliner. En l'emportant 6-1 contre Thouars, Bordeaux se situe dans la très bonne moyenne.

LE RÉSULTAT DU LEADER

1974-75 : St-Etienne-SO Maine (D H) 2-0
1975-76 : St-Etienne-Troyes (D I) 0-2
1976-77 : Nantes-Toulouse (D II) 3-1
1977-78 : Monaco-Alès (D II) 4-1
1978-79 : Strasbourg-Sedan (D III) 3-0
1979-80 : Monaco-Béziers (D II) 3-1
1980-81 : Nantes-Amiens (D III) 1-0
1981-82 : St-Etienne-Racing CP (D III) 3-0
1982-83 : Nantes-Melun (D III) 1-0
1983-84 : Bordeaux-Brest (D III) 3-1
1984-85 : Bordeaux-Thouars (D IV) 6-1

METZ TIENT BON

Depuis 1975, le tenant de la Coupe de France a connu plus ou moins de réussite au niveau des trente-deuxièmes. Sans remonter très loin, on se souvient de l'élimination du Paris-Saint-Germain l'an dernier. Metz n'est pas monté dans la même charrette, en passant ce cap, bien que ce soit de justesse, aux penalties. Auparavant, on relève les échecs de Saint-Etienne et surtout Marseille, éliminé en 1977 par la Paillade-Montpellier, alors en Division III.

LE RÉSULTAT DU TENANT DE LA COUPE

1975 : St-Etienne (vainqueur 1974)-SO Maine (D H) 2-0
1976 : St-Etienne (v. 75)-Troyes (D I) 0-2
1977 : Marseille (v. 76)-La Paillade (D III) 1-2
1978 : St-Etienne* (v. 77)-Angers (D II) 0-0
1979 : Nancy (v. 78)-Creil (D III) 8-2
1980 : Nantes (v. 79)-Tours (D III) 4-1
1981 : Monaco (v. 80)-Béziers (D II) 4-1
1982 : Bastia (v. 81)-Malakoff (D III) 1-0
1983 : Paris-SG (v. 82)-Chaumont 2-0
1984 : Paris-SG (v. 83)-Mulhouse (D II) 0-1
1985 : Metz* (v. 84)-Auxerre (D I) 0-0

* Qualifié aux penalties.

BUTS EN HAUSSE

Quatre-vingt-onze buts ont été marqués au cours de ces trente-deuxièmes de finale. On enregistre ainsi une hausse sensible par rapport aux cinq dernières saisons (1983-1984, 1982-1983, 1981-1982, 1980-1981, 1979-1980) avec une moyenne proche de trois buts par rencontre. Il est vrai que l'on a assisté à de nombreuses prolongations, et que les joueurs ont eu tout le temps d'inscrire quelques buts de plus.

1974-1975 : 114 buts, 36 matches, moyenne par match : 3,16
1975-1976 : 118 buts, 32 matches, moyenne : 3,87
1976-1977 : 113 buts, 32 matches, moyenne : 3,53
1977-1978 : 86 buts, 32 matches, moyenne : 2,67
1978-1979 : 131 buts, 32 matches, moyenne : 4,09
1979-1980 : 85 buts, 32 matches, moyenne : 2,65
1980-1981 : 69 buts, 32 matches, moyenne : 2,15
1981-1982 : 76 buts, 32 matches, moyenne : 2,37
1982-1983 : 73 buts, 32 matches, moyenne : 2,28
1983-1984 : 75 buts, 32 matches, moyenne : 2,34
1984-1985 : 91 buts, 32 matches, moyenne : 2,84

LENS - AS BREST : 2-0

Le penalty de trop

SAINT-BRIEUC. — Bien que ne menant que par 1-0 depuis la 38e minute (un beau but en deux temps Gillot-Vercruysse), donc toujours à la merci d'une réaction adverse et d'une égalisation, les Lensois eurent constamment le match bien en main. Ils essayaient toujours, certes, d'inscrire ce second but qui les eût mis définitivement à l'abri et en même temps eût réduit à néant leurs courageux adversaires bretons, mais sans s'énerver, sans s'affoler et sans chercher à truquer.

Tant et si bien qu'ils atteignaient ainsi la fin de ce match, viril à peine engagé et plutôt correct, lorsque, à la 89e minute, l'arbitre, M. Lainé, irréprochable jusque-là, eut le mauvais réflexe de siffler un penalty très sévère... et très mal placé psychologiquement pour tout le monde. Penalty sévère, car l'arrière lensois Pagal, qui était monté maintes fois, avait semblé tout autant s'être laissé tomber que d'avoir été bousculé par le Brestois Le Guen, reparti déjà loin de lui lorsque l'arbitre avait sifflé.

Et c'est ce malheureux penalty — transformé par Zaremba —, pour le moins très inopportun, qui faisait l'objet de toutes les conversations sitôt le retour aux vestiaires, à chaud.

Côté lensois, Gérard Houllier, prudent, s'exprimait plutôt sur la pointe des mots : « Vous savez, l'arbitre aurait déjà pu en siffler un, indiscutable, sur Ramos ; alors mettons que celui-là était une compensation. D'ailleurs, je l'avoue, je n'ai pas vu très bien ce qui s'est passé ! Mais vous savez, 1-0, 2-0... ou 10-0 ! »

Mais, dans le camp brestois, sans être virulent (ça a changé quoi, ce penalty de la 89e minute ?), il y avait seulement beaucoup de regret, même si Marc Rastoll n'était pas content : « Pagal tombe tout seul, il n'y a personne autour de lui. Quel dommage de ternir ainsi cette fin de match », tandis qu'Iquel renchérissait : « Depuis un bon moment, j'entendais Sénac reprocher à l'arbitre de n'avoir pas sifflé penalty sur Ramos. »

Conclusion ? Des histoires de penalty litigieux il y en a et il y en aura toujours. Alors, finalement, il est plutôt sain et réconfortant d'entendre les récriminations ou les justifications des uns et des autres pour une phase de jeu et un penalty qui ne comptaient plus que pour du... beurre !

Marc HAUGUET.

LILLE - LAVAL : 4-0

Le loup et l'agneau

(Pierre-Marie DESCAMPS)

LE HAVRE. — Le ciel est tombé sur la tête des Lavallois, samedi soir au Havre. Ils avaient déjà pris deux tuiles sur le coin de la figure avec l'absence de Sorin et les douleurs lombaires de Bozon, incertain jusqu'au coup d'envoi. Ils ont ensuite pris le LOSC en pleine poire. Après un quart d'heure de jeu équilibré et un raté de Youm, Laval s'est tout simplement fait piéger par plus fort que lui. « Après le premier but, et surtout après le deuxième, nous nous sommes paniqués, explique Michel Le Milinaire. Sans renoncer, nous manquions d'organisation et d'idée dans nos attaques. Avec son potentiel physique et son engagement, Lille nous était alors supérieur. »

Avec aussi son organisation, son jeu en mouvement et son aptitude à frapper au bon moment, Lille a fini par balayer Laval. Quatre buts au bout du compte, et pas mal d'occasions manquées. Les Mayennais s'en sortent bien. Ils n'ont cédé que sur une frappe superbe de Stéphane Piancque en première mi-temps. Puis sur un but de Primorac, sur un penalty de Savic obtenu par Bureau, et enfin sur un tir splendide de Meudic. A l'origine des deux derniers buts, on trouve Bernard Bureau, l'un des meilleurs Lillois avec Périlleux, auteur d'un match gigantesque.

« Nous avons gagné cette rencontre au milieu du terrain, analyse Georges Heylens. Ce n'est pas notre meilleure production de la saison, mais la preuve que notre collectivité grandit et acquiert une maîtrise intéressante. Je regrette seulement que nous ne soyons pas encore capables de prendre le match en main dès le début. A Auxerre, cela nous avait coûté cher. »

Charly Samoy, le directeur sportif, répond en écho : « Notre équipe est jeune. Elle n'est pas à l'abri d'une gifle. Mais elle montre qu'elle est en devenir, notamment son milieu de terrain qui a été royal face à Laval. Cette qualification me fait d'autant plus plaisir qu'elle correspond à une mobilisation nouvelle de nos supporters. Il y avait bien longtemps que nous n'avions pas eu huit cars avec nous en déplacement ! »

Les Lavallois furent moins puissamment soutenus. Mais le public n'explique pas la nette défaite des Mayennais, lesquels traversent une période difficile. « C'est vrai, avoue le gardien Jean-Michel Godart. On prend beaucoup plus de buts que la saison dernière. Il faut se ressaisir rapidement en Championnat. » L'avenir s'annonce difficile pour le dernier vainqueur de la Coupe de la Ligue. « Les terrains gras ne sont pas favorables à mon équipe, qui mise sur sa vivacité, pense Le Milinaire. J'espère que les joueurs n'ont pas pris un coup au moral. C'est fragile, une équipe. Essayons d'oublier cet incident de parcours bien désagréable. »

Reste la question financière. Sur ce plan, comme sur les autres, l'entraîneur lavallois ne perd pas son humour : « Si j'en crois les déclarations messines de la saison dernière, il n'est pas rentable d'aller loin en Coupe de France, alors... »

BASTIA-STRASBOURG : 4-2 (a.p.)

La survie en toile de fond

CHALON-SUR-SAONE. — Aveu ! Lorsque, en l'espace d'une centaine de secondes, on vit Solsona (9e) et Moizan (11e) crucifier Ottmann sur les deux premiers véritables tirs bastiais de la partie, on se dit que les Corses, qui étaient venus à Chalon-sur-Saone pour se qualifier mais aussi pour survivre, avaient probablement accompli l'essentiel. D'autant que Strasbourg, qui avait pris le meilleur départ, mais avait eu l'infortune de rater le coche à trois reprises lors des huit premières minutes, avait alors de légitimes raisons de penser que le sort lui était bel et bien contraire en ce samedi après-midi gris et humide.

Et puis, Pécout réduisit le score à la 20e minute. Et puis, Zimako, Marcialis, Ferrigno et consorts manquèrent à leur tour d'adresse à la finition. Et puis, surtout, Kelsch, profitant de n'avoir pas été signalé hors jeu au départ de l'action, mystifia littéralement Squaglia et Mlynarzyck à la 53e minute pour permettre aux siens de revenir à la hauteur des Corses de Redin.

Les actions alsaciennes remontèrent d'autant, Sundermann avouant volontiers après coup qu'il avait alors sérieusement envisagé la qualification, laquelle, soit dit en passant, aurait bien fait les affaires des Strasbourgeois, dont les finances, par les temps qui courent, paraissent, en effet, aussi précaires que la position actuellement occupée en Championnat par les troupes d'André Bord...

Mais c'était compter sans deux données qui allaient faire pencher la balance côté bastiais, quitte à ce que la prolongation se révèle nécessaire pour cela. D'une part, Strasbourg allait bientôt payer le fait de n'avoir joué qu'un malheureux match amical en l'espace des deux derniers mois, pour abandonner, physiquement parlant, le terrain à ses adversaires. Lesquels, presque paradoxalement, allaient, d'autre part, profiter de l'égalisation alsacienne pour repartir de plus belle à l'attaque. Et démontrer ainsi de solides vertus morales, pour le plus grand plaisir de leur entraîneur, Antoine Redin, dont le seul regret tiendra en cette phrase : « Il est simplement dommage d'avoir dû jouer trente minutes de plus. Car franchement, compte tenu du nombre d'occasions franches que nous nous sommes procurées durant le temps réglementaire, nous aurions dû nous qualifier après quatre-vingt-dix minutes de jeu ! »

Il fallut faire du rabe. Ce dont profitèrent Orlanducci (104e) puis Ferrigno (118e), après le énième exploit technique de Solsona, pour assurer le coup. Tout cela dans le contexte psychologico-financier que l'on connaît en Corse... — **C. C.**

NANCY - ANNECY : 2-0

La moindre des choses

GRENOBLE. — Le miracle ne s'est pas répété : l'équipe d'Annecy, malgré l'enthousiasme de ses supporters, n'a rien pu contre une équipe de Nancy supérieure dans tous les domaines et qui, jamais, ne commit la faute exploitable. Annecy ne fut menaçant que dans le premier quart d'heure alors que les Lorrains n'étaient pas encore tout à fait dans le match. Mais en vérité ce fut Germain qui eut la meilleure occasion déjà dans cette période, tirant sur le poteau à la 10e minute.

Bien organisé et prudent, maître de l'entre-jeu, Nancy, grâce à Martin, Germain et Umpierrez, n'avait qu'à attendre. Philippe, de la tête sur un centre, récompensa cette patience à une minute du repos.

En seconde période, la position des professionnels était plus confortable encore, face à des rivaux épuisés et sans grand potentiel offensif. A la dernière minute, Umpierrez termina un mouvement de Zahoui et Jacques pour enlever tout espoirs ou regrets aux vaillants Savoyards.

Marc VAUTRIN

Stopyra vote la confiance

Auteur du but de la qualification contre Orléans, l'avant-centre toulousain estime que son équipe est sur la voie du redressement.

par Patrick DESSAULT

BLOIS. — La Coupe de France, ça sert à quoi ? A sauver une saison, pardi ! C'est en tout cas ce que vous diront les Toulousains, eux dont les ambitions en Championnat se sont enveloppées d'un voile épais de regrets et d'amertume. Alors, forcément, vous les prenez un par un, et ils vous servent cette réponse comme un défi. Peut-être pour se rassurer. Sûrement pour se pénétrer d'une confiance nouvelle en des moyens que l'on avait cru énormes, mais qui, n'étaient en réalité qu'illusoires et surtout fragiles.

Alors, autant le dire, et pour peu glorieuse qu'elle ait été, cette qualification prend l'allure à Toulouse d'un éventuel retour au premier plan. L'amorce d'une réaction d'amour-propre. Car en réalité c'est bien de cela qu'il s'est agi samedi à Blois. Une équipe pas trop clinquante, mais que son homogénéité retrouvée, ajoutée à une grosse dépense d'énergie, a sauvée. C'est un peu de tout cela dont nous a entretenu Yannick Stopyra qui, à l'image du TFC, s'est quelque peu fait violence.

« Nous avions tout de même un petit avantage sur notre adversaire. On le connaissait. On savait de quoi il était capable. La surprise par conséquent ne pouvait pas jouer. Et pour mieux en être persuadé, il nous suffisait de regarder le classement des Orléanais en Division II. On s'est par conséquent contenté de jouer sérieux, un peu comme à Lens en Championnat la semaine dernière. »

Toulouse a donc, à en croire l'avant-centre toulousain, retrouvé une âme et une équipe soudée. Deux qualités essentielles pour rattraper le temps perdu, mais deux qualités qui restent à confirmer et bien sûr à étoffer. Une évidence cependant, Bergeroo et sa défense n'ont pas encaissé de buts en deux matches. Ce qui n'était plus arrivé depuis le 2 novembre (victoire 1-0 contre Lille).

« Ça, constate Stopyra, c'est un signe qui ne trompe pas. Autant devant que derrière, avec nos mauvaises performances, nous avions perdu la joie de jouer. Aujourd'hui, l'on sait que l'on peut s'appuyer sur une défense sérieuse et efficace. Personnellement, cela m'aide beaucoup. Je peux me libérer sans me dire que je vais me défoncer pour rien. Bien sûr, si l'on s'en tient au match contre Orléans, il y a eu encore quelques bavures inévitables, je crois, dans le cours d'un match. Mais tous nous progressons. Cela devrait s'en ressentir en Championnat ».

Aujourd'hui, le Toulouse de Daniel Jeandupeux y occupe une quinzième place inconfortable, à deux points seulement du barragiste Rouen. Mais à trois victoires seulement des Brestois. C'est surtout cette perspective qui retient l'attention de l'ex-Rennais. « Depuis le mois de juillet, nous avons perdu cinq points à l'occasion des cinq dernières minutes de jeu. Faites le calcul, et l'on s'aperçoit du manque à gagner ».

La faute à qui ? La faute à quoi ? « On nous avait installés parmi les favoris. Et je pense que nous n'étions pas prêts à assumer cette réputation. La saison précédente avait été bonne et tout le monde croyait qu'en se renforçant l'équipe serait meilleure encore. Erreur. Voyez Bordeaux. Une équipe ne se fait pas en un jour, surtout si, comme c'est le cas à Toulouse, l'on a choisi une politique de vedettes. C'était oublier qu'un club se construit par étapes et qu'il ne pousse pas comme un vulgaire champignon ».

Après son expérience malheureuse à Rennes, il ne fait aucun doute que Stopyra a douté. Pas trop, mais il n'empêche qu'il y avait de quoi se poser quelques questions. A cette différence près que, avec Toulouse, il ne s'est jamais vraiment retrouvé dans le même cas de figure qu'en Bretagne. Dernier et largement décroché. Ici ce n'est pas le cas. Si la situation demeure délicate, elle offre l'avantage de ne pas être compromise. « A l'inverse de Rennes, nous confie Stop, à Toulouse j'ai la confiance du public. Car il m'a vu marquer des buts. Moralement, cela m'aide beaucoup. Et celui que j'ai inscrit à Blois contre Orléans ne peut que me soulager. Car, ces temps derniers, j'avoue que j'avais tendance à chercher mes marques. A mal me situer. A m'interroger. Or, un avant-centre ne peut se permettre ce genre d'états d'âme. »

Une chose cependant le rassure. La confiance que lui témoigne Henri Michel. A ce sujet, il ne fait aucun doute que ces buts à répétition (neuf en onze matches) en début de saison lui ont fait un sacré coup de pub. Et lui ont permis de participer au trois derniers matches de Coupe du monde de l'équipe de France.

Avec au bout trois buts.

« Depuis que je suis parti de Sochaux c'est mon meilleur souvenir. Je suis content d'avoir réussi avec les Bleus. Car je pense avoir étonné pas mal de monde en démontrant que je n'étais pas uniquement un joueur de tête. C'est une réputation qui, en définitive, m'a fait beaucoup de tort. Depuis que je suis tout jeune on m'a catalogué et parfois je me suis demandé si je pouvais jouer autrement. Aujourd'hui je sais que oui.

Depuis que je suis à Toulouse, je travaille beaucoup. Mon pied gauche surtout et des phases de jeu dos au but. Celà étant, en dépit de mes trois buts avec les Tricolores, je sais que je ne suis pas titulaire. A mon poste d'ailleurs, on n'est jamais certain de garder sa place. C'est curieux. D'autre part, pour les médias, je ne suis pas vraiment le numéro un. Tout cela me fait quand même sourire. On vante plutôt les mérites de Lacombe que la presse a toujours incendié en équipe de France. Il faut savoir ce que l'on veut. Un remiseur ou un joueur plus franchement attaquant. Un jour, le Bordelais m'a dit qu'il mettait une bonne semaine avant de récupérer des critiques que lui valaient ses performances. Moi, je préfère m'en tenir aux appréciations de mon sélectionneur. Uniquement. »

Le bilan de tout cela pour Yannick Stopyra ? Moyen, si l'on s'en tient aux résultats de Toulouse. Mais, à vingt-quatre ans, le Sochalien a encore beaucoup de temps devant lui. Ses objectifs ? Le Mexique bien entendu. Mais aussi la réussite avec le TFC qui, avec de la patience, deviendra l'un des grands pôles du football français dans les prochaines années. « Ce n'est pas possible autrement, dit-il. Potentiellement, c'est un club aux possibilités énormes. Les gens, là-bas, adorent le foot. Mais encore faut-il qu'ils comprennent que cette arrivée au sommet sera faite de hauts et de bas. »

Le bon tour de Bruzzichezzi et Curbelo

Les deux défenseurs niçois, héros de la Coupe, espèrent rencontrer Bordeaux au prochain tour. Mais leur objectif reste la montée en Division I.

par Victor SINET

CANNES. — Curbelo et Bruzzichezzi, « Bruzzi » et Carlos. Les extrêmes qui se touchent, la technique sud-américaine alliée au tempérament varois. Deux joyeux compères au demeurant, sorte de limiers des zones rouges dans le style tricoche et cacolet...

Vendredi, contre Toulon, les deux compères de l'OGC Nice n'ont pas fait la moindre concession à des adversaires pourtant redoutables. Cela les changeait un peu, en somme, de leur départ du vendredi précédent contre la Paillade en Championnat de Division II et ils s'en seraient plutôt amusés. Ainsi Curbelo dit-il à « Bruzzi » : « Eh bien, finalement, après toutes les chaleurs que nous avons ressenties, on s'en tire plutôt bien ! »

A présent, pour les deux arrières centraux de l'OGC Nice, comme pour tous leurs camarades et plus encore pour leurs dirigeants, il s'agit de profiter de cette euphorie engendrée par la Coupe pour tenter de prendre définitivement le large en Championnat. Et l'occasion se présenter précisément dimanche prochain à Saint-Etienne où, en cas de résultat positif, Nice aura accompli probablement un pas décisif vers la Division I, autrement dit vers le paradis perdu depuis quatre ans.

Mais revenons à nos deux compères. Vous verrez que ce qu'ils disent vaut assurément d'être entendu :

— Carlos Curbelo : « Voilà qui fait plaisir d'autant que, depuis un certain temps, nous prenions pas mal de buts stupides. Cette fois, le verrou n'a pas sauté. Sans compter que la Coupe, que j'ai personnellement gagnée en 1978 avec Nancy, c'est un sujet d'exaltation qui me prend toujours aux tripes. Alors moi, même si le Championnat demeurait la priorité des priorités, je ne suis pas fâché d'avoir joué cer bon tour à nos amis toulonnais. »

— Patrick Bruzzichezzi : « Oui, c'est vrai, nous avons bien joué ce coup délicat et c'est encourageant dans une optique d'avenir. Tout de même,. il ne faut pas se laisser griser par ce succès d'un soir. Considérons plutôt qu'il a une valeur au plan moral et n'allons pas nous faire des illusions sur ce chapitre. Les supporters, eux, tiennent un tout autre raisonnement, vu que la Coupe est l'épreuve la plus populaire. Mais, pour nous, il va s'agir d'atteindre le but de notre saison : la montée. Le sprint décisif en Championnat est pour bientôt. Raison de plus pour nous serrer les coudes. »

— C.C. : « Dans cette optique, nous devrons nous rappeler de l'exemple de Lyon l'année dernière. En effet, l'équipe d'Herbin était bien partie pour remonter en D I, mais elle a mal fini le parcours pour avoir voulu jouer sa chance sur les deux tableaux. Et, au bout du compte, ses exploits en Coupe n'ont servi qu'à la faire reculer de quelques mois, sinon de quelques années. Simplement, considérons, après ce succès tout à fait logique sur Toulon, que Nice n'est pas aussi dépourvue qu'on le prétend pour jouer éventuellement un rôle au niveau de l'élite. Nous disposons, du reste d'un effectif pléthorique qui peut nous permettre un certain roulement. En tout état de cause, c'est bien d'avoir réussi cette prouesse, d'autant qu'il y avait plusieurs milliers de supporters niçois dans les tribunes du stade Pierre-de-Coubertin à Cannes ».

— P.B. : « Et maintenant, au tour de Saint-Etienne puis de nos voisins cannois en Championnat. Ça ne va pas être facile. Et Christian Dalger, qui a toujours le mot pour rire, n'a peut-être pas eu tort de dire à notre entraîneur Jean Sérafin qu'il allait avoir dorénavant davantage de soucis que lui. Mais l'essentiel, précisément, est d'avoir démontré, comme le dit Carlos, que nous sommes d'ores et déjà prêts à faire le grand saut. Et pour ce qui concerne la Coupe, il nous reste à souhaiter maintenant de tomber sur Bordeaux. Non seulement pour mettre, comme on dit, du beurre dans les épinards de notre trésorier, mais aussi pour mieux mesurer encore le degré de nos progrès. Et parallèlement pour essayer de sortir la tête haute de la Coupe. »

— « C.C. : « Au cours de ce match contre Toulon, j'ai eu personnellement une petite frayeur, quand je suis tombé malencontreusement à terre et que Tlemcani m'a marché dessus sans le vouloir. J'ai cru que ma main était fracturée. Sur le moment, je me suis demandé s'il n'était pas préférable de sortir. Mais il y a eu plus de peur que de mal et il n'en reste finalement que quelques contusions. Dans quelques jours, il n'y paraîtra plus. Ainsi pourrai-je partir l'esprit tranquille, avec tous mes camarades, en direction de Saint-Etienne. Car si vous voulez mon avis, c'est au stade Geoffroy-Guichard, dimanche prochain, que va se situer le grand tournant de notre saison. »

— P.B. : « C'est vrai que ce match à Saint-Etienne accapare d'ores et déjà toute notre attention. La Coupe, certes, c'est un plus toujours appréciable et elle nous a permis de nous libérer, vu que nous n'étions pas habitués par le stress qui nous paralyse parfois en Championnat, témoin le dernier match contre la Paillade. Là, nous n'avions rien à perdre et je crois que nous avons joué notre rôle de challenger avec toute l'habileté et toute la volonté souhaitables en pareil cas. Mais, à Saint-Etienne, ce ne sera pas le même genre d'opération et nos schémas tactiques devront probablement être révisés. Malgré tout, cette victoire sur Toulon, outre qu'elle nous fait plaisir à tous, nous a pour ainsi dire regonflé les bras et nous allons donc tout faire pour passer ce mois de février décisif sans autre dommage... »

— C.C. : « C'est vrai que le calendrier nous aura réservé un mois de février particulièrement chargé, avec trois matches de Championnat contre des adversaires qui luttent tous comme nous pour l'accession, et par ailleurs cette rentrée en Coupe, ô combien périlleuse contre Toulon. Jusqu'à présent, ça s'est bien passé. Alors, nous allons essayer de continuer en Championnat. De manière à pouvoir atteindre les beaux jours avec la sérénité et la motivation des gens qui se sentent tout à fait bien dans leurs souliers. »

Quand les Verts retrouvent leurs couleurs

Les beaux jours sont de retour pour les Verts. Victorieux de Tours en Coupe de France, ils attendent maintenant Nice en Championnat et espèrent trente-cinq mille spectateurs.

par Jean-Paul OUDOT

NEVERS. — Guy Briet, Patrice Lestage, Yves Colleu envient et maudissent à la fois leurs triomphateurs en Coupe de France. Bien placés pour apprécier les vertus des jeunes loups stéphanois, ils n'ont pas pu, eux qui portèrent les mêmes couleurs, galvaniser leurs camarades tourangeaux, leur montrer du doigt les capacités techniques, physiques, morales de Saint-Etienne. Les Verts resteront toujours les Verts.

Et c'est reparti pour cette équipe à nulle autre pareille. Après une longue bouderie, les joueurs stéphanois et les supporters se sont donc réconciliés et filent de nouveau le parfait amour, si on en juge par les manifestations d'enthousiasme qui saluèrent la qualification pour les seizièmes de Coupe de Saint-Etienne aux dépens du FC Tours. A voir ressortir les célèbres — mais peu seyantes il est vrai — perruques vertes, les écharpes, les bonnets, les drapeaux aux couleurs de l'ASSE, on ne peut plus se tromper sur ce phénomène unique dans notre petit monde du ballon rond.

Ils étaient un bon millier venus du Forez, un autre bon millier des six coins de l'Hexagone. Pour hurler leur joie, crier leur folle passion pour ces footballeurs qui, mis à part Castaneda, n'ont pas connu les chaudes soirées européennes de Geoffroy-Guichard. Mais qu'importe, ils étaient là reconnaissants, prêts à parier sur de nouvelles et fantastiques aventures de leurs joueurs chéris, portés aux nues. La nostalgie n'est plus ce qu'elle était, mais un rappel des jours heureux n'a jamais fait de mal à personne. Surtout lorsqu'on a souffert dans sa chair et dans son cœur. « Tout doux, tout doux » plaide un homme calme, serein au milieu de la tourmente bruyante des vestiaires, de nouveau envahis après une période longue d'un désert sans limite.

Cet homme, vous l'avez deviné, en a vu d'autres. Et il sait que la vérité d'un jour n'est pas obligatoirement celle du lendemain. Henryk Kasperczak a, il est vrai, des références pour justifier cette placidité. N'oubliez pas qu'avec Metz l'an dernier, il avait déjà réussi un fameux coup de bluff, un coup extraordinaire en finale de la Coupe de France. Il plaide dans le calme : « Il ne faut pas se leurrer : mon équipe n'a pas fourni son football habituel. Sans doute était-elle un peu crispée, quand bien même les événements n'avaient pas la même importance pour elle que pour les Tourangeaux. Après tout, une élimination en Coupe de France quand on joue en Division II, ce n'est pas un drame. Mais cela ne voulait pas dire pour autant qu'on allait se laisser faire et qu'on n'allait pas jouer notre chance à fond. Je suis satisfait au moins d'un point : mes joueurs ont des qualités exceptionnelles de cœur, de tempérament, de volonté. Ce sont des footballeurs battants comme je les aime. »

Polaniok, à gauche, et Gilles, à droite, jouent des mains et des coudes. La Coupe grimace. (Photo Pierre DEGROS)

Il est non moins exact que ces footballeurs-là sont à son enseigne, lui qui n'a jamais cessé de prôner qu'il fallait travailler sans relâche aux entraînements comme aux matches officiels pour effectuer des progrès sensibles. Il a toujours une idée en tête : « Chacun a forcément sa part de responsabilité dans un échec. L'entraîneur comme les joueurs. Il faut donc responsabiliser tout le monde, faire comprendre à tous combien il est important de commettre le moins d'erreurs possible pour la collectivité.

Quand je suis arrivé à Saint-Etienne, c'est surtout au plan moral que j'ai travaillé, car les joueurs étaient très perturbés après tous les événements qui s'étaient passés dans le club depuis la saison dernière, et ils avaient tous perdu en quelque sorte leur latin, leur football, leur technique individuelle et collective. A force de répétitions aux entraînements, ils ont fini par s'apercevoir qu'ils retrouvaient leurs sensations d'auparavant. Et une bonne partie de la réussite était en devenir. »

Bref, Kasperczak s'est attaché à dynamiser le groupe, à lui rendre le capital confiance sans lequel toute équipe, fût-elle la plus impressionnante, ne pourrait rien. Mais Kasperczak, en fait, nous a montré sa satisfaction sur un plan très particulier : « C'est surtout au plan moral que je suis satisfait. Nous avons préparé au mieux le terrible choc qui nous attend avec Nice dimanche prochain à domicile. Vous savez, en football, la victoire appelle la victoire. Je ne peux pas préjuger du résultat de dimanche prochain. Mais une chose est sûre : mes joueurs iront jusqu'au bout de leurs possibilités. Voilà maintenant huit matches que nous sommes invaincus. Nous abordons ce rendez-vous avec le leader du groupe dans les meilleures conditions qui soient. Si toutefois Jean-François Daniel et Roger Milla sont présents pour ce match.

Le premier, malade, n'a pas pu jouer contre Tours. Le second, blessé à la cheville, m'inquiète encore un peu. »

Les supporters en folie, le club euphorique, le public en hausse constante. Voilà un triptyque que les Stéphanois ont réussi de façon assez surprenante cette saison. Prenez la moyenne actuelle des spectateurs : elle est de 10 062 supporters par match, ce qui est le meilleur score en Division II, et septième assistance à ce jour en France. Autant dire que le rendez-vous avec Nice va être suivi par un minimum de 30 000 à 35 000 spectateurs payants, et que la moyenne va donc remonter encore sensiblement. Comme

Les pieds et les crampons volent haut pour conquérir ce ballon. Curbelo, de dos, et Alfano y vont joyeusement.

(Photo Philippe CARON)

quoi le football n'a pas été tout à fait abandonné à Saint-Etienne. Comme certains l'auraient cru, comme d'autres l'auraient pensé.

Kasperczak continue toujours sa pensée et avoue : « L'important, pour moi aujourd'hui, est de modérer les passions. Tous, je le vois, je le sens, je l'entends, veulent nous voir remonter en Division I. On ne demande pas mieux c'est évident, car nous faisons tous les efforts pour cet objectif. Mais si nous n'y arrivions pas cette saison, cela voudrait dire que nous ne sommes pas allés au bout de nous-mêmes et de nos intentions, et qu'il nous aurait donc manqué quelque chose. Je ne veux surtout pas avoir d'énormes regrets au mois de mai prochain. On a une bonne chance de monter. Mais nous avons si mal joué au début du Championnat que je crains que nous ayons perdu quelques plumes en route. »

Il est vrai que les premières rencontres avec Valence, Le Puy, Alès, Gueugnon, Limoges n'incitaient pas à l'optimisme. Depuis trois bons mois, les Verts ont retrouvé des couleurs, les leurs. Celles que toute la France a tant aimées pendant une dizaine d'années.

Une chose est certaine : Henryk Kasperczak est sans doute le meilleur transfert que l'AS Saint-Etienne ait réalisé à l'intersaison. Même si Jean Castaneda, Patrice Ferri, Jean-Philippe Primard, Eric Claveloux, Thierry Oleksiak, Jean-Luc Ribar, Gilles Peycelon, Eric Bellus, tous formés au club et qui figuraient sur la feuille de match contre Tours, n'ont pas coûté cher, eux non plus, et arrivent à point nommé pour rappeler que les Foréziens ont voulu faire table rase d'un passé récent et qui a coûté si cher.

Henryk Kasperczak le sait. André Laurent, son président, a eu le nez drôlement fin au soir de la cruelle élimination en barrages devant le Racing de faire appel à cet homme d'exception qui fut un grand seigneur des terrains, non seulement par une technique individuelle remarquable, mais aussi par un esprit sportif indéniable. Kasperczak fut une quarantaine de fois international dans l'équipe polonaise, et il a disputé la Coupe du monde. Autant de références qui lui permettent, aujourd'hui, de tempérer les ardeurs, et d'insister sur la notion du travail toujours renouvelé à l'entraînement.

TOULOUSE - ORLÉANS : 1-0

Par la petite porte

BLOIS. — Si ce n'était son grand âge, on dirait volontiers que la Coupe de France est ingrate. Et qu'elle ne s'offre pas aux plus méritants. Car il ne fait aucun doute qu'Orléans, samedi à Blois, a laissé entrevoir davantage de qualités d'ensemble que son opposant toulousain. Comme le soulignait Jacky Lemée au terme de cette élimination : « Nous avons montré que nous savions jouer au ballon. » Et il ne se trompait guère, le père Lemée. Ses joueurs, à l'évidence, lui ont fait plaisir. Leur comportement, leur enthousiasme, mais aussi la qualité du jeu pratiqué par cette équipe de Division II ont pour beaucoup rendu cette rencontre indécise, voire attrayante par instants.

Mais voilà, pour quelques centimètres, Orléans pourra désormais se consacrer pleinement à ses tâches hebdomadaires du Championnat. En efffet, si le coup franc de Lemée à la 19e minute n'avait pas frappé le montant gauche de Bergeroo, la situation aurait été totalement inversée. Car, croyez-nous, Toulouse mené 1-0 n'aurait certainement pas pu envisager la suite des opérations avec autant d'optimisme.

Moyennant quoi, ce sont les joueurs de Jeandupeux qui, quelques minutes plus tard, s'offraient le luxe d'un but. L'unique but de cette rencontre. Un corner bien haut de Domergue pour la tête de Stopyra et le scénario de ce trente-deuxième de finale de la Coupe se retrouvait solidement ficelé. Plus rien après ne pouvait détourner les Toulousains de leur objectif. A leur crédit, ajoutons deux autres coups de tête de « Stop » (24e et 40e) et un tir croisé de ce dernier (35e) qui inquiétèrent les Orléanais. Pour le reste, c'est du côté des buts de Bergeroo qu'il fallait voir. Cette tête de Trassard (15e) qui rasait la transversale toulousaine, ces tirs de Noël (25e et 48e) ou cet incroyable occasion de Luizinho seul devant Bergeroo lequel profitait amplement de l'hésitation du Brésilien (64e).

En dépit donc d'une deuxième mi-temps superbe, Orléans ne parvenait pas à égaliser. Pour un manque d'ambition, dirons-nous, avant le repos. « Nous avons voulu prendre la température de ce match, avouera plus tard Lemée. Nous avons eu tort. Nous n'avons pas su profiter des incertitudes de notre adversaire. Ça ne pardonne pas. »

Plus classique, Daniel Jeandupeux parlera « d'essentiel préservé. L'homogénéité de l'équipe a prévalu sur son côté clinquant. Mais sincèrement Orléans m'a épaté... »

Paroles de circonstance ? Peut-être mais, on vous l'assure, elles collent parfaitement à la réalité.

P.D.

MONACO-AMIENS : 2-1

Ça coûte cher...

ABBEVILLE. — « Au cours d'une rencontre, dans des conditions de jeu difficiles, on est toujours à la merci d'un but de raccroc, Monaco était la seule équipe méridionale à se déplacer si haut dans le nord, pour moi ça sentait le traquenard. »

Propos de Claude Puel, le libero, installé bien au chaud dans les vestiaires, lui qui avait si froid pendant quatre-vingt-dix minutes. Sur la balle poussé en corner, (8e), Ettori, pris à contre-pied, eut droit à une poussée d'adrénaline, il se veut rassurant : « Etant pressé par Pujadas et Cayez, j'ai préféré assurer... » N'empêche, la balle passa près du poteau.

Ce match Monaco-Amiens, contrarié par une tempête de neige, se joua en première mi-temps. Deux buts signés Genghini, sur un corner de Bellone (30e), et Bravo, récupérant un coup franc de l'allier gauche monégasque sur le poteau (36e), abasourdirent des Amiénois, qui, par de rapides contre-attaques, menées notamment par M'Baye, avaient entamé le match comme il le fallait. Avec un petit coup de pouce, il aurait été très intéressant de connaître la suite des événements si les deux anciens Creillois, M'Baye (17e et 23e), et surtout Cayez (24e) s'étaient montrés plus habiles dans la finition.

Dès lors, les joueurs de Muller se contentèrent d'assurer et de belle manière.

Excepté à la quatre-vingt-troisième minute où Liégeon, après un une-deux avec Genghini, se heurtait à Boudet, le gardien amiénois. Ce troisième but aurait certainement évité la bousculade lorsque l'arbitre, M. Di Bernardo, fit retirer le penalty raté d'Abraham, après un fauchage de Manuel Amoros sur le rapide M'Baye (87e).

Avant que celui-ci ne réduise le score, Bellone, Bravo, Ettori, les contestataires se prirent un carton. Il paraît que beaucoup de joueurs se trouvaient dans la surface au moment du premier penalty...

Comme Benoit et Amoros avaient déjà été dans le collimateur en première mi-temps, l'équipe de la Principauté s'en sort avec cinq avertissements, ce qui n'était pas du goût de Lucien Muller.

« Après avoir manqué une balle de 3-0, ça s'est compliqué. Après les blessés, en début de saison, les cartons jaunes... la qualification est cher payée. »

Maurice BROQUET.

ROUEN-CAEN : 2-1

L'enthousiasme était rouennais

CHERBOURG: — Le président caennais, M. Viard, nous disait avant la rencontre : « On apparaît maintenant au public comme l'équipe à battre, c'est paradoxal. Les gens se mettent à nous aimer, mais il y a peut-être un certain danger dans cet état de fait. Ils vont exiger plus que nous sommes en mesure de leur donner. »

Les cinq mille spectateurs de Cherbourg semblaient avoir oublié la hiérarchie existant entre les deux clubs. Il est vrai que la Coupe a pour action de gommer les différences, seulement elle est capricieuse, et ses humeurs ne sont pas toujours les mêmes.

Les Rouennais pour se persuader de cette assertion ne mirent d'ailleurs pas longtemps pour prendre les affaires en main. Un but refusé dès la quatrième minute de jeu et un autre absolument valable cette fois à la 33e minute. Le tournant du match se situera quelques instants plus tard (38e) quand l'arbitre, M. Lopez, annulera une nouvelle fois un but de Pichard, l'avant-centre caennais. Là-dessus vinrent se greffer la colère du public et une panne de projecteur. Par la suite, les hommes de « Manko », découragés, ne firent qu'illusion. Il leur faudra attendre la toute dernière minute de la rencontre pour faire trembler les filets. Entre-temps, le Rouennais Didaux avait mis sa formation à l'abri en plaçant un tir en pleine lucarne.

Robert Vicot pouvait respirer, son équipe serait au prochain tour de la Coupe. Mais il devait quand même nous dire : « Deux à un, c'est le score le plus mauvais. Neuf fois sur dix, l'équipe qui revient à deux à un l'emporte. Heureusement que le match était fini. »

Côté caennais, le résultat, s'il n'était pas contesté, laissait quand même des regrets. Une aventure sportive comme la Coupe, quand on y a abondamment goûté et qu'elle prend soudainement fin, cela a du mal à passer. Sportivement s'entend car, financièrement, la situation est tout autre : « La Coupe ne rentrait pas dans notre budget prévisionnel, nous confiait le président Viard. Le paramètre financier dans ce genre d'épreuve est trop aléatoire. Ce n'était pas en forçant les joueurs à passer ce tour que nous allions les motiver. Notre premier objectif reste quand même le maintien en Deuxième Division avant de viser plus haut à plus long terme. »

Maintenant que les Caennais ont l'esprit libre, il ne leur reste plus à espérer que le Championnat leur procure autant de joies que la Coupe avait su le faire.

J.-Ph. C.

BORDEAUX-THOUARS : 6-1

En grands pros

(Gérard ETCHEVERRY)

BRIVE. — Il n'y a que la Coupe de France pour vous offrir pareil spectacle. On ne voit pas souvent, en effet, une équipe perdre 6-1 — même devant Bordeaux — avec un sourire grand comme ça qui en dit long sur son état d'esprit.

Eh bien, Thouars, une sympathique équipe de quatrième division, y est parvenu avec une telle sincérité qu'on prend plaisir à le souligner d'emblée.

Non seulement les Thouarsais ont réussi l'exploit de ne jamais paraître ridicules sur le terrain, en dépit de la note salée, non seulement ils ne cherchèrent à aucun moment à fermer le jeu, mais, au bout du compte, ils obtinrent ce qu'ils étaient venus chercher : marquer un but aux champions de France, ce qu'ils firent à six minutes de la fin par Konkobo. Une belle récompense qu'ils garderont longtemps en mémoire.

Cela étant, les éloges vont également à Bordeaux pour la qualité du spectacle fourni, notamment en première mi-temps. En véritables professionnels qu'ils sont, les Girondins ont abordé la rencontre avec le même sérieux que devant un adversaire huppé, et, le moins qu'on puisse dire, c'est que cet état d'esprit est, lui aussi, de bon augure avant les échéances que l'on sait qui vont arriver maintenant à grands pas.

Il fallait voir avec quelle détermination Tigana en redemandait encore en s'offrant une chevauchée fantastique alors que Bordeaux menait pourtant par quatre à zéro. On en connaît beaucoup d'autres qui auraient songé à lever le pied à ce moment-là, ne pensez-vous pas ?

Rien d'étonnant donc à ce que les Champions de France s'en soient donné à cœur joie en marquant six buts, ce qui n'est pas l'essentiel au bout du compte.

« Tout paraît facile, dira Jacquet, lorsqu'une équipe professionnelle est décidée à jouer sérieusement, mais Thouars mérite un grand coup de chapeau pour son état d'esprit et le jeu simple qu'il a pratiqué. »

Tigana pour sa part confirmait les propos de son entraîneur. « Nous jouons très sérieusement actuellement, c'est vrai, mais de toute manière, il faut chercher à respecter le public en toutes circonstances. »

Le mot de la fin de cette belle histoire pour Bertrand Marchand, l'entraîneur de Thouars : « C'est formidable de voir une équipe comme Bordeaux jouer jusqu'au bout avec un tel esprit. Ce qui m'a le plus impressionné ? Que chacun n'en rajoute pas. A Bordeaux personne ne songe à faire son propre numéro. »

NICE-TOULON : 2-0

Tel est pris qui croyait prendre

CANNES. — Comment l'or toulonnais a-t-il pu brusquement se transformer en un plomb si vil ? On savait, certes, que le terrain de la Bocca ne réussissait pas aux Varois, et Pascal Olmeta n'était pas sans se souvenir qu'ici même, l'an dernier, il avait déjà vu s'envoler brutalement ses illusions en Coupe après avoir essuyé sous le maillot bastiais l'une des plus cuisantes raclées (6-1) de sa carrière. Tout de même, de là à imaginer que Toulon, la terreur de Division I, Toulon qui flirte depuis quelque temps avec l'Europe, Toulon aux cinq dernières victoires d'affilée sur terrains adverses, allait capoter à sa première tentative en Coupe, il y avait une sacrée marge.

Sans doute avait-on oublié que, comme tant d'autres équipes hexagonales, celle de Christian Dalger est essentiellement à l'aise quand elle peut laisser l'initiative du jeu à l'adversaire. Avec des garçons comme Benedet (dont l'absence a été grandement ressentie à Cannes), Ricort, Paganelli, Tlemcani et, bien entendu, ce vieux renard de Delio Onnis, le SCT affectionne d'autant plus le contre et les coups portés de loin qu'il s'appuie sur un réseau défensif à toute épreuve, ainsi que l'avait démontré son précédent match de Championnat à Tours.

Hélas ! quand les Toulonnais doivent prendre le jeu à leur compte, les données ne sont plus tout à fait les mêmes et l'on a pu en mesurer les conséquences à l'occasion de ce surprenant derby de Coupe contre Nice. Derby passionné, explosif, dans un stade de Coubertin archicomble. Avec un OGC Nice lui aussi plus apte à voir venir qu'à donner le ton. On vous a conté ici même les singuliers moments du dernier match de Championnat à domicile des Aiglons, match qu'ils avaient gagné de façon tout à fait ébouriffante au détriment de la Paillade, pourtant mieux organisé et bien plus entreprenant.

Eh bien, à Cannes, on a inversement retrouvé le Gym des moments forts, c'est-à-dire des circonstances où il peut mettre en place son meilleur dispositif tactique. Rien ne se faisant sans la réussite, les Azuréens eurent par ailleurs la chance de trouver l'ouverture dès la huitième minute, consécutivement à un relais de Dominguez pour Castagnino et un jaillissement superbe de Lefèvre. La cause fut ainsi entendue d'entrée de match, Toulon s'époumonant ensuite à courir dans le vide, en ordre dispersé et sans la moindre étincelle d'imagination. Autrement dit, un Toulon tout à fait contraire à l'image qu'il fournit habituellement en Championnat.

Et ce fut finalement le leader du Groupe B de Deuxième Division qui doubla la mise à la toute dernière seconde par l'entremise de son jeune joueur Patrice Mege, dix-neuf ans, exécutant au premier poteau et sur un centre de Joly une magnifique reprise acrobatique du pied droit qui surprit complètement Olmeta.

V.S.

Moizan : « Du beurre dans les épinards »

Chanson éternelle, les clubs comptent sur la Coupe de France pour arrondir leurs fins de mois, mais pour Bastia c'est presque un impératif, ce que Alain Moizan explique.

par Claude CHEVALLY

CHALON-SUR-SAONE. — A trente et un ans et trois mois, et après avoir successivement porté les maillots d'Angoulême, Monaco, Lyon, Saint-Etienne, avant d'atterrir à Bastia en début de saison dans des conditions sur lesquelles nous reviendrons un peu plus tard, Alain Moizan compte une Coupe de France à son palmarès pour une seule finale jouée. C'était en 1980. Marette, qui avait ouvert le score contre son camp avant d'égaliser pour le compte d'Orléans, Emon et Onnis avaient en effet fait pencher ce jour-là la balance du côté monégasque, où évoluaient encore Gardon, Petit, Dalger, Vitalis, Milla, Christophe, Zorzetto. Raison supplémentaire de s'en souvenir en détail : pour la circonstance Moizan s'était retrouvé libero du fait de l'absence de Courbis.

Et depuis ? Eh bien, on a surtout l'impression qu'Alain a systématiquement atterri là où ça tanguait, là où ça flippait. A Lyon pour commencer. « Une région si plaisante à mes yeux que j'y ai acheté une maison, où je compte en principe m'installer une fois ma carrière terminée. Hélas en quelques mois, j'estime qu'on a assassiné une équipe de l'OL qui promettait beaucoup, souvenez-vous en effet de la terreur que faisait régner le milieu Tigana-Moizan-Chiesa ! Et j'avoue que c'est bien là le plus gros regret de ma carrière. Car, croyez-moi, si l'on avait su être un tout petit peu patient du côté de Gerland, je vous garantis que Lyon, qui mérite bien ça par ailleurs, aurait joué le titre dans les deux ans. »

Là-dessus, pour se remettre, si l'on ose dire, Moizan se pointe bientôt à Saint-Etienne dans le cadre d'un échange tardif avec Millot, voulu par le tandem Herbin-Gardon. Faut-il alors épiloguer sur cette séquence, sachant que durant les deux années où l'ex-Lyonnais porta le maillot vert il vécut de l'intérieur les pires moments de la guerre intestine que l'on sait.

Dès lors, on comprend d'ailleurs qu'en fin de saison dernière Alain ait tendu l'oreille pour de bon aux propositions d'un club de Division I qui souhaitait l'arracher à l'univers de la Division II dans lequel Saint-Etienne venait de se laiser aspirer. Mais voilà qu'André Laurent, son président, le convoque un beau jour, et lui demande de rester pour aider le club à réintégrer l'élite au plus vite. Il cède. A tort ou à raison, allez savoir. Etant cependant entendu que peu après il apprendra donc que Saint-Etienne et Bastia sont en discussion à son propos.

« J'aurais alors aimé être mieux tenu au courant des tractations et de la manière dont s'était opéré à mon encontre un tel changement de stratégie. Sans compter, je l'avoue, que j'ai hésité un certain temps, avant de donner mon accord, sachant qu'un syndic venait d'être nommé à Bastia. Pourquoi alors avoir finalement accepté ? Eh bien, parce que c'était pour moi l'occasion de rester en Division I. Et aussi parce que, à trente et un ans, il est toujours intéressant de signer pour deux ans. Une précision alors, je ne regrette pas du tout ma décision de l'été. Car figurez-vous que j'ai rapidement été très bien accueilli à Bastia. D'autre part, Furiani est ce qu'il est. Mais j'avoue que cela représente quelque chose de jouer dans un tel contexte et dans un tel environnement. Enfin, l'équipe bastiaise n'est pas si moche, ainsi qu'en attestent notre classement actuel en Championnat, la qualification en Coupe que nous venons d'obtenir aux dépens de Strasbourg, et la bonne marge de progression de nos jeunes. Notamment de nos défenseurs, Squaglia et Ottaviani en tête, qui se sont vraiment très rapidement adaptés au niveau de la Division I et qui n'ont probablement pas fini d'étonner, j'en suis persuadé. »

Ferrigno, Marcialis, Ottaviani, Moizan... c'est dans la poche pour les Bastiais.
(Photo Patrick BOUTROUX)

Point de nuages, alors, au-dessus de la tête bien faite d'Alain Moizan en cette mi-février 1985 ? Allons, allons, il y en a bien quelques-uns ! Deux au moins, à notre connaissance. De fait, le milieu de terrain du SECB ne se dérobera pas. Il est du reste taillé dans un bois suffisamment dur pour n'avoir jamais fui ses responsabilités, et pour avoir toujours dit ce qu'il avait sur le cœur, quitte à déplaire.

A cet endroit, évacuons alors déjà l'effet désastreux produit par son comportement le soir de la venue des Nantais à Furiani : « Que voulez-vous que je vous dise à ce propos ? Que j'ai dépassé les bornes ? J'en suis d'accord avec vous. Oui, je reconnais qu'en première mi-temps les plombs ont sauté, avant que je me calme en seconde période. Mais j'ai aussi l'impression que ce genre de choses est déjà arrivé dans le passé, et arrivera encore à d'autres dans l'avenir. Ce qui m'amène à réfuter en revanche les arguments de ceux qui, à l'image d'Amisse, je crois, ont pu laisser entendre que j'en voulais à tel ou tel Nantais. Mais bon sang, en effet, comment pourrais-je en vouloir à Bossis, ou à Morice que je rencontrais pour la première fois de ma carrière ? Non, je le répète, pendant quelques minutes, les plombs ont sauté. Je le regrette aujourd'hui. Mais à quoi cela sert-il, je vous le demande... étant entendu que j'ai la nette impression que si l'on en a fait un tel plat, c'est parce qu'il s'agissait de Nantes, ou encore que certains ont sauté sur l'occasion, parce qu'il s'agissait de Bastia... »

Bastia, justement, revenons-y. Pour parler finances. Et avenir : « Alors là, c'est bien simple, précise Alain, nous sommes payés en fonction des disponibilités. Et dans les jours précédant le match de Coupe contre Strasbourg, nous avions eu l'ultimatum suivant : ou vous passez et l'espoir de s'en sortir demeurera ; ou vous êtes éliminés, et vous pourrez commencer à chercher un club en vue de la saison prochaine. »

Facile d'imaginer alors quel soulagement ce fut pour toute la clique corse, samedi après-midi à Chalon-sur-Saône, lorsque Orlanducci força superbement la décision au beau milieu des prolongations avant que Ferrigno n'assomme définitivement les Alsaciens de Sundermann à proximité du coup de sifflet final. Moizan, le premier, ne nie pas qu'il a alors respiré un grand coup : « C'est même une lapalissade de dire que nous avons ainsi été soulagés. Cela dit, d'après ce que j'ai entendu dire, les Strasbourgeois ne sont pas forcément beaucoup mieux lotis que nous. Ce qui fait que ce match avait vraiment une saveur particulière. Reste, je vous l'assure, que nous étions pour notre part relativement confiants. Parce que nous ne jouons pas mal en ce moment. Parce que nous avions vraiment tous envie de gagner. Et aussi parce que nous savions Strasbourg handicapé par l'absence de Nielsen et par le fait que cette équipe n'a joué qu'un match amical en l'espace des deux derniers mois. Je vous ferai d'ailleurs remarquer qu'au bout d'une heure de jeu nous avons pris le pas sur nos adversaires, physiquement parlant. Sans compter que si, après avoir rapidement marqué deux buts, nos défenseurs ont eu le tort de reculer excessivement, ce qui fait qu'il y a eu trop longtemps d'espace entre eux et le restant de l'équipe, je note que nous avons su rectifier le tir au plan tactique une fois que Strasbourg a égalisé. Et à partir de là, c'est vrai qu'il y avait de quoi croire sérieusement en nos chances de qualification pour la deuxième fois de l'après-midi. »

De fait, la qualification échut bel et bien en fin de compte aux Bastiais d'Antoine Redin. Pour quelles autres conséquences aux yeux d'Alain Moizan ? « Disons que cela permettra de mettre un peu de beurre dans les épinards, on l'a vu. Et puis, j'ose espérer que nos supporters, qui ont du mal à se déplacer nombreux pour les matches de Championnat, du fait que nous ne sommes pas concernés par la bataille pour les trois premières places, vont se motiver eux aussi pour la Coupe. Ne serait-ce que parce que, dans cette épreuve, un match est un tout et que les spectateurs peuvent s'y investir de façon différente. »

Quant à l'éventualité d'une deuxième victoire en Coupe pour Moizan, cinq ans après la première avec Monaco, celui-ci, fidèle à son personnage, se veut donc avant tout réaliste. « D'ici à la finale, il y a tant de matches encore. »

MARSEILLE - SENLIS : 1-1
(4 pen. à 1)

Morts de fatigue

SAINT-QUENTIN. — Il n'a manqué qu'un quart d'heure à Senlis pour créer la grande sensation de ces trente-deuxièmes de finale. Après avoir ouvert le score dès la première minute de jeu sur un penalty de Sliman Laribi, accordé par M. Swirog pour une faute de Bracci sur Savina juste à l'entrée des dix-huit mètres, les pensionnaires de la Division IV allaient, en effet, résister durant les trois quarts du match à la pression de l'OM. Intraitables en défense, avec leur gardien Abrunhosa et leur défense centrale Armant-Laribi (qui prit neuf balles sur dix de la tête à La Ling, une sacré référence), mais aussi habile dans l'entre-jeu par Vilmont, Martin et Roedsens, et toujours dangereux par les contre-attaques du percutant Savina, Senlis réussit ainsi le tour de force de faire douter Marseille, incapable de s'organiser, en dépit des efforts de Rubio.

Ainsi, les Phocéens abusèrent de longues balles aériennes sur laquelle Armant et Laribi se régalaient, Abrunhosa faisant le reste sur les (rares) tirs cadrés de Rubio ou de Zanon. A la 36e minute, les amateurs eurent même par Savina une occasion en or massif de 2-0, qui échoua à quelques millimètres du montant !

Avec l'apport de Zénier et de Pascal, entrés en jeu après la pause, Marseille reprit sa domination, mais il lui fallut attendre la 75e minute et son quatorzième corner pour égaliser par La Ling, du bout du pied. La prolongation ne changea rien, et Senlis, mort de fatigue, céda donc durant l'épreuve des penalties, Levy stoppant le premier tir de Sageot, Martin tirant ensuite hors du cadre, pendant que Zénier, Zanon, Rubio et La Ling faisaient (cette fois) un sans-faute. Mais, que les Marseillais revenaient de loin !

Pierre Cahuzac l'admit d'ailleurs : « Nous n'avons pas assez posé le jeu, et, après son but éclair, Senlis a eu le beau rôle en se regroupant en défense, tactique facilitée par le terrain enneigé. Mais, en Coupe, il n'y a que la qualification qui compte. Souvent, le premier tour est le plus difficile ».

André Gourlay, l'entraîneur de Senlis, se montrait très déçu d'être passé si près de l'exploit. « Je regrette surtout que le but égalisateur de Marseille ait été entaché d'une faute préalable, avant le corner, signalé par le juge de touche, que M. Swirog n'a pas regardé. Mais nous avons montré à des joueurs pros ce que des gars de Quatrième Division pouvaient avoir dans le ventre ».

J.-M. R.

BREST-LYON : 3-1

Qui est sorti cocu ?

SAINT-ETIENNE. — Si toutefois, les Lyonnais de Robert Herbin avaient besoin d'une bonne leçon de réalisme, gageons que ce qu'ils ont vécu dimanche après-midi à Saint-Etienne leur restera en mémoire. Un, parce que le malheureux Eric Boucher donna littéralement deux balles de buts aux Brestois, qui pesèrent évidemment très lourd dans la balance, d'autant que la première fois, les lyonnais, par Sevcenko interposé, venaient juste de gâcher la plus belle occasion de la partie. Deux, parce que si Brest eut en tout et pour tout besoin de six occasions pour en mettre trois au fond des filets de Raymond, les joueurs d'Herbin collectionnèrent à l'inverse les ratés, les maladresses à la finition, devant attendre les toutes dernières secondes de la partie pour sauver l'honneur par Larios, étant entendu que tour à tour, Buscher, Henry et Gousset avaient pour leur part su profiter des largesses adverses pour mettre Brest à l'abri de toute éventuelle désillusion.

Dans ces conditions, à quoi bon faire largement jeu égal avec un adversaire pourtant singulièrement plus huppé ? On en connaît à Lyon qui se poseront encore un certain temps la question, notamment parmi les dirigeants qui escomptaient que la Coupe estomperait les désillusions du Championnat. « Mais, ça c'est le football », philosophait Robert Herbin après coup, pendant que son homologue brestois était le premier à reconnaître que ces gars avaient joué avec le feu, en livrant un match très moyen, voire quelconque.

N'empêche, parmi les 5 000 personnes ayant daigné assister à ce trente-deuxième de Coupe, le score final a dû faire naître bien des commentaires. Comme si la différence d'une Division à l'autre, en tout cas entre Brestois et Lyonnais sur ce match, devait donc essentiellement se situer au niveau du réalisme. Avec les regrets que cela peut entraîner du côté du plus petit. On allait dire du cocu !... — C. C.

PSG - MONTPELLIER : 0-0
(8 pen. à 7)

Comme en 1982 ?

(Dominique ROUSSEAU)

ALES. — Le Paris-SG est qualifié pour les seizièmes de finale de la Coupe de France. Selon l'expression consacrée c'est tout ce que l'on retiendra de cet après-midi alésien. Les Parisiens étaient, en effet, très contractés et bien en-deçà de leurs prestations des saisons précédentes. Le président Borelli parlait à juste titre de modestie : « Il n'y a pas de quoi pavoiser. C'est le lot de ces matches de Coupe de France que de se terminer ainsi par le plus petit des écarts. Nous en avons bénéficié, ce qui nous donne du répit sur le plan psychologique. Mais, par égard à nos adversaires de Montpellier, je me garderai bien de triompher. » Côté montpelliérain, on était bien sûr très déçus : « Encore une fois, remarquait Robert Nouzaret, nous faisons jeu égal avec un adversaire présumé supérieur. Nice la semaine dernière, Paris-SG cette fois-ci. Sur le vu du match, je pense que nous méritions sans doute plus de l'emporter. » Le mot chance était celui qui revenait le plus souvent dans les commentaires. Effectivement, du fait de l'impossibilité de marquer le moindre but constaté chez les deux équipes, cela devait se jouer sur une péripétie. Les Parisiens voulaient se rappeler que, il y a trois ans à Narbonne, ils avaient éliminé Nîmes aux coups de pied au but au même stade de la compétition et l'Europe était au bout avec la victoire en finale. Heureux souvenir. Quant à parler de présage, il est sans doute un peu trop tôt, car le Paris-SG a encore une grosse marge de progression, c'est le moins que l'on puisse dire.

SOCHAUX-MARTIGUES : 3-2 (a.p.)

Il était moins deux

(Patrick URBINI)

ARLES. — « Pour une fois que nous n'avons pas l'arbitre contre nous... » Cette petite phrase de Stéphane Paille, dans le coin d'un vestiaire, démontre à elle seule à quoi l'issue de ce match Sochaux-Martigues a tenu. A l'appréciation de l'arbitre, M. Hirtz, et surtout à celle de son juge de touche, sur une action de Ruty à la 118e minute.

Jusque-là, Martigues avait été fidèle à sa réputation. « Celle de toujours faire souffrir une équipe de Division I à ce stade de la compétition », dira son entraîneur, Michel Legros. Celle, donc, d'une équipe combative, agressive, volontaire et entreprenante, à défaut d'être toujours l'égale technique de sa rivale.

Tous ces ingrédients, indispensables pour réussir en Coupe, avaient ainsi permis à Martigues d'effacer tout d'abord un joli but de Fernier, grâce à un penalty de Martinez, puis de prendre carrément les devants au bout de trente-sept minutes, toujours grâce à l'habileté de son meneur de jeu... Mais aussi à la complicité d'Albert Rust, pas spécialement inspiré sur cette balle en cloche.

Sochaux, en voulant jouer trop facile et en s'érigeant en donneur de leçon, piétinait ; Martigues, lui, en conservant à son jeu toute sa simplicité et sa détermination, progressait à grands pas vers une qualification à laquelle il semblait alors promis.

Une égalisation de Paille en début de seconde mi-temps freina provisoirement son dessein. Martigues traversa alors des moments pénibles. Sochaux comprit enfin son égarement et parut avoir retrouvé le ton juste pour une rencontre de ce genre. Toute la débauche d'énergie orchestrée au milieu de terrain par Fernier, Lucas et Sauzee ne déboucha pourtant sur rien d'autre. Si ce n'est une prolongation que Martigues, au fond, n'avait pas volée.

La qualité était sochalienne ; la volonté appartenait à son adversaire. L'épreuve des coups de pied au but eût été peut-être la meilleure solution à laquelle s'en remettre pour désigner un vainqueur. Lorsqu'on en arriva à cette fameuse 118e minute. Corner de Fernier, remise de Paille, tir de Ruty, combinaison classique, dénouement tragique pour Martigues.

Green croit avoir sauvé la balle devant sa ligne ; le juge de touche lui signifie alors, à lui et à ses camarades, que non. Fin du suspense et de cette belle résistance. Fin de carrière aussi en Coupe pour l'équipe de Division II.

Michel Legros ajoutera encore : « Je suis déçu, mais en tous points satisfait du comportement de mes joueurs. » Propos classiques d'un battu qui a failli gagner. René Hauss ajoutera pour sa part : « Je crois néanmoins qu'à l'arrivée le résultat final est justifié. » Déclarations habituelles d'un vainqueur qui a failli perdre. Scénario classique d'un 32e de finale entre petit et gros, un dimanche après-midi, dans les Bouches-du-Rhône...

Moutier écarte du poing devant le Montpelliérain Blanc et Jeannol. Paris a eu très peur.
(Photo Philippe CARON)

NANTES-NIORT : 4-1 (a. p.)

Trente minutes de trop

(Victor PERONI)

POITIERS. — Maxime Bossis avouait après la (finalement) nette victoire de son équipe qu'il avait eu très chaud. « Quand on voit, disait-il, que cela ne veut pas rentrer, on ne sait plus que penser. On commence même à douter. »

Et pourtant, pendant que Bossis et ses camarades du champ avaient donc eu chaud, Bertrand-Demanes, lui, en première mi-temps, avait eu plutôt frais car il ne fut pas souvent sollicité.

Il est vrai que les Nantais contrôlaient le match pour l'essentiel mais n'arrivaient pas à tromper l'excellent gardien niortais Daviaud et commettaient aussi quelques maladresses. C'est ainsi que Ramos (très actif) et Touré manquèrent de belles occasions de rapidement mettre les choses au point devant une équipe par ailleurs fort séduisante. C'est ainsi qu'Halilhodzic manqua assez lamentablement un penalty sifflé à une minute du repos pour une bêtise (arrêt des deux mains alors que cela ne s'imposait nullement) du stoppeur niortais Moukalou.

Bref, les Chamois voyant que les Nantais n'avaient pu marquer en première mi-temps, jouèrent leur va-tout en seconde période et, pendant deux minutes, pensèrent qu'ils allaient éliminer les hommes de Suaudeau. En effet, après plus d'une heure de jeu (en fait à vingt minutes de la fin du temps réglementaire) sur un excellent centre du milieu « tournant » niortais Delétang, Gastien, le capitaine et meneur de jeu, se trouvait à la réception et glissait prestement la balle dans la cage de Bertrand-Demanes. C'était la joie dans le stade où les supporters des Chamois étaient en majorité et l'euphorie chez les hommes de Parizon. Mais cette joie fut de courte durée puisque, deux minutes plus tard, Halilhodzic égalisait. On devait néanmoins aller jusqu'à la prolongation. Elle fut fatale aux coéquipiers de Gastien. C'était pour eux trente minutes de trop. Ils allaient s'effondrer sous les coups de Morice, Ramos et Halilhodzic, qui sut se faire pardonner son penalty manqué en réussissant finalement deux buts, dont le second après un exploit personnel remarquable.

Toutefois, José Touré, lui, ne put se racheter de rien du tout car, pour jouer la prolongation, Suaudeau avait décidé (fort justement, semble-t-il) de le laisser au vestiaire. Nantes, d'abord laborieux, s'est en définitive nettement qualifié sans lui. Ce fut un peu la surprise de la soirée alors que Parizon, l'entraîneur de Niort, expliquait : « Je ne suis pas déçu, nous quittons la Coupe avec les honneurs. » Ce qui était vrai.

NIMES-VILLEFRANCHE : 3-1

Costauds les Gardois

PERONNAS. — Le FC Villefranche, très motivé, aura résisté une mi-temps face aux Gardois gênés par l'exiguité du terrain. En trois minutes, grâce à deux buts de Fournier et Cubaynes, Nîmes a fait pencher la balance avant de terminer à sa main contre des Caladois qui eurent le mérite de ne jamais baisser les bras.

Tout avait bien commencé pour les joueurs du lyonnais qui ouvraient la marque dès la sixième minute sur un corner venu de la droite. Derigon et Lopez étaient lobés et la balle parvenait au second poteau à Antoinat, curieusement seul, dont le tir croisé trompait Morisseau. A la douzième minute, Poortvliet partait à la limite du hors-jeu et battait Cattin d'une pichenette qui touchait le montant avant de pénétrer dans la cage.

Les Caladois, plus vifs, lançaient de belles offensives ponctuées par des tirs de Sanchez (17e) Seigneuret (20e) Genet (23e) et Bourgeois (24e). Sur un coup franc lobé de Genet, Derigon eut le tort de vouloir contrôler la balle et Morisseau d'une manchette intervint fort à propos (25e). Nîmes réagit grâce à Goudard, véritable feu follet et à Cubaynes, très dangereux sur les balles aériennes. Dès la reprise, Nîmes paraissait décidé à faire la différence et les attaquants bénéficiaient de l'appui des deux arrières latéraux Fournier et Lucchesi très présents aux avant-postes. Après une bonne tentative de Poortvliet détourné du bout des doigts par Cattin, les Gardois réalisaient le break. Une première fois par Fournier qui reprenait un corner de Perez (53e), les défenseurs de Villefranche se laissant surprendre au marquage, une seconde fois grâce à un exploit de Coudard, qui effaçait trois adversaires avant de poser la balle sur la tête de Cubaynes, qui ne laissait pas passer l'occasion d'aggraver la marque (56e). La messe était dite et Nîmes assurait le résultat grâce à une bonne circulation de la balle, qui obligeait les Caladois à fournir des efforts épuisants.

Sur une belle occasion entre Fournier et Poortvliet, Cubaynes vit son tir raser le montant des buts de Cattin (65e). A la 78e, Goudard était déséquilibré dans la surface de réparation, Lopez tirait le penalty sur la droite de Cattin, qui se détendait bien et captait le cuir.

Villefranche livrait un baroud d'honneur en fin de rencontre et la défense gardoise, bien regroupée, annihilait les attaques souvent désordonnées des Caladois. Nîmes s'imposait donc logiquement en Bresse à l'issue d'une rencontre d'un bon niveau et cela face à une équipe qui défendit carrément sa chance.

J.-L. VENET.

rendez-vous

DIVISION I

(MATCH EN RETARD DE LA 22e JOURNÉE)

(12 février)
Bordeaux - Toulon

(25e journée)
(16 et 17 février)

Nantes - Tours
Brest - Bastia
Strasbourg - Marseille
Laval - RC Paris
Monaco - Rouen
Toulouse - Sochaux
Nancy - Lens
Lille - Metz
Toulon - Auxerre

DIVISION II

(23e journée)
(16 et 17 février)

GROUPE A
Châteauroux - Quimper
Amiens - Valenciennes
Orléans - Mulhouse
Stade Français - Reims
Caen - Besançon
Le Havre - Abbeville
Angers - Red Star
Rennes - Guingamp
Sedan - Dunkerque

GROUPE B
Montpellier - Nîmes
Alès - Limoges
Valence - AEPB La Roche
Cuiseaux - Sète
Thonon - Grenoble
Martigues - Le Puy
Cannes - Gueugnon
Saint-Etienne - Nice
Béziers - Lyon

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES
CADEAU AUX PREMIERS INSCRITS DE L'ÉTÉ
9 à 16 ans
VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)
PAQUES - ETE
Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca
• Programme de football intensif
• Activités de détente
• Encadrement diplômé et permanent
Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris
Nom ____ Prénom ____ Age ____
Adresse ____
Code postal ____ Ville ____
Je désire recevoir la documentation ☐

RC PARIS- VIRY : 1-0 (a. p.)

Une victoire, enfin...

(Jean-Marie LANOË)

VERSAILLES. — Il y a deux façons d'appréhender la façon dont le Racing s'est tiré de ce guêpier que constitue toujours un trente-deuxième de finale, a fortiori quand ça ne marche pas en Championnat. Son entraîneur Victor Zvunka n'a d'ailleurs pas hésité pour reconnaître les vertus et insuffisances de ses protégés : « Ce qui m'a fait grand plaisir et qui est réconfortant pour la suite des événements, c'est que mes gars se sont battus pour aller chercher le résultat. Ce qui compte, c'est la qualification, et de ce point de vue, je suis bien sûr satisfait. Qui plus est, mon expérience de la Coupe m'indique combien les trente-deuxièmes de finale sont pénibles lorsque vous tombez sur une équipe motivée. Il ne fallait surtout pas perdre ce match. Cependant, certaines de nos lacunes restent criardes. On joue mal, le ballon circule mal et l'on ne se crée presque pas d'occasions »

En fait, la victoire devait sourire à ceux qui, physiquement, terminèrent les plus frais. Les tout derniers instants de la rencontre furent l'apanage des Ciel et Blanc, de même que l'inévitable prolongation. Là, Viry tomba littéralement de fatigue non sans qu'un tir croisé de Surville soit détourné d'extrême justesse par Rousseau (99e). Dès lors, il ne fallut attendre que cinq minutes pour que Piette profite d'une mauvaise relance des Castelvirois, et des six mètres, fusille Lallement. Viry était cuit et le Racing aurait pu aggraver la marque plusieurs fois, ce qui, avouons-le, n'aurait pas été mérité pour d'ardents banlieusards qui prouvèrent tout au long de la partie qu'ils se façonnaient de biens jolis lendemains sous la houlette de leur nouvel entraîneur, André Guesdon.

Bien sûr, celui-ci était quelque peu déçu du résultat : « On n'a jamais été ridicules. Il nous a tout simplement manqué un peu de réussite. Tout le monde a été bon. Nous nous sommes toujours appliqués dans la relance. Il ne manquait pas grand-chose pour que une nouvelle fois, nous disputions l'épreuve des coups de pied au but. »

Bref, l'avenir semble sourire à Viry. Et pourquoi pas au Racing qui, avec ses tripes, s'est tiré de ce mauvais pas ? Voilà qui est bon à savoir et laissons le mot de la fin au buteur du jour, Philippe Piette : « Si on continue de se battre de la sorte, tout peut arriver. En Coupe, nous n'avons rien à perdre. Et puis il y avait tellement longtemps que nous n'avions pas gagné... »

CLERMONT-FERRAND-AJACCIO : 2-2 (5 pen. à 4)

Le match de la peur

LA CIOTAT. — Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette rencontre ne laissera pas un souvenir impérissable aux amateurs de football, de bon football, pourtant nombreux à La Ciotat où l'équipe locale avait connu ses heures de gloire.

Il faut avouer que l'on se perd en conjectures sur la tournure détestable donnée au match par certains joueurs de l'Ile de Beauté, qui ont joué l'intimidation, pour ne pas dire au jeu de tir. Chose d'autant moins compréhensible que les Ajacciens, surtout dans la dernière heure de jeu, ont prouvé qu'ils savaient aussi jouer au football même à dix contre onze.

Un manque de sang-froid qui leur a finalement coûté la qualification, qui était dans leurs possibilités sur le vu de leur retour en fanfare après avoir été menés par 2-0 alors qu'il restait dix minutes à jouer dans le temps réglementaire. Les deux buts de la tête de Muselli et de Cavalli sont remarquables, encore que sur le second le gardien clermontois ne soit pas sans reproches.

Mais Thomas devait se racheter magistralement, en sortant deux bolides qui se dirigeaient tout droit vers sa lucarne durant le premier quart d'heure des prolongations et en repoussant le tir de Boussekroui au moment des tirs au but.

« Nous avons joué avec la peur au ventre !... nous a confié l'entraîneur clermontois Vernet à l'issue de la rencontre. Mais finalement, justice est faite... Il faut reconnaître, que sans cette détestable première mi-temps qui s'est soldée par l'expulsion d'Aïssat, les Ajacciens auraient sans doute pu stopper les ambitions de Clermont. Mais, pour ce faire, il eût fallu qu'ils tentassent leurs ardeurs pour miser sur les contres d'un Boussekroui ou d'un Muselli, qui mirent souvent l'excellente défense clermontoise dans ses petits souliers.

De toute façon, la victoire des Auvergnats ne peut être discutée. Au hourra football des Corses, ils ont répondu par une technique et un jeu posé qui sont l'apanage d'une bonne équipe...

Michel URBAN.

105e minute : Piette récupère un mauvais renvoi de la défense castelvirosie et trompe le gardien Lallement. Ouf ! Le Racing a eu chaud...

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

VALENCE-BEAUVAIS : 2-1

La croisée des destins

BEAUVAIS. — « Vu notre parcours décevant en Championnat, on mise énormément sur la Coupe. » C'est dire si Vincent Navarro se montrait satisfait de la qualification de ses poulains valentinois aux dépens de Beauvaisiens qui crurent sans doute un peu trop en leur chance (2-1). Au point d'aborder cette rencontre trop décontractés. Et de se faire cueillir à froid par Carrot (6e), qui exploita un bon service de Letemahulu.

Bref, quelles que soient les circonstances, il y a décidément loin de la Coupe aux lèvres.

De surcroît, les protégés d'Arnaud Dos Santos ne bénéficièrent jamais du seuil minimum de réussite puisque Beau (11e), Carré (17e) et surtout Roux (51e), reprise sur la barre, avant que Carré, encore lui, pourtant seul devant Garnie, n'échoue donc de peu. Elément d'autant plus important que, sur un contre, Merulla (65e) mit définitivement ou presque ses équipiers à l'abri. Dans ce contexte, le but inscrit par Pavageau (77e) procède, d'une certaine façon, de l'anecdote, étant entendu que les Beauvaisiens étaient entrés dans cette partie bien trop tard pour avoir confondu vitesse et précipitation, comme le reconnaissait leur entraîneur.

Reste que Valence a remporté une victoire essentiellement tactique en troublant son adversaire grâce à une organisation rationnelle et rigoureuse. « Nous pouvons nourrir, à coup sûr, bien des regrets. Mais nous avons aussi montré nos limites actuelles. Désormais, il s'agit donc de se reporter au Championnat pour confirmer notre place de leader. » Côté Valence où les préoccupations sont inverses, la Coupe pourrait bien constituer un moyen privilégié de faire oublier un parcours très décevant dans l'épreuve de régularité. « Sans doute n'avons-nous plus grand-chose à espérer dans ce domaine, il n'empêche que ce succès peut contribuer à fortifier notre moral », confiait Navarro.

Deux destins décidément opposés, où le vainqueur d'un soir pourrait bien être remplacé, au terme de la saison, par son vaincu. Ce qui prouve, si besoin était, que la Coupe constitue une compétition à part. Mais pour avoir oublié, un peu trop sans doute, que la hiérarchie, quelle qu'elle fût, recelait une part de vérité, Beauvais est passé à côté de son sujet. Heureusement, le Championnat peut lui servir d'exutoire. Car les regrets ne servent à rien. Valence en sait quelque chose. C'est sûrement pourquoi les Valentinois savourèrent particulièrement leur qualification.

Jean-François GUÉRIN.

MULHOUSE-MOISSY-CRAMAYEL : 3-0

Adieu Moissy, on t'aimait bien

FONTAINEBLEAU. — C'est fini, les projecteurs de l'actualité ne seront plus braqués sur Moissy. Les cendrillons de la Coupe sont en effet tombés avec les honneurs face aux redoutables Mulhousiens.

Pourtant, la fête fut totale samedi après-midi au stade de la Faisanderie où presque la moitié de la population moisséenne s'était donné rendez-vous pour porter son équipe vers l'impossible exploit. Mais Eriksen n'aime sûrement pas les belles histoires et l'insatiable Danois se chargea en deux coups de patte d'inscrire le mot « fin » au-dessous de l'aventure moisséene.

Jean-Luc Perlini était tout de même satisfait du match de ses joueurs : « Nous avions fort bien tenu la première mi-temps et je regrette simplement nos deux erreurs défensives sur les buts d'Eriksen. Nous n'avions pas les moyens de jouer au ballon face à des adversaires de cette trempe. Contre des équipes de D III cela va encore, pas à un niveau supérieur. »

Raymond Domenech, quant à lui, semblait extrêmement heureux... d'être plus vieux de quatre-vingt-dix minutes : « Ce genre de match de Coupe est toujours très délicat pour les équipes favorites. Mulhouse, non sans quelques hésitations, a franchi l'obstacle somme toute assez aisément. Mais je tire un grand coup de chapeau à cette équipe de Moissy qui m'a épaté physiquement. Je pensais qu'ils allaient s'effondrer en seconde période mais ils ont fort bien tenu la distance. »

Dimanche prochain, Moissy-Cramayel retrouvera le train-train du Championnat et nul doute que les esprits seront encore à cette formidable aventure. Une équipe seine-et-marnaise qui aurait certainement inspiré un Brel, qui aimait tellement les histoires poétiques, et celle de Moissy, à biens des égards, l'est vraiment.

Adieu, Moissy, on t'aimait bien
Mulhouse était le plus fort,
Mais quitte le terrain la paix dans l'âme
Car comme tu n'étais pas un ténor
A Dame Coupe t'as donné du charme
Et j'veux qu'on rie...

Pierre MÉNÈS.

LE HAVRE-LIBOURNE : 4-1

Les Normands ne plaisantent pas

AGEN. — Les Havrais avaient le sourire à l'issue de la partie gagnée facilement devant un onze de Libourne pris de vitesse en début de match. Didier Notheaux, l'entraîneur havrais, ne voulait pas entendre parler d'une victoire facile, avouant cependant : « Nous l'avons rendue facile ! Les joueurs ont abordé le match comme il le fallait, en première mi-temps en particulier. »

Le début de partie ultra-rapide des Havrais, ponctué par le but de Florès dès la douzième minute, avait mis K.-O. le onze girondin, éprouvant mille difficultés à retrouver ses esprits. Le rythme avait asphyxié totalement pendant presque une mi-temps un onze de Libourne cherchant à s'organiser, à enrayer les assauts de cette belle machine. Et quand il avait enfin réagi, deux buts avaient déjà été marqués, un handicap insurmontable séparant désormais les deux équipes. « Libourne a joué son va-tout en seconde mi-temps et nous a posé quelques petits problèmes, grâce en particulier à un pressing qui nous a un peu bousculés, reconnaissait l'entraîneur du Havre, mais quelques accélérations ont fait de nouveau la différence. »

« Nous avons essayé de jouer notre football, fondé sur la solidité de l'ensemble, nous avons évolué en équipe en orientant notre effort sur la touche de balle, la technique collective et en faisant voyager beaucoup le ballon. D'ailleurs, j'ai entendu certains murmures d'approbation, preuve que le public apprécie notre style... »

Côté girondin, on n'était pas déçu outre mesure : « L'équipe est jeune, elle a peut-être été impressionnée par la qualité de son adversaire, c'est une bonne expérience, même si le score est un peu sévère. »

Il n'a manqué qu'une chose au cours de cette partie : l'ambiance de la Coupe et une rencontre plus serrée pour combler totalement un public lot-et-garonnais venu apprécier un football de qualité. Et, à ce propos, il n'a été nullement déçu, car les Havrais ont fait honneur à leur réputation, imposant un football plaisant fondé sur la vitesse avec d'excellents débordements par les ailes, leurs adversaires répliquant le plus souvent par des actions individuelles conduites par un Samaké des grands jours.

Charles CALBET.

PLOUHINEC-STADE FRANÇAIS 92 : 1-2

Hommage à l'armoricaine

QUIMPER. — Les louanges sont, certes, toujours faciles pour qui vient de rencontrer la réussite, mais il nous semble que les propos d'Yves Todorov, le coach du Stade Fran-

AS MANTES-SO MAINE : 2-1 (a. p.)

Le nouveau cendrillon

EVREUX. — La victoire acquise aux dépens du SO Maine restera gravée à tout jamais dans les annales du club mantais. Pour plusieurs raisons. Primo, elle intronise les hommes de Gouju comme Cendrillons de la Coupe. Secundo, elle relève de l'exploit sportif puisque acquise au détriment d'un adversaire de statut hiérarchique supérieur. Tertio, elle ouvre sur les seizièmes de finale, un stade jamais atteint dans le passé par un club qui, voici une décennie, évoluait en Deuxième Division.

A l'issue de la rencontre, ils chantaient et dansaient encore, allant même jusqu'à offrir une aubade des plus toniques dans le vestiaire des joueurs. Entre deux notes et trois pas de danse, Max Gouju, le moustachu rayonnant, trouva l'ouverture pour nous abreuver de sa satisfaction légitime. « Ce fut un vrai match de Coupe, avec des crampes, des avertissements, de l'engagement physique et une ambiance extraordinaire dans les tribunes. »

Au cours de la première période, le SO Maine s'offrit les meilleures occasions de but. Mais ses membres durent patienter quarante-trois minutes avant de trouver l'ouverture, Oriard, démarqué, reprenant alors avec succès un long coup franc de Crimetz. L'AS Mantes payait cher sa seule seconde d'inattention, même si, depuis un quart d'heure, les footballeurs de la Sarthe « trimbalaient » leur homologue. Dans les vestiaires, Max Gouju avouait d'ailleurs, et en toute objectivité : « S'ils avaient tout le temps joué comme ça, nous aurions été bouffés. » Mais modeste, le coach mantais oubliait de préciser une chose : seule l'abnégation déployée par ses poulains laissait, au repos, les portes ouvertes sur l'espoir.

Et rapidement, les observateurs et supporters comprirent qu'il ne pouvait se concrétiser. Par leur ardeur, les joueurs au maillot jaune et bleu allaient en effet réduire au rôle de comparse l'adversaire d'un jour. Fantomatique et sans âme, les Manceaux se trouvaient alors en mal d'oxygène. Et dans cette situation, pas question de compter sur Maktoum, Gohé ou Chedanne pour pratiquer la réanimation. Affamés et « sanguinaires », ils croquaient tout ballon qui passait à portée de crampons. Le petit devenait grand, la voix du cœur l'emportait sur celle de la timidité. Car effacés, les Manceaux l'étaient devenus !

A tel point qu'ils n'offrirent qu'une frêle résistance à l'entrechat de Gohé, auteur d'une égalisation superbe. Un ballon qui se fige puissamment dans les filets de Jacotin et c'est toute une équipe qui se sent des ailes. Même le vieux grognard Chedanne, la trentaine passée, mettait la main à la pâte, jouissant intensément des services en cristal de Maktoum. Par deux fois, le capitaine mantais aurait pu, en fin de rencontre, faire la décision.

Mais il fallait sans doute disputer les prolongations, prolongations qui allaient sacrer héros l'entreprenant défenseur Coquillet. Un faible dégagement sarthois, une reprise de volée très pure, une lucarne pour finir : l'AS Mantes pénétrait de manière superbe dans les seizièmes de finale. Désormais, Max Gouju attend de pied ferme Bordeaux, l'adversaire désiré par tous. Dans son coin, Freselle acquiesçait avec un sourire large comme ça. En stoppant un penalty, il a, au même titre que ses camarades, droit à la reconnaissance des supporters qui n'en finissent toujours pas d'exulter...

Alain GUILLARD

çais, alors qu'il émettait un jugement sur la partie des Plouhinécois, étaient sincères. « Cette équipe de Plouhinec mériterait de jouer à un niveau plus élevé que la Division d'Honneur. Et, ce qui ne gâte rien, les Bretons n'ont, à aucun moment de cette partie, fait preuve de brutalité. » S'il lit ce qui précède, Patrick Bouricot, l'entraîneur-joueur des Canaris, un gars qui attire la sympathie comme l'aimant le métal, doit rosir de fierté.

Oh ! certes, l'écart de trois divisions séparant les deux clubs est assez nettement apparu au cours de cette partie, les Stadistes, menés par le très clairvoyant Larbi Hazam, d'ailleurs auteur du second but sur penalty, menant presque constamment la danse. Mais, malgré la fatigue qui les accablait peu à peu, sur cette pelouse lourde aux dimensions presque surhumaines pour eux, les Canaris du cap Sizun ont donné tout ce qu'ils avaient de courage, de courage et de foi. Et, avant de rendre leur dernier soupir, ils ont tenu à réaliser un dernier coup d'éclat. Sous la forme d'un but fabuleux, marqué par Thierry Raphalen à dix minutes de la fin. Un centre de la gauche de Gourmelen et une superbe tête plongeante.

N'extrapolons pas outre mesure, le succès stadiste étant, répétons-nous, mille fois mérité mais qui sait ce qu'il serait advenu si les Bretons avaient évité le but inscrit par Sissi Ouatara avant le repos ? Un but assez veinard, du reste, comme nous le narre Philippe Quintin, l'interminable gardien des Jaune et Noir. « Un but dingue ! Ouatara s'est infiltré dans notre défense. Il a ensuite bénéficié de trois contres favorables avant de venir me battre. »

Comme ils auraient aimé, les Plohinécois, pouvoir dédier cette victoire à Guy Boutier, leur entraîneur, tragiquement disparu ! Ils sont tombés. Mais sans doute celui-ci pense-t-il, quelque part : « Les gars, je suis fier de vous ! » Et puis, désormais, le surnom de Canaris n'évoquera plus uniquement le FC Nantes. Il nous aidera à nous souvenir de Plouhinec, ce petit bled de 5 000 âmes, perdu au bord de l'océan, loin du monde et du bruit, et que fait vivre une petite balle ronde.

H. O.

RENNES - AEPB-LA-ROCHE : 2-0

Echec aux Chouans

VANNES. — Christian Le Tard avait bien le sentiment de venir à Vannes sur le terrain du Stade Rennais et d'être là en qualité d'outsider : « C'est une attitude logique puisque nous sommes en Bretagne, que nous connaissons la valeur du Stade Rennais, équipe plus expérimentée que la nôtre », remarquait l'entraîneur de l'AEP-Bourg-sous-la-Roche, et c'est peut-être la sérénité des Yonnais qui empêcha les Rennais de s'imposer d'entrée comme ils en avaient bien l'intention, afin de régler l'affaire rapidemment.

Pendant une demi-heure, le public n'en crut pas ses yeux : les Bleus d'outre-Loire monopolisaient un ballon attaqué avec beaucoup de détermination, contrariant la tactique des Bretons, contraints de trop céder en contre lorsqu'ils étaient mis en possession de la balle par des arrières fort bien articulés autour de Rio ou par Hiard, souverain dans ses interventions.

Car, au cours des trente minutes initiales, encore que beaucoup de raids adverses fort joliments amenés aient été stoppés à la limite, Hiard connut cinq alertes sérieuses, sauvant notamment dans les pieds de Boissinot, alors qu'un fauchage de ce même joueur par Marais aurait pu valoir un penalty aux visiteurs. On se demandait donc comment les Rennais allaient bien pouvoir renverser la vapeur lorsque, coup sur coup, avant le repos, une énorme bévue de Buisset donnait à Relmy une occasion que le canonnier rennais ne manqua pas et que, sur une mésentente Guillet n'avait que la ressource de plaquer Charrier, geste que l'arbitre sanctionna... par un corner favorable à Bousdira.

Rennes respirait, Pierre Mosca aussi : « Ce score au repos était heureux pour nous, Bourg ayant pratiqué avec un esprit de Coupe. Tous les médias nous donnaient favoris et cela ne nous a pas réussi. » L'entraîneur rennais a surtout le regret que son équipe se soit contentée du score car, en seconde période, les Bretons, forts de leur avance de deux buts, évitèrent de prendre des risques offensifs, les Vendéens de leur côté n'y croyant guère, les meilleures de leurs attaques trouvaient un Hiard impérial à la conclusion.

Peut-on regretter que les deux plus sérieuses occasions rennaises aient échoué face à un jeune gardien encore inexpérimenté ? Ce n'était pas le sentiment du public, satisfait, certes, du résultat rennais, mais conscient de la qualité de la réplique vendéenne.

Robert DRUAIS.

Dans son coin, Frédéric Quenisset pleurait doucement...

Senlis est passé trop près de l'exploit devant Marseille pour ne pas nourrir quelques regrets, et Frédéric Quenisset et ses camarades ont essuyé une larme avant de faire la fête, quand même.

par Jean-Michel ROUET

SAINT-QUENTIN. — Dix bonnes minutes se passèrent ainsi : prostrés sur leurs bancs, les Senlisiens ne parvenaient pas à délasser leurs chaussures, à sortir de leur rêve, devenu cauchemar par quelques penaltys de trop, ceux nécessaires à l'OM pour s'extraire d'un fameux guêpier. Ils étaient là, encore en tenue de combat, à fixer le vide, à pester contre l'arbitre M. Swirog, coupable, à les entendre, d'une trop grande clémence vis-à-vis des Marseillais, en particulier sur le but égalisateur des professionnels, entaché, à leurs yeux, d'une faute sur Abrunhosa, leur gardien. On les félicitait pour leur bravoure, pour leur brio, mais eux baissaient la tête. Et, lui, dans son coin, il pleurait doucement. Comme ses copains, Frédéric Quenisset, vingt ans, 1,86 m, 83 kg, s'était mis les tripes sur la neige et il disait maintenant : « qu'il garderait de ce match un souvenir merveilleux, inoubliable », et, aussitôt après, « qu'il conserverait toujours de Saint-Quentin une affreuse déception ».

Tout se bousculait dans sa tête, et il se pinçait pour se persuader que lui, Frédéric Quenisset, avait été bien près de faire plonger l'OM dans le Vieux Port. Vendredi soir, Quenisset ignorait encore s'il serait sur le terrain de Saint-Quentin, et même sur la feuille de match. André Gourlay hésitait encore pour écarter l'un de ses quatre joueurs sous licence mutation. Les ex-Creillois Callebaut et Roedsens, considérés comme partants certains, Quenisset se savait en concurrence avec le Congolais Paul Moukila, l'homme le plus titré de son club, Ballon d'or africain de « France Football » en 1974. Et, lui, le grand et timide Fredo, évoluait encore la saison passée à l'AS Silly-le-Long, à la limite de l'Oise et de la Seine-et-Marne, en... Première Division de district. Pas de match, sur le papier. Mais Quenisset espérait. Le dimanche précédent, Gourlay l'avait déjà préféré à Moukila et il s'était défoncé contre Boulogne-sur-Mer pour justifier cette confiance et gagner son maillot RTL contre l'OM.

Toute la semaine, ses idées bourdonnèrent. Il mit encore un peu plus d'ardeur et d'enthousiasme à faire, à trois reprises, les quatre-vingts kilomètres qui séparent Sarcelles (où il est programmeur à la GCAM, une entreprise d'informatique) de son domicile de Silly, via Senlis et son stade pour l'entraînement : « Je ne parvenais pas à croire que moi, qui jouait il y a un an devant cinquante spectateurs, je serais retenu contre Marseille, devant plusieurs milliers de personnes. »

Vendredi soir, dans leur retraite de Péronne où les Senlisiens s'étaient exceptionnellement mis au vert pour se concentrer sur leur sujet devant des cartes de tarots, Quenisset sut enfin. Avant le dîner, Gourlay donna la composition de l'équipe, et il s'arrêta à peine après avoir dit : « Quenisset numéro six », parce que cela paraissait sans doute naturel au coach.

Le numéro six n'eut pas un sommeil trop agité : « J'avais peur de passer au travers, surtout au début. Je suis grand et lourd, donc long à me mettre dans le rythme, à bien m'échauffer. Je craignais que nous prenions un but d'entrée, et pire que j'en sois responsable. »

Gourlay ne lui donna pas de consigne particulière : « Il nous demanda de jouer la zone, et d'abord j'ai eu du mal à me situer. Mais il y a eu ce penalty tout de suite en notre faveur, et le but de Laribi a achevé de me gonfler à bloc. Au bout de dix minutes, je me sentais bien. Rubio me faisait bien quelques petites misères par ses fuites sur l'aile gauche, mais les copains étaient formidables. D'habitude, j'aime bien m'offrir cinq ou six montées offensives, mais, là, je doutais de ma résistance. Je ne me suis aventuré devant que deux fois... »

Et l'une fut bien près d'enterrer définitivement l'OM, quand, à la 36e minute, après avoir effacé plusieurs Marseillais en force sur la gauche, Quenisset mit sur orbite Martin qui offrit à Savina la balle de 2-0. Le tir puissant du capitaine de Senlis rasa le montant de Levy... mais à l'extérieur : « A 2-0, les Marseillais qui se posaient déjà des questions auraient été définitivement K.-O., je crois. »

Frédéric Quenisset y a pourtant cru jusqu'au bout : « Quand j'ai vu que nos adversaires tournaient en rond, qu'on leur piquait de plus en plus de ballons, que Paul Abrunhosa arrêtait tout, qu'Armant et Laribi prenaient toutes les balles de la tête à La Ling, que la chance semblait nous donner un coup de pouce, je commençais à m'imaginer en seizièmes de finale. »

L'égalisation de La Ling et les penalties (« je ne tenais pas du tout à en tirer un ») achevèrent Senlis et Quenisset après cent vingts minutes héroïques. Avec même pas la sensation d'avoir reçu une leçon : « Franchement, leur supériorité ne m'est apparue évidente que dans un seul domaine : physiquement. Ils s'entraînent tous les jours, alors que nous, nous retrouvons trois fois maximum par semaine. Mais, je n'ai pas été impressionné plus que cela, loin de là, sauf par Rubio. En plus, il est sympa, celui-là. Avant les penalties, je lui avais demandé d'échanger nos maillots. Je suis sorti le dernier du terrain et il m'attendait dans le hall. »

Mais, donc, dans les vestiaires, le 6 rouge mit longtemps à ranger le maillot numéro 8 blanc dans son sac : « Je ne sais pas ce que j'éprouverai en l'enfilant à l'entraînement. Je crois que j'en serai fier et qu'il me fera toujours un peu mal. ».

Quenisset rentra quand même vite ses sanglots. A l'autre bout de la pièce, Gérard Savina refaisait cent fois le geste qui aurait pu lui permettre d'inscrire le deuxième but : « A cinq centimètres près, nous étions en seizièmes. J'ai raté l'occasion de ma vie. Je reverrai toujours ce faux rebond quand le ballon est arrivé vers moi. Je voulais croiser mon tir et Levy aurait été archi-battu. Mais j'ai été obligé d'improviser et de frapper comme ça venait, tout droit. Cinq centimètres, tu te rends compte ! »

Oui, ils se rendaient tous compte. Sliman Laribi, le libero, par exemple, qui lui, commandait une défense inviolée jusque-là, en cinq matches de Coupe de France : « L'OM a quand même mis soixante-quinze minutes à nous en planter un. Un but bidon en plus, un vulgaire pointu. Au moment où j'étais sûr qu'ils ne trouveraient plus la faille ! Mais, moi, je me souviendrai surtout de la réflexion de l'arbitre quand on lui a demandé pourquoi il ne mettait des avertissements qu'aux joueurs de Senlis. Tu sais ce qu'il a répondu ? « Parce que les Marseillais ont un Championnat ». C'est fort ça : comme si nous on s'amusait au bilboquet tous les week-ends ! »

Les Senlisiens digérèrent pourtant assez vite leur rancœur. A la réception qui suivit le match, Gourlay trinqua avec M. Swirog, qui le complimenta : « Vous avez donné à Marseille une belle leçon d'humilité. » Et, à côté, le Martiniquais Georges Armant, toutes dents blanches dehors, racontait pourquoi Cunningham lui avait offert son maillot : « Tu as mangé La Ling, m'a-t-il dit. J'étais quand même vachement content. »

Il ne restait plus aux vaillants petits Rouges qu'à terminer la nuit : « Dis, Sliman, on sort où ce soir ? »

Magnifique contre Marseille, Sliman Laribi, dont les mauvaises langues prétendent qu'il connaît presque aussi bien les « boîtes » de l'Oise (mais ne le dites pas à son entraîneur surtout, il le croit irréprochable...) que ses terrains de foot, où, à vingt-trois ans, il s'affirme comme l'un des meilleurs joueurs picards, Laribi, donc, cette fois, ne sut pas trop quoi répondre à son pote Gégé Savina. Tous les Senlisiens traînèrent encore un moment dans les couloirs du stade de Saint-Quentin, désert depuis près d'une heure. Maintenant, ils se demandaient quelle conduite adopter : gémir ou pavoiser, se lamenter ou chanter ! Finalement, ils se promirent surtout de revenir l'an prochain...

Marseille en fâcheuse posture, ou quand un Phocéen se fait contrer par Laribi, Roedsens et Armant (de gauche à droite).

(Photo Robert GEOFFROY)

● Courageuse, cette cinquantaine de supporters havrais et, en particulier, ceux qui avaient effectué le déplacement à bord d'un camping-car pour se rendre à Agen encourager leurs couleurs face à Libourne.

● Philippe Pierrot, titulaire à Compiègne en début de saison, n'a pas de veine. Opéré du genou en novembre, il faisait sa rentrée la semaine dernière en réserve. Il est resté quatre minutes sur le terrain, et dut sortir à l'issue d'un choc qui lui ouvrit l'arcade sourcilière, nécessitant la pose de dix points de suture...

● Aucune des trois équipes de l'Oise (Beauvais, Senlis et Compiègne) n'a donc pu se qualifier pour les seizièmes de finale. Leur point commun : avoir été éliminées d'extrême justesse par Valence, Marseille et le Red Star, leurs adversaires respectifs.

● Paul Abrunhosa, le gardien de but de Senlis, était la vedette d'avant-match à Montataire. Il était venu assister en spectateur à Compiègne-Red Star au lendemain de ses exploits face à Marseille.

● Dans ce fief du rugby et du président de la FFR M. Ferrasse, le football a fait recette samedi soir à l'occasion du match Le Havre-Libourne. D'ailleurs, les rugbymen n'avaient pas boudé l'affiche et l'on notait dans les tribunes la présence de plusieurs d'entre eux et en particulier des entraîneurs Bénésis et Deyres ou de l'ancien international Pierre Lacroix. Les relations entre les deux sports sont au beau fixe.

● Petite déception au niveau des organisateurs : les supporters de Libourne n'avaient pas répondu massivement pour la venue du Havre. Deux cents à peine ! Par contre, tout le monde du football lot-et-garonnais était là et c'était un sujet de satisfaction qui effaçait bien le reste.

● On notait dans le public assistant à la rencontre Le Havre-Libourne la présence de M. Gauthier, président de la commission centrale de la Coupe. Un grand honneur et un encouragement pour le responsable du football lot-et-garonnais.

● Les Havrais avaient fort bien préparé cette sortie agenaise, au cours de laquelle ils devaient affronter Libourne. Ils étaient arrivés la veille à Toulouse où ils avaient fait retraite, ce qui tend à démontrer que Didier Notheaux et ses hommes veulent jouer les deux tableaux : Coupe et Championnat.

● A l'occasion de la formidable aventure des Palois, une banda s'est constituée uniquement pour la circonstance. Elle s'appelle « les Goleadors del Rey » et participe à tous les matches et espère accompagner l'équipe le plus loin possible.

● Un grand projet pour le stade Malherbe caennais : le président Viard envisage l'aménagement du stade actuel. Il pourrait accueillir par la suite trente mille spectateurs.

● Les Sétois retrouvaient une pelouse bien connue du club. C'est en effet Sète qui avait éliminé Meaux, en seizièmes de finale de Coupe 1976. Meaux était alors en promotion d'honneur, mais, depuis, les Meldois sont très discrets en Coupe de France.

● Il faisait — 7° au stade de Meaux, dimanche matin. Les Sétois, arrivés la veille (ils sont descendus dans l'hôtel de Joop Zoetemelk) d'une région où le thermomètre flirte avec les 15 degrés, ont été quelque peu surpris.

● Robushi, l'entraîneur d'Antibes, était plein de regrets : « Nous avons manqué le coche en fin de match, les minutes étaient précieuses, personne n'a su les préserver et les sorties de Rapenne et Garcia, blessés, leur furent plus néfastes que celles que connurent les Cannois. »

A VOIR ET A MANGER

Nouveau sponsor de l'AS Saint-Etienne, les cakes « Rocher » organisent à l'occasion du match Saint-Etienne - Nice, le 17 février, une distribution gratuite de 5 000 cakes auprès des enfants. Cette opération aura lieu pendant la mi-temps ; il suffira aux enfants de se rendre à l'un des six stands « Rocher » pour obtenir le « cake des petits cracks. »

● Francis Bravin, entraîneur de Villefranche, confia : « Mes joueurs, contre Nîmes, ont donné le meilleur d'eux-mêmes et ont prouvé que le FCV est capable de bien jouer au football. Nous avons réalisé une bonne première mi-temps et gâché une occasion d'arriver à la mi-temps avec un avantage qui aurait pu faire douter Nîmes. »

● Souffrant toujours d'une cuisse, le Biterrois Alain Olio s'est pointé mercredi dernier à Gerland, pour y consulter le service médical de l'OL, qu'il eut l'occasion d'apprécier en dix ans de carrière à Lyon. Pour y rencontrer aussi le président Mighirian, n'oubliant pas qu'il est simplement prêté pour la saison à Béziers, et qu'il est donc d'ores et déjà temps de songer à l'avenir, étant entendu qu'il est encore sous contrat à l'Olympique Lyonnais jusqu'en 1986.

● C'est avec un évident plaisir que Robert Herbin a appris, au milieu de la semaine dernière, que Laurent Fournier, qu'il avait réduit à un rôle de remplaçant depuis la reprise, s'était illustré avec l'équipe de France militaires qui a remporté le Challenge Kentish 1985. En effectuant une passe décisive sur le but de Fernier, et en marquant lui-même le second but des Français, il faut dire que « Lolo », qui avait d'ailleurs bien besoin de ça, a bien rempli son contrat.

● Avant de repartir en Auvergne, les Clermontois ont fait un arrêt au centre hospitalier de La Ciotat. Cela pour permettre à l'infortuné Bielecki, victime d'un coup de tête de la part d'Aïssat, de se faire mettre quatre points de suture au menton. Et pour récupérer un supporter qui avait également eu besoin de soins à la suite d'une échauffourée avec les supporters ajacciens.

● Un supporter de l'AS Plouhinec, qui devait normalement partir pour l'Angola, où il travaille sur les plates-formes pétrolières, avait spécialement retardé son départ de quelques jours. Un trente-deuxième de finale de Coupe, ça ne se rate sous aucun prétexte.

● Il n'y avait finalement que 609 supporters pour soutenir Cronenbourg contre Besançon. Une bonne raison à cela : les abondantes chutes de neige tombées dimanche matin à Strasbourg et qui ont découragé plus d'un candidat à prendre à la route.

● Le président de Caen, M. Viard, nous disait avant Rouen-Caen : « Les retombées financières de nos performances en Coupe, la saison dernière, ont été un ballon d'oxygène et nous ont permis de préparer le terrain en Deuxième Division. Bien que notre subvention municipale soit conséquente avec un million de francs, je pense que la mairie devrait nous aider davantage, d'une autre manière. Par exemple, elle pourrait aider les joueurs à trouver un emploi. »

● Teni Yerima, l'avant-centre camerounais de Compiègne, ne s'est pas avancé au moment des tirs au but. « Un mauvais souvenir d'Afrique, où mon équipe fut éliminée de la sorte par ma faute. Depuis, j'ai peur. »

expliquez-vous

JEAN-JACQUES AMORFINI

Jean-Jacques Amorfini porte les couleurs du Red Star depuis douze ans. Curieusement, le public, suite aux mauvais résultats, l'a pris en grippe. Pourquoi ? Mystère. De ce fait Jean-Jacques ne joue plus, et risque de mettre un terme à sa carrière en fin de saison. Une histoire d'amour qui aura mal tourné.

« Jean-Jacques, expliquez-nous pourquoi on ne vous voit plus dans l'équipe ?

— J'ai été mis à l'écart. Ce n'est pas une sanction, car la décision fut prise d'un commun accord avec Jean-Claude Bras, Georges Eo et moi.

— C'est vous qui avez demandé à sortir de l'équipe ?

— Oui, suite aux mauvais résultats du club en début de saison et étant donné que j'étais le capitaine et le plus ancien joueur, j'ai préféré ne plus jouer pendant quelque temps.

— Est-ce uniquement dû à cette raison ?

— Non, et on en vient maintenant au vrai problème. Je sentais qu'un mauvais climat régnait dans le stade. Les gens n'étaient pas contents, et m'ont pris comme tête de Turcs. Après l'incident entre Jean-Claude et Georges, je n'ai pas voulu jouer contre Angers, toujours en accord avec eux. Je suis pourtant rentré en deuxième mi-temps et les gens ont recommencé à me prendre à parti.

— Pourquoi ?

— Je n'ai aucune explication à fournir. Je n'ai jamais fait de bras d'honneur ni de déclarations dans la presse, ce n'est pas mon genre. De toute façon, quand cela va mal il faut toujours un responsable. J'étais le plus ancien et le capitaine, c'était donc ma faute. En tout cas, le premier à trinquer ce fut moi. C'est curieux, car avant le public m'aimait bien.

— Comment avez-vous réagi à cela ?

— Je l'ai pris avec une certaine philosophie. J'ai trente et un ans, l'UNFP me prend du temps. Je n'ai plus tellement l'esprit au foot.

— A chacune de vos prestations le public vous a sifflé ?

— Pas exactement, je n'ai plus joué pendant trois matches. Ensuite, j'étais dans l'équipe contre Mulhouse. On m'a même applaudi. Je croyais que les choses étaient rentrées dans l'ordre. Eh bien non, contre Abbeville ils ont recommencé.

— Qui ils ?

— Je ne sais pas. Peut-être un groupe de personnes qui ont monté une cabale contre moi. Je ne les connais même pas.

— Dans ces conditions, pensez-vous être au club la saison prochaine ?

— Si on veut de moi, oui, sinon, et je suis catégorique là-dessus, je ne m'accrocherai pas. En tout cas une chose est certaine, j'aurai de toute façon arrêté à ce niveau en fin de saison. Je voulais avoir un peu plus de recul, je me mettrai donc à la disposition de la réserve.

— Finir sa carrière sur une fausse note, cela ne doit pas être réjouissant ?

— Effectivement, je ne l'aurais pas imaginée comme cela. Finir sa carrière en queue de poisson c'est triste. Mon amour-propre en prend un coup.

— Avez-vous quelque chose à rajouter ?

— J'espère au moins finir la saison et rejouer dans l'équipe première. Comme en ce moment le Red Star s'en sort bien sans moi je ne sais pas si j'ai des chances. Car, même s'il y a un blessé, Georges ne peut pas se permettre de m'incorporer au risque d'entendre le public siffler. Ce n'est pas la meilleure solution pour évoluer l'esprit serein.

Jean-Philippe COINTOT.

● A Montataire, on n'a pas battu le record d'affluence à l'occasion de Red Star-Compiègne qui a attiré moins de trois mille spectateurs. Sept mille personnes avaient assisté à Creil-Paris FC, également en Coupe, il y a cinq ans.

● Avant son match contre Plouhinec, le Stade Français avait choisi d'aller s'installer à Pont-l'Abbé, une ville qu'Yves Todorov, l'entraîneur, et M. Lamoureux, le président, connaissent bien et apprécient. Les joueurs parisiens ont pu ainsi aller effectuer un décrassage sur la plage samedi matin.

● Autour du stade de Mont-de-Marsan, les Palois étaient très nombreux. On les évaluait entre dix-huit cents et quinze cents personnes. Treize cents billets avaient été vendus les jours précédant le match Pau-Quimper.

● Suite à la disparition tragique, à la fin décembre, de Guy Boutier, l'entraîneur-joueur de l'AS Plouhinec, le président de l'ASP est dès à présent à la recherche d'un entraîneur pour la saison prochaine, Patrick Bouricat assurant pour l'instant l'intérim. Les candidats peuvent se manifester au numéro suivant : (98) 70-87-86.

● L'auteur du but vainqueur est le Palois Perrin, qui, ironie du sort, est originaire de Quimper. Toute sa famille est en effet quimpéroise. Sa grand-mère porte encore la coiffe.

● Cherbourg, qui accueillait le trente-deuxième de finale de Coupe Rouen-Caen, détient le record du public le plus nombreux. Les Cherbourgeois, actuels leader en Division IV, font régulièrement 20 000 spectateurs de moyenne. Parfois, quand l'affiche est intéressante, ils sont plus de trois mille à se rassembler.

● Les dirigeants de Cronenbourg n'avaient pas prévu les intempéries : ils se sont déplacés à Colmar sans les crampons adéquats et sans collants. Ils demandèrent bien à Jean Chouvet, l'entraîneur de Colmar, de leur venir en aide, mais il était trop tard.

● Alain De Martigny, l'ex-entraîneur du RC Paris, avait dit aux joueurs de Plouhinec qui rencontraient le Stade Français, samedi, à Quimper : « Votre mission n'est pas impossible. » Et effectivement, les Plouhinécois ne sont pas passés très loin de l'exploit.

Vos papiers !

Stanis Fouquet, le président de l'AS Plouhinec, qui rencontrait le Stade Français, samedi à Quimper, a été refoulé à l'entrée du stade de Penvillers. Il avait, en effet, oublié la carte lui permettant d'accéder à celui-ci. Tout s'est heureusement arrangé et le président a pu aller retrouver ses Canaris.

Gransart : « Lâchez-moi les crampons »

MARSEILLE. — Cinq mois après son limogeage, excédé par les propos du président Carrieu, Roland Gransart décide de briser la loi du silence. Stupeur sur la Canebière. Voilà que les muets se mettent à parler et, apparemment, ils ont des choses à dire.

Printemps 1984. L'OM vient de retrouver la Première Division. Le président Carrieu juge Roland Gransart :

« Un garçon sérieux, réservé, compétent, modeste et efficace. »

Automne 1984. L'OM piétine. Le président Carrieu juge Roland Gransart :

« Un garçon timide, falot, taciturne, sans envergure, dépassé par les événements. »

Gransart encaisse, mais se tait. Dans l'intérêt supérieur du club.

Février 1985, dans les colonnes de *France Football*, le président Carrieu persiste et signe. Trop c'est trop. Grandart se fâche.

« Jusqu'à ce jour, j'ai volontairement fermé ma gueule, dit-il, parce que j'ai toujours pensé que pour l'intérêt de l'OM le mieux était de renoncer à toute polémique. J'évite même d'aller au stade lorsque je sais que les joueurs s'y entraînent, car ils sont nombreux ceux qui me confondent avec le mur des lamentations. Bref, j'ai tout fait pour oublier le passé, estimant que, à trente et un ans, il était beaucoup plus sage que je me préoccupe de mon avenir. Pourquoi faut-il donc que, près de cinq mois après mon limogeage, le président Carrieu cherche à me démolir systématiquement dès qu'un journaliste parisien lui donne la parole ?

Essaie-t-il de se justifier ? Mon fantôme hante-t-il ses nuits ? Ou bien ai-je laissé au boulevard Michelet un souvenir impérissable ? J'ai, bien entendu, essayé d'avoir une réponse à cette triple question, mais M. Carrieu me jure ses grands dieux qu'il n'a jamais tenu les propos que lui prêtent les journalistes. J'en arrive à la conclusion suivante : ou bien ces derniers ont trop d'imagination ou bien le président à un sosie. A moins qu'il ne réponde au téléphone sans savoir qui est au bout du fil. Ou que, plus simplement, il mente.

« LA NUIT OÙ J'AI ÉTÉ VIRÉ »

Imagination débordante de journaliste ou rancune tenace d'un président ? Peu importe. L'essentiel est que les choses ne soient pas systématiquement travesties. Le président Carrieu prétend que la décision de me démettre de mes fonctions a été prise à l'unanimité. C'est faux. Mon compte a été réglé dans les heures qui ont suivi notre défaite à Bastia alors même que, cloué au lit par une angine et une forte fièvre, je n'avais pu assister au match. Et il a été réglé par le président Carrieu, son épouse — les femmes jouent d'ailleurs un très grand rôle à l'OM — et Jules Filippi.

C'est une information que je tiens de la bouche même de Claude Cuny. Le lundi, le président est allé à Nice faire signer son contrat à Pierre Cahuzac. Le mardi, il fait entériner sa décision par le comité directeur. Le mercredi, par la quasi unanimité du comité de gestion. Lorsque, ce soir-là, il m'a averti au téléphone — jugez la délicatesse — vers les vingt-trois heures, il m'a même demandé de démissionner, histoire, m'a-t-il dit, que la décision passe mieux au niveau de la presse locale.

Difficile, poursuit Gransart, de ne pas réagir lorsqu'on est accusé également d'avoir failli provoquer la désintégration de l'équipe. J'ai toujours essayé de protéger les joueurs au maximum. Ce n'est tout de même pas moi qui, au risque de créer des jalousies, invitais systématiquement à ma table les mêmes joueurs et leurs épouses. Quant à ma prétendue timidité, qu'a-t-elle à voir avec le football ? Que veut-on prouver avec cette rengaine ? A mon sens, seuls les résultats comptent. J'ai terminé troisième en 1982, quatrième en 1983, avec une équipe de jeunes joueurs. Nous sommes montés en 1984. Le bilan est-il négatif ?

« MÉFIEZ-VOUS DES TAXIS MARSEILLAIS »

Par ailleurs, poursuit Gransart, j'ai été stupéfait, mais ravi, d'apprendre à la lecture de *France Football* que j'allais encaisser à la fin de saison une prime de cent mille francs. M. Etcheverry devrait toutefois se méfier des chauffeurs de taxi marseillais. Ils ne sont peut-être pas — folklore mis à part — la meilleure source d'informations. Mais puisque nous parlons primes, autant que vous sachiez que lorsque j'ai pris la responsabilité de l'équipe de l'OM, j'ai volontairement abandonné les doubles primes pour que mon prédécesseur Jean Robin puisse continuer à en bénéficier.

Je regrette d'être, aujourd'hui, obligé de faire ces mises au point, mais il me fallait rétablir quelques vérités. J'ai peu de goût pour la polémique. Pour moi, le club a toujours été plus important que le reste. Plus important en tout cas que ceux qui le dirigent. C'est une politique constante. C'est la mienne aujourd'hui, comme c'était la mienne en 1981 lorsque Jean Sadoul, qui a toujours été pour moi de bon conseil, a bien voulu me faire confiance pour sauver l'OM, ainsi qu'aux jeunes issus du club. Que cessent donc, une fois pour toutes, les attaques perfides qui, cinq mois après mon limogeage, n'ont plus de raison d'être. Et qui n'ajoutent rien à la gloire de personne. »

André LUCIANI.

AMENDES

Les joueurs de Plouhinec ont institué un système d'amende. Tout joueur dont la photo apparaît dans la presse doit verser cinq francs (dix s'il est seul sur le cliché). Tout retard est sanctionné d'une amende de dix francs. Un carton jaune coûte vingt francs, un rouge cent francs. Philippe Quintin, le gardien de but, est pour l'instant en tête de ce hit-parade bien particulier, sa dette s'élevant à 70 F. Un détail, ce système de « sanctions » a permis à une partie de l'équipe plouhinécoise de se rendre en Angleterre l'an passé.

● Tout l'état-major du district du Var était présent aux côtés de son président Saglietti et en présence des représentants de la ligue, MM. Emery, Doumergue, Pons. Ils ne manquèrent pas de s'étonner de la concurrence insolite qui avait été acceptée par les gens de la ligue avec trois autres rencontres officielles à la même heure dans le même secteur. Un arguement dont semblent vouloir se saisir les partisans d'une ligue à la faveur d'un nouveau découpage avec la création d'une ligue Côte d'Azur englobant le Var et les Alpes-Maritimes.

● Le derby azuréen, à Fréjus, entre Antibes et Cannes, a été le prétexte d'heureuses retrouvailles. C'est ainsi qu'au pesage se congratulèrent Mario Zatelli et Louis Hon, Maurice Castro, Georges Arnaud et qu'ils évoquèrent d'étonnants souvenirs d'autres Coupes héroïques.

● Après la victoire contre Antibes, Richard Conte, directeur sportif de Cannes : « Nous avions trop de joueurs sur la touche avec Fofana, N'Diaye et Parodi pour entrevoir un meilleur rendement dans le contexte d'un débat aussi difficile. »

● A la mi-temps de Cronenbourg-Besançon, Raymond Domenech, l'entraîneur de Mulhouse, avait pronostiqué : « Besançon va gagner 3-0. » A deux buts près, Domenech a eu raison !

● Yves Müller, le président de la ligue d'Alsace, précisait en regardant la feuille de match de Besançon-Cronenbourg que le n° 6 de Cronenbourg n'était pas de sa famille. Ce joueur s'appelle Maître et Yves Müller est... avocat.

● « Moi ? Mais je n'ai jamais dit que je souhaitais quitter Lyon, une ville où je me sens très bien ! » Paroles de Slobodan Topalovic, la semaine dernière, qui a cependant conversé peu après avec son président. Pour parler avenir, malgré tout, non ?

● Beaucoup de petits bobos parmi les Lyonnais, dans le courant de la semaine dernière. Mais rien de très, très grave, Larios, Lacuesta, Rouyer, Spadiny n'ayant interrompu leur activité que pour une très courte période.

● La recette de la rencontre Plouhinec-Stade Français, disputé à Quimper, sera répartie de la façon suivante : 25 % à la FFF (55 000 F environ), 20 % à chacun des deux clubs participants (44 000 F) et 35 % qui resteront bloqués quelques mois à la Fédération avant d'être redistribués aux équipes ayant pris part à ces trente-deuxièmes de finale. Les joueurs de Plouhinec, eux, se partagent 10 % de la recette (comme convenu avec leur président) soit 22 000 F, ce qui représente environ 1 700 F par joueur.

● Bibiche, la chèvre mascotte de l'AS Plouhinec, âgée de quatre ans, appartient à un ancien militaire de carrière, M. Fanche, qui l'avait, au départ, achetée pour ses enfants.

● D'Arghirudis, directeur sportif de Lens, toujours coiffé de sa petite casquette à carreaux, qui avait accompagné le RC Lens à Saint-Brieuc pour son match contre l'AS Brest, commentant ainsi le long suspense entretenu par les siens. « Peur, moi ? ... Ça a déjà été pire que ça ; oui, j'ai déjà eu plus peur, mais... » Un mais qui en disait long...

DE LA RENTABILITÉ

L'organisation technique de la rencontre Rennes - AEP Bourg-sous-La-Roche a été confiée aux deux clubs vannetais de Division II et non plus à un seul comme ce fut le cas précédemment : cette union a été approuvée par l'ensemble des Vannetais d'autant qu'une autre ville risque fort, en raison de la qualité de sa pelouse et malgré la précarité des installations, d'être choisie chaque année pour des rencontres sur terrain neutre. Mais, hélas, le « bénef » n'est plus le même, la FFF ayant supprimé la ristourne (10 % de la recette brute accordée à l'organisation locale jusqu'à la saison dernière). Pour garnir leur escarcelle, les trésoriers des deux clubs en ont été réduits à inciter les spectateurs à bien boire et bien manger puisque le seul bénéfice était la vente de la boisson et des casse-croûtes.

● Jean-Albert Rodriguez, le jeune ailier du Clermont Football Club, était le « régional de l'étape » dans ce match Clermont-Ajaccio disputé à La Ciotat. C'est là qu'il a fait ses premières armes au centre de l'attaque de l'ESCN La Ciotat, avant de partir à Clermont via l'Olympique de Marseille. Rodriguez n'a pas marqué sur la pelouse de ses débuts, mais ce n'est pas faute d'encouragement de la part de ses amis ciotadens...

● Les supporters d'Ajaccio et de Clermont-Ferrand, surtout les premiers nommés, étaient venus à La Ciotat avec un véritable arsenal de pétards, créant un charivari auquel le public ciotaden n'était plus habitué depuis longtemps. « Pas étonnant, en Corse, ils ont les munitions à moitié prix... », a dit un quidam dans la tribune en faisant allusion aux attentats qui défraient la chronique dans l'île de Beauté. Dur, dur...

CHALLENGE FF

DUEL MAUBEUGE-CLERMONT

Notre challenge prend tournure étant entendu qu'il ne reste que sept clubs non professionnels qui ont gagné à la sueur de leur front le droit de participer aux seizièmes de finale. Ce tour-ci fut celui de l'hécatombe et il fallait s'y attendre. Voici donc le classement des glorieux héros : 1. Maubeuge et Clermont-Ferrand, 11-3 ; 3. AS Mantes, 10-2 ; 4. Pau, 7-1 ; 5. Sedan, 6-0 ; 6. Valence, 4-2 ; 7. Red Star, 3-1.

● Des nouvelles de l'infirmerie du Racing : Sither a repris l'entraînement depuis une semaine après un claquage à la cuisse. Il doit jouer en Division III cette semaine. Ben Mabrouck se remet doucement d'une opération à l'épaule, Madjer a besoin de matches après son opération aux adducteurs et Oekland souffre depuis la semaine passée d'un hématome au mollet.

● Décidément, le Nancéien Bruno Germain connut bien des malheurs la semaine dernière, il commença le lundi par annoncer une béquille à la cuisse. Deux jours plus tard, il devait se retirer de l'entraînement en raison d'une plaie à l'ongle. Et le lendemain, il s'occasionnait une entorse à la cheville. Malgré tout cela, il put tenir sa place dans l'équipe de Nancy à Grenoble, il fut même l'un des meilleurs nancéiens.

● Il semble que l'élaboration de la nouvelle charte des professionnels soit en bonne voie, M. Thouzery, le président du FC Sochaux, était cette semaine à Nancy pour rencontrer le président Rousselot avec lequel il entreprend ce travail.

● Les quelques Stéphanois ayant assistés au match Bret-Lyon ont eu une bonne surprise sur le chemin de la sortie. Le match Tours-Saint-Etienne ayant pris un peu de retard, le speaker de Geoffroy-Guichard fit en effet vivre en direct les derniers instants du duel entre Tourangeaux et Stéphanois et notamment le penalty ayant qualifié les Verts in extremis.

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.150 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.850 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. (91) 79.86.67
Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et prénom : Ville :
Adresse : Code Postal :

avec le concours de
France Football
EQUIPEMENTS DUARIG
et
TERRAINS INTER GREEN FRANCE

Plouhinec : « Dites-le avec des pleurs.... »

(Hervé OLCZYK)

QUIMPER. — Est-il franchement possible de trouver spectacle plus ordinaire et banal que celui de onze gars livrant, dans la brume étouffante d'un vestiaire, leurs corps harassés et crasseux au plaisir d'une douche régénératrice ? Sans doute pas, en effet. Et pourtant, cette eau qui ruisselait sur leurs muscles maltraités devait très probablement avoir un goût fort âcre pour les Canaris de Plouhinec. Tout porte même à croire que si l'odieux appareil servant à décrypter les songes avait existé on aurait lu, dans l'esprit des Bretons vaincus, malgré les sourires qu'ils affichaient, quelques pensées bien sombres. Car, quelques semaines auparavant, c'était peu avant le Nouvel An, la mort avait donné rendez-vous à l'un des leurs. Une mort tragique et pour tout dire stupide. Inacceptable. Il s'appelait Guy Boutier, il avait trente-deux ans et avait, quelques années plus tôt, joué comme arrière au Stade Brestois. Avec des gars tels Loulou Floch ou Alain De Martigny. Il était ensuite devenu entraîneur de l'AS Plouhinec, modeste équipe de Division d'Honneur. Un triste soir de décembre donc, Guy Boutier, dont le nouvel appartement ne disposait pas encore d'une douche en état de marche, décida, afin de ne déranger personne, d'aller se laver, en compagnie de sa fiancée, au stade Robert Normant de Plouhinec.

Malheureusement pour l'entraîneur-joueur de l'ASP, le conduit d'évacuation du gaz carbonique était obstrué par des nids d'oiseaux. Et Guy Boutier ainsi que sa fiancée périrent asphyxiés. Mourir sous la douche. L'horreur ! Celle devant laquelle les mots perdent tout leur poids et leur sens. « Un gars super, nous dira, visiblement très ému, le gardien plouhinécois, l'immense Philippe Quintin. Guy, c'était un battant. Un gars qui, dans son esprit, n'avait jamais perdu un match. » Quelques jours après le drame, à la fin de leur rencontre de Championnat contre le T.A. Rennes, tous les joueurs se sont regroupés dans un coin de pelouse. Ils ont formé un cercle. Et là, ils ont chialé. Chialé à grosses larmes. Comme des mômes. Il fallait que ça sorte...

Les Canaris du Cap Sizun ont-ils puisé dans leur extrême détresse l'énergie qui leur a permis, au milieu de janvier, d'envoyer « se rhabiller » les Merlus de Lorient, un des gros tonnages de la Division III ? Peut-être. Ce qui est certain, en tout état de cause, c'est que ce match de trente-deuxièmes de finale, les Finistériens l'ont disputé avant tout en hommage à leur compagnon disparu.

Toutes les conditions étaient d'ailleurs réunies pour cette rencontre contre le Stade Français eût lieu dans les meilleures conditions. Les Plouhinécois savaient bien ,avant la rencontre, qu'ils pourraient compter sur un soutien massif de leurs supporters. La vente des billets avait connu un succès inespéré. Mercredi soir, entre 17 heures et 19 heures, 500 billets de tribunes avaient trouvé preneurs à Plouhinec. Cadence : quatre billets-minute. Pire que les huîtres à l'approche des fêtes ! Toute la Bretagne était pour les Canaris. Dans Quimper, lieu de rencontre, même les affiches apposées dans les vitrines avaient « pris parti ». Les lettres composant le nom de Plouhinec y étaient en effet deux fois plus grosses et épaisses que celles du club parisien. Si c'est pas du chauvinisme ça ! Chauvinisme apparaît carrément comme un euphémisme lorsqu'il s'agit d'évoquer le climat régnant dans la ville de Plouhinec elle-même, où vivent 5 000 personnes. « A Plouhinec, nous dira Patrick Bouricot, ancien joueur de Brest et Quimper et nouvel entraîneur de l'ASP, on constate depuis le début de la semaine, une effervescence proche de l'hystérie. Si jamais nous gagnons ce soir, je n'ose imaginer ce qui va se passer. » Propos que corroborera, Philippe Quintin, le gardien : « A Plouhinec, nous sommes vraiment les rois. Nous ne pouvons plus faire un pas dans la rue sans qu'une personne nous reconnaisse et nous demande. « C'est bien vous qui avez joué contre Lorient ? »

QUIMPER. Maillot jaune, culotte noire, bas blancs. Salut, c'est moi Bibiche, le numéro 14 de l'AS Plouhinec. Ah, si seulement j'étais entrée en jeu contre le Stade Français. Sûr que nous nous serions qualifiés...

(Photo Jean-Yves LE ROUX)

DE MARTIGNY, L'INDIC !

Venons-en à la question essentielle. Comment une frêle équipe de D.H., plutôt mal classée dans son Championnat, aborde et prépare-t-elle un match contre un client de l'envergure du Stade Français ? Redonnons, pour le savoir, la parole à Patrick Bouricot, le coach breton : « Nous n'avons pas spécialement changé nos habitudes pour ce match. J'ai presque essayé de banaliser celui-ci. J'ai conseillé à mes hommes de dormir un maximun et de consommer beaucoup de fruits secs et de vitamine C, celle qui donne l'énergie et le dynamisme. Jeudi soir, nous sommes cependant allés nous entraîner sur la pelouse de Penvillers, où devait avoir lieu la rencontre. Cela afin de nous familiariser au mieux avec ce terrain qui est un des plus grands de France et aux dimensions duquel nous n'étions pas habitués. Jeudi, après cet entraînement, j'ai payé le champagne, car je fêtais mes trente-deux ans. Et, depuis, chacun vit de son côté. J'ai voulu éviter que les joueurs ne soient trop concentrés sur ce match. »

Sérieux comme il est, Patrick Bouricot, n'a pas manqué de se « tuyauter » sur le Stade Français. Si Yves Todorov, son homologue parisien, avait obtenu des infos sur Plouhinec grâce à ses amis de Pont-l'Abbé, l'indicateur des Finistériens était on ne peut plus fiable. Il s'agissait d'Alain De Martigny lui-même. Mais oui, l'ancien entraîneur du RC Paris, demeuré depuis sa mise à l'écart dans le plus parfait mutisme. « De Martigny nous a dit que les Parisiens étaient de bons techniciens, raconte Bouricot. Il nous a déconseillé de lutter avec eux au point de vue technique collective. Au rayon des défauts, il a évoqué leur faiblesse morale, nous a dit qu'il fallait essayer de les faire douter. »

Revivons à présent et en exclusivité les trois heures des Plouhinécois avant le match de leur vie. **17 heures :** collation dans une auberge, à deux pas du stade. Menu : jambon, toasts, confiture, café. Le match est encore loin et la tension imperceptible. **17 h 45 :** trois groupes se forment pour disputer chacun une partie de cartes (tarot, belote). Chacun cache sa nervosité comme il peut. Quelqu'un lance, comme pour se rassurer : « Qu'ont-ils de plus que nous, ces Parisiens, à part le fait de s'entraîner cinq fois par semaine ?» **18 h 35** Arrivée de Bibiche. Ah ! Attendez que je vous présente Bibiche. Mademoiselle qui, par coquetterie, avoue tout juste quatre ans, est la mascotte de l'AS Plouhinec. Qu'elle est belle, la chèvre de M. Fanche (c'est son propriétaire) avec son maillot jaune et sa clochette autour du cou ! Elle suit l'équipe partout, dans sa camionnette jaune. La voilà maintenant passée à la postérité, comme le « Dudule » du CS Sedan-Ardennes.

19 h 15 : Fini la rigolade. Nous voici dans les vestiaires de Plouhinec. Quarante-cinq minutes avant le coup d'envoi. Patrick Bouricot, un gars fantastique, nous a autorisés à rester avec ses joueurs et à partager leur angoisse. Ça pue le camphre à plein nez, comme dans tous les vestiaires. On parle de la défaite de Toulon, en Coupe. Et d'autres choses. Sans importance !

19 h 20 : Patrick Bouricot se lève et entame son discours. « Le grand jour est arrivé pour nous tous : le club, le président Fouquet et les supporters. Si on doit s'arrêter ce soir on n'aura rien à se reprocher. Le Stade Français joue en Division II, certes, mais il n'est pas de la force de Mulhouse ou du Havre. Jouez prudemment en début de match. Plus le temps passera, et plus il nous avantagera. Dès que nous avons perdu le ballon, tout le monde revient. De même, si nous avons une balle de contre au milieu, tout le monde doit remonter ensemble pour créer la surprise.

Ne nous fatiguons pas trop en première mi-temps. J'ai joué sept ans sur ce terrain. Il est très grand et gras. N'hésitons pas à faire des passes au gardien. Dès qu'un avant à la balle, deux milieux de terrain doivent le soutenir. Surveillez bien Ouatara. Il est puissant et tricheur. Je sais aussi que les Parisiens tirent souvent de trente mètres.

Essayez de le contrer avant qu'ils frappent. Pour conclure, je dirai que nous ne sommes pas des « tocards ». Chacun doit être conscient que dans sa vie de footballeur il n'aura peut-être plus jamais l'occasion de disputer un seizième de finale de Coupe... » Puis Patrick Bouricot s'est tu. Sans doute même s'il tentait de le cacher, n'avait-il jamais été aussi ému. Et son sourire ne trompait personne.

Non, les joueurs au maillot jaune barré de deuil n'ont pas éliminé le Stade Français. Qu'importe ! Ils se sont bagarrés avec un louable panache, revenant à la 2-1 à dix minutes de la fin des débats. Ils ont perdu et pourtant, ce sont bien eux qui ont fait un tour d'honneur sous les vivats de leurs 5 000 fidèles. Et ce sont toujours eux qu'on a retrouvés, peu après, chantant dans les vestiaires... Ils étaient super, ces Bretons-là... Et notre copine Bibiche au fait, qu'est-ce qu'elle en pense de tout cela ? A l'issue de son « one-man-chèvre », elle s'est contentée de répondre, dédaigneuse : « Bof, une défaite en Coupe de France, il n'y a pas de quoi en faire un fromage !... »

SAINT-ETIENNE-TOURS : 1-0

Sur un coup de dés

NEVERS. — Le hasard fait bien les choses. Nous avions longuement bavardé avant la rencontre avec le président Laurent et l'entraîneur Henry Kasperczak de la future évolution de l'AS Saint-Etienne. Les deux responsables des Verts avaient eu la même attitude et tenu le même discours : « Il serait excellent pour le moral et pour les finances du club que l'AS Saint-Etienne réussisse un joli coup contre Tours. Mais nous n'en faisons pas une fixation de cette Coupe de France. En revanche tous nos efforts, tous nos regards sont tournés vers le rendez-vous capital que nous avons fixé aux Niçois dimanche prochain chez nous au stade Geoffroy-Guichard. Si nous obtenons un bon résultat à Nevers, c'est trente à trente-cinq mille spectateurs payants assurés. Vous imaginez donc combien un tel résultat nous comblerait devant Tours et nous conforterait dans l'idée que nous ne sommes pas loin de tenter un nouveau coup, un gros celui-là : la remontée en Division I ! »

Les événements ont donné raison aux Stéphanois, victorieux d'un match assez tristounet sur le plan du spectacle et dans le domaine technique. Mais la faute à qui ? Aux Verts qui sont encore un peu tendres au plan tactique et moral ? Aux Tourangeaux qui ont eux aussi d'autres chats à fouetter que cette Coupe de France ? Difficile de trancher entre ces deux positions, mais il reste que les Tourangeaux n'ont à aucun moment, sauf durant le dernier quart d'heure de la première période, justifié leur place en Division I, devant un adversaire qui n'est pas encore le foudre de guerre que les supporters, toujours aussi fous de verts, pourraient croire.

Il reste aussi que la rencontre s'est jouée sur deux coups de dés. Le premier à la 73e minute lorsque Furlan, de la tête, ouvrait la marque mais son but lui fut refusé pour s'être appuyé sur un adversaire. Le second à la 90e minute, lorsque Desrousseaux plongea dans les pieds de Milla et faucha en quelque sorte le Camerounais en pleine course. Gilles s'empressa de convertir en but ce coup de pied de pénalité. Il était temps. C'était... à la 90e minute.

Dans les vestiaires Guy Briet essayait de garder son calme mais avouait : « Je ne veux pas accabler l'arbitre mais il m'a bien semblé vert... dans son cœur ! Il est le seul à avoir vu que Furlan s'était appuyé sur un adversaire. Moi, j'ai simplement vu que Furlan était tout seul pour ajuster sa tête proprement. Seul l'arbitre a vu une faute de Desrousseaux. Je lui laisse ses responsabilités. Il reste que c'est assez catastrophique pour nous au plan financier mais je puise dans cette défaite des moyens d'espérer, car mon équipe a montré de nouveau de très belles vertus morales. Dans la situation où nous sommes en Championnat, c'est encore cela l'essentiel. Y croire. Toujours y croire. »

Pour conclure vous-même sur cette « différence » entre un dix-huitième de Division I et un troisième de Division II, écoutez la réflexion du jeune Patrice Ferri : « Au début de la rencontre, nous n'étions pas très fiers. Nous ne savions pas où nous allions mettre les pieds. Pensez donc, Tours, une équipe de Division I avec ce que cela comporte logiquement de technique collective et individuelle, de valeur morale et physique. Ce n'est qu'au fil des minutes que nous sommes aperçus que nous étions capables de les contrer dans tous les secteurs du jeu, dans tous les domaines. Mais il faut être objectif et lucide jusqu'au bout : Saint-Étienne est bien content d'avoir réussi ce petit exploit mais il faut admettre que nous n'avons pas joué notre football habituel. Nous sommes capables de faire beaucoup mieux. »

Ce sera peut-être... contre Nice dimanche après-midi. — J.-P. O.

MAUBEUGE-ÉPINAL : 4-1 (a.p.)

Tradition renouée

REIMS. — C'est fait : pour la quatrième fois en cinq ans, voilà Maubeuge, modeste club amateur nordiste, en seizièmes de finale de la Coupe ! A défaut de se bien comporter en Championnat, c'est une consolation qui ne se refuse pas. Les seizièmes dont le Messin Carmelo Micciche, qui jouait à Sarreguemines, l'avait privé l'an passé, après trois participations consécutives...

C'est dire la joie qui régnait dans le camp maubeugeois, six cents supporters s'étant déplacés à Vitry-le-François par train spécial. A l'issue de la rencontre, Varnier, euphorique comme l'étaient l'instant d'avant sur le terrain ses joueurs, ne put se retenir de leur lancer un maillot de couleur rouge. La couleur de la Coupe et du club, les deux étant aujourd'hui intimement liés.

Ayant retrouvé ses esprits, le cœur enfin

apaisé, Varnier confia : « J'ai eu peur à la mi-temps. Quatre des miens, alors, n'étaient pas du tout entrés dans le match. Je ne vous donnerai pas leurs noms maintenant que tout est terminé, et bien terminé. A ce moment-là, c'est d'abord notre gardien, Jean-Luc Lefèvre, qui nous a qualifiés par quelques arrêts déterminants. Par la suite, on s'est complètement libéré, avec le résultat que nous savez. Notre mérite est d'avoir gagné la bataille du milieu... »

De son côté, Georges Tripp, l'entraîneur allemand d'Epinal, était, on s'en doute, moins volubile : « Nous aurions dû nous qualifier pendant le temps réglementaire. Nous nous sommes créé un nombre d'occasions plus grand et notre adversaire a accusé un moment de fatigue. Pour n'avoir pas su en profiter, nous avons laissé passer notre chance. Par la suite, à 2-1, c'était fini. Il nous reste le Championnat et surtout le maintien, objectif essentiel du promu que nous sommes... »

Christophe SANGHA.

SEDAN-LA ROCHELLE : 1-0

Mission accomplie

ANGOULEME. — « Il arrivait au grand Sedan de ne pas faire mieux. Une année, on a gagné la Coupe après avoir battu un club de Division III, 1-0 en trente-deuxièmes. La prochaine fois, c'est nous qui serons les challengers. Je préfère ça... » Dans les vestiairs d'Angoulême, l'entraîneur de Sedan, Pierre Tordo, affirmait qu'il ne fallait pas faire la fine bouche devant cette courte victoire sur La Rochelle (1-0).

Sedan n'avait pas plus de raisons de faire la grimace que de pavoiser. Il fallut en effet attendre la dernière minute du temps réglementaire pour que les Sedanais trouvent enfin le chemin des filets. Une reprise de volée de Sesniac mettait ainsi un terme à une rencontre assez médiocre jouée dans un stade quasi désert. La plus belle performance de la soirée est à mettre au crédit de la chorale des supporters ardennais, qui n'a jamais désespéré, au contraire de tous les observateurs neutres.

Les deux équipes ont leur part de responsabilité dans cet état de choses. La Rochelle, qui ne joue pas les premiers rôles en Division IV, a joué avec beaucoup de zèle le rôle du challenger, commettant même parci par-là quelques brutalités. De son côté, Sedan s'est toujours montré d'une grande prudence. Les Sedanais ont fait l'essentiel du jeu mais, faute d'insister vraiment, ils se sont très peu créé d'occasions de buts malgré l'activité des deux alliers, Lagrange et Solomenko.

« C'est bête d'arriver à vingt secondes de la fin et de perdre comme ça. C'est le coup de poignard. On a joué comme on devait le faire. En les laissant venir. Mais ils ont été très prudents eux aussi », disait l'entraîneur rochelais Gauthier, abattu comme toute sa troupe par le but de la 90e minute. « Je ne les sentais pas capables de tenir une demi-heure de plus. Ils étaient fatigués. Cela, je n'ai pas tellement tremblé. On n'a pas construit grand-chose mais je ne sentais pas les Rochelais capables de marquer un but », expliquait, pour sa part, l'entraîneur sedanais.

Jean-Yves HERBOIS.

BESANÇON-CRONENBOURG : 1-0

L'hiver en vedette

COLMAR. — Le terrain de Colmar avait des allures de siège en ce dimanche où l'hiver avait opéré un retour en force. Vent glacial, froid, et pelouse gelée : voilà les trois ingrédients qui font parfois que le plus inattendu se produise. Ce ne fut finalement pas le cas, et cela en raison de la maîtrise dont surent faire preuve les professionnels bisontins tout au long de la rencontre.

Mis à part le premier quart d'heure de la seconde période qui vit Maurer, Willmann et Wintz frôler l'égalisation, l'équipe d'Orsatti démontra sa suprématie autour de Tho et Amanallah, les plus en vue dans ces conditions très spéciales. C'est d'ailleurs sur une action de ce dernier que Badjika inscrivait le seul but du match, le ballon ayant été mal repoussé par la défense alsacienne. Besançon se permit même de tirer sur la barre et sur le poteau, par l'intermédiaire d'Amanallah et de Germain.

Sans son buteur attitré, Mariini, Besançon s'est donc qualifié sans problèmes excessifs, un avis que partageait Paul Orsatti : « Nous aurions même aimé prendre un avantage plus important bien avant la fin », commentait l'entraîneur bisontin, qui ajoutait encore : « Il n'était pas facile d'évoluer sur ce terrain. Nous avons fait l'essentiel aujourd'hui. »

Jean-Marc BUTTERLIN.

QUIMPER - PAU : 0-1

Un drôle de coup de Pau

MONT-DE-MARSAN. — « Et maintenat on tire Bordeaux ou Monaco avec quinze mille spectateurs à la Croix du Prince », s'exclamait haut et fort le capitaine palois Soubies dont le regard pétillait au-dessus d'une barbe naissante. L'enthousiasme était à son comble dans les vestiaires palois, mais le capitaine tout heureux n'en était pas moins lucide : « A la mi-temps, nous pouvions être à moitié satisfaits. Mais quand Quimper fit le pressing nous avons fait preuve d'une excellente maîtrise et c'est bien là le plus fantastique, dites bien aussi que nous, les joueurs, nous n'avons qu'à nous louer de l'état d'esprit des joueurs de Quimper. Ils ont fait preuve à notre égard d'une très grande courtoisie, ils sont formidables et en particulier Lubanski et Langé, je leur tire mon chapeau. »

Le président, M. Clède, était, lui, ravi du comportement de son équipe : « Nous nous sommes toujours montrés dangereux par nos contre-attaques, les joueurs sont au maximum de leurs possibilités et, en plus, ils ont un mental extraordinaire, c'est ce plus qui nous a permis de battre Quimper. Cette victoire, en outre, nous permet, je crois, de connaître « une première ». Sans doute me faut-il consulter les archives mais je crois que c'est la première fois qu'une équipe de D ision III participe aux seizièmes de finale de la Coupe, deux fois consécutivement, c'est formidable mais ça demande vérification ».

L'entraîneur palois Paul Escudé était lui aussi très heureux : « C'est un exploit et il faut que mes joueurs en aient conscience pour bien mesurer la portée de ce qu'ils viennent de réaliser. Ils ont ce soir, et c'est ce qui m'a fait le plus plaisir, répercuté sur le terrain ce qui avait été décidé au tableau noir, et j'ai vu de très bonnes choses. Les joueurs ont de très grands moyens physiques. Sans doute j'aimerais qu'ils gardent un peu plus et un peu mieux le ballon, mais l'équipe par rapport à l'an dernier est totalement différente. Nous n'avons conservé que quatre joueurs et ceux qui sont partis sont précisément ceux qui avaient plus de fond technique. Alors, un tel résultat est un petit peu surprenant, mais il me confirme dans la bonne impression que me donne cette équipe. Ce soir, ils ont pris confiance, alors l'avenir ? Au tour suivant, nous voudrions peut-être encore une équipe de Division II, mais il ne faut point trop se faire d'illusions. Personnellement, j'aimerais tomber finalement sur une équipe de Division I, ce serait une belle récompense pour l'équipe et le public.

Dans les vestiares bretons, la déception était manifeste. Pour le joueur-entraîneur Lubanski : « Pau est une équipe solide. Sans doute ont-ils eu de la chance, mais cela n'enlève rien à leur valeur. Nous aurions mérité que nous soit accordé un penalty, j'ai voulu le réclamer à l'arbitre, Nartet avait été bousculé mais la faute était légère.

Voilà quels étaient les sentiments des uns et des autres, après la rencontre jouée devant plus de 3.000 spectateurs. En tablant sur la mobilité et la vaillance, Pau a fait le bon choix. On va arroser cela, dans la cité d'Henri IV... Et le but de Perrin, surgi dans un cafouillage monstre, n'a pas fini d'être raconté...

Bruno CAZALIS.

Pau est l'auteur d'une des rarissimes surprises de ces trente-deuxièmes de finale. Quimper en a fait les frais à l'image de Gillet qui se fait ici lober par Redondo. **(Photo Charles RIGABER)**

SETE - CORBEIL : 1-0 (a.p.)

Quelle différence ?

MEAUX. — Les Sétois étaient-ils gelés ? Le froid n'y était pour rien, certes il soufflait un vent glacial sur le stade de Meaux et le thermomètre était largement au-dessous de zéro, mais cela n'explique pas la mauvaise prestation de Sète face à Corbeil, challenger qui contesta jusqu'au bout la supériorité hiérarchique de son adversaire.

Trop de maladresses, trop d'individualisme, dans le jeu des attaquants au moment de la conclusion, trop de relâchement dans l'entrejeu ont donné une image bien médiocre de la formation sétoise. Et les dirigeants de Meaux regrettaient que l'équipe de Sète qui les avait éliminés en 1976 en seizièmes de finale, n'ait pas fourni alors la même prestation moyenne. Corbeil en tout cas a frôlé l'exploit, car ce match pouvait jusqu'au bout se jouer sur un coup de dés.

Les dés ont roulé en faveur de Sète, mais les joueurs d'Herbet le méritaient-ils vraiment ? Certes il se sont créé de très belles occasions, surtout en seconde mi-temps et pendant les prolongations, mais ils ont pour la plupart ratée de façon impardonnable pour des professionnels. On pourra toujours dire que les pieds n'obéissent pas toujours forcément à la tête, et qu'un tir expédié vers la lucarne passe souvent au-dessus, c'est vrai. Mais comment expliquer que quatre Sétois se présentent seuls face au pauvre Bompard, alors que pas un défenseur corbeillois n'avait pu revenir et que Cano tire sur le petit filet au lieu de glisser son ballon à ses trois camarades en parfaite position aux six mètres ? Cette image illustre bien le match fourni par les équipiers de Schaer face à des Corbeillois bien décidés, emmenés par un super Tardieu et soutenant un rythme élevé tout au long du match malgré leur fatigue, les Sétois n'ont pas donné l'image d'une équipe capable de dominer son sujet.

Les banlieusards parisiens leur ont tenu la dragée haute, soutenus par un public tout acquis à leur cause, et pouvaient fort bien sur les attaques de Tardieu Borne, Makiadi omniprésent ou Zwalen, causer une surprise qui ne l'aurait été qu'à peine. Et si Kiefer réussit à la 95e minute seulement à inscrire ce but tant espéré grâce à un bon centre de Schaer, il faut préciser que Bompard par ailleurs excellent avait touché la balle qui roula mollementr jusque derrière la ligne.

On sentait pourtant que le métier de Sète était supérieur, et que Corbeil ne tenait le coup que grâce à son courage qui lui faisait mener des contre-attaques dangereuses. Mais on n'a jamais senti la différence hiérarchique existant sur le papier. Il faudra resserrer les boulons dans l'équipe sétoise si l'on veut poursuivre une carrière en Coupe de France.

Bernard BRASSAT.

CANNES-ANTIBES : 3-2 (a.p.)

Krol en attraction

FREJUS. — Les 1 600 spectateurs du stade Poursin en eurent largement pour leur argent même s'il leur fallut un désagréable prologue de quarante-cinq minutes. Les Cannois donnèrent, en effet, l'impression de vouloir infliger une leçon à leurs voisins du fort Carré sur un terrain gras peu favorable en fait aux artistes du type Samba. Les pas de danse de Samba manquèrent d'ailleurs de rythme et comme les hommes de Robuschi n'eurent pas l'idée de changer la partition, cette première mi-temps manqua totalement de couleur.

Après la pause, la carence cannoise fut compensée par Biancotti surpris par un centre de Gentilli. Il suppléa Samba, à l'affût, et marqua contre son camp (1 à 0). Le spectacle commença alors vraiment. Antibes enchaîna un troisième acte imprévu et c'est lui qui donna la mesure pendant vingt minutes par son tandem noir Douala-Bray.

A la soixante-seizième minute, l'avant-centre Pascal Gere, contre toute logique, fit une longue remise en touche jusqu'au milieu du terrain où l'inévitable Douala reprit victorieusement (1-1).

Une flambée de violence jaillit soudain, puis Garcia se donna une entorse dans un trou d'eau. Il sortit et Krol, en attraction, prit place dans les buts. Alors qu'Eyquem, filant sous le nez de tout le monde, offrait à 2 à 2 trente minutes d'émotion supplémentaires.

On rêvait déjà du spectacle de Krol au penalty lorsque Rampillon, en bon capitaine, soulagea son équipe d'une lucarne brossée qui fit s'envoler les espoirs fous des Antibois.

Bernard ROLL.

RED STAR 93 - COMPIÈGNE : 1-1 (7 pen. à 6)

Des regrets à la pelle

MONTATAIRE : Georges Eo, l'entraîneur du Red Star 93, n'était pas le dernier à le reconnaître : « Finalement, c'est Compiègne dans l'histoire qui a raté le coche. Seul le résultat compte, mais nous nous en tirons bien. » Après Reims au tour précédent, son équipe a bien failli être la seconde de Division II à tomber face aux Compiégnois. Ce qui n'aurait pas été un déni de justice, mais à trop hésiter la victoire a fini par tomber dans le camp d'en face. A l'issue de l'épreuve des coups de pied au but. Lemasson, le gardien audonien, stoppait le huitième tir compiégnois puisqu'on avait eu recours à la seconde série. Et qualifiait le Red Star trop heureux de franchir ce cap de la compétition après trois échecs consécutifs ces dernières saisons.

Philippe Krug, le jeune entraîneur-joueur de Compiègne, était particulièrement déçu. « Je suis triste, très triste, que ce match que nous ne méritions pas de perdre se soit joué sur un coup de dés. Une faute d'inattention, finalement, qui permet à notre adversaire d'égaliser. Et cette élimination sur penalty... »

Mais, surtout, l'ancien Mulhousien pestait contre l'arbitrage : « Gonzales marque, à mon sens, un but tout à fait valable en début de deuxième mi-temps. Le juge de touche n'a pas levé son drapeau et M. Depaudis, lui, siffle hors-jeu. Impensable ! »

Car il est évident qu'à 2-0 jamais les Audoniens ne seraient revenus. Ils eurent ensuite toutes les peines du monde d'ailleurs à combler leur handicap d'un but (œuvre de Yerima avant le repos) à un bon quart d'heure de la fin par Kutermak entré depuis peu.

Georges Eo, pour sa part, n'a pas reconnu son équipe : « Je m'attendais à cette excellente réplique compiégnoise, mais sûrement pas à ce que ma formation ne soit pas dans ses meilleures dispositions. Il est certain que nous avons souffert. Surtout en première mi-temps où Compiègne évoluait avec l'avantage du vent. Cela dit, les joueurs ont démontré qu'ils avaient la moelle de croire en leur étoile jusqu'au bout. » Ce qui vaudra au Red Star de jouer les seizièmes. Qu'importe le flacon...

Claude DROUSSENT.

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

LILLE b. LAVAL : 4-0 (1-0). — Soiree fraîche et humide. Terrain lourd. Eclairage insuffisant. 3 617 spect. 147 013 F. Arb. : M. Lartigot. Buts : S. Plancque (18e), Primorac (46e), Savic (59e sur pen.) et Meudic (83e). Avertissements : Thomas (36e) pour contestation, à Lille. Blino (44e) pour jeu dangereux, à Laval.

LILLE : Mottet — Robin (puis Garcia, 85e), Kourichi, Péan, Thomas — Primorac, Périlleux, S. Plancque, P. Plancque (puis Meudic, 80e) — Bureau, Savic. Entr. : Heylens.

LAVAL : Godart — Feici, Blino, Bozon, Pérard — Paillard, Goudet (puis Zanko, 56e), Youm (puis Stéfanini, 75e), Delamontagne — Pedrucci, Sène. Entre. : Le Millinaire.

BASTIA b. STRASBOURG : 4-2 ap. prol. (2-1, 2-2). — Temps gris, frais et humide. Pelouse grasse. Arb. : M. Quiniou. 5 585 spect. 210 000 F. Buts pour Bastia : Solsona (9e), Moizan (11e), Orlanducci (104e), Ferrigno (118e). Pour Strasbourg : Pécout (20e), Kelsch (53e). Avertissements : Nativi (29e), Souto (45e), Ferrigno (64e).

BASTIA : Mlynarczyck — Ottaviani, Nativi, Orlanducci, Squaglia — Moizan, Ihily, Solsona — Zimako (cap.), Ferrigno, Marcialis (puis Biamonte, 116e). Entr. : Redin.

STRASBOURG : Ottmann — Knapp (puis Wolff, 64e), Vogel, Piasecki (cap.), Jenner — Van Straelen (puis Schaer, 94e), Huck, Souto — Kelsch, Pécout, Soler. Entr. : Sundermann.

METZ b. AUXERRE : 0-0 (après prol., 4 coups de pied au but à 3). — Temps très froid. Bon terrain. Arb. : M. Girard. 20 408 spect. payants. Avertissements à Fiard (47e), Danio (64e), Micciche (49e), Lowitz (68e). Remplacements : Micciche par Hinschberger (68e), Lowitz par Colombo (105e).

METZ : Ettore — Sonor, Barraja, Zappia, Lowitz (puis Colombo, 105e) — Rohr, Bernad, Bracigliano — Kurbos, Bocande, Micciche (puis Hinschberger, 68e). Entr. : Husson.

AUXERRE : Bats — Charles, Boli, Janas, Barret — Perdrieau, Fiard, Danio — Ferreri, Szarmach, Garande. Entr. : Guy Roux.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

PARIS-SAINT-GERMAIN b. MONTPELLIER : 8 penalties à 7 (0-0, 0-0). — Temps doux, bonne pelouse. Eclairage en fin de match. 12 000 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Rideau.

PARIS-SG : Moutier — Guillochon, Tinmar, Bathenay, Tanasi — Lemoult, Fernandez (cap.), Jeannol — Toko, Rocheteau, Susic. Entr. : Peyroche.

MONTPELLIER : Deplagne — Blachon (puis Zombori, 113e), Millot, Tischner (cap.), Bailli — F. Passi, Blanc, G. Passi — Gudé, Valadier, Orts. Entr. : Nouzaret.

SOCHAUX b. MARTIGUES : 3-2 a.p. (1-2, 2-2). — Temps doux, terrain bosselé. 5 000 spect. environ. Arb. : M. Hirtz. Buts : Fernier (6e), Paille (48e), Ruty (118e) pour Sochaux ; Martinez (7e sur pen., 37e), pour Martigues. Avertissements : Canet (58e), Taberner (97e) pour Martigues.

SOCHAUX : Rust (cap.) — Croci, Ruty, Bonnevay, Dréossi — Lucas, Sauzée, Fernier — Agerbeck, Krause (puis Henry, 106e), Paille. Entr. : Takac.

MARTIGUES : Ricard — Green, Dafreville, Guendouz, Ichas — Canet, Taberner, Martinez (cap.) — Dussaud (puis Bonnec, 77e), Dho, Marsiglia. Entr. : Legros.

BREST b. LYON : 3-1 (1-0). — Temps frais et ensoleillé pendant une heure. Pelouse en assez mauvais état. Arb. : M. Batta. 5 026 spect. Recette : 207 787 F. Buts : Buscher (42e), Henry (65e), Gousset (83e) pour Brest ; Larios (90e) pour Lyon. Avertissement : Rico (37e).

BREST : Chaslerie — Rico, Le Magueresse, Bosser, Pouliquen — Pardo, Muslin (cap.), Maroc (puis Le Guen, 74e), Henry (puis Gousset, 80e) — Buscher, Dupraz. Entr. : Dewilder.

LYON : Raymond — Zambelli (puis Fournier, 61e); Lacuesta, Larios, Boucher — Ferri (cap.), Bocchi, Fréchet, Durix — Rouyer, Sevcenko. Entr. : Herbin.

SAINT-ETIENNE b. TOURS : 1-0 (0-0). — Temps frais et pluvieux. Pelouse grasse mais en assez bon état. Arb. : M. René Lopez. 7 044 spect. Recette : 399 780 F. But : Gilles (90e) sur penalty, pour Saint-Etienne. Avertissements : Oleksiak (41e) à Saint-Etienne ; Devillechabrolle (88e) à Tours.

TOURS : Desrousseaux — Lestage, Furlan, Loiseau, Zdun — Coiffier, Lorenzo, Polaniok, Vercruysse — Da Fonseca, Devillechabrolle. Entr. : Briet.

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Claveloux, Primard, Gilles, Ferri — Sanchez, Oleksiak (puis Sab, 67e), Ribar, Peycelon — Milla (puis Diarte, 90e), Bellus. Entr. : Kasperczak.

ROUEN b. CAEN : 2-1 (1-0). — Temps frais. Pelouse grasse. Eclairage défectueux (panne de projecteur, 41e min.). Arb. : M. Claude Lopez. 5 140 spect. Recette non communiquée. Buts Rolland (33e), Didaux (55e) pour Rouen ; Point (90e) pour Caen. Avertissement : Crapoulet (71e) à Caen.

ROUEN : Bensoussan — Amours, Montheil, Alberto (cap.), Malbeaux — Recordier, Bertelsen, Heaulmé — Rolland, Beltramini, Didaux. Entr. : Vicot.

CAEN : Angué — Crapoulet, M'Bemba (puis Lefol, 84e), Théault (cap.), Avrillon — Point, Delval, Perennes, Lebourgeois (puis Van de Putte, 55e) — Picard, Hamon. Entr. : Mankowski.

MONACO b. AMIENS : 2-1 (2-0). — Température glaciale. Tempête de neige. Terrain gras. Bon éclairage. 5 564 spect. 233 588 F. Arb. : M. Di Bernardo. Buts pour Monaco : Genghini (30e), Bravo (36e). Pour Amiens : M'Baye (47e sur pen.). Avertissements : Benoît (34e), Amoros (62e), Ettori, Bellone et Bravo (87e).

MONACO : Ettori — Liegeon, Stojkovic, Puel, Amoros — Benoît, Bijotat, Genghini, Bravo — Anziani (puis Tibeuf, 59e). Entr. : Muller.

AMIENS : Boudet — Kédié, Bala, Kebir, Peltier — Bellier (puis Turquet (59e), Abraham, Pujadas, Préfaci — M'Baye, Cayez. Entr. : Desmenez.

NICE b. TOULON : 2-0 (1-0). — Temps doux. Terrain souple. Eclairage moyen. 12 000 spect. env. Arb. : M. De Zayas. Buts : Lefebvre (8e), Mège (90e). Avertissements : Courbis (18e).

TOULON : Olmeta — Berenguier, Alfano, Courbis (cap.) (puis N'Kouka, 46e), Boissier — Dib, Ricort, Paganelli, Tlemcani — Onnis, Emon. Entr. : Dalger.

NICE : Amitrano — Joly, Bruzzichezzi, Curbelo (cap.), Blanc — Françoise, Mège, Lefebvre, Castagnino — Larsson (puis Marguerite, 72e), Dominguez. Entr. : Sérafin.

TOULOUSE b. ORLÉANS : 1-0 (1-0). — Temps frais. Pelouse bosselée. Bon éclairage. 6 000 spect. env. Recette non communiquée. Arb. : M. Blouet. Buts : Stopyra (27e). Avertissement à Tarantini (19e), Lemée (28e), Laverny (56e).

TOULOUSE : Bergeroo — Brisson, Domergue (cap.), Tarantini, Marx — Espanol (puis Ferratge, 73e), Christophe, Laverny, Durand — Lacombe (puis Camus, 85e), Stopyra. Entr. : Jeandupeux.

ORLÉANS : Janin — Boltard, Knayer, Lemée (cap.), Leopoldès (puis Berdoll, 66e) — Noël, Hénault, Trassard, Chiesa — Cheravola, Luizinho. Entr. : Lemée.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

NANCY b. ANNECY : 2-0 (1-0). — Terrain lourd. Temps pluvieux. Arb. : M. Vautrot. 3 145 spect. 143 951 F. Buts : Philippe (44e), Umpierrez (89e). Avertissements : Martin (83e), Umpierrez (85e). Expulsion : Alidra (85e).

NANCY : Martini — Abreu, Cartier, Arribart, Fabiani — Germain, Martin, Umpierrez — Jacques, Philippe (puis Zahoui, 74e), Picot. Entr. : A. Wenger.

ANNECY : Desprez — Alidra, Paclet, Pozzo, Briffod, Babault, Barbier, Rizzo (puis Dechêne, 70e) — Vanhoutte, Perraud, Polo (puis Mazzia, 78e). Entr. : Lang.

LENS b. AS BREST : 2-0 (1-0). — Temps froid. Bon terrain. 1 433 spect. 51 195 F. Arb. : M. Laine. Buts : Vercruysse (38e). Zaremba (89e, sur pen.).

LENS : Huard — Pagal, Sénac, Zaremba, Marsiglia — Gillot, Krawczyk, Vercruysse — Ramos, Xuereb (cap.), Oudjani (puis Makengo, 63e). Entr. : Houllier.

AS BREST : Quéré — Gestin, Philippe, Page, Podeur (puis Boucher, 75e) — Cloatre (puis Ph. Rastoll, 75e), Le Guen, Muller — Iquel, Jousseaume (cap.), Sttervinlou. Entr. : M. Rastoll.

NANTES b. NIORT : 4-1 apr. prol. (0-0 et 1-1). — Temps frais et humide. Bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Bourgeois. 9 323 spect. Recette : 511 222 F. Buts pour Niort : Gastien (70e). Avertissement à Zakarian (52e).

NANTES : Bertrand- Demanes — Bibard, Der Zakarian, Bossis (cap.), Kombaouré — Baronchelli, Morice, Touré (puis Furic, 91e) — Ramos (puis Obry, 108e), Halilhodzic, Amisse. Entr. : Suaudeau.

NIORT : Daviaud — Renoux (puis Drouet, 80e), Moukabou, Brottier, Ribreau — Boyer, Delétang, Gastien — Parizon, Belabde, Bélaud (puis Donato, 67e). Entr. : Parizon.

RC PARIS b. VIRY-CHATILLON : 1-0, a.p. (0-0). — Temps gris. Terrain gras. 1 724 spect. 72 100 F. Arb. : M. Lambert. But : Piette (105e). Avertiss. : Martin (69e), Rimoli (72e) pour Viry-Châtillon.

RC PARIS : Rousseau — Peltier, Mahut, Renaut (puis Lafargue, 26e), Honorine — Landré, Tihy, Piette, Chebel — Ekeke, Bridier. Entr. : Zvunka.

VIRY-CHATILLON : Lallement — Barbosa, Rimoli, Martin, Dubocq — Touret, Chazau, Morin, Sultana (puis Hitoto, 78e), Wehrie, Surville. Entr. : Guesdon.

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

MARSEILLE b. SENLIS : 1-1 (0-1, 1-1), a.p. — Température glaciale. Bourrasques de neige. Terrain glissant. Arb. : M. Swirog. 2 489 spect. 128 565 F. Buts : Laribi (1e sur pen.), pour Senlis, La Ling (75e) pour Marseille. Avertissement à Raverdel (10e) et Roedsens (60e) de Senlis, à Zénier (119e) de Marseille.

MARSEILLE : Levy — Anigo, Kerjean, Bracci (puis Zénier, 46e), Bade — Flak, Zanon, Rublo — Cunningham (puis Pascal, 58e), La Ling, Di Meco. Entr. : Cahuzac.

SENLIS : Abrunhosa — Callebaut, Armant (puis Sageot, 113e), Laribi, Raverdel — Quenisset, Vilmont (puis Pahud, 77e), Martin, Roedsens — Savina, Bouanga. Entr. : Goulay.

BORDEAUX b. THOUARS : 6-1 (4-0). — Temps doux. Assez bon terrain. Eclairage en fin de match. 7 900 spect. 433 760 F. Arb. : M. Ghesquier. Buts : Girard (18e), Muller (21e, 40e, 68e), Specht 45e) et Audrain (80e, sur pen.), pour Bordeaux, et Konkobo (84e) pour Thouars.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Battiston (puis Lippini, 65e), Rohr (cap.) — Girard, Tigana (puis Lopez, 70e), Martinez, Tusseau — Audrain, Muller. Entr. : Jacquet.

THOUARS : Billaud — Becot, Caisergues, Lucas (cap.), Marchand (puis Konkobo, 67e) — Chesseron, Pineau, Ethioux, Guibot — Mauneau, Giraud. Entr. : Marchand.

DIVISION II ENTRE EUX

STADE RENNAIS b. AEP BOURG-SOUS-LA-ROCHE : 2-0 (2-0). — Temps doux. Bon terrain. 3 991 spect. 129 942 F. Arb. : M. Ferrary. Buts : Relmy (36e), Bousdira (40e) pour le Stade Rennais.

STADE RENNAIS : Hiard — Le Goff, Rio, Marais, Ninot — Muller (puis Mazur, 73e), Bousdira, N'Fédé (puis Zajaskowski, 67e), Morin — Relmy, Charrier. Entr. : Mosca.

AEP BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Guillet — Blanchard, Buisset, Rouaud (puis Mira, 60e), Poireaud — Carlier, Drappier, Fournini, Gautron (puis Jughters, 72e) — Boissinot, Araujo. Entr. : Letard.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

PAU b. QUIMPER : 1-0 (0-0). — Temps idéal. Pelouse et éclairage suffisants. 2 802 spect. 96 750 F. Arb. : M. Zagni (Ligue du Centre). But : Perrin (51e) pour Pau. Avertissement à Larrieu de Pau (35e), Houstiou de Quimper (39e).

PAU : Sesma — Redondo, Agon, Haudecœur, Larrieu — Péré, Escamps, Perrin, Liquet, Tamos — Soubies, Laborde (puis Loustaunau, 70e).

QUIMPER : Caby — Creignon (puis Taruffi, 30e), Houstiou (puis Deru, 72e), Garraud, Gillet — Leborgne, Pesin, Lubanski, Sagna — Langers, Martet.

LE HAVRE b. LIBOURNE : 4-1 (2-0). Beau temps. Pelouse assez bonne. Eclairage moyen. 2 000 spect. 65 000 F. Arb. : M. Sibra. Buts : Flores (12e), Prieur (37e), Llorens (76e), Pain (87e) pour Le Havre. Lalanne (86e) pour Libourne.

LE HAVRE : Casanova — Carpentier, Drieu, Romby, Amouret — Vidot, Densaola (puis Barthez, 78e), Llorens — Pain, Florès (puis Jacquet, 78e), Prieur.

LIBOURNE : Testas — Tessonneau (puis Cassola, 53e), San Pedro, Célérier, Salort — Aadlu, Leiza, Comet — Lalanne, Samake, Sauvage (puis Ragon, 73e).

NIMES b. FC VILLEFRANCHE : 3-1 (1-1). Temps gris. Pelouse grasse. 1 311 spect. 57 385 F. Arb. : M. Rivière. Buts : Poortvliet (12e), Fournier (53e), Cubaynes (56e) pour Nîmes. Antolnat (6e) pour Villefranche. Avertissements : Lucchesi pour Nîmes, Seigneuret pour Villefranche.

NIMES : Morisseau — Fournier, Lopez, Le Blayo, Lucchesi — Poortvliet, Herrero, Nygaard (puis Espeisse, 73e), Goudard, Cubaynes, Perez. Entr. : Domingo.

VILLEFRANCHE : Cattin — Enéa, Antoinat, Brun, Seigneuret — Velut (puis Ferrigno, 65e), Benzait, Sanchez — Genet, Derigon, Bourgeois (puis Amoros, 65e). Entr. : Bravin.

SEDAN b. LA ROCHELLE : 1-0 (0-0). Soirée douce, terrain gras. 616 spect. 21 104 F. Arb. : M. Soulerot. But : Sesniac (90e) pour Sedan. Avertissement à Salmon (35e) à La Rochelle.

SEDAN : Luczkow — Sesniac, Sroka, Cure, Trassart (cap.) — Lefevre, Lagrange, Andry — Rolshausen, Frappart, Solomenko.

LA ROCHELLE : Baudry — Coudoux, Salmon, Daguet, Ba (cap.) — Neveu, Delarge, Sabatier — Jouannic, Quesney, Proust.

RED STAR 93 et COMPIEGNE : 1-1 ap. prol. (0-1, 1-1, 7 pen. à 6 pour Red Star 93). — Terrain souple. Temps froid. Arb. : M. Depaudis. 2 354 spect. 80 360 F. Buts : Kutermak (72e) pour Red Star 93 ; Yerima (36e), pour Compiègne. Avertissement : Turbin (103e) à Compiègne.

RED STAR 93 : Lemasson — Faury, Padovan, Dubois, Aniol — Kekadouche, Seguy (puis Belkebla, 65e), Lecornu — Kaftenduchy (puis Kutermak, 60e), Rached, Lechantre. Entr. : Eo.

COMPIEGNE : Jacobée — Michaux, Marcq, Krug, Hocquart — Ponthieux (puis Cornière, 91e), Degouy, Turbin, Gonzales (puis Thiercé, 82e), Yerima, Debourie. Entr. : Krug.

CANNES b. ANTIBES : 3-2 (ap. prol.). — 1 600 spect. Recette : n.c. Arb. : M. Bouillet. Buts : Biancotti (48e c.s.c.), Eyquem (89e), Rampillon (113e), pour Cannes ; Bouala (76e et 82e), pour Antibes. Avertissements : Bianconi (72e), Pasco (85e), à Antibes. Expulsion : Bianconi (85e).

CANNES : Garcia (puis Eyquem, 88e) — Bianconi, Ravera, Krol, Debru — Wiezoreck (puis Fernandez, 83e), Bertucci, Vernet, Gentili — Rampillon, Samba. Entr. : M. Guillou.

ANTIBES : Pasco — François, Ghelardi, Rodriguez, Biancotti — Rapenne (puis Cajiozzo (15e), Sanchez, Bouala, Gere — Lautard (puis Haustrat, 75e), Bray. Entr. : Robuschi.

SETE b. CORBEIL : 1-0 (ap. prol.). — Temps froid. Bon terrain. 645 spect. 21 670 F. Arb. : M. Delmer. But : Kiefer (95e). Avertissement : Diaz (18e), à Sète.

SETE : Tisiot — Col, Alcaraz, Goffin, Blau — Estevan, Schaer, Vinuesa — Kiefer, Diaz (puis Cano, 70e), Wiss. Entr. : Herbet.

CORBEIL : Bompard — Descaves, Roboam, Roca, Moretti — Mauvière, Tardieu, Benzitoune (puis Romahefasolo, 81e) — Zwahlen, Makiadi, Cassubie (puis Borne, 78e). Entr. : Garcia.

VALENCE b. BEAUVAIS : 2-1 (1-0). — Temps froid. Terrain lourd. Bon éclairage. Arb. : M. Sculfort. 3 038 spect. 103 710 F. Buts : Carrot (6e), Merulla (65e), pour Valence ; Pavageau (77e), pour Beauvais. Avertissement : Pavageau (38e), à Beauvais.

BEAUVAIS : Caullery — Beau, Delargillière, Evrard, Tapin — Pinod, Metzu, Bajac (puis Ilic, 62e) — Pavageau, Roux, Carré. Entr. : Dos Santos.

VALENCE : Garnier — Zali, Reynaud, Chevalier, Perlin (puis Kwan, 75e) — Romanet, Letemahulu, Marco — Bassot, Sène (puis Merulla, 46e), Carrot. Entr. : Navarro.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

BESANÇON b. CRONENBOURG : 1-0 (1-0). — Température très froide. Terrain gelé. 609 spectateurs. Arb. : M. Biguet. But : Badjika (18e). Avertissement à Mouakit (Cronenbourg, 45e), et à Gonzalez (Besançon, 67e).

BESANÇON : Matrisciano — Masson, Gonzalez, Marzolino, Ciavardini — Badjika, Borysow, Tho — Salou, Amanallah, Hrasko puis Germain (60e). Entr. : Orsatti.

CRONENBOURG : Vincent — Lauffer, Willmann, Escudero, Maurer — Maitre, Pfeifer puis Mtez (82e), Kelhetter, Wintz — Mouakit puis Schaer (69e), Janner. Entr. : Dorn.

DIVISION I CONTRE D. HONNEUR

STADE FRANÇAIS 92 b. PLOUHINEC : 2-1 (1-0). — Temps pluvieux. Terrain collant. Eclairage insuffisant. Arb. : M. Renou. 5 270 spect. 216 672 F. Buts pour le Stade Français : Ouatara (40e), Hazam (61e sur pen.) ; pour Plouhinec : Raphalen (79e). Avertissement à Moalic (35e), à Plouhinec.

PLOUHINEC : Quintin — Moalic, Guichaoua, Le Moan, Savina (puis Colin, 73e) — Le Moal (puis Cariou, 82e), Le Brun, Bouricot — Cogan, Raphalen (cap.), Gourmelen. Entr. : Bouricot.

STADE FRANÇAIS 92 : Machefert — Lacroix, Mazure, Govignon, Martin (cap.) — Gauthier, Champeau (puis Mahmoud, 46e), Hazam — Ferrière, N'Gouete, Ouatara (puis Derrien, 55e). Entr. : Todorov.

DIVISION II CONTRE P. HONNEUR

MULHOUSE b. MOISSY CRAMAYEL : 3-0 (0-0). — Beau temps. Bon terrain. Arb. : M. Delair. 4 389 spect. 149 605 F. Buts : Eriksen (47e sur pen. et 62e), Ehrlacher (88e).

MULHOUSE : Tempet — F. Mansouri, Tirloit, Ehrlacher, Glassman, Toffolo, C. Mansouri, Bernardet (cap.) (puis Zemb, 64e) — Aroca, Eriksen, Bouafia. Entr. : Domenech.

MOISSY CRAMAYEL : Ramadanoff — Privat, Deher, Huyot, J.-L. Mouchon (puis Ponsart, 79e) — Van Praet, Foiratier (cap.), Lobeau — Rodier, (puis Delasalle, 58e), Rigail, P. Mouchon. Entr : Perlini.

DIVISION III ENTRE EUX

MAUBEUGE b. EPINAL : 4-1 (0-1). Temps très froid, bon terrain. Arb. : M. Wurtz. Environ 1.300 spect. Buts : Durkalic (39e) pour Epinal ; Bâ (62e), Lemoine (105 et 112e), Calesse (116e) pour Maubeuge.

MAUBEUGE : Lefèvre — P. Gosset, Pavard, Touré, J.-J. Gosset (puis Legrand 91) — G. Gosset (cap.), Calesse, Bâ, Briand — Hoigne (puis Caullery 83e), Lemoine. Entr. : Varnier.

EPINAL : Lefebvre — Kieffer, Pierrot (puis Cuny 61e), Cloos (cap.), Gallot — Benmeriouma, Durkalic, Benier — Weiss, Mathieu, Hoffmann (puis Chere 46e). Entr. : Tripp.

CLERMONT b. AJACCIO : 2-2 (1-0). — Temps doux. Bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. Recette : 15.250 F. 815 spect. Arb. : M. Harrez. Buts pour Clermont : Versini (29e), contre son camp ; Cabral (65e). Pour Ajaccio : Muselli (81e), Cavalli (90e). Avertissements : Camlann, Labre, Bielecki, à Clermont ; Cucchi, Versini, à Ajaccio. Expulsions : Aissat (Ajaccio, 36e).

CLERMONT : Thomas — Labre, Fernandez, Trefond, Camlann, Debaut puis Maronni, Collado, Cabral — Gerdzezak, Bielecki, Rodriguez. Entr. : Vernet.

AJACCIO : Gobert — Versini, Cavalli, Aissat, Cucchi — Lucioni, Boussekroui, Ferri — Ferran, Collinat puis Muselli, Casihiri. Entr. : Calleja.

DIVISION III CONTRE HONNEUR

AS MANTES b. SO MAINE : 2-1 a. p. (0-1). Terrain dur. 1.200 spect. Recette non communiquée. Arb. M. Bonjaune. Buts : Oriard (43e) pour le SO Maine, Gohé (61e), Coquillet (105e) pour Mantes.

SO MAINE : Jacotin — Pierre, Menesguen, Crimetz, Reolid — Beunardeau, Jarno (puis M'Bengue 106e), Lallemand — Campion, Paillon (puis Clément 72e), Oriard. Entr. : Guédet.

AS MANTES : Feselle — Coquillet, Gomis, Deschamps, Ch. Corne (puis Martinez 93e) — Leonardi, Orrière, Mektoum — Chedanne, Gohé, Y. Corne (puis Volland 85e). Entr. : Gouju.

(suite de la page 7)

Quand elle voudra faire un match, elle nous fera signe et nous l'organiserons. Nous sommes très amis avec les dirigeants de la Juve. Mais, pour en revenir à votre question, les clubs italiens sont effectivement très demandés à l'heure actuelle. Nous venons de recevoir un courrier de Charleroi, qui, pour son match de bienfaisance annuel, souhaite rencontrer la Juve, l'Inter, Rome ou Naples, et un autre d'Avenir Beggen, qui, à l'occasion de la visite du pape au Luxembourg, envisage de recevoir la Juve, Rome, l'Inter ou Milan AC. Ce sont les deux exemples les plus récents, mais il y en a d'autres.

« Evidemment, évidemment... »

— Vous arrive-t-il d'improviser totalement sur le terrain ? D'emmener une équipe dans un pays étranger sans trop savoir par avance ses conditions d'hébergement ou son nombre de matches ?

— Quand nous nous engageons, nous le faisons à fond. Nous ne laissons donc rien au hasard, sous peine de perdre nos clients. En revanche, parfois, nous n'avons pas le temps de signer un contrat et tout se passe par téléphone.

— Avez-vous des exemples ?

— Le Tournoi d'Abidjan en janvier 1980. Au dernier moment, une équipe avait déclaré forfait et les organisateurs nous avaient demandé de trouver une équipe au pied levé. On a téléphoné à Nancy et Jacques Granger a aussitôt été séduit. Il nous a dit : « Je sonne le clairon et rassemble tous les joueurs. Mais il faut l'accord de Cuny qui se trouve en vacances en Guadeloupe. » Nous avons donc déniché Cuny dans un hôtel, sa voix était presque imperceptible, mais sa réaction n'a pas tardé : « Evidemment, on part, évidemment... » Il a sauté dans un avion et se trouvait à Abidjan deux jours plus tard. Entre-temps, tous les vaccins avaient été faits et Nancy, sans préparation aucune, battait Francfort dès l'ouverture du tournoi. Les Allemands s'étaient entraînés comme des fous depuis deux jours, sous 35 degrés à l'ombre, et n'avançaient plus le jour du match.

— C'est un cas assez rare, non ?

— Oui et non. Dernièrement le Qatar nous a demandé d'envoyer une équipe française de bon niveau pour un match. On avait trois jours pour la trouver. Nous avons pensé à Bastia. La négociation fut épique. Nous avions en ligne un dirigeant du Qatar et Vendasi sur un autre poste, et nous passions de l'un à l'autre pour mettre tout le monde d'accord. Vendasi était d'accord à condition que le Qatar paie les frais de déplacement pour un Bastia-Paris-Qatar-Paris-Bastia. Bastia, en effet, se déplaçait à Paris pour un match de Championnat contre le Racing et voyait ainsi la possibilité de se faire rembourser son voyage dans la capitale. Nous étions au centre d'un véritable marchandage. A l'arrivée, Vendasi a eu ce qu'il voulait et, le lendemain de son match contre le Racing, Bastia s'envolait pour le Qatar. L'économie, pour le club, fut de l'ordre de 25 000 francs. Sans compter l'indemnité.

— C'est ce qu'on peut appeler un « bon coup ».

— Il y en a eu d'autres depuis. Ainsi, deux jours avant son match contre Casablanca, prévu le 27 novembre dernier, Nantes nous a adressé un télégramme au Maroc, pour nous faire part de son forfait, après le décès d'Adonkor et de Labejeof et indisponibilité de sept de ses joueurs. Imaginez un peu : 42 000 places avaient été louées et depuis quinze jours les journaux ne parlaient plus que de Bossis, d'Amisse et d'Halilhodzic. Il fallait donc trouver un remplaçant. Nous avons joint Lens le dimanche vers 22 heures. Les joueurs étaient en congé le lendemain mais, le lundi matin à 9 heures, l'équipe était au complet et en route pour le Maroc.

— C'est de l'équilibrisme !

— Sans doute, mais il s'agissait là d'un cas de force majeure. Et notre force est d'avoir su y répondre. Au Maroc, on ne nous en a pas trop voulu en définitive.

« Nous sommes cinq en Europe »

— Vous êtes les seuls à travailler de cette manière en France ?

— Nous sommes les seuls à avoir la licence de l'UEFA.

— Comment l'obtient-on ?

— Il faut déposer une demande à la Fédération de son pays, puis à l'UEFA, enfin à toutes les fédérations affiliées à l'organisation européenne. Si une seule s'y oppose, la licence vous est refusée. Et sans explication aucune.

— Combien êtes-vous en Europe ?

— Il y a une vingtaine de licences en circulation, mais la moitié est entre les mains de bureaux de voyages qui envoient des équipes de seconde catégorie en visite de délassement dans les pays touristiques. Sur les dix restantes, seuls cinq agents vivent de leur travail. Il y a Roach en Angleterre, Konrad et Bachmann en RFA, Barin en Belgique et nous en France.

— Pour revenir à notre question de départ, vous ne vous occupez pas de transferts de joueurs ?

— Nous nous y refusons. Bien sûr, nous sommes au courant de tout le marché, mais vendre des joueurs, ce n'est pas notre travail. De temps à autre, des clubs nous demandent notre avis ou bien un renseignement sur tel ou tel joueur, car nous avons l'occasion de voir de nombreux matches, dans tous les pays. Ainsi, avant de prendre Lerby, le Bayern nous avait téléphoné. Ainsi encore, la Juventus nous avait demandé le numéro de téléphone privé de l'homme d'affaires de Platini alors que ce dernier était à Saint-Etienne.

— Vous vous limitez à ce type de services ?

— Oui, et volontairement. On est au courant de ce qui va se passer, de ce qui peut se faire. Mais nous ne bougeons pas. Quand on réalise un transfert, en général, on se fâche avec un joueur, ou un club, ou encore les deux à la fois. Nous ne voulons pas entrer dans cet engrenage. C'est tellement mieux d'avoir la confiance, tout se passe si simplement.

— Avez-vous un rêve auquel vous tiendriez particulièrement et que vous n'auriez pu satisfaire jusqu'à présent ?

— Notre rêve serait d'organiser un match de l'équipe de France en Afrique. Là-bas, les gens attendent cet événement depuis si longtemps. Nous ne désespérons pas d'y arriver un jour.

— Deux questions pour conclure. Combien de kilomètres parcourez-vous par an ? Et à combien se monte votre facture de téléphone ?

— Nous sommes absents de Paris environ 250 jours par an. Ça peut déjà vous donner une idée. Disons que nous devons parcourir entre 150 000 et 200 000 kilomètres par an. En ce qui concerne notre facture de téléphone et de télex, nous dirons simplement qu'elle est très très élevée. Ce n'est peut-être pas la plus importante de la place de Paris, mais pas de beaucoup.... »

20H 22H30
MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL
AVEC LA PARTICIPATION DU LOTO NATIONAL
avec FRANCE INTER,
METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.
France inter
1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

par Jean-Marie LORANT

Copains, camarades, ambiance, groupe, climat sont des mots du langage sportif.
On n'imagine pas le sport, et le football en particulier, sans fraternité, sans solidarité.
Un match, c'est une aventure collective de quatre-vingt-dix minutes, mais après le match.
Comment s'articulent les rapports au sein de cette petite communauté que constitue une équipe ou un club ? Ces rapports sont-ils seulement de façade, fondés sur des intérêts et des objectifs communs, ou bien vont-ils plus loin ?
Les liens et les fils qui unissent ce milieu ne sont pas aisés à dénouer mais on y retrouve les valeurs habituelles de notre vie, et de belles paires d'amis.
En n'oubliant jamais que le football est une passion dévorante.

AMITIE

Les liens invisibles

C'ETAIT en juin dernier, à Saint-Lambert-des-Bois, au hasard de l'une de ces rencontres un peu stéréotypées qui précèdent les grands matches internationaux. Où l'on va de l'un à l'autre, en parlant de tout et de rien, pour saisir à la volée un mot, unr phrase, une bonne histoire. Peut-être était-ce après France-Portugal, au retour dans ce coin verdoyant des Yvelines... il s'agissait encore une fois de « tartiner » sur Michel Platini, héros national en cet été brûlant. De la manière la plus originale possible ; croisant donc Patrick Battiston ce jour-là, nous lui avions proposé de prendre la plume et d'écrire un court billet sur son capitaine de route et ami, les deux hommes étant unis par des liens assez profonds.

Il n'avait dit ni oui ni non. Il avait simplement demandé un temps de réflexion et promis la réponse pour le lendemain, un Battiston ne s'embarquant jamais à la légère. La réponse fut négative pour des raisons faciles à comprendre, quand on connaît la pudeur de sentiment et la délicatesse du personnage.

Essai non transformé, mais l'idée n'était pas totalement abandonnée. Elle sommeillait au fond d'un tiroir dans le grenier. Neuf mois plus tard, elle est arrivée à maturité et nous avons repris ce thème, si cher à Montaigne, dans ces lignes sur son ami La Boétie. « Ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances et familiarités, nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent. En l'amitié de quoi je parle, elles se mêlent et confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. »

Suivant Montaigne et La Boétie, chantés par Brassens, nous nous sommes lancés dans le milieu du football professionnel, en quête de relations d'amitié ou de rapports amicaux. Comment cela est-il vécu, loin du terrain, loin des « hip, hip, hourra » de vestiaires, au soir d'une victoire ?

Nous nous sommes retrouvés en présence d'hommes dont les réactions sont les mêmes que les vôtres, que les miennes. Qui ont leur vie, leurs loisirs, leurs amis, lesquels ne sont pas toujours des footballeurs, tout comme l'ami d'un plombier n'est pas obligatoirement un plombier. Thierry Tusseau l'explique très bien. « A Bordeaux, nous nous entendons tous parfaitement, pas de problème. Nous passons beaucoup de temps ensemble, à l'entraînement, en voyage, mais il y a un moment ou j'ai envie de sortir complètement de ce cadre, de vivre autre chose, d'avoir des sujets de discussion qui ne traitent pas uniquement de football. J'ai de bons contacts avec tout le monde, ici, joueurs et dirigeants, et j'ai certaines affinités avec quelques-uns, mais ça ne va pas au delà. Jusqu'à maintenant, en tout cas, ce n'est pas allé au delà. »

Presque immédiatement, le Bordelais touche au point essentiel. Il fait la différence entre la bonne entente qui peut régner dans un club, et une liaison animée par des sentiments plus forts. Cette entente, elle est indispensable et nécessaire à toute vie en collectivité, comme le remarque Patrick Battiston. « Au départ, il y a une relation permanente entre un certaine nombre d'individus, appelés à travailler ensemble. C'est partout pareil dans n'importe quelle profession. Là ou ça change pour nous, c'est que cette relation débouche sur un match important et nous sommes obligés de bien nous entendre pour espérer obtenir un bon résultat. »

Ce que Michel Hidalgo appelle « facteur de réussite ». « Il n'y a pas d'équipes qui aient obtenu un résultat, dit-il, sans facteur d'unité. Dans la progression de l'équipe de France, par exemple, on ne peut ignorer l'aspect spirituel. Pour gagner, il faut qu'il y ait de l'amitié, et j'avais déclaré, en 1982, en Espagne : « une équipe heureuse commence dans l'amitié et finit dans l'ambition. »

Belle définition, qui n'étonne pas, venant de la part du directeur technique national, très attaché à la qualité des relations humaines. « Ne lui soufflez surtout pas que les grands sentiments seraient absents du football professionnel. » On ne peut pas dire que le pro n'a pas de cœur. Eliminons cette image. Il réagit avec sa poitrine, son cœur comme chaque être humain. Tous sont venus par amour pour le football, et toutes les émotions de l'homme sont là. Pourquoi fait-on du sport ? Parce que c'est un moyen de s'ouvrir aux autres, parce qu'on apprécie le dialogue, l'esprit d'équipe, la camaraderie. »

L'esprit d'équipe, la camaraderie, oui, bien sûr, que cela existe. « Nous sommes tous des copains. Nous faisons le même métier » affirme Yvon Le Roux, mais cela va-t-il au-delà ? Question que posait plus haut Tusseau.

« Il y a de la solidarité et de la sympathie, estime Jean-Paul Bertrand-Demanes. Ça ne fait aucun doute. Si je suis resté tant d'années à Nantes, ce n'est pas par hasard. Je suis bien dans ce club et dans ce groupe. J'en apprécie l'ambiance. Ça ne veut pas dire que j'ai de l'amitié pour tout le monde. Ce que j'appelle l'amitié sincère, c'est plus grand. On a des atomes crochus avec certains joueurs, et pas avec d'autres. Personnellement, bien que ça me gêne un peu d'en parler, je considère Henri Michel comme un ami. Paul Courtin aussi, qui est le parrain de mon fils. Dominique Dropsy, que j'ai connu lors des stages de l'équipe de France. L'amitié, je crois qu'on ne la recherche pas. Elle vient naturellement. Il y a une complicité, une entente qui s'établit à travers un tas de petites choses. C'est comme une histoire d'amour. On peut rencontrer cinquante mille filles. On n'en choisit qu'une. »

Pour un geste. Un sourire. Une attention. Le gardien

nantais ajoute : « J'ai eu le malheur de perdre un enfant, et il y a ceux qui sont venus, et les autres. Dans ce moment difficile, Henri était à mes côtés. Ça se passe de commentaire. Aujourd'hui, il peut demander ce qu'il veut, je le ferai. »

La main de Platini

L'amitié ne se manifeste pas autrement et, quand on invite Battiston à citer en exemple un des ses amis, il n'hésite pas un instant. « Sans aller très loin, et tout le monde l'a vu, il y a l'attitude de Michel Platini à Séville qui accompagne la civière sur laquelle je me trouvais jusqu'au bord du terrain. Il me parlait, paraît-il, mais je ne m'en souviens pas. J'étais complètement dans les vaps. »

Platini, on y revient. Platini-Battiston, la paire d'amis. « Nous entretenions de bonne relations jusqu'à hier », sourit le Bordelais, de son air pince-sans-rire. L'histoire d'une amitié dans le football. « Nous nous connaissions un peu, à travers les matches de Championnat entre Nancy et Metz, et les stages de l'équipe de France, mais c'est à Saint-Etienne que nous avons commencé à sympathiser vraiment. Il avait eu des difficultés à s'adapter et, quand je suis arrivé, il a voulu que ça se passe mieux pour moi. Il m'a aidé et conseillé. Nous étions tous les jours ensemble et, comme nos épouses s'entendaient bien également, nous avons noué des liens d'amitié. Depuis, nous nous téléphonons. Nous avons réveillonné ensemble à Turin... L'amitié, c'est au fond difficile à définir. Je pense être d'un naturel prudent, mais quand j'apprécie quelqu'un, je l'apprécie entièrement, avec ses qualités et ses défauts. »

Sur les qualités et les défauts de l'ami Platini, Patrick Battiston s'est tu, cela étant du domaine privé, mais il a enchaîné par cette interrogation : « Pourquoi n'y aurait-il pas d'amis dans le football professionnel ? Parce que l'on nous met en concurrence parfois et que l'on nous oppose », devinant à son ton qu'il trouvait le raccourci trop simpliste.

« Ce dont nous avons besoin, c'est de sortir de notre milieu habituel, le stade et le ballon, et de rencontrer des gens dans des milieux différents, qui peuvent être des gars de notre branche. Il y a deux ans, nous avons passé quelques soirées sur la Côté d'Azur avec Max Bossis, Mahut, Bracigliano, et ça reste de bons souvenirs. »

Changement de décor. Changement de lieu. Ce sont dans ces circonstances que naissent d'autres rapports, plus ou moins amicaux. La preuve, cette réflexion de Joël Henry, le Brestois : « Quand il y a une communion dans l'équipe, ça se répercute toujours au niveau des résultats. Encore faut-il créer cette dynamique de groupe, ce climat Tout dépend, en fait, de l'entraîneur. Cette saison, à Brest, nous organisons des repas, des petites soirées, chose qui n'existait pas il y a un an. C'est cela qui crée des liens entre les joueurs. On retrouve un esprit familial. On est de la même famille. Ensuite, il y a des affinités qui nous rapprochent, on découvre les goûts des uns et des autres. L'important est de bien se connaître, ce qui ne veut pas dire qu'on devient tous copains. Moi, mon ami, c'est Pardo. Nous habitons ensemble, mais j'en ai d'autres dans ce milieu. Comme Ottaviani, Gudimard, Marchioni, et puis Felix Lacuesta. Avec Felix, c'est particulier. Quand j'étais au centre de formation, à Bastia, il m'a poussé un peu. Il est même intervenu auprès d'Antoine Redin pour me faire jouer. Je me souviens que Redin hésitait, et Félix a pris position pour moi. Je m'entends bien avec lui, c'est un joueur d'une grande générosité, que l'on connaît assez mal. »

La bande de copains, elle reste cependant personnalisée par l'équipe de Nancy de la fin des années 70, avec comme point d'orgue la finale de la Coupe de France 1978 (un but à zéro contre Nice). Rubio, Moutier, Platini, Rouyer, Jeannol... c'était une belle et fine équipe, et jamais un groupe n'avait dégagé une telle joie de jouer et de vivre. A propos de cette période, Olivier Rouyer assure : « C'est clair et net, il s'agit d'une exception. Nous étions arrivés ensemble au club, nous avons été formés ensemble. Nous avions le même âge, les mêmes passions, les mêms loisirs. On était une famille, dis-le, ça fera plaisir à Cuny. On a vécu sept années merveilleuses, en s'éclatant le plus naturellement du monde. Un vrai tourbillon. Notre amitié, c'était la force de Nancy. On continue de se téléphoner ou de se voir, mais évidemment les rapports changent. J'étais très pote avec Platini. Maintenant, il a sa carrière, et moi, eh bien, sans rigoler, j'ai la mienne. Mais je suis persuadé que nous nous retrouverons à Nancy dans quelques années avec le même plaisir. Si j'ai dit tout à l'heure que Nancy était une exception, c'est parce que je ne garde pas la même impression de mon séjour à Strasbourg, où les relations étaient plus froides. Il y avait une coupure. Un problème de mentalité. Heureusement, j'ai connu là-bas Felix Lacuesta et nous nous entendions bien. A Lyon, c'est un peu plus agréable et les rapports sont meilleurs, mais il est impossible de comparer avec Nancy, je le répète. »

France-RFA, à Séville. Platini tient la main de Battiston, inconscient sur la civière. Plus qu'un geste, un symbole.

De club en club, de ville en ville, de joueur en joueur, il semble qu'il y ait pas de règle absolue, ni de vérité. Sous un aspect extérieur relativement frais, le milieu cacherait plus de richesses et de trésors qu'on ne le croit, selon Michel Hidalgo. « Il y a et il y aura toujours la mise en avant de l'individualité, de l'argent, c'est une certitude, mais il faut en délimiter la portée. Le danger, c'est que tout cela apparaisse, et pas le reste. Les vrais amis, on ne sait pas trop qui ils sont. Un joueur comme Loïc Amisse est tellement discret, et pourtant, je suis sûr qu'il est très lié avec Max Bossis. Des exemples de ce genre, il en existe de dizaines. Il en a toujours été ainsi, d'ailleurs, et, si je fais référence à l'époque ou j'étais joueur à Monaco, il régnait déjà une franche amitié entre nous. Nous nous sommes perdus de vue mais, quand il a fallu venir en aide à Théo, nous étions tous là. De même que je considère Casimir Novotarski, l'entraîneur de Gueugnon, comme un frère, après que nous eûmes débuté ensemble au Havre. Le football représente une aventure collective qui devient une aventure de l'amitié. Ce qui a changé par rapport à hier, c'est l'intensité et la fréquence des compétitions et un environnement qui est devenu plus agressif, d'où certains réflexes d'auto défense et de protection personnelle. Malgré ces restrictions, je suis persuadé que les joueurs pros vont à la pêche ensemble, font une partie de tennis ou une bonne balade dans la campagne, comme avant. On ne peut pas vivre seul. »

McEnroe et les poubelles

Ce que vous faites, en somme, avec votre camarade de bureau ou votre voisin de palier, pendant le week-end : « La mère de McEnroe disait récemment que c'était son fils, big Mac en personne, qui descendait les poubelles chez lui, raconte Patrick Battiston. Ça peut faire sourire, mais c'est la preuve que nous vivons comme tout le monde, même McEnroe, et qu'il n'y a aucune raison pour nous considérer différemment ».

« Les réactions des gens, quand ils nous abordent, sont à ce sujet significatives, confie Jeannol. La plupart du temps, les premières paroles sont :je ne vous croyais pas comme ça. »

Eh oui, ce monsieur là, qu'il se nomme Tusseau, Battiston, Jeannol ou Platini, pense à ses vacances, à sa femme, à ses enfants, à ses amis, à sa voiture et à sa feuille d'impôts, choses très ordinaires et banales, bien qu'il évolue dans un milieu qui, lui, est particulier, comme l'admet Bertrand-Demanes. « Notre activité — pourquoi le cacher ? — est plutôt agréable. Nous vivons en plein air, dans des conditions souvent idéales, et nous formons une communauté qui n'a pas trop de problèmes. Il est plus facile à un footballeur d'avoir un contact avec un partenaire, que l'ouvrier placé devant son tour à l'usine. Il a tout juste le temps de regarder son collègue alors que, nous, nous avons toutes les facilités pour dialoguer. »

C'est une maxime du pessimiste La Rouchefoucauld qui va nous permettre de poser une tache plus sombre dans le tableau assez pastel brossé jusqu'ici. Dans cette maxime, l'écrivain ne se fait pas d'illusions sur la nature humaine. « Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, qu'un aménagement réciproque d'intérêts et qu'un échange de bons offices ; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner. »

Cette comparaison, très insistante entre l'amitié et une opération commerciale, est-elle applicable au football ? Elle est évidemment difficile à faire, mais on ne peut ignorer que le football, sport collectif par définition, est également joué par des individualités, et que le mariage entre les uns et les autres est autant de raison que d'amour, tout du moins à son origine. Thierry Tusseau avoue : « Avant tout, c'est business, je l'ai toujours dit. Nous sommes payés pour faire un même boulot et c'est à nous de consentir les efforts nécessaires pour parvenir au meilleur résultat. A Bordeaux, nous sommes condamnés à gagner, nous le savons très bien et les quinze ou seize joueurs qui sont là, avec leur personnalité et leur caractère font tout pour que cela se passe bien. Sur le terrain, nous formons un groupe, une équipe, mais en dehors ce n'est pas obligatoirement la même entente. C'est normal, chacun a ses idées, ses relations, chacun a ses intérêts propres. Comme dans tout milieu où il y a de l'argent, mais ça n'empêche pas qu'il y ait une unité entre les joueurs. Les raisons de notre réussite sont peut-être là. »

Yvon Le Roux fait une analyse assez proche : « Si je compare les deux clubs que j'ai connus, Brest et Monaco, il y a une grosse différence. A Monaco, nous sommes tous très copains, mais l'ambiance est plus tendue qu'à Brest, ou l'on jouait pour se faire plaisir. Nous sommes presque toujours sur les dents, à l'entraînement comme en match. On s'énerve, on s'envoie des petites pointes. Sur le coup, ça vexe un peu, mais quand c'est fini, c'est fini. On sent que les résultats sont importants, et il faut que le groupe fasse bloc. Ce n'est pas une raison suffisante pour se voir tous les jours. A Monaco, c'est surtout avec un basketteur que je suis ami, Eric Beugnot. Nous sommes très souvent ensemble. On va au cinéma, on discute. Je suis à l'aise avec lui. On a les mêmes idées. »

Les deux refuges

Pour Bertrand-Demanes, le joueur est de toute façon destiné à se fondre dans la collectivité, quelles que soient sa personnalité et ses ambitions. « La force d'une grande équipe, estime-t-il, c'est son collectif et le joueur en tire profit personnellement à un moment ou à un autre. Quand Nantes joue bien, on parle de Bertrand Demanes, ou de Bossis, ou de Poulain, ou de Baronchelli. C'était la force de Saint-Etienne il y a dix ans, c'est la force de Bordeaux actuellement. Un jour, c'est Girard qui flambe, un autre Tigana ou Battiston, étant entendu qu'il est difficile de flamber à chaque match. Et pour atteindre cet équilibre, il faut de la solidarité et de la complicité entre les joueurs. L'amitié, c'est encore autre chose, je l'ai dit. »

« Une qualité relationnelle », d'après Michel Hidalgo, laquelle échappe le plus souvent à l'œil le plus attentif, parce que « les grandes démonstrations ne sont pas le propre du sportif. Ce sont les petits gestes anodins qui sont les plus efficaces. Les plus grandes joies ne sont pas apportées par telle ou telle victoire. Une petite tape sur l'épaule ou sur la fesse dans le couloir qui mène au terrain, ça compte plus que tout autre chose. En France, on parle peu du psychisme, mais ça devient très important dans la préparation. Ce n'est pas pour rien que l'on dit souvent que ça se passe dans la tête. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai instauré les stages d'hiver à Font-Romeu pour l'équipe de France, stages qui ont apporté des liens supplémentaires et permis de découvrir les joueurs en famille. Le footballeur pro, il a deux milieux, son club et sa famille. Ce sont ses deux refuges et, pour le connaître, il faut l'avoir vu évoluer dans l'un et dans l'autre. Cela ne nous éloigne pas du sujet de départ, car une équipe ne réussit que dans un climat riche, et ce climat passe par cette connaissance, cette compréhension, cette amitié. »

Amitié que l'on puise dans le milieu, ou à l'extérieur, peu importe, l'essentiel étant de la rencontrer. C'est souvent une question de disponibilité, de caractère. Un concours de circonstances. Il y en a qui regardent plus volontiers au-delà du football, comme Le Roux ou Tusseau, lequel dit : « J'ai besoin de sortir du foot, d'un milieu où on est plus ou moins des gens assistés, où on organise nos déplacements et nos voyages, où on réserve nos hôtels. » Il y en a qui se tournent, au contraire, ves l'intérieur et n'exposent pas leurs sentiments au grand jour.

Ça ne se commande pas, et cela révèle parfois des surprises, celle-ci en est une. Comme nous demandions à Thierry Tusseau quel geste d'amitié l'avait plus particulièrement frappé dans sa jeune carrière, il nous répondit : « Ça ne vient pas d'un joueur, mais du président de Bordeaux, et ça s'est passé cette saison. Blessé, je n'ai pas pu jouer le match aller de Coupe d'Europe contre Dinamo de Bucarest. J'ai seulement participé au match retour. Claude Bez m'a, néanmoins versé la prime entière de qualification, ce qui n'était pas évident du tout et ce qui ne se pratique pas couramment. Ça m'a fait plaisir, non pas pour la valeur de la prime mais pour l'attention. Cela prouve sa sensibilité et combien l'on se trompe sur son personnage. »

« Qu'un ami véritable est une douce chose », se serait exclamé La Fontaine.

Encore une victoire pour les Auxerrois. Sur le terrain de Poissy cette fois (1-0).
Châtellerault ne peut vaincre Périgueux
mais repasse néanmoins en tête.
Nouvelle victoire de Chaumont. 3-1 devant Mulhouse. Et cinq points d'avance pour les hommes de Flamion.
Les Touquettois l'emportent à Fécamp (2-0) et se retrouvent quatrièmes.
Rien ne va plus chez les Lavallois, nettement battus à domicile (0-4).
Istres écrase Bastia (6-2) et vient retrouver Saint-Raphaël à la deuxième place.

Chaumont, le label 5

(Hervé OLCZYK)

● CENTRE
QUOI D'NEUF, DOCTEUR ?

Neuf ! C'est le nombre de buts inscrits par les Auxerrois au cours de leurs trois derniers matches. Les hommes de Daniel Rolland n'en ont marqué qu'un seul, samedi, à Poissy, mais celui-ci, inscrit par Cantona, leur permet de porter leur avance à trois points. Pas de conclusion hâtive toutefois. Leur poursuivant, Montceau-les-Mines, compte en effet deux matches de retard. Quant aux défaites concédées par les deux derniers, Fontainebleau et Malakoff, respectivement à Lyon et Tours, elles assombrissent davantage l'horizon des deux clubs parisiens.

● CENTRE-OUEST
ANDERNOS REPREND DES COULEURS

En recevant les Périgourdins, Châtellerault a réalisé à la fois une bonne et une mauvaise opération. Bonne, parce que le point récolté dimanche permet aux hommes de Felden de repasser temporairement devant Niort et Pau. Ce qui n'est ps spécialement néfaste pour le moral. Mauvaise, parce qu'on s'attendait à voir Périgueux, victime la semaine passée d'un cinglant 6-0 à La Rochelle, être littéralement désintégré par les gars de la Vienne. Le candidat le plus méritant est cette semaine Andernos, qui, tombeur de Montauban, cède (avec plaisir) la dernière place à Périgueux. Pour sa rentrée avec Toulouse, Christian Lopez n'a eu droit, lui, qu'à un 0-0.

● EST
CHAUMONT : ET DE CINQ !

Les hommes de Kaelbel ont bouffé du lion ! On alors, qu'on nous explique. Ne voilà-t-il pas que, après avoir planté cinq pions à Merlebach, ils ont littéralement réduit en poudre leur rival strasbourgeois, le FCSK 06, qui est, lui, toujours bredouille après dix-sept matches. Et Chaumont, dans cette affaire ? Les Hauts-Marnais n'ont pas trop peiné devant Mulhouse. Y a-t-il encore quelqu'un pour s'en étonner ? La surprise, elle est constitué par le nouveau point gaspillé à Thionville par les Bragars. Voilà les Chaumontais avec une « autonomie » de cinq bons points. La Division II leur tend déjà les bras. Veinards !

● NORD
LE TOUPET DU TOUQUET

La semaine dernière déjà, les Touquettois s'étaient signalés à notre intention en obtenant un méritoire match nul sur la pelouse de Beauvais. Et les voilà qui réalisent un nouvel exploit de portée nationale. Victorieux à Fécamp, les gars de Coinçon brûlent du même coup la politesse à leur victime du jour. En comptant, par surcroît un match de moins qu'elle. N'omettons pas de signaler, dans le domaine du « commerce extérieur », la victoire des Lillois à Roubaix. Deux mots, enfin, sur Hazebrouck dont le match nul devant Rouen mérite quand même d'être salué.

● OUEST
LAVAL : BONJOUR LES DÉGÂTS !

C'est la panique la plus complète dans le camp mayennais. Le revers concédé à domicile, la semaine dernière devant le Véloce Vannes, pouvait à l'extrême limite être attribué à un moment de faiblesse. Mais alors, comment expliquer cette nouvelle déroute devant La Roche-sur-Yon qui ne figure pourtant pas parmi les clients les plus sérieux de ce groupe ? Les hommes d'Hudanski abandonnent du coup leur fauteuil de leader à Nantes, qui a fait le plein à Saint-Pol-de-Léon. Lorient n'a certes rapporté qu'un point de Brest mais il lui permet de maintenir à distance respectable ses deux plus sérieux concurrents, Lisieux, repassé quatrième, et le Véloce Vannes.

● SUD
ISTRES : JONCTION EST FAITE

Les hommes de Korac, qui n'ont fait qu'une bouchée des Bastiais (6-2), reviennent taquiner les Raphaëlois qui n'ont, pour leur part, décroché qu'un 0-0 à Montpellier, une performance qui est quand même loin d'être négligeable. Les Niçois, en battant Toulon, l'avant-dernier, ont encore accentué leur avance. Celle-ci est passée à quatre points. Réflexion faite, c'est encore Hyères qui réalise, ce week-end, la plus mauvaise opération en se faisant battre à domicile par Monaco (1-2).

Non, le tir de l'Auxerrois Vahirua, ici aux prises avec le Pisciçais Le Prévost, ne fera pas mouche. C'est Cantona qui donnera la victoire aux Bourguignons.

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

rendez-vous

(19e journée)

CENTRE
Melun-Tours
Saint-Etienn-Gueugnon
Lyon-Clermont
Montceau-Bourges
Auxerre-Fontainebleau
Malakoff-Corbeil
INF Vichy-Chalon
Cournon-Poissy

CENTRE-OUEST
Toulouse-Libourne
Niort-Andernos
Périgueux-Angoulême
Pau-La Rochelle
Mont-de-Marsan-Rodez
Poitiers-Châtellerault
Montauban-Muret
Bordeaux-Montmorillon

EST
Epinal-Blénod
Vauban-Thionville
Mulhouse-Metz
Nancy-Reims
Dijon-RC Strasbourg
Paris-SG-Chaumont
Saint-Dizier-Merlebach
FCSK 06-Sochaux

NORD
Complègne-Lens
Calais-Hazebrouck
Le Touquet-Meaux
Maubeuge-Beauvais
Lille-Amiens
Saint-Omer-Fécamp
Rouen-Le Havre
RC Paris-Roubaix

OUEST
Rennes-Saint-Pol-de-Léon
Brest FC-SO Maine
FC Yonnais-Redon
Evreux-Cholet
Véloce Vannes-Lisieux
Nantes-Laval
Viry-Châtillon-UCK Vannes
Lorient-AS Brest

SUD
Antibes-Marseille
Montpellier-Nice
Monaco-Ajaccio
Annecy-Bastia
Avignon-Istres
Villefranche-Hyères
Toulon-Orange
St-Raphaël-Pont-de-Chéruy

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
1 704 (Chaumont), 800 (Muret), 800 (Istres), 605 (Lisieux), 600 (Hyères), 571 (Saint-Pol-de-Léon), 535 (Redon), 500 (Nice).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Robin (Sochaux), Baubonne (Chaumont), Mantecon (FC Yonnais), Priou (Istres), Francioli (Istres), Courson (Lille), ERBS (Vauban), Galera (Andernos), Braconnier (Montmorillon).

A MARQUÉ SUR PENALTY
Gaisser (Mulhouse).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP
Kesselri (Rouen).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
11 buts : Duffour (Chalon).
10 buts : R. Boli (Auxerre).
9 buts : Affaire (Bourges), Ferrer (Auxerre), Delestre (Montceau-les-Mines), Levève (Tours).

CENTRE-OUEST
10 buts : Dabin (Muret), Gianetta (Poitiers).
8 buts : Belabde (Niort), Pradier (Rodez).
7 buts : Bourdoncle (Bordeaux).

EST
13 buts : Baubonne Chaumont).
10 buts : J'Nane (Blénod).
9 buts : Keita (Chaumont).

NORD
12 buts : Fischer (Roubaix).
11 buts : T. Lefévre (Le Touquet).
10 buts : Zinoune (Fécamp).

OUEST
14 buts : Colas (Lorient).
9 buts : Hivon (Cholet), Pasquereau (FC Yonnais), Marette (Lorient), Campion (SO Maine).
8 buts : Stervinou (AS Brest), Kaba (Nantes).

SUD
13 buts : Ardisson (Nice).
11 buts : Lautard (Antibes), Priou (Istres).
9 buts : Martin (Avignon).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE
6 étoiles : Barthélemy (INF Vichy), Villemin (Malakoff).
5 étoiles : Boucher (Bourges), Duffour (Chalon), Delestre (Montceau-les-Mines).

CENTRE-OUEST
10 étoiles : Dabin (Muret).
9 étoiles : Stephan (Angoulême).
7 étoiles : Caron (Périgueux), Gianetta (Poitiers).

EST
8 étoiles : Lobe (Nancy).
7 étoiles : Harel (Chaumont).
6 étoiles : Cobos (RC Strasbourg), Bodziuck (Thionville).

NORD
7 étoiles : Avenet (RC Paris), Perz (Saint-Omer).
6 étoiles : Born (Fécamp), Carvana (Meaux).
5 étoiles : Abraham (Amiens), Krug (Complègne), Joignant (Fécamp), T. Lefebvre (Le Touquet), Titeca (Lille).

OUEST
8 étoiles : Guérin (FC Brest), Penaud (Cholet).
6 étoiles : Muller (AS Brest), Cardron (Saint-Pol-de-Léon).
5 étoiles : Montanier (Evreux), Jacotin (SO Maine), Bouquet (Véloce Vannes).

SUD
7 étoiles : Murati (Bastia).
6 étoiles : Beraguen (Orange), Niang (Orange).
5 étoiles : Goberti (Ajaccio), Douala (Antibes), Pintenat (Avignon), Ferahoui (Montpellier).

CENTRE

Auxerre b. *Poissy	1-0
*Tours b. Malakoff	2-0
*Gueugnon et INF Vichy	1-1
*Lyon b. Fontainebleau	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	29	18	13	3	2	39	11
2. Montceau	28	16	11	4	1	24	8
3. Melun	23	17	9	5	3	24	11
4. Tours	20	17	9	2	6	37	28
5. Clermont	19	17	7	5	5	23	20
6. St-Etienne	17	17	4	9	4	19	18
7. Gueugnon	16	17	5	6	6	18	19
8. Lyon	16	17	6	4	7	20	22
9. INF Vichy	16	17	4	8	5	15	16
10. Chalon	15	17	5	5	7	20	26
11. Corbeil	15	16	4	7	5	17	25
12. Poissy	15	17	4	7	6	13	18
13. Bourges	14	17	6	2	9	16	27
14. Cournon	12	16	3	6	7	13	25
15. Fontainebleau	10	17	2	6	9	15	25
16. Malakoff	7	17	2	3	12	11	27

LYON b. FONTAINEBLEAU : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 630 F. Arbitre : M. Serelerat. Spectateurs : 35. Buts : Fugier (20e).

LYON : Breton — Allilel, Nono, Philip, Polak — Gauge, *Genesio, Gugier — Constantinian (Spadiny, 86e), Solomenko, Box. Entr. : Broissart.

FONTAINEBLEAU : Alla — B. Loiseau (Fabre, 46e), Le Bihan, Viala, Connel — Greiner, Hocqueaux, Quéra — El Sayed (J.-P. Loiseau, 61e), Lenartowicz, *Maya. Entr. : Delacroix.

TOURS b. MALAKOFF : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 1 410 F. Arbitre : M. Delorme. Spectateurs : 80. Buts : Morabito (83e), De Zerbi (85e).

TOURS : Dobraje — Gressani, Saussereau, *Darmendrail, C. Dossevi — Morabito, Bitegaray, Sabourault — Levève, A. Dossevi, De Zerbi. Entr. : Besnard.

MALAKOFF : Rindom — Kosjean, Manoury, *P. Valente, Degat — Longin, Reguera, Beauvois — Fordos, J.-P. Valente, Villemin. Entr. : Fercoq.

AUXERRE b. POISSY : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 4 212 F. Arbitre : M. Boitteau. Spectateurs : 219. But : Cantona (3e).

POISSY : Donnadieu — Gautier, Cormier, Dutot, Bechaud — Le Prevost, Schutz (Nejkovic, 63e), Tomaszewski — Grapin, Malick, *Khirat. Entr. : Laurier.

AUXERRE : Loiseau — Darras, Prunier, Messager, Volkaert — *Gomez, Ferrer, Geraldes (Fargeon, 38e) — Dutuel, Cantona, Vahirua. Entr. : Rolland.

GUEUGNON et INF VICHY : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre. : M. Anton. Spectateurs : n.c. Buts : Gueugnon : Duch (63e). INF Vichy : Barthelemy (52e).

GUEUGNON : Quillon — A. Bernard, Borgnat, Beaubernard, M. Cheze — Acedo, Mayet, Granger — Royer, Boutterouma, *Duch (Mazzeo, 82e). Entr. : Bernard.

INF VICHY : Marot — Salomon, Ladzyk, Philippi, Philippe — David, Duvivier, Lachassagne — Montibeller (Dadot, 86e), Mangione, *Barthelemy. Entr. : Michelin.

SAINT-OMER : DÉJA NEUF ANS !

Neuf années que Saint-Omer évolue en D III, groupe Nord.

Il a fallu construire un nouveau stade car l'ancien, non réglementaire, était protégé en raison de sa double vocation stade-vélodrome.

Durant ce temps trois entraîneurs se sont succédé : Albert Dubreucq qui appartint au LOSC de la grande époque, René Sillou ex-Lensois, et enfin Alex Stassievitch.

Voilà trois ans que celui-ci est entraîneur et il joue encore à trente-quatre ans. Il contribua à la remontée de Saint-Omer en D III au cours de la saison 1982-1983. Grâce à son travail le club termina quatrième en 1984 et c'est de justesse qu'il s'inclina en Coupe.

Le contrat de Stassievitch (3 ans) vient à expiration. Les dirigeants audomatois lui renouvelleront-ils leur confiance ? On reproche à Saint-Omer de négliger les jeunes ; pourtant depuis deux ans Stassievitch les aligne devant les réserves pros de Lille, Lens, Le Havre, Rouen...

Alors attendons la décision des dirigeants audomarois.

CENTRE-OUEST

*Châtellerault et Périgueux 1-1
*Muret et Toulouse 0-0
*Montmorillon b. Mont-de-Marsan 3-1
*Andernos b. Montauban 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châtellerault	24	18	10	4	4	25	20
2. Niort	23	17	8	7	2	29	19
3. Pau	23	17	8	7	2	27	21
4. Angoulême	22	17	8	6	3	25	15
5. Libourne	20	17	7	6	4	23	19
6. Rodez	20	17	9	2	6	22	18
7. Bordeaux	19	17	8	3	6	33	23
8. Toulouse	18	18	5	8	5	23	18
9. Mt-de-Marsan ...	16	18	7	2	9	20	24
10. Montmorillon	16	18	6	4	8	18	26
11. Montauban	15	18	5	5	8	20	28
12. La Rochelle	15	17	5	5	7	26	24
13. Poitiers	14	17	5	4	8	25	22
14. Andernos	12	18	2	8	8	17	27
15. Muret	12	18	3	6	9	19	30
16. Périgueux	11	18	4	3	11	19	39

MONTMORILLON b. MONT-DE-MARSAN : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 258. Recette : 5 029 F. Arbitre : M. Gautreau. Buts : Braconnier (21e et 87e), Manceau (75e) pour Montmorillon ; Ketendé (70e) pour Mont-de-Marsan.

MONTMORILLON : Rodier — Savatier, Blanchard, Giuntini, *Papini — Remaud, Brangé, Beaufigeau — Braconnier, Manceau, Morganti (Grégoire, 84e). Entr. : Giuntini.

MONT-DE-MARSAN : Vallée — Coq, Gauthier, Méoule, Lamaison — Busquets, Voyez, Départ — *Ketendé (Vergnet, 82e), Lajus, Marquet. Entr. : Darcos.

CHATELLERAULT et PÉRIGUEUX : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 577. Recette : 12 914 F. Arbitre : M. Couchelou. Buts : Maupoux (49e) pour Châtellerault ; Chiron (81e) pour Périgueux.

CHATELLERAULT : Daviet — Billy, Pain, Stojanovic, J.-L. Joyeux, Ptault, Maloroff (S. Joyeux, 83e) — Ovaly — *Maupoux, Séné, Guéry (Felden, 75e). Entr. : Felden.

PÉRIGUEUX : Saubesty — Boussarie, Szymonick, *Caron, Nitiga — Lachaud (Daboire, 54e), Iborra, Gullion — Chiron, Renayoff, Heller. Entr. : Meunier.

ANDERNOS b. MONTAUBAN : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 266. Recette : 8 535 F. Arbitre : M. Blanchard. Buts : Galera (53e et 62e) pour Andernos.

ANDERNOS : *Gomez — Cazebonne, Abalain, Tachoires, Meynieu — Guillem, Finet, Louafi — Cener (Galéra, 52e), M'Kou, Delas (Odoir, 82e). Entr. : Marot.

MONTAUBAN : Truffert — Schaeffer (Borie, 82e), Combré, Labeyrie, Jutgan — Fernandez, Petron, Lagarde — *Pagaille, Robinson, Schwender. Entr. : Cabaret.

MURET et TOULOUSE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 800. Recette : 13 250 F. Arbitre : M. Gordon.

MURET : *P. Barthe — Djanaizian, Rogé, Melotto, Riquelme — M. Dabin, Corominas, Ch. Dabin, Escalle, J.-P. Barthe, Feillerat. Entr. : G. Rabier.

TOULOUSE : D'Angelo — Verdié, *Andrade, Lopez, Roussey, Olivier, Aouiri, Hebrard, Estang, Marquier, Rolland. Entr. : Delmas.

LE HAC PRÉCISE

Suite à l'écho paru dans « FF » du 29 janvier et concernant le match de Coupe, Le Havre-Melun, Alain Belsœur, secrétaire général du HAC, a tenu a apporter les précisions suivantes :

1. — Le stade Jules-Ladoumègue (terrain annexe du Havre) est une enceinte de construction récente, plus spécialement prévu pour l'athlétisme mais homologué par la FFF en catégorie C.

2. — Ce stade dispose d'un tunnel d'accès pour les joueurs et les arbitres et s'il ne figure pas en catégorie B, c'est parce que sa maincourante n'est pas grillagée en sa partie inférieure. Mais 350 m de barrières installées par les services municipaux ont permis de palier a cet inconvénient.

3. — L'article 8 (cité par Melun) précise notamment : « En cas d'impraticabilité du terrain primitivement choisi, la Commission a la faculté de désigner un autre lieu de rencontre. La décision doit être notifiée aux clubs intéressés au plus tard le jeudi précédant le match (ce qui fut fait) et n'est pas, par dérogation aux prescriptions de l'article 26, susceptible d'être frappée d'appel. »

EST

*Chaumont b. Mulhouse 3-1
*Thionville et Saint-Dizier 0-0
*Vauban b. FCSK 06 7-0
*Sochaux b. Dijon 2-0
*Paris-SG b. *Blénod 3-2
*Metz - Nancy ..... (reporté)
*RC Strasbourg - Reims ..... (reporté)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	30	18	12	6	0	41	16
2. St-Dizier	25	18	9	7	2	26	15
3. Vauban	20	18	8	4	4	36	21
4. Sochaux	20	18	5	4	4	19	10
5. Thionville	18	17	6	6	5	22	26
6. Merlebach	17	18	6	5	5	21	25
7. Paris-SG	17	17	6	5	6	24	28
8. Nancy	17	17	6	5	6	20	23
9. Mulhouse	15	17	3	9	5	18	20
10. RC Strasb.	14	16	5	4	7	24	20
11. Reims	14	16	5	4	7	11	13
12. Metz	14	16	3	8	5	13	16
13. Epinal	13	16	5	3	8	22	25
14. Blénod	13	18	4	5	9	20	29
15. Dijon	13	17	3	7	7	19	29
16. FCSK 06	8	17	0	8	9	13	33

VAUBAN b. FCSK 06 : 7-0 (3-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 226. Recette : 4 250 F. Arbitre : M. Letellier. Buts : Erbs (24e et 77e), Waag (29e), Mosser (39e), Roecklin (47e), Conrath (59e), Friedrich (87e).

VAUBAN : Froehliger — Mouakit, Diop, Dugueyperoux, Schmitt — Roecklin puis Friedrich (67e), Mosser, Jacky puis Leitz (60e) — Erbs, Waag, *Conrath. Entr. : Kaelbel.

FCSK 06 : Ohresser — Weber, Hoffmeyer puis Weiss (48e), North, *Schultz — Stelb, Ricotta, Bouget — Burg puis Lohr (74e), Arenz, Gauthier. Entr. : Schott.

THIONVILLE et SAINT-DIZIER : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 450. Recette : 10 500 F. Arbitre : M. Poulain.

THIONVILLE : Sausy — F. Naudin, Guerandel, Libot, Wingler — Becker, Bodziuch, *Efremov — Profeta puis Rodondi (67e), Hedada, Rigaud. Entr. : Chodakowski.

SAINT-DIZIER : Sidaine — Abrassard, Cloet, Peignois, Gé — Reverdy, Domeon, Pruvost — Dewynter puis Gonfalone (65e), Hallé puis Hecquet (78e), *Enanga. Entr. : Le Lamer.

PARIS-SG b. BLÉNOD : 3-2 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 344. Recette : 7 200 F. Arbitre : M. Alisse. Buts : Maire (43e), Pelletier (56e), pour Blénod ; Pimond (27e), Baconnier (50e), Marquet (70e), pour Paris-SG.

BLÉNOD : Duponcel — Maire, Pietrzak, Boubehira, Berta — Jollot, Arthaud, Genoudet — Koutcheroff, J'Nane, *Pelletier. Entr. : Dorget.

PARIS-SG : Merelle — Janvion, Martinez, Persoi, Jean — *Baconnier, Lecocq, Marquet — Moreau, Vandecasteele puis Cossart (73e), Pimond. Entr. : Coste.

SOCHAUX b. DIJON : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 109. Recette : 2 736 F. Arbitre : M. Cherblanc. Buts : Robin (3e) et (65e).

SOCHAUX : *Rousset — Dufournet, Nicol, Chalaix, Posca — Silvestre, Lestrade, Robin — Barre, Mazeghrane, Lada. Entr. : Cédolin.

DIJON : Rigal — Charrielly, Guérin, Bigarnet, Leranzotti — Becker, Olivier, *Popard — Joseph, Gagneux, Hakkar puis Provot (80e). Entr. : Duboull.

CHAUMONT b. MULHOUSE : 3-1 (0-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 1 704. Recette : 35 854 F. Arbitre : M. Martin. Buts : Baubonne (49e, 85e), Harel (80e), pour Chaumont ; Gaisser (59e sur pen.), pour Mulhouse.

CHAUMONT : Parisot — Depuille, Menteaux, Bonassi, Mouyabi — Alexer, *Harel, Krywanski — Grattan, Keita, Baubonne. Entr. : Flamion.

MULHOUSE : Rohn — Christmann, Biles, Schmidlin, Subiat — Martin, Grumelon, Gaisser — Kaminski, Pleimelding, *Diringer. Entr. : Prost.

NORD

*Lens b. Saint-Omer 2-0
Le Touquet b. *Fécamp 2-0
Hazebrouck et Rouen 1-1
*Lille b. Roubaix 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	24	18	9	6	1	28	9
2. Lens	22	17	8	6	3	29	12
3. RC Paris	20	17	7	6	4	22	17
4. Le Touquet	19	17	6	7	4	22	18
5. Fécamp	19	18	6	7	5	18	18
6. Lille	19	17	7	5	5	24	16
7. Rouen	19	18	8	3	5	26	15
8. Le Havre	19	18	7	5	4	24	19
9. Complègne	17	18	5	7	4	16	18
10. Roubaix	16	17	5	6	6	27	25
11. Meaux	15	16	3	9	4	18	18
12. St-Omer	15	16	7	1	8	24	27
13. Maubeuge	13	17	3	7	7	23	29
14. Calais	13	16	4	5	7	14	24
15. Amiens	10	18	2	6	8	15	32
16. Hazebrouck	6	18	0	6	12	8	41

LENS b. ST-OMER : 2-0 (0-0). — Terrain : verglacé. Spectateurs : 50. Buts : Hochar (48e), Peltier (58e).

LENS : Gardier — El-Aoud, Delplanche, Warlop, Deleport — Dubois, Rabier, Peltier — *Hochar, Chomiafi, Fachaux. Entr. : Marx.

SAINT-OMER : Giachont — Poissonnier, *Leduc, Stassiewitch, Fontaine — Logis, Meckinon, Ciboiski — Werward, Paplerski, Pers. Entr. : Stassiewitch.

LE TOUQUET b. FÉCAMP : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : n.c. Arbitre : M. Desheulles. Buts : Bernard (66e), Massouna (72e).

FÉCAMP : Joignant — Aracli, *Lartisien, Trébutien, Clapson — Mignot (Colinet, 68e), Lecoail, Zinoune — Condé, Born, Schmidt (Darche, 50e). Entr. : Broggini.

LE TOUQUET : Minguet — Martel, David, R. Lefebvre, Mouzo — Guignet, Fournier, Bernard — *Massouna, Dupuis, T. Lefebvre. Entr. : Coinçon.

LILLE b. ROUBAIX : 2-0 (1-0). — Terrain : verglacé. Spectateurs : 400. Arbitre : M. Bacheiez. Buts : Courson (11e et 88e).

ROUBAIX : Calpart — Duez, Binima, Denean, Demortier — *Beauman, Ratajak, Godel (puis Ledru, 81e) — G. Olivera, Ficher, Mannan (puis Dindouni, 58e). Entr. : Gianquinto.

LILLE : Loricila — Brunart, Willemont, Froger, *De Figurdio — Wandan, Prissette, Brier (puis Rouard, 74e), Titeka, Leclerc, Courson. Entr. : Parisseaux.

HAZEBROUCK et ROUEN : 1-1 (0-0). — Recette : 628,50 F. Spectateurs : 39. Arbitre : M. Delacourt. Buts : Kesseiri (68e c.s.c.), pour Hazebrouck ; Kesseiri (89e), pour Rouen.

HAZEBROUCK : Toursel — Ramdani, Leroy, Godel, Bogaert — Delcampe, Dehongher, Cremers — Leurs (Decoopman, 40e), *Naglel, Crombet. Entr : Lepoutre.

ROUEN : Lechevallier — Lecerf, Szklarek, Gallou, Abauzit — Kesseiri, Morilion, Garcia — *Monczuk, Lelouard, Danneville. Entr. : Pelletier.

OUEST

FC Yonnais b. *Laval 4-0
*Brest FC et Lorient 0-0
Nantes b. *St-Pol-de-Léon 3-1
*Lisieux b. Cholet 2-0
Evreux b. *Redon 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	25	18	8	9	1	32	18
2. Lorient	25	18	11	3	4	41	21
3. Laval	24	17	10	4	3	24	13
4. Lisieux	20	17	6	8	3	14	10
5. V. Vannes	20	17	8	4	5	16	15
6. UCK Vannes	18	16	6	6	4	15	19
7. AS Brest	17	17	4	9	4	19	22
8. V.-Châtillon	17	17	5	7	5	15	14
9. FC Yonnais	17	18	6	5	7	28	23
10. Rennes	16	17	6	4	7	28	21
11. SO Maine	16	17	5	6	6	21	20
12. Cholet	15	18	4	7	7	18	22
13. Brest FC	14	18	2	10	6	14	24
14. Evreux	13	17	4	5	8	11	17
15. Redon	13	18	4	5	9	22	29
16. St-Pol-de-Léon...	8	18	2	4	12	17	44

LISIEUX b. CHOLET : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 12 382 F. Spectateurs : 605. Arbitre : M. Jouanny. Buts : B. Scipion (61e), Ducreux (89e).

LISIEUX : Hellouin — P. Scipion, Assire, B. Scipion, Simon — Vermander, Santini, Delafosse — *Maubert, Tihy, Ducreux. Entr. : Santini.

CHOLET : Motard — Radigois, Rodriguez, Penaud, Morisseau puis Samson (74e) — Clausier, Daudet (Bideau, 70e), *Claravino — Goislot, Hivon, Caeiro. Entr. : Zuraszeck.

NANTES b. SAINT-POL-DE-LEON : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 14 558 F. Spectateurs : 571. Arbitre : M. Le Poitevin. Buts pour Nantes : Eydelle (16e), Debotte (35e), Verlen (71e) ; pour Saint-Pol : J. Prigent (65e).

SAINT-POL-DE-LEON : Azou — Labbé, Le Dantec, Perrot, *Grall — G. Prigent (Abgrall, 45e), Cardron, Cabioch (Autret, 61e) — Tanné, Troadec, J. Prigent. Entr. : Page-Jones.

NANTES : Leclercq — Aunéan, Desailly, Delanoé, Francowski — Debotte, *Eydelle, Deschamps — Robert, Verlen, Rémy. Entr. : Denoueix.

EVREUX b. REDON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 12 580 F. Spectateurs : 535. Arbitre : M. Favé. But : Hourdou (48e).

REDON : Le Halter — Barel, Hardiviller, Jacotin, Brin — *Denis, P. Girard, S. Girard — Gomez, Cadet (Lallier, 75e), Paul (Dupuis, 80e). Entr. : Evain.

EVREUX : *Montanier — Resse, Moreau, Joseph, Legras — Hourdou, Lambert, Zenasni (Perez, 67e), Guillard — David, Richard (Monpays, 85e). Entr. : Corbeau.

FC YONNAIS b. LAVAL : 4-0 (3-0). — Terrain : Bon. Recette : n.c. Spectateurs : 150 environ. Arbitre : M. Legrain. Mantecon (18e et 39e), Gamouh (34e), Pasquerau (90e).

LAVAL : Osmond — Le Meunnier, Drouet, Mottais, (De Falco, 30e), Dogon — Laigneau, *Lambert, Faucher — Guillemet, Leroux, Gomis. Entr. : Hudanski.

FC YONNAIS : Solignac — Creutzer, Delétoile, Guignard, Boisdron — Grellier, Maindron, Mantecon — *Gamouh, Bocquier, Pasquereau. Entr. : Gauthier.

BREST et LORIENT : 0-0. — Terrain : bon. Recette : non communiquée. Spectateurs : 150 environ. Arbitre : M. Denis.

BREST FC : Gouin — Le Guern, Bien, Rodriguez, Hely — Piriou, Eon, *Guérin — Lemesle, Caddeo, Collet. Entr. : Fouillen.

LORIENT : Blin — Leroux, Lelay, Ramirez, Hado — Marette, Goadec, Gourcuff — Jehel, Colas, *Geffroy. Entr. : Gourcuff.

SUD

*Nice b. Toulon 2-0
*Montpellier et St-Raphaël 0-0
*Istres b. Bastia 6-2
Monaco b. Hyères 2-1
*Pont-de-Chéruy et Avignon 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	26	18	11	4	3	37	20
2. St-Raphaël	22	18	8	6	4	31	17
3. Istres	22	18	8	6	4	33	24
4. Montpellier	21	18	8	5	5	35	19
5. Annecy	19	18	7	5	4	23	23
6. Monaco	18	18	7	4	7	26	26
7. Hyères	18	17	7	4	6	23	24
8. Antibes	17	17	6	5	6	31	30
9. Ajaccio	17	17	4	9	4	12	15
10. Villefranche	17	17	8	1	8	24	23
11. Avignon	16	17	5	6	6	22	19
12. Bastia	15	18	2	11	5	24	33
13. Orange	15	17	4	7	6	17	27
14. Marseille	14	16	4	6	6	14	18
15. Toulon	13	18	3	7	8	18	25
16. Pt-de-Chéruy	8	18	1	6	11	12	39

PONT-DE-CHERUY et AVIGNON : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 181. Recette : 3 960 F. Arbitre : M. Boutellle. Buts : Chalb (70e) pour Pont-de-Chéruy ; Pintenat (75e) pour Avignon.

PONT-DE-CHERUY : Treignier — Tissot J.-F., Francescon, Zuliani, *Di Ciorgi — Devaux (Sadin 55e), Y. Tissot, Meneghel (Giraud 45e) — Espinasse, Verot, Chalb. Entr. : Andreu.

AVIGNON : Goubet — Garcin, Comini, Mestre *Ouattara — Paire, Latard, Pintenat — Agostini, Martin, Lefèvre. Entr. : Pintenat.

ISTRES b. BASTIA : 6-2 (3-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 800. Recette : N.C. Arbitre : M. Felber. Buts : Mellazza (19e), Priou (32e, 79e), Piq (37e), Francioli (76e, 84e) pour Istres. Viccara (67e), Campana (82e) pour Bastia.

ISTRES : Schemidt — Plaz, Francioli, Djefafila, Lafleur — Camiti, Goupil, Mljac, Mellazza, *Pic, Priou. Entr. : Korac.

BASTIA : Murati, Pietronave, Campana, Spinelli — Sabatini, Cuetkovic, Gaffory (Masini, 45e), Triki, Levenard, *Viccara, Campanini. Entr. : Daniel.

NICE b. TOULON : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 500 environ. Recette : n.c. Arbitre : M. Ben Chabane. Buts : Ardisson (55e), Gemmrich (78e).

NICE : Jallamion — Mattio, P. Soler, Volpatti, Jannuzzi — Massa, *Gemmrich, Morales — Oltra, Ardisson, Mengual. Entr. : Alonso.

TOULON : *Vizcaino — Fontani, Cazoni, Bax, Di Maclo — Molitor, Collot, Pastor, (Burgio, 85e), Sanchez, Tholot, Bertrand. Entr. : Fabre.

MONTPELLIER b. ST-RAPHAEL : 0-0. Terrain : souple. Spectateurs : 385. Recette : n.c. Arbitre : M. Bayet.

MONTPELLIER : Huc Abbès, Toutain, *Daumas, Cristole, Garrel, Gasset, Fehraoui, Scala et Messon. Entr. : M. Bonnet.

SAINT-RAPHAEL : Larcule, Gallas, *Barrai, Farrugia, Bitaleis, Collet, Ze Dos Santos, Longo, Cohen, Castellani, Zif Dos Santos, Garofoli. Entr. : Damiano.

MONACO b. HYERES : 2-1 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 800. Recette : 18 500 F. Arbitre : M. Depaix. Buts : Saunier (72e), pour Hyères. Rabat (54e), Christen (83e) pour Monaco.

HYERES : *Sasia — Muscatelli, Sciutto, Bedjai, Barale — Perlin, Neubert, Santi — Verstraete, Saunier, Alimessaoud. Entr. : Duburnet.

MONACO : Bernard — Raschke, Leroux, Simon, Lepra — Barllaro, *Christen, Rabat — Platto, Bosqué, Souvigne. Entr. : Tournier.

rencontres

ROGER BOLI

« Je me présente, je m'appelle Boli, j'aimerais bien réussir ma vie... » Sûr qu'en guise de préambule Roger Boli aurait pu, après Balavoine, nous chanter ces mots-là. Si, à dix-neuf ans, Roger, allier de son état, ne jouit pas encore de la même notoriété que Basile, son stoppeur de petit frère, il frappe néanmoins avec de plus en plus d'insistance à la porte de la Division I. Cette porte, Guy Roux la lui a déjà ouverte. C'était en décembre, contre le Racing. Au Parc des Princes, le vrai, le grand. Il en tremble encore, Roger ! De trac et de bonheur... Voici quinze jours, « monsieur Roux » est venu le voir, l'a pris par le cou, comme on le fait avec un fils dans les moments graves. Il fut question de Boli, contre Metz, en Coupe. Roger, il a rigolé de toutes ses dents. Et lundi dernier, au lieu d'aller au « cinoche » avec les copains, il s'est reposé. Pour être en forme. Au cas où. C'est sérieux à cet âge-là...

« Röger, peux-tu te présenter en quelques mots ?

— Je suis né le 26 septembre 1965, à Abidjan, en Côte-d'Ivoire. Comme Basile, j'ai débuté à Romainville, près de Paris. En minimes deuxième année. J'y suis resté jusqu'en 1982. Pendant ma dernière saison, en cadets deuxième année, j'ai d'ailleurs marqué dix-huit buts. Je jouais indifféremment allier droit ou gauche.

— Et pourquoi Auxerre ?

— Basile et moi intéressions aussi Nantes, le Paris-SG et Sochaux. Nantes a renoncé, car mon frère et moi avions encore la nationalité ivoirienne. Basile, lui, voulait aller à Sochaux, car il étudiait la mécanique auto et que, là-bas, il y avait Peugeot. L'accord avec le FC Sochaux était pratiquement conclu. Mais j'ai trouvé que Sochaux était trop loin de Paris. Et puis, depuis pas mal de temps, j'avais Auxerre dans la tête. Plutôt que d'opter pour une équipe déjà réputée, je préférais aller dans un club pas trop connu et qui soit en train de monter. Sans doute ai-je influencé Basile dans son choix...

— A Auxerre, comment te sens-tu aujourd'hui ?

— Très bien. Grâce à Daniel Rolland, un excellent entraîneur, très exigeant, j'ai retrouvé la confiance que j'avais un peu perdue l'an passé. A mes débuts avec l'AJA, j'avais pas mal de problèmes. Le trac sans doute. Mais M. Rolland m'a toujours mis dans son équipe. Même quand j'étais mauvais. Il disait qu'il croyait en mes qualités, que la réussite allait venir.

— Justement, à ce sujet, te voilà parmi les meilleurs buteurs du groupe Centre. La Division I, tu y penses, je suppose ?

— C'est vrai qu'en ce moment, je n'arrête pas de flamber. En Division III, lors des cinq derniers matches, j'ai à chaque fois marqué au moins un but. J'ai déjà joué quelques minutes en Division I, contre le Racing. Maintenant, c'est à moi de travailler si je veux devenir titulaire. Guy Roux a dit à Basile et à mes parents que je serais plus lent que mon frère à arriver au niveau professionnel, mais qu'il était sûr que je réussirais. J'estime pouvoir encore progresser dans la vision du jeu, surtout devant le but. M. Rolland insiste aussi pour que je revienne en défense. Je ne dois

pas me laisser surprendre lorsque mon arrière part dans mon dos. Cela peut être dangereux...

— Tes modèles parmi les ailiers ?

— En France, Loïc Amisse, et puis surtout le regretté Michel N'Gom. J'adorais son jeu d'ailier gauche. J'essayais de copier toutes ses feintes, tous ses crochets. Beaucoup de gens trouvent d'ailleurs que je lui ressemble. Dans le passé, j'ai admiré aussi Garrincha et puis Roger Magnusson. »

Hervé OLCZYK.

■ L'AS Vauban avait marqué vingt-quatre buts en quatorze rencontres, soit en moyenne moins de deux par match. Elle vient d'en inscrire douze en cent quatre-vingts minutes. Sans en rendre un seul. C'est ce qu'on appelle un réveil en fanfare.

■ Six joueurs différents ont inscrit les sept buts de Vauban face au FCSK 06. De deux choses l'une : ou les Pierrots manquent d'un buteur attitré, ou chez eux tout le monde est capable de marquer. C'est évidemment la deuxième hypothèse que retient l'entraîneur Raymond Kaelbel.

■ Les quatre joueurs (Conrath, Waag, Roecklin et Erbs) qui ont inscrit les cinq buts de Vauban il y a dix jours à Merlebach ont récidivé tous les quatre samedi face au FCSK 06. Chaque fois, c'est Erbs qui a ouvert la marque.

LECTURE POUR TOUS

Guy Roux, l'entraîneur des pros d'Auxerre, était venu en taxi à Poissy. Reçu très chaleureusement par les dirigeants piscicaïs, il se vit offrir un cadeau des mains d'Alain Laurier : un exemplaire du livre que ce dernier vient d'écrire : « Football, culture tactique et principes de jeu » paru aux éditions Chiron Sports.

■ A Istres, nous avons retrouvé sur le banc de touche l'entraîneur bastiais Daniel, qui évoluait il y a une vingtaine d'années au FC Martigues. Nous avons évoqué avec nostalgie ses matches du passé, comme ce Martigues-Marignanne disputé en PHA devant cinq mille spectateurs. On rêve !

■ M. Salber, l'excellent arbitre de Istres-Bastia, interrompit la partie pour aller enfiler un maillot bleu. Car, dans le brouillard, sa tenue pouvait le faire prendre pour un istréen, ces derniers jouant en violet et noir.

■ Dans les tribunes du stade Bardin à Istres, de jeunes footballeurs intéressés : l'équipe de France minimes qui était en stage au CEC d'Istres.

■ Le nouveau gardien redonnais Le Halper, qui suppléait Lanoé, purgeant son ultime match de suspension, était déçu pour sa première apparition en D III : « Je perds sans avoir eu de travail sérieux à effectuer, j'ai trois arrêts et il y en a un au fond. Nous n'avons pas marqué assez vite. Si nous l'avions fait, Evreux ne serait jamais revenu. »

■ Depuis quinze jours déjà, la tribune de presse du stade des Fonderies à Blénod-lès-Pont-à-Mousson est fermée. Motif : la serrure est bloquée. Les dirigeants du CS Blénod n'ont jamais caché qu'ils n'avaient pas les moyens de s'offrir des joueurs de valeur comme d'autres clubs, alors ils ont encore moins les moyens de faire venir un serrurier. Toujours est-il que la raison invoquée est parfaitement valable pour interdire l'accès de cette salle à certains indésirables.

■ Un des poteaux d'éclairage du stade des Fonderies à Blénod était tombé en décembre dernier, pendant une tempête. Aux dernières nouvelles, on songerait à le redresser. Voilà qui va faire plaisir aux amateurs de football en nocturne.

■ A la 69e minute de Lisieux-Cholet, le gardien choletais, Motard, ne pouvait que renvoyer un violent tir de Philippe Vermander et Didier Ducreux en embuscade ne manquait pas la cible. L'ex-Rouennais signait ainsi son premier but en Championnat avec Lisieux.

■ André Dorget, capitaine courageux du CS Blénod, est obligé de raccrocher car il souffre de pubalgie. Pour la suite de la saison, c'est Abdé Boubehira qui le remplace.

■ De Georges, André et Alain Dorget, aucun ne figurait sur la feuille de match à l'occasion de la rencontre Blénod - PSG. Le fait est tellement rare qu'il méritait d'être signalé.

■ Les Lexoriens, par la bouche de Jacques Santini, avaient annoncé la couleur : « Prendre quatre points en deux matches. » Le contrat est rempli. Après Evreux (1-0), c'était au tour de Cholet, battu par le même score qu'à l'aller 2-0.

■ Jean-Luc Perlini, l'entraîneur de Moissy-Cramayel, regrettait les deux fautes de défenses qui avaient permis à Mulhouse de prendre une avance irrattrapable « De toute façon, ajoutait-il, nous ne sommes pas capables de jouer au ballon face à des formations de ce niveau. Contre des équipes de D III ça va encore, au-dessus, c'est trop fort. »

■ L'entraîneur mulhousien Raymond Domenech souhaite que son équipe rencontre un gros au prochain tour afin de pouvoir se consacrer au Championnat. Lorsque on lui souffle le nom du PSG pour une revanche personnelle, il répond simplement : « Non, je vous ai dit un gros. » Dur !

■ Un certain problème commence à apparaître dans les tribunes de presse avec l'apparition des radios locales qui commentent les matches en direct. Samedi à Fontainebleau, les journalistes alsaciens n'eurent même pas de place car pas moins de cinq commentateurs occupaient la place.

■ La « distribution » des étoiles pose parfois des dilemmes. Ainsi, pour ce Lisieux-Cholet, nous avons longtemps hésité entre Bruno Scipion, impérial en défense et qui marqua le premier but ; Didier Ducreux, très combatif qui amena le premier but et marqua le second ; Paul Hellouin, pour ses deux interventions décisives des 23e et 37e devant Hivon et Penaud, et Bruno Haubert, très volontaire et qui semble revenir à son meilleur niveau. C'est ce dernier qui l'a emporté d'une courte tête...

■ Contre Lisieux, Cholet a surpris par sa vivacité et son jeu agréable (on a en effet un peu perdu l'habitude de voir les visiteurs jouer ainsi), le tout sous la conduite de l'ex-Orléanais Ciaravino, qui n'a rien perdu de ses qualités.

■ Les lanternes rouges ne réussissent pas aux Châtelleraudais à domicile. L'an dernier les hommes de Feiden s'étaient inclinés une seule fois sur leur terrain devant Pithiviers. Dimanche, ils ont dû concéder le nul devant Périgueux.

■ Les Périgourdins espéraient un sursaut à l'occasion de leur match contre Châtellerault. Ils ont réussi en obtenant le nul et en ramenant ainsi pour la première fois un point de l'extérieur.

■ Le moins que l'on puisse dire c'est que la population de Moissy-Cramayel était derrière son équipe au moment d'affronter Mulhouse, puisque 7000 habitants, 2500 avaient envahi le stade de la Faisanderie.

■ Si les joueurs de Moissy-Cramayel étaient arrivés plus de deux heures avant le match au stade de la Faisanderie, les pros de Mulhouse donnèrent signe de vie une petite heure seulement avant le coup d'envoi.

■ Les Châtelleraudais, dépités d'avoir sur leur terrain concédé le nul devant Périgueux comptent bien se réhabiliter samedi prochain à l'occasion du Derby qui doit les opposer à Poitiers.

■ Il était impératif pour l'OL de s'imposer contre Fontainebleau pour s'éloigner de la zone dangereuse. D'où le soupir de soulagement des Olympiens au coup de sifflet final et la joie de Fugier, buteur du jour dont c'était la première réalisation à ce niveau.

■ Pas la joie pour Eric Spadiny : titulaire en D II avec Robert Herbin en début de saison, il se retrouvait dans la foulée en équipe de France Espoirs. Le voilà désormais... réserviste en D III ; contre Fontainebleau il n'a joué que cinq minutes sans enthousiasme excessif.

■ « Entre les blessures des uns et les problèmes moraux des autres, j'ai bien du mal à former une équipe ». C'est José Broissart, l'entraîneur lyonnais qui l'affirme.

EN RESTERA-T-IL ?

La crise de l'emploi qui frappe cruellement la ville de Calais affecte désormais l'équipe de football dans des proportions inquiétantes. Depuis le début de l'année, quatre joueurs ont reçu une lettre de licenciement. D'autres, dans les mois à venir, risquent fort de se retrouver dans la même situation. Et pourtant, il faudra bien que le moral des troupes reste intact afin que les résultats s'améliorent. Car le classement n'est guère brillant.

■ Ils étaient internationaux espoirs du cru lyonnais 1984-1985 à jouer contre Fontainebleau. Nono et Spadiny. Comme quoi, abondance de biens...

■ Guy Roux assistait à la rencontre opposant la réserve pro d'Auxerre à Poissy. L'équipe fanion bourguignonne, qui devait jouer en Coupe de France le dimanche après-midi au Parc des Princes contre Metz, avait rallier dans la journée de samedi sa retraite habituelle de Jouy-en-Josas.

■ Evain, l'entraîneur redonnais, amer, ne pouvait qu'accuser le coup. « C'est une catastrophe, je ne m'y attendais pas du tout et je suis très déçu. Nous dominons, nous nous créons de belles occasions et, à l'arrivée, rien dans l'escarcelle. Cette défaite risque de peser lourd. Je ne comprends pas... Compte tenu d'un effectif trop juste avec nos blessés et suspendus, Evreux nous a fixé nos limites. »

■ Dans l'équipe du FCSK 06, deux anciens Pierrots : Burg et Weber. Les deux hommes s'attendaient à tout, sauf à la véritable « rouste » que leur équipe a essuyée face à leur ancien club.

■ Voilà maintenant deux mois que le public calaisien n'a plus vu son équipe. Le dernier match livré à domicile remonte en effet au 8 décembre. Eliminée de la Coupe de France, la formation maritime n'a même pas pu disputer sur son terrain un match amical, la pelouse ne s'y prêtant pas. Prochain visiteur : Hazebrouck, ce samedi 16.

■ Morabito et De Zerbi, mis sur la touche après la défaite de Tours contre Toulon, ont pu se consoler en partie puisqu'ils ont inscrit chacun un but contre Malakoff.

■ Il restait sept minutes à jouer et Tours et Malakoff ne pouvaient toujours pas se départager (0-0). Yvon Jublot, le directeur technique de Tours, au flair toujours aiguisé, prédit un 3-0 final. Tout le monde rigola dans la tribune de presse. Et puis, Tours inscrivit deux buts et faillit en marquer un troisième...

■ Régis Manon, titulaire en D I avec Tours contre Toulon la semaine dernière, jouait cette fois en Gambardella en lever de rideau de Tours-Malakoff. Il inscrivit trois buts en évoluant à 50 % de ses moyens.

■ Aperçu dans les tribunes : Bela Varady, venu saluer les réservistes tourangeaux. Le Hongrois vient d'obtenir sa carte de séjour et pourra donc rester pendant un an et demi au Feyenoord de Rotterdam.

■ En choisissant la pelouse de Vannes pour le derby Bretagne-Vendée de la Coupe de France — ce que les spectateurs n'ont pas regretté — la FF a pénalisé l'UCK d'un match de retard supplémentaire en Championnat, les Vannetais ne pouvant recevoir les amateurs rennais. De son côté, le Véloce était au chômage puisque l'AS Brest rencontrait Lens : on va sûrement, en D III jouer les prolongations.

■ Vannes, théâtre de Rennes-Bourg-sous-la-Roche a battu le record de la saison avec 450 spectateurs de plus qu'au derby local de la poule aller. Tiendra-t-il longtemps ? Les deux matches des Vannetais contre le FC Lorient risque fort de frôler les cinq mille entrées payantes.

■ Bien que la rencontre Rennes-AEP Bourg n'ait pas atteint les sommets, le niveau du match a été apprécié comme aussi l'extrême correction des participants : l'arbitre n'a guère utilisé son sifflet et le carton jaune dont il a gratifié un attaquant rennais ne se justifiait pas.

■ Les Rennais avaient tout lieu d'être heureux de leur soirée vannetaise : une qualification relativement aisée, une réception agencée par l'Amicale locale du stade, une bonne recette au guichet et une vente exceptionnelle de foulards, bonnets, et autres aux couleurs rouge et noir organisée par les supporters à l'entrée du stade : « On se sent ici chez nous », ont-il avoué... Ce ne sont pas les Vendéens qui les démentiront.

■ Les Redonnais Jacky Loret et Pascal Bruhay se rejoignaient dans leur commentaire : « En football, il n'y a pas de vérité. Nous prenons trois points à Nantes, qui ne méritait pas cela, loin de là, mais nous en perdons quatre devant Evreux, sur deux matches que nous avons très largement dominés. »

■ « Courageux, ces gars là ! » : les spectateurs vannetais ont vivement apprécié le concert donné par la musique des supporters de Bourg-sous-la-Roche pendant le match. Même dans l'adversité, ces musiciens ont poursuivi leur aubade sans jeter un regard sur les banderoles rennaise brandies avec fierté.

■ Retraite originale pour les cendrillons de Moissy-Cramayel. En effet, pour échapper à la pression d'avant-match, les Moisséens passèrent la matinée de samedi... chez un ancien joueur de l'équipe qui les avait invités dans sa propriété à huit kilomètres de Fontainebleau.

■ Blessé à la cuisse contre Moissy, le capitaine mulhousien Gérard Bernardet quitta le terrain laissant sa place et son... brassard à son remplaçant Alain Zemb.

■ Le stade Bardin à Istres, brusquement à la soixante-dixième minute, s'est trouvé recouvert d'une brume lourde et épaisse qui nous gêna considérablement, nous, les journalistes, dans la tribune de presse, pour suivre les quatre derniers buts de la rencontre. Heureusement que, à ce moment-là, les dés étaient jetés contre Bastia.

DECIDÉMENT

Pour la deuxième fois, le match Calais-RC Paris a été reporté. La veille du match, le terrain était parfaitement jouable et puis, brutalement, le lendemain matin, la neige a fait son apparition, recouvrant totalement la pelouse. M. Guesdon, l'arbitre désigné, arrivant par la route de Normandie, se présenta sur le terrain dans le courant de l'après-midi et décida de remettre sagement le match à plus tard.

■ A Châtellerault, Ouali effectuait son deuxième match depuis sa rentrée après une longue absence pour blessure. Il a joué, cette fois, la partie entièrement et semble avoir retrouvé la plénitude de ses moyens. Cependant, l'entraîneur Feldent souffrant d'une élongation, s'était mis treizième homme et il entra dans le dernier quart d'heure.

Increvable !

Tours avait des problèmes d'effectif ce week-end. Ce qui permit à l'ancien, Antoine Dossevi (trente-trois ans), de faire son apparition contre Malakoff. Celui qui fit les beaux jours de l'équipe tourangelle il y a quelques saisons était tout heureux de ce retour inattendu.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

PAU et A.S. MANTES, qui se qualifient pour les seizièmes de finale de la Coupe de France.

LA ROCHE-SUR-YON (D III), vainqueur sur le terrain de Laval (4-0).

Ainsi en a décidé le jury de *France Football* composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

division 4 — 16e JOURNÉE

GROUPE A

*Charleville et Creil	1-1
*Raismes et Valenciennes	1-1
*Friville et Abbeville	1-0
*Carignan b. Cambrai	2-1
*Doual b. Nœux	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	22	14	11	2	2	27	11
2. Creil	19	14	7	5	2	17	10
3. Senlis	18	14	8	4	2	24	16
4. Valenciennes	17	14	7	3	4	18	11
5. Doual	16	15	7	2	6	21	20
6. Friville	15	15	6	3	6	22	21
7. Raismes	15	15	6	2	6	19	19
8. Carignan	13	13	6	1	6	19	19
9. Tourcoing	13	15	4	5	6	18	21
10. St-Quentin	12	13	1	10	2	11	12
11. Boulogne	12	15	5	2	8	22	29
12. Cambrai	11	15	3	5	7	17	22
13. Nœux	11	15	4	3	8	23	34
14. Abbeville	8	15	3	2	10	16	29

GROUPE B

*Saint-Leu b. Mamers	4-1
*Alençon b. PTT Caen	2-1
*Rouen-Lucé	remis
*US Normande b. Cherbourg	1-0
*Dieppe et Mondeville	2-2
*Neiges-Le Havre et Bayeux	1-1
*Saint-Lô b. Trouville	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	21	15	7	7	1	22	12
2. St-Lô	20	16	9	2	5	14	12
3. Saint-Leu	18	15	8	2	5	28	17
4. Alençon	18	15	5	8	2	19	15
5. US Normande	17	16	6	5	5	21	16
6. Bayeux	16	16	5	6	5	23	23
7. Trouville	15	16	5	5	6	21	20
8. Lucé	15	14	5	5	4	17	12
9. Mondeville	13	15	4	5	6	14	15
10. Dieppe	13	16	4	5	7	15	29
11. Caen	12	16	5	2	9	17	21
12. Mamers	12	13	3	6	4	16	22
13. Rouen	11	14	2	7	5	11	15
14. N.-Le Havre	11	15	3	5	7	11	19

GROUPE C

*Florange b. FC Haguenau	4-0
*SR Haguenau et Forbach	remis
*Sarreguemines et Saint-Dié	remis
*AS Strasbourg b. Neudorf	1-0
*Neufchâteau et Talange	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PTT Metz	22	14	8	6	0	29	11
2. Forbach	21	14	9	3	2	23	8
3. Sarreguemines	19	14	6	7	1	19	7
4. Colmar	17	12	7	3	2	26	18
5. Florange	16	14	6	4	4	21	13
6. Cronenbourg	16	13	6	4	3	21	14
7. Sundhoffen	16	14	7	2	5	22	23
8. AS Strasbourg	13	14	4	5	5	11	15
9. Saint-Dié	12	14	5	2	7	18	15
10. SR Haguenau	12	13	4	4	5	13	20
11. Neufchâteau	9	15	2	5	8	17	24
12. FC Haguenau	8	15	2	4	9	11	24
13. Neudorf	8	14	2	4	8	8	24
14. Talange	5	14	1	3	10	10	31

GROUPE D

Nantes b. *Guingamp	1-0
US Montagnarde b. *SO Maine	3-0
Luçon b. *St-Brévin	3-1
*Ancenis et Le Mans	0-0
*Angers b. Ingrandes	7-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	24	16	11	2	3	31	10
2. US Montagnarde	23	16	11	1	4	40	15
3. Concarneau	18	15	7	4	4	32	23
4. Saint-Brieuc	17	15	6	5	4	21	20
5. Thouars	16	14	8	0	6	20	16
6. Le Mans	16	15	6	4	5	15	19
7. Nantes	16	16	6	4	6	22	16
8. Guingamp	14	16	7	0	9	30	26
9. Ancenis	14	15	6	2	7	13	16
10. St-Brévin	14	16	6	2	8	14	23
11. Ingrandes	14	15	7	0	8	22	33
12. Luçon	13	16	6	1	9	16	28
13. SO Maine	11	16	5	1	10	20	32
14. Lannion	8	15	2	2	11	14	33

GROUPE E

*Joué-les-Tours - Montluçon	2-1
*Montargis - Moulin	remis
*Mer et INF Vichy	0-0
*Cannat et Orléans	2-2
*Police Paris et Blois	2-2
*Châteauroux et Villecresnes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	24	16	11	2	3	32	13
2. Auxerre	20	14	8	4	2	29	17
3. Orléans	19	15	8	3	4	28	14
4. INF Vichy	17	15	5	8	2	24	11
5. Mer	17	15	6	5	4	21	19
6. Villecresnes	17	16	7	3	6	21	19
7. Rollins	16	15	6	4	5	19	21
8. Police Paris	16	16	5	6	5	16	22
9. Joué-les-Tours	13	16	4	5	7	17	21
10. Cannat	13	16	4	5	7	14	22
11. Longjumeau	12	14	4	4	6	11	12
12. Blois	12	15	3	6	7	15	21
13. Châteauroux	12	15	4	4	7	15	25
14. Montargis	5	15	1	3	11	11	36

GROUPE F

*Isle - Faucigny	1-1
*Baume - Roanne	1-0
*Beaune - Troyes	4-3
*Romilly - Bavans	2-0
Annemasse - *Montceau	1-0
*Tavaux - Dampierre	1-0
*Vendeuvre - Belfort	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	26	16	12	2	2	32	18
2. Annemasse	22	14	10	2	2	31	17
3. Isle	18	15	6	6	3	20	13
Romilly	18	15	7	4	4	25	24
5. Montceau	16	16	5	5	6	25	26
Bavans	16	15	6	4	5	20	21
7. Tavaux	14	15	4	6	5	23	19
Baume	14	15	2	7	7	23	25
9. Faucigny	12	15	4	4	7	20	23
Roanne	12	16	5	2	9	12	19
Dampierre	12	16	5	2	9	21	30
12. Belfort	11	14	4	3	7	12	15
13. Troyes	10	14	3	4	7	18	22
14. Vendeuvre	9	14	3	3	8	16	26

GROUPE G

*Isle - Beaumont	2-1
Brive - Clermont-Ferrand	3-1
*Toulouse Font. - Bayonne	4-1
*Albi - Aurillac	1-1
*St-Seurin - Limoges	4-2
*Riquista - Mérignac	3-0
*St-Médard - Libourne	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	24	16	10	4	2	29	13
2. St-Seurin	21	16	7	7	2	23	12
Aurillac	21	16	8	9	1	16	8
Toulouse Font.	21	16	7	7	2	21	14
5. Isle	18	16	6	6	4	25	16
Albi	18	16	7	4	5	17	13
7. Riquista	17	16	7	5	4	19	22
8. Beaumont	15	16	4	7	5	19	26
9. Limoges	14	16	6	2	8	18	21
10. Clermont-F.	12	16	3	6	7	16	22
St-Médard	12	16	5	2	9	15	23
Bayonne	12	16	3	6	7	12	20
13. Mérignac	10	16	3	4	9	20	31
14. Libourne	9	16	2	5	9	13	33

GROUPE H

Bastia b. *Ajaccio	1-0
*Uzès b. St-Priest	1-0
*Sète b. Cagnes	3-1
*Nîmes b. Aix	3-1
*Grasse b. Digne	3-2
*Canet b. St-Cyr	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	22	16	8	5	3	30	11
2. Nîmes	20	16	8	4	4	21	13
Grenoble	20	15	8	4	3	18	10
4. Ajaccio	18	16	6	6	4	16	20
5. Arles	17	15	7	3	5	30	19
6. Grasse	16	16	5	6	5	21	19
7. St-Priest	14	16	5	5	6	17	15
St-Cyr	14	16	5	4	7	18	21
Cagnes	14	16	5	4	7	21	25
Bastia	14	16	6	2	8	13	18
11. Digne	13	16	5	3	8	19	23
Aix	13	16	5	3	8	16	26
Canet	13	16	4	5	7	15	23
Uzès	13	16	4	5	7	14	24

rendez-vous

17e JOURNÉE

GROUPE A
Abbeville - Tourcoing
Valenciennes - Senlis
Nœux - Carignan
Creil - Friville
Charleville - Raismes
Boulogne - Doual
Cambrai - St-Quentin

GROUPE B
Mondeville - Alençon
Cherbourg - PTT Caen
Trouville - Neiges-Le Havre
Mamers - Dieppe
St-Leu - US Normande
Lucé - St-Lô
Bayeux - Rouen

GROUPE C
Sundhoffen - SR Haguenau
PTT Metz - Forbach
Talange - AS Strasbourg
FC Haguenau - Colmar
Florange - Cronenbourg
St-Dié - Neufchâteau
Neudorf - Sarreguemines

GROUPE D
Ingrandes - SO Maine
Le Mans - US Montagnarde
Concarneau - St-Brieuc
Nantes - Angers
Guingamp - Ancenis
Luçon - Thouars
Lannion - St-Brévin

GROUPE E
Orléans - Montargis
INF Vichy - Longjumeau
Police Paris - Villecresnes
Montluçon - Gannat
Joué-lès-Tours - Mer
Moulins - Châteauroux
Blois - Auxerre

GROUPE F
Bavans - Roanne
Belfort - Tavaux
Faucigny - Montceau
Isle-s.-Doubs - Romilly
Troyes - Vendeuvre
Dampierre - Beaune
Annemasse - Baume

GROUPE G
Limoges - Clermont-Ferrand
Aurillac - Brive
Libourne - Requista
Beaumont - Saint-Seurin
Isle - Albi
Bayonne - St-Médard
Mérignac - Toul.-Font.

GROUPE H
Aix - OL Ajaccio
Cagnes - CA Bastia
St-Cyr - Digne
Arles - Nîmes
Grenoble - Sète
St-Priest - Canet-Plage
Grasse - Uzès

régionaux

AUVERGNE

*Vergongheon b. Riom	2-0
*Ambert b. Saint-Flour	2-0
INF Vichy b. *RC Vichy	2-1
*Arpajon b. Valvert	2-0
*Messeix et Lapalisse	0-0
*Domerat b. Varennes	6-0

Class. : Arpajon, 27 ; 2. Domerat, Valvert, 26 ; 4. INF Vichy, 24 ; 5. Vergongheon, Messeix, 23 ; 10. Ambert, 22 ; 11. Saint-Flour, 19 ; 12. Varennes, 15.

BOURGOGNE

Nevers b. *Gueugnon	1-0
*Le Creusot b. Dijon	2-0
AJ Auxerre b. *Cuiseaux	3-2
*Messigny et Pontailler	0-0

Ce sont des matches en retard

Class. : 1. Gueugnon, 38 ; 2. Nevers, 36 ; 3. St-Florentin, 32 ; 4. AJ Auxerre, 31 ; 5. Le Creusot, Decizes, 30 ; 7. Cuiseaux, 28 ; 8. Joigny, Pontailler, 26 ; 10. Selongey, Messigny, 25 ; 12. Dijon, Sens, 24 ; 14. Mâcon, 23 ; 15. Bourbon, 19.

CENTRE

*St-Jean b. Châteaudun	1-0
*Beaugency b. *St-Pierre	2-0
*Pithiviers b. Tours	3-0
*Loches et Gien	1-1
*Amilly b. Bourges	1-0

Class. : Beaugency, 37 ; 2. FC Tours, Loches, 30 ; 4. Salbris, Amilly, Gien, 29 ; 7. Châteaudun, Saint-Jean, 25 ; 9. Bourges, Pithiviers, 24 ; 11. Saint-Pierre, 18 ; 12. Blois, 16.

MAINE

Pontlieue b. *Ernée	5-0
CA Mayennais b. *Yvray	3-1
*Cossé b. *St-Berthevin	3-1
St. Laval b. *Evron	3-1
*CH Mans et Château-Gontier	0-0
*FA Laval et Sablé	remis

Class. : St. Laval, CO Pontlieue, 34 ; 3. St. Berthevin, CA Mayennais, Evron, 26 ; 6. Ch.-Gontier, Yvre-l'Evêque, 25 ; 8. L'Ernée, Sablé, FC Cossé, 23 ; 11. CH Le Mans, 22 ; 12. FA Laval, 21.

BASSE-NORMANDIE

*SM Caen et US Normande	0-0
*Avranches et Condé Sports	1-1
*St-Lô et Granville	0-0
*IFS b. Argentan	1-0
*Surtainville b. St-Georges	1-0
Périers Sports b. Aiglon	3-0

Class. : 1. SM Caen, Granville, 27 ; 3. US Normande, St-Lô, 26 ; 5. Argentan, 25 ; 6. Aiglon, Surtainville, Avranches, 24 ; 9. Saint-Georges, 23 ; 10. Périers, 22 ; 11. Condé, 21 ; 12. IFS, 19.

NORD-EST

Brienne b. *Chaumont	2-1
*Bourg Fidèle et Eclaron	2-2
*Charleville b. Romilly	6-0
St-Dizier b. *Vrigne	2-0
*PTT Châlons et Blagny	remis

Class. : 1. St-Dizier 36 ; 2. Stade de Reims 32 ; 3. Charleville et Chaumont 30 ; 5. Bourg Fidèle 28 ; 6. Brienne 26 ; 7. Epernay 25 ; 8. Romilly 23 ; 9. Vitry, Blagny, Eclaron et Châlons 22 ; 13. Vrigne 20 ; 14. Sézanne 18.

OUEST

*Saint-Malo b. Quimper	4-0
NOCPB Ren. b. *La Bouexi.	4-0
Pont-l'Abbé b. *TA Rennes	2-0
*Cleder b. Plumelec	2-1
*Locminé et Lanester	0-0
*Coray - Plouhinec	remis
*Lamballe b. Carhaix	2-0

Class. : 1. Lamballe 38 ; 2. Pt-l'Abbé, St-Malo et NOCPB Rennes 33 ; 5. TA Rennes 32 ; 6. Cléder et Lanester 31 ; 8. Locminé 29 ; 9. Carhaix 26 ; 10. Plumelec 27 ; 11. Coray et Quimper 26 ; 13. Plouhinec 25 ; 14. La Bouexière 24.

PARIS

*Versailles b. Poissy	5-1
*Viry et Vincennes	2-2
*Brévannes et Garges	1-1
*RC Paris et CA Mantes	0-0
Paris FC 83 b. *Sarcelles	1-0
*Villemomble b. Juvisy	2-1
*AS Mantes b. Crétéil	3-0

Joué le 3-2-1985.

Class. : 1. Versailles 30 ; 2. CA Mantes 28 ; 3. AS Mantes et Villemomble 26 ; 5. Garges, Vincennes, Sarcelles et Viry 25 ; 9. Brévannes 24 ; 10. RC Paris et Créteil 23 ; 12. Paris FC 83 22 ; 13. Juvisy et Poissy 17.

RHONE-ALPES

*Feyzin - Vals-les.-B.	remis
St-Etienne b. *Aubenas	2-0
*Cruseilles et L'Etrat	0-0
*Thonon b. Decines	1-0
*Villefr. et Jojo Grenob.	3-3

Class. : 1. L'Etrat 33 ; 2. FC Jojo 32 ; 3. Thonon et Chambéry 30 ; 5. Feyzin 28 ; 6. Norcap et Decines 27 ; 8. Vals et Villefranche 26 ; 10. Montélimar, Cruseilles et Saint-Etienne 25 ; 13. Aubenas 23 ; 14. Corbelin 19.

féminines

MATCHES EN RETARD

PREMIERE DIVISION

GROUPE B

*Valence et Lyon	1-1

Classement : 1. Moulins, 5 pts ; 2. Toulouse et Lyon, 4 pts ; 4. Valence, 3 pts ; 5. Muret, 2 pts ; 6. St-Jo Marseille, 0 pt.

GROUPE C

Juvisy b. *Vendenheim	2-1

Classement : 1. Juvisy, 4 pts ; 2. Saint-Maur, Saint-Clair-Caluire et Strasbourg, 2 pts ; 5. Vendenheim et Metz, 0 pt.

GROUPE D

*Poissy et Condé	2-2
Hénin b. *Etroeungt	3-0

Classement : 1. Reims, 4 pts ; 2. Hénin, 3 pts ; 3. Orléans et Condé, 2 pts ; 5. Poissy, 1 pt ; 6. Etroeungt, 0 pt.

DEUXIEME DIVISION

GROUPE F

*Sens b. Riom	5-1
*Toussieu b. Boran	2-0
*Gy b. Valentigney	5-0

Classement : 1. Toussieu, 6 pts ; 2. Boran, 4 pts ; 3. Sens et Gy, 3 pts ; 5. Valentigney et Riom, 0 pt.

GROUPE G

*Abbeville b. Saint-Quentin	3-0
*Hem b. Nancy	4-3
Cambrai b. Paris-SG	2-0

Classement : 1. Cambrai, 4 pts ; 2. Paris-SG, Hem et Abbeville, 2 pts ; 5. Nancy et Saint-Quentin, 0 pt.

GROUPE H

*Le Neubourg b. Bricquebec	3-0

Classement : 1. Limoges et Le Neubourg, 4 pts ; 3. Saint-Herblain, 2 pts ; 4. Bricquebec et Brest, 1 pt ; 6. Villaines, 0 pt.

rendez-vous

5e JOURNÉE

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE A
Soyaux - Tours
Saint-Brieuc - Montfaucon
Quimper - Bordeaux

GROUPE B
Muret - Valence
Toulouse Mirail - Moulins
Saint Jo Marseille - Lyon

GROUPE C
Metz - Vendenheim
St-Cl.-Cal. - Strasbourg
Saint-Maur - Juvisy

GROUPE D
Etroeungt-Condé-s.-N.
Hénin - Poissy
Orléans - Reims

DEUXIÈME DIVISION

GROUPE E
Langon - Toulouse AOC
La Valette - Marseille
Cavaillon - Arpajon

GROUPE F
Gy - Toussieu
Valentigney - Riom
Sens - Boran

GROUPE G
Paris-SG - Hem
Cambrai - Saint-Quentin
Abbeville - Nancy

GROUPE H
Le Neubourg - Brest
Bricquebec - Limoges
Villaines - Saint-Herblain

jeunes

COUPE NATIONALE DES JUNIORS

(CHALLENGE « EMMANUEL-GAMBARDELLA »)
(1re journée)

GROUPE 1

Arras - Dunkerque	NC
Faches-Thumesnil - Beauvais	NC

GROUPE 2

Lille OSC - Gauchy-G.-Biette	7-1
St. Français - Franconville	3-1

GROUPE 3

Croix - Lens	NC
Poissy - Garches	0-0
(Garches aux penalties)	

GROUPE 4

Creil - Béthune	0-4
Valenciennes - Coudekerque	NC

GROUPE 5

Romainville - Meaux	3-1
St-Dizier - Reims	1-2

GROUPE 6

Vandœuvre - FC Metz	0-3
Vitry-le-François - Sedan	1-0

GROUPE 7

Merlebach - AS Nancy	1-4
AS Strasb. - Thaon-lés-Vosges	remis

GROUPE 8

RC Strasbourg - Mulhouse	0-0
ASPTT Metz - St-Dié	NC

GROUPE 9

Dole - Sochaux	NC
Bourg-Péronnas - Dijon	0-1

GROUPE 10

Luxueil - Auxerre	0-5
Besançon - Chalon	NC

GROUPE 11

Montrambert - AS St-Etienne	NC
St-Priest - Clermont-Ferrand	2-1

GROUPE 12

Orange - Annecy	0-2
Ol. St-Etienne - Ol. Lyon	2-1

GROUPE 13

INF Vichy - Annemasse	9-0
Villeurbanne - Oyonnax	3-2

GROUPE 14

SEC Bastia - Luynes	1-1
Nîmes - Echirolles	2-0

GROUPE 15

Aix - Monaco	0-3
Nice - CA Bastia	8-2

GROUPE 16

Cannes - Almargues	4-0
Montpellier - Martigues	2-0

GROUPE 17

Avignon - Marseille	1-1
Sète - Norcap Grenoble	1-2

GROUPE 18

Muret-Aurillac	0-1
Toulouse FC - Brive	2-1

GROUPE 19

Montauban - Bordeaux	0-4
Toulouse AC - St-Médard	3-2

GROUPE 20

Mont-de-Marsan - Libourne	2-1
St-Seurin - FC Limoges	N-C

GROUPE 21

Joué-lès-Tours - Angoulême	0-7
ASPTT Limoges - Châteauroux	1-2

GROUPE 22

Nantes - La Chaume-les S.-D'O	6-0
La Châtre - ASPTT La Rochelle	1-2

GROUPE 23

Mezé - Thouars	0-0
Tours - La Roche-sur-Yon	7-3

GROUPE 24

SO Maine - Angers	remis
Vannes - Redon	1-0

GROUPE 25

Penhars - Stade Brest	0-4
St-Brévin - Concarneau	NC

GROUPE 26

Segré - Cléder	1-3
St. Rennes - St-C.-Locminé	NC

GROUPE 27

AS Brest - FA Laval	3-2
Stade St-Brieuc - Guingamp	0-4

GROUPE 28

Stade Laval - Alençon	4-2
St-Servan - Granville	0-2

GROUPE 29

USO Mondeville - Bernay	6-0
Red Star - Le Havre AC	0-3

GROUPE 30

US Normande - Rouen	0-3
ASPA Le Havre - Massy	3-2

GROUPE 31

Paris-St-Germain - Douai	2-2
Amiens - Fives Lille	2-0

GROUPE 32

RC Paris - Villen.-la-Garenne	3-1
St-Etien.-du-Rouvray - Caen	0-0

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS (16e JOURNÉE)

GROUPE A

Valenciennes - Romainville	remis
Sarcelles - Reims	2-2
Lille - Red Star	remis
RC Paris - Amiens	0-0
Abbeville - Dunkerque	remis
Lens - Sedan	0-1

Class. : 1. RC Paris, 23 pts ; 2. Reims et Lens, 21 ; 4. Amiens, 20 ; 5. Lille et Valenciennes, 15 ; 7. Sedan, 13 ; 8. Red Star, 10 ; 9. Sarcelles, 9 ; 10. Dunkerque, 8 ; 11. Abbeville, 6 ; 12. Romainville, 3.

GROUPE B

RC Strasbourg - Nancy	remis
Saint-Dizier - FC Metz	0-2
PTT Metz - Merlebach	remis
Mulhouse - Epinal	1-1
RC Besançon - AS Strasbourg	3-0
Colmar - PS Besançon	remis

Class. : 1. RC Strasbourg et FC Metz, 23 pts ; 3. Mulhouse, 20 ; 4. Epinal, 19 ; 5. RC Besançon, 16 ; 6. Nancy, 13 ; 7. Merlebach, 10 ; 8. Saint-Dizier et PS Besançon, 9 ; 10. Colmar, 8 ; 11. PTT Metz, 6 ; 12. AS Strasbourg, 4.

GROUPE C

Dijon - Thonon	0-0
Le Puy - Grenoble	0-3
Mâcon - Clermont-Ferrand	0-5
Lons-le-S. - Villeurbanne	1-2
Lyon - Saint-Etienne	1-0
Oullins - Roanne	1-0

Class. : 1. Lyon, 23 pts ; 2. Grenoble, 20 ; 3. Villeurbanne, 19 ; 4. Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Dijon, Oullins et Thonon, 16 ; 9. Mâcon, 11 ; 10. Roanne, 7 ; 11. Lons-le-Saunier, 5 ; 12. Le Puy, 3.

GROUPE D

Narbonne - CAV Nice	1-2
Toulon - OGC Nice	1-1
Martigues - Sète	1-0
Montpellier - Avignon	4-1
Mazargues - Nîmes	1-1
Marseille - St-Sauveur	5-0

Class. : 1. Montpellier, 25 pts ; 2. OGC Nice, 21 ; 3. Avignon et Nîmes, 19 ; 5. Toulon et Mazargues, 17 ; 7. CAV Nice, 16 ; 8. Marseille et Martigues, 12 ; 10. Sète, 9 ; 11. Narbonne, 8 ; 12. Saint-Sauveur, 5.

GROUPE E

Aurillac - Angoulême	2-3
Lourdes - Isles	1-1
Gir. Bordeaux - Brive	4-0
Rodez - Libourne	1-2
Toulouse Font. - B. UC	1-3
Trélissac - Toulouse FC	0-3

Class. : 1. Toulouse FC, Gir. Bordeaux, 25 pts ; 3. Libourne, 23 ; 4. Angoulême, 19 ; 5. Bordeaux UC, 17 ; 6. Toulouse Font., 15 ; 7. Isle, Rodez, 11 ; 9. Lourdes, 10 ; 10. Brive, 9 ; 11. Trelissac, 8 ; 12. Aurillac, 7.

GROUPE F

Ginglin - Lorient	2-1
Rennes - AS Brest	7-1
La Roche/Yon - Niort	3-0
Nantes - Cholet	2-0
Guingamp - Bourg/Roche	2-0
Angers - St. Brest	2-4

Class. : 1. Nantes, 26 pts ; 2. Rennes, 19 ; 3. Guingamp, 18 ; 4. La Roche/Yon, 17 ; 5. Angers, Lorient, 15 ; 7. Cholet, 14 ; 8. St. Brest, Niort, 13 ; 10. Ginglin, 11 ; 11. Bourg/Roche, 8 ; 12. AS Brest, 7.

GROUPE G

Laval - Alfortville	2-2
Viry - Melun	1-1
Orléans - Versailles	0-2
SO Maine - Tours	1-1
Auxerre - Blois	10-1
Amilly - Ch.-Gontier	0-1

Class. : 1. Auxerre, 28 pts ; 2. Laval, 20 ; 3. Alfortville, 19 ; 4. Melun, 17 ; 5. Versailles, 16 ; 6. Tours, Viry, 15 ; 8. SO Maine, 13 ; 9. Château-Gontier, 11 ; 10. Orléans, 9 ; 11. Amilly, 7 ; 12. Blois, 6.

GROUPE H

Le Havre - Caen	1-2
Fiers - Rouen	0-2
Deville-M. - St-Lô	1-2
Poissy - Chantilly	remis
Garges. - PS-G	0-0
Paris FC 83 - Louviers	1-0

Class. : 1. Paris FC, 26 pts ; 2. Paris-SG, 22 ; 3. Rouen, 18 ; 4. Le Havre, Garges, 16 ; 6. Caen, 14 ; 7. Saint-Lô, 12 ; 8. Passy, 10 ; 9. Louviers, Fiers, Deville-M., 9 ; 12. Chantilly, 7.

GROUPE I

GFC Ajaccio - AJ Bastia	3-0 (forfait)
Porto Vecchio - Propriano	2-0
SEC Bastia - EF Bastia	3-2
Salines - Vercorato	1-1
CA Bastia - AC Ajaccio	0-2
Corté-Asfia Bastia	annulé, Corté exclu CN cadets.

Class. : 1. Ajaccio, 30 pts ; 2. GFC Ajaccio, 28 ; 3. SEC Bastia, 25 ; 4. EF Bastia, 23 ; 5. Vescovato, 18 ; 6. Asfia Bastia, 16 ; 7. Porto Vecchio, 14 ; 8. CA Bastia, 12 ; 9. AJ Bastia, 6 ; 10. Salines, 7 ; 11. Propriano, 5 ; 12. Corte, 0.

CHALLENGE KENTISH

A Cherbourg

*FRANCE b. ANGLETERRE : 2-1 (1-1)

2 000 spect. Arb. : M. Cocaico (Belg.). Buts : Fernier (2e), Fournier (61e) pour la France. Hancocks (25e) pour l'Angleterre. Avertissements : Pallle (58e) pour la France. Brown (40e) pour l'Angleterre.

FRANCE : Huc — Kastendeuch, Thomas, Zago, Croci — Pouliquen, Fournier, Perilleux, Fernier — Pallle, Ferrer.

ANGLETERRE : Lomas — Blackmore, Lowe, O'Connell, Hancocks — Parkins (Rodgers, 80e), Tongue (Taylor, 70e), Brown — McGregor, Hurn.

Dimanche, on sort les grands plats

(Antonio CARRUGGI)

Vérone et l'Inter ont creusé l'écart sur leurs poursuivants.
Leur confrontation au sommet, dimanche à Bentegodi,
polarisera l'attention de toute la péninsule.

UDINE. — Tous les regards, en ce dimanche brumeux de février, étaient tournés vers la lointaine capitale du Friouli, Udine. C'est en effet là que se rendait, presque en voisin, le leader, Hellas Vérone, ce match étant d'ailleurs considéré comme le derby des deux Vénéties, la normale et la « Julienne ».

On vous conte, par ailleurs, les péripéties à tout le moins extraordinaires de cette rencontre qui n'a cependant pas répondu à l'attente de tous les tifosi de la péninsule, lesquels espéraient, bien évidemment, que la rentrée du grand Zico se traduirait par une nouvelle chute du leader.

Mais le plus fort, c'est que Vérone a bien failli augmenter son avance sur tous ses poursuivants puisque, dans le temps où il avait match gagné au stade Friuli, tous ses concurrents de tête étaient à la peine. C'est ainsi qu'à dix minutes de la fin, la Roma et Torino étaient en train de perdre cependant que l'Inter, la Sampdoria et la Juve éprouvaient également de grosses difficultés.

Mais, comme cela se produit parfois en Italie, il y eut soudainement une avalanche de buts, de sorte que la situation se trouva complètement changée en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Songez, en effet, que l'Inter a fini par venir à bout de l'héroïsme de la Lazio, grâce à un but de son vieux briscard Marini à quatre minutes de la fin. Parallèlement, la Roma, menée 1-0 au stade olympique, parvint à rejoindre son hôte l'Atalanta de Bergame, sur un maître coup de pied de Cerezo, alors que l'on approchait de la fin.

Pour sa part, la « Samp » encaissa coup sur coup deux buts entre la 84e et la 87e minute, sur le terrain d'Ascoli, ce qui devait constituer une des grosses surprises de la journée. Et enfin, à Turin, la Juventus, elle aussi, prit le dessus sur Avellino dans les toute dernières minutes grâce à Michel Platini. Comme d'habitude. Un coup franc à la limite, là où Michel les préfère, et le gardien d'Avellino Paradisi, qui avait multiplié jusqu'alors les prouesses, devait s'avouer battu.

Curieuse journée, d'ailleurs, que celle vécue dimanche par le capitaine de l'équipe de France. Il avait en effet commencé en transformant magistralement un penalty, puis, alors que l'arbitre, M. Lo Bello, fils du célèbre Sicilien que l'on a bien connu, venait d'accorder un deuxième coup de pied de réparation aux Bianconeri, Michel s'avança dans le but de doubler la mise. C'est alors que se produisit l'incident : l'homme en noir, en effet, reprocha au Français d'avoir exécuté sa sentence en deux temps. Autrement dit, de s'être arrêté en chemin. Paradisi, du reste, s'y était laissé prendre, puisqu'il était parti sur un côté ; mais M. Lo Bello, imperturbable, sortit son carton jaune à l'adresse de Platini, coupable à ses yeux d'avoir agi de manière irrégulière. Alors Michel doublement énervé, préféra se retirer et fit signe à Rossi d'opérer à sa place. Paradisi, lui, n'en demandait certainement pas tant, et il put repousser sans trop de difficulté le tir trop mou de l'ancien roi des buteurs du Mundial 82.

Longtemps absent des terrains, Elkjaer a effectué une rentrée éclatante avec Vérone en signant deux buts à Udine. Le Danois est prêt à recevoir l'Inter. (Photo Franco RICHIARDI)

Toujours est-il que Platini a fini par réussir un nouveau coup de deux qui lui permet de prendre, dorénavant, le large au classement des buteurs avec quatre unités d'avance sur Altobelli qui n'a pas marqué.

Donc, l'Inter a éprouvé toutes les difficultés du monde pour se débarrasser d'une Lazio luttant avec l'énergie du désespoir. La seconde mi-temps se joua pratiquement sur un but, celui gardé par Orsi, mais il n'y avait rien à faire. En l'absence de Rummenigge, les Nerazzurri butèrent sur une défense romaine très renforcée, tant et si bien qu'après une tentative d'Altobelli, échouant sur la barre, il fallut ce miracle du vieux lion Marini pour tirer l'Inter d'un bien mauvais pas.

A présent, Vérone et l'Inter ont pour ainsi dire fait le trou, puisqu'ils comptent respectivement quatre et trois longueurs d'avance sur le troisième. C'est vous dire que le prochain match au sommet, prévu dimanche au stade de Bentegodi, en français « Bien te fasse », verra courir non seulement toute la Vénétie, mais polarisera pareillement toutes les attentions. Briegel face à Rummenigge, ce sera certainement un festin de roi. Et sur ce que Vérone a montré dimanche à Udine, rien ne dit que l'équipe entraînée par Bagnoli ne va pas de nouveau repartir toute seule de l'avant.

MARADONA CONTINUE

Derrière les deux leaders, c'est un peu la débandade puisque Torino a perdu à Naples, dans le temps où la Roma éprouvait les difficultés que l'on sait devant l'Atalanta. En l'occurrence, le Toro a été, à son tour, victime du renouveau d'une équipe napolitaine qui ne perd plus depuis six dimanches. Un Napoli naturellement guidé et galvanisé par Diego Maradona. Plus de doute à présent, le petit génie argentin a trouvé ses marques et c'est encore lui qui a ouvert la voie du succès à ses camarades en inscrivant, à la vingt-sixième minute, un penalty qui remettait les pendules à l'heure, l'autre grande attraction du match, le Brésilien junior, ayant frappé le premier au bout de sept minutes de jeu. Ensuite, et toujours sous l'impulsion du Pibe de Oro, Naples prit l'avantage par l'entremise de son avant-centre Caffarelli (47e), après quoi tous les efforts de l'équipe Granata se révélèrent vains.

Voici donc les Turinois quelque peu relégués dans l'ombre, et inversement les Napolitains revenant petit à petit dans le milieu du tableau.

Quant à la Roma, qui a pourtant, là, joué son treizième match sans défaite, elle a plutôt déçu ses supporters, puisqu'il lui fallut une prouesse de dernière minute de Cerezo pour échapper à la défaite. Encore faut-il ajouter qu'à la toute dernière seconde, le Bergamasque Paccione, qui avait réussi le premier but à la vingt-sixième minute, laissa échapper une occasion unique de redonner définitivement l'avantage à son équipe, son tir ayant été renvoyé par un montant !

Ceci expliquant cela, la Juventus reparaît donc à un rang plus conforme à son prestige, puisqu'elle a maintenant dépassé la Sampdoria et se retrouve donc cinquième. Et juste derrière, il y a le Milan AC qui a, lui aussi, triomphé tout à la fin sur le terrain de la lanterne rouge, la Crémonèse. Cette fois, cependant, Hateley n'a pas marqué, mais l'ex-Romain Di Bartolomei, lui, a réussi à deux minutes du coup de sifflet final un de ces coups francs dont il a le secret, de sorte que l'équipe de Liedholm occupe encore une bonne position d'attente à deux encâblures seulement des deux troisièmes : Torino et Roma.

TRAPATTONI CONFIRMÉ

Giovanni Trapattoni continuera à entraîner la Juventus de Turin jusqu'en 1986. Le président du club, Giampiero Boniperti, a en effet annoncé, pendant son retour d'Algérie où l'équipe italienne a disputé, mardi, un match amical, que l'entraîneur était reconduit dans ses fonctions jusqu'à cette date.

Trapattoni qui, depuis son arrivée à la Juventus en 1976, a remporté cinq titres de champion d'Italie, une Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe et deux Coupes d'Italie, s'est déclaré fort satisfait par la confiance qui lui a ainsi été accordée. « C'est une excellente nouvelle, a-t-il déclaré. Car plus on reste longtemps dans un club et plus on a de chances de progresser. »

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

(18e journée)

UDINESE 3 (1) — VERONE 5 (3)

Edinho (45e)
Carnevale (53e)
Mauro (59e)

Briegel (3e)
Galderisi (10e)
Elkjaer (20e et 81e)
Briegel (83e)

BRINI	5	GARELLA	6,5
GALPAROLI	5,5	VOLPATI	7
CATTANEO	5	MARANGON	7
GEROLIN	7	TRICELLA	8
EDINHO	6,5	FONTOLAN	7
DE AGOSTINI	7	BRIEGEL	9
MAURO	7	FANNA	7
CRISCIMANNI	5,5	(BRUNI, 41e)	7
(MIANO, 69e)		SACCHETTI	7
SELVAGGI	6	GALDERISI	7
ZICO	6,5	(TORCHETRA, 89e)	
(CARNEVALE	6,5)	DI GENNARO	7
		ELKJAER	6,5

Entr. : Vinicio — Entr. : Bagnoli
40 000 spect. Recette : 312 910 000 lires.
Arbitre : M. Casarin.

ASCOLI 2 (0) — SAMPDORIA 0 (0)

Iachini (83e)
Nicolini (85e sur pen.)

CORTI	6,5	BORDON	6
SCHIAVI	6,5	GALIA	5,5
NICOLINI	7	PELLEGRINI	5
PERRONE	6,5	PARI	5,5
DELL'OGLIO	6	(BECCALOSSI, 84e)	
IACHINI	7	VIERCHOWOD	5,5
VINCENZI	7	RENICA	5,5
(CARDILLO, 67e)		SCANZIANI	6,5
MARCHETTI	6	SOUNESS	5,5
HERNANDEZ	5	FRANCIS	6
(AGOSTINI, 46e)	6,5	SALSANO	5
DIRCEU	7	VIALLI	5,5
CANTARUTTI	7		

Entr. : Colautti — Entr. : Bersellini
15 000 spect. Recette : 86 076 000 lires.
Arbitre : M. Longhi.

JUVENTUS 2 (1) — AVELLINO 1 (0)

Platini (35e sur pen., 82e)

Diaz (74e)

BODINI	6	PARADISI	6
FAVERO	6,5	FERRONI	6,5
CABRINI	6	VULLO	6,5
BONINI	6,5	DE NAPOLI	7
BRIO	6,5	AMODIO	7
SCIREA	6	ZANDONA	6
BRIASCHI	6	BARBADILLO	6
TARDELLI	6,5	TAGLIAFERRI	6,5
ROSSI	6,5	DIAZ	6,5
(CARICOLA, 85e)		COLOMBO	6
PLATINI	7,5	LUCARELLI	6,5
BONIEK	6		
(VIGNOLA, 85e)			

Entr. : Trapattoni — Entr. : Angelillo
25 000 spect. Recette : 110 549 000 lires.
Arbitre : M. Lo Bello.

CREMONE 0 — MILAN 1

Di Bartolomei (90e sur pen.)

BORIN	6,5	TERRANEO	7
GALBAGINI	7	TASSOTTI	7
(GALLETTI, 88e)		GALLI	6,5
GALVANI	7	ICARDI	6,5
(MELUSO, 76e)		DI BARTOLOMEI	6,5
ZMUDA	7	EVANI	6,5
PAOLINELLI	6	VERZA	6
MONTORFANO	6	WILKINS	6
PANCHERI	6	(MANZO)	6
BONOMI	5,5	HATELEY	6,5
NICOLETTI	5,5	BATTISTINI	5,5
BENCINA	7	VIRDIS	6
FINARDI	6		

Entr. : Mondonico — Entr. : Liedholm
20 000 spect. Recette : 179 018 000 lires.
Arbitre : M. Bergamo.

FIORENTINA 2 — COME 1

Orisi (9e)
Pulici (85e)

Marbiducci (58e)

GALLI	7	GIULIANI	5,5
GENTILE	6	TEMPESTILLI	5,5
CONTRATTO	6	OTTONI	6
ORIALI	6,5	CENTI	6
PIN	7	ALBIERO	7
PASSARELLA	6,5	BRUNO	6,5
MASSAROLI	6	MULLER	6,5
(IACHINI, 82e)		(MORBIDUCCI, 53e)	
SOCRATES	6,5	NOTARISTEFANO	6,5
PULICI	6,5	(TODESCO, 78e)	
PECCI	6	CORNELIUSSON	6
PELLEGRINI	5,5	MATTEOLI	6,5
(OCCHIPINTI, 79e)		FUSI	6,5

Entr. : Valcareggi — Entr. : Bianchi
4 000 spect. Recette : 64 334 000 lires.
Arbitre : M. Agnolin

INTER 1 (0) — LAZIO 0

Marini (84e)

ZENGA	—	ORSI	7
BERGOMI	6,5	GALISTI	6
MANDORLINI	6	FILISETTI	6
(MURARO, 52e)		VIANELLO	6
BARESI	6	BATISTA	7
COLLOVATI	7,5	DE PODAVINI	6
FERRI	6,5	GARLINI	6
CAUSIO	6	(STORGATO, 79e)	
SABATO	6	VINAZZANI	6
ALTOBELLI	6,5	D'AMICO	6,5
BRADY	6	LAUDRUP	6,5
MARINI	7	MANFREDONIA	7

Entr. : Castagner — Entr. : Lorenzo
40 000 spect. Recette : 146 094 500 lires.
Arbitre : M. Lanese.

NAPLES 2 (1) — TORINO 1 (1)

Maradona (23e sur pen.)
Caffarelli (49e)

Junior (7e)

CASTELLINI	6,5	MARTINA	6
BRUSCOLOTTI	6,5	DANOVA	6
DE SIMONE	7	FRANCINI	6
CELESTINI	7,5	GALBIATI	6,5
FERRARIO	6,5	JUNIOR	6,5
MARINO	6,5	FERRI	6
BERTONI	6,5	ZACCARELLI	6
(DE VECCHI, 85e)		SCLOSA	5,5
BAGNI	7,5	SCHACHNERIL	5
CAFFARELLI	7	(COMI, 56e)	
MARADONA	6,5	DOSSENA	5
DAL FIUME	6,5	SERENA	5
(BOLDINI, 88e)			

Entr. : Marchesi — Entr. : Radice
75 000 spect. Recette : 286 896 500 lires.
Arbitre : M. Redini.

ROMA 1 (0) — ATALANTA 1 (1)

Cerezo (88e)

Pacione (27e)

TANCREDI	6	PIOTTI	7,5
ODDI	6	OSTI	6
BONETTI	6	(ROSSI, 49e)	6
ANCELOTTI	7,5	GENTILI	6,5
RIGHETTI	6	PERICO	6
MALDERA	6	SOLDA	6,5
(CHIERICO, 70e)		MAGNOCAVALLO	6
CONTI	7	STROMBERG	6
CEREZO	6,5	VELLA	6,5
GRAZIANI	6	MAGRIN	6
GIANNINI	6	AGOSTINELLI	6
BURIANI	6	(CODOGNO, 57e)	
(IORIO, 46e)	6	PACIONE	6,5

Entr. : Clagluna — Entr. : Sonetti.
45 000 spect. Recette : 251 068 000 lires.
Arbitre : M. Pairetto.

(18e journée)

Ascoli - Sampdoria	2-0
Cremonese - Milan	0-1
Fiorentina - Côme	2-1
Inter - Lazio	1-0
Juventus - Avellino	2-1
Naples - Torino	2-1
Roma - Atalante	1-1
Udinese - Verone	3-5

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
	—	—	—	—	—	—	—
1. Verone	27	18	10	7	1	25	10
2. Inter	25	18	9	8	1	22	10
3. Torino	23	18	9	5	4	27	17
Roma	23	18	6	11	1	16	11
5. Juventus	22	18	7	8	3	25	17
6. Sampdoria	21	18	6	9	3	16	13
Milan	21	18	6	9	3	16	15
8. Fiorentina	19	18	5	9	4	22	16
9. Atalante	17	18	3	11	4	13	22
Naples	17	18	5	7	6	17	20
11. Côme	16	18	5	6	7	13	17
12. Avellino	15	18	4	7	7	16	17
13. Udinese	14	18	5	4	9	28	30
14. Ascoli	11	18	1	9	8	11	22
15. Lazio	9	18	2	5	11	10	27
16. Cremonese	7	18	2	3	13	12	25

CLASSEMENT DES BUTEURS

Platini (Juventus)	(+2) 12
Altobelli (Inter)	8
Hateley (Milan)	7
Maradona (Naples)	(+1) 7
Galderisi (Vérone)	(+1) 7
Bertoni (Naples)	6
Briaschi (Juventus)	6
Serena (Torino)	6
Carnevale (Udinese)	(+1) 6
Junior (Torino)	(+1) 6
Briegel (Vérone)	(+2) 6
Selvaggi (Udinese)	5
Colombo (Avellino)	5
Dossena (Torino)	5
Monelli (Fiorentina)	5
Pecci (Fiorentina)	5
Pruzzo (Roma)	5
Finardi (Cremonese)	4
Nicoletti (Cremonese)	4
Rummenigge (Inter)	4
Socrates (Fiorentina)	4
Souness (Sampdoria)	4
Virdis (Milan)	4

Lettre d'Italie (Victor Sinet)

BRIEGEL ET ELKJAER COMME LARRONS EN FOIRE !

UDINE. — Vérone, au stade Friuli, face à l'Udinese : ce match n'eût pas revêtu tellement d'intérêt si l'équipe frioulaise n'avait enregistré, pour la circonstance, une rentrée attendue depuis longtemps : celle de Zico.

On en parlait depuis une semaine à travers toute la Péninsule et le matin du match encore, tous les journaux italiens se demandaient si l'artiste brésilien qui n'avait pas rejoué en Championnat depuis le 28 octobre, n'allait pas, à lui seul, faire chuter le leader véronais.

Effectivement, la rentrée de Zico, collant et gants noirs sous sa tenue blanche à parements noirs, a redonné davantage de punch aux actions de l'Udinese, qui avait recruté le Brésilien, on s'en souvient, dans le dessein de pouvoir figurer à court ou moyen terme parmi les prétendants du Scudetto. On sait d'ailleurs ce qu'il en coûta au président du club, le richissime industriel M. Mazza : environ dix milliards de lires. Toujours est-il qu'avec Zico, Udinese, qui compte aussi deux autres Brésiliens dans ses rangs, le libero Edinho et le sélectionneur lui-même, Vinicio, paraissait de taille à rivaliser sérieusement avec son presque voisin véronais.

Mais il n'y eut pas longtemps à attendre pour être fixé : au bout de vingt minutes, en effet, Vérone, équipe jouant le « contro piede » à la perfection, comptait trois buts d'avance et l'affaire paraissait définitivement entendue. Trois buts de toute beauté, l'un de Briegel, surgissant pour placer sa tête au second poteau (3e), l'autre de Galderisi, le troisième d'Elkjaer. Mais oui, celui-là même qui avait émerveillé les Français pendant l'Euro 84, et qui, pour sa part, avait dû rester au repos pendant deux mois. C'était donc aussi la rentrée du « Bison » danois et elle a été payante, puisqu'elle devait se traduire par deux buts.

Toutefois, ce match pas comme les autres — un match davantage dans le style saxon, comme devait le dire Briegel — allait valoir aux 45 000 spectateurs du Friuli beaucoup d'émotions, et un suspense à tout le moins inattendu.

Pensez en effet qu'après un quatrième but refusé à Tricella, Edinho réduisait la marque d'un remarquable tir sur coup franc aux 25 mètres (45e). Et aussitôt de retour sur le terrain, les Blanc et Noir du Frioul, soutenus par un Zico très actif, se déchaînèrent littéralement. Ce fut alors un spectacle fou, fou, fou ! En moins d'un quart d'heure en effet, Udinese avait remonté totalement son handicap. Carnevale (55e) et Mauro (60e) ayant rétabli l'équilibre (3-3), dans le tonnerre d'enthousiasme que l'on imagine.

Mais, aussitôt après, les Véronais, profitant des faiblesses d'une défense adverse trop élastique, reprirent le large. Ce fut encore Elkjaer qui s'échappa pour battre le gardien local Brini (70e), et une minute après, c'était le tour de Briegel de remettre également ça, en partant de loin et en s'engouffrant pour inscrire le cinquième but, comme à la parade !

Cinq buts en dix-sept minutes, on avait rarement vu ça dans le monde du Calcio. Ensuite, bien sûr, l'Udinese, qui avait tout sacrifié à l'attaque et qui, en somme, fut victime de son style à la brésilienne, ne joua plus avec la même conviction et Vérone put inscrire de la sorte un succès qui consolide sa position en tête du classement.

Lettre d'Italie (Jean-Luc Courthial)

DIEGO ET LES RUMEURS

NAPLES. — Qu'on le veuille ou non, qu'on l'aime ou qu'on le déteste, Maradona c'est Naples, et Naples c'est Maradona. Diego l'a encore prouvé dimanche.

Flash-back : dimanche dernier, lors de l'ultime entraînement des Azzuri au stade San Paolo. Avant le dernier choc du lendemain avec le « Toro ».

Tout l'effectif en est déjà au fractionné sauf Maradona. Car, en quittant les vestiaires, Diego traîne la jambe, au propre comme au figuré. Il se signe devant la Madona di Positano, vierge de faïence en applique le long du couloir menant au terrain. Puis il récidive à l'entrée de l'aire de jeu. Diego est incertain pour demain. Inflammation de l'adducteur gauche depuis l'entraînement de lundi dernier. Il s'échappe en compagnie de son préparateur particulier. Trois quarts d'heure plus tard, retour aux vestiaires. Tous sont en nage sauf Diego. Il n'a pas forcé. « Je ferai une répétition de tous les mouvements que l'effectue lors d'un match demain matin et s'il se révélait que je souffre trop, je m'abstiendrais », explique-t-il.

En fait, Diego veut jouer. Car il aime Naples. Et les multiples rumeurs de départ qui entourent le club ne l'ébranlent pas. Ainsi, Antonio Giuliano, le manager général du club, serait sur un siège éjectable. Plus grave, Marchesi, l'entraîneur, ne vaudrait pas mieux. En effet, le président de Naples, Corrado Foriaino, se serait rendu à Monza, dimanche dernier, lieu de résidence de Radicce, le célèbre entraîneur de Torino. De là à dire que... les rumeurs vont bon train.

Pour sa part, Diego se pliera à toutes les décisions collectives. Et il préfère se pencher pour l'heure sur l'avenir du club. Il espère que, jeudi, lors de la réunion du « concilio », l'assemblée générale du club, seront décidées les mesures visant à renforcer l'effectif.

« Les Napolitains méritent mieux que le spectacle que nous présentons actuellement », souligne Diego.

Donc, Diego est serein. Et c'est en toute quiétude qu'il s'est finalement présenté, dimanche, devant 90 000 supporters qui n'attendaient que lui. En sachant pertinemment qu'il ne pourrait jouer qu'à 30 % de ses moyens. « Blessure ou pas, j'ai fixé toute la rencontre deux défenseurs, Danova et Galbiati. Ce qui a laissé de larges espaces à Caffarelli et Celestini pour attaquer. » Diego, même blessé, serait-il donc irremplaçable ? En tout cas, on peut s'interroger. Car, en son absence, qui aurait marqué le penalty égalisateur ? Et, surtout, y aurait-il jamais eu penalty ?

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

Völler fait pencher la balance

NUREMBERG. — L'hiver est revenu en RFA. Six des neuf matches prévus pour le week-end ont dû être annulés en Bundesliga. Mais le match au sommet a eu lieu à Brême, le leader. Le Bayern de Munich s'est fait battre 4-2 (2-1).

Devant 40 000 spectateurs (guichets fermés) et sur une pelouse verglacée, Brême ouvrait le score dès la sixième minute. Völler poussait son adversaire, le libero Augenthaler, sans que l'arbitre sanctionne cette faute. Völler, tout seul, ne laissait pas la moindre possibilité à Aumann d'arrêter le ballon. Après une mauvaise passe de Dremmler, Völler — encore lui —, qui avait recouvré tous ses moyens, échappa à toute la défense fébrile du Bayern ; Aumann le faisait tomber. Reinders transforma le penalty (22e). Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern, réagissait immédiatement. Il remplaça Dürnberger par Rummenigge. Après un coup franc de Lerby, bloqué d'abord, Nachtweih marqua, d'un tir aux dix-huit mètres, le premier but pour le Bayern (44e). Le ballon rebondissait, au point des onze mètres, d'une façon telle que, par le sol givré et dur, il changeait de direction et surprenait Burdenski, le gardien.

Trois minutes après la reprise, Aumann repoussait du poing un tir de Möhlmann. Le ballon tomba dans les pieds d'Hermann, qui marqua des sept mètres. Le Bayern appuya ses offensives, mais les attaquants, notamment Mathy, ratèrent les meilleures occasions. Seul Wohlfarth réussissait un but (61e), le Bayern était proche de l'égalisation, sans la réussir. L'arbitre leur refusait même un penalty assez évident, quand Schaaf stoppait d'une manière douteuse Wohlfarth. Lors d'une contre-attaque, Völler marquait le quatrième but pour Brême (71e). Comme d'habitude, Lattek ne félicitait pas son collègue Otto Renhagel. Lattek : « Entre nous deux, les relations n'existent plus depuis un certain moment. » Plus exactement, depuis une saison, quand Lattek avait jugé la victoire de Brême (3-2, à l'époque) « imméritée ». Cette fois-ci, Lattek reconnaissait la supériorité de Brême : « Avec Völler, nous aurions pourtant gagné aujourd'hui. Et puis, je n'ai pas compris pourquoi l'arbitre n'a pas sifflé le penalty en notre faveur. Ça restera son secret, qu'il emmènera sans doute dans son tombeau. »

Rudi Völler, à qui on demandait s'il n'avait pas bousculé Augenthaler lors du premier but : « Oui, mais l'arbitre n'a pas sifflé, comme les arbitres ne sifflent pas des dizaines de fois, quand les défenseurs me bousculent, moi, je n'ai donc pas mauvaise conscience. »

Stuttgart s'écroule de plus en plus. Après son élimination en Coupe pendant la semaine (2-2 à Sarrebruck, club de Division II, alors qu'Allgöwer, Karl Heinz Förster et Reichert ratèrent leurs penalties), Stuttgart a perdu, le week-end dernier, à Brunswick, le dernier du classement, 3-1 !

L'entraîneur Benthaus avait précisé avant le match que son équipe, voulant toujours se qualifier pour une place en Coupe de l'UEFA, n'aurait pas le droit de perdre à Brunswick, mais, sans quatre titulaires (Klinsmann suspendu, Buchwald, Makan et Sigurvinsson blessés), Stuttgart était trop faible pour tenir en échec Brunswick. Une défense pas très sûre d'elle-même, une attaque qui tombait trop souvent dans le piège du hors-jeu, un but par Worm à la quarante-troisième minute et, après la pause, des contre-attaques de Brunswick avec un autre but de Worm, puis de Plagge, avant qu'Ohlicher n'inscrive le seul but de Stuttgart. Voilà le compte rendu d'un match qui aura peut-être détruit tous les rêves déjà minces de Stuttgart. Un champion qui risque de disparaître, une année après son triomphe, dans l'anonymat.

COUPE
(1/8 de finale : match rejoué)

Sarrebruck (D2) - Stuttgart ..... 2-2 a.p.
Sarrebruck qualifié 3 pen. à 0.

CHAMPIONNAT

Werder Brême - Bayern Munich 4-2
Eintracht Brunswick - VFB Stuttgart 3-1
Karlsruhe SC - Fortuna Düsseldorf 2-2
Tous les autres matches remis.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	26	19	11	4	4	44	28
2. Werder Brême	25	19	9	7	3	56	33
3. FC Cologne	24	18	11	2	5	43	33
4. Bayer Uerdingen ..	23	18	10	3	5	37	22
5. Moenchengladbach	21	18	8	5	5	47	34
SV Hambourg	21	18	7	7	4	34	29
7. VFL Bochum	20	18	6	8	4	28	25
8. SV W. Mannheim ..	19	18	8	3	7	29	33
VFB Stuttgart	19	19	8	3	8	49	31
10. Eintr. Francfort	18	18	6	6	6	37	39
11. FC Schalke 04	17	18	6	5	7	35	39
FC Kaiserslautern .	17	18	5	7	6	23	29
Fort. Dusseldorf ..	17	19	6	5	8	35	38
14. Bayer Leverkusen .	14	18	4	6	8	27	32
15. SC Karlsruhe	13	19	3	7	9	27	52
16. Eintr. Brunswick ...	12	19	5	2	12	25	46
17. Borussia Dortmund	11	17	5	1	11	22	37
Arminia Bielefeld ..	11	17	1	9	7	19	38

Buteurs : Voller (Brême) 15 ; K. Allofs (Cologne) 14.

Lettre de RFA (Rainer Kalb)

LEMKE, KLEMME A COUTEAUX TIRÉS

NUREMBERG. — Dans une télévision régionale en RFA, il y a une émission comparable à « Droit de réponse ». Normalement, les invités sont des politiciens ou des hommes d'affaires. Pour une fois, les responsables avaient invité des hommes du football. Les « vedettes » de ce spectacle minable étaient l'impresario Holger Klemme et le manager du Werder de Brême, Willi Lemke.

Klemme s'était occupé de Rudi Völler, quand celui-ci avait été transféré de Munich 1860 au Werder de Brême. En négociant en faveur de Völler, il forçait Brême à signer un contrat, qui était désavantageux pour le club. Somme fixée dans le contrat, 150 000 F par an à payer à l'impresario.

L'année dernière, Völler dénonçait le contrat le liant avec Klemme. « Il m'a beaucoup aidé lors de mes débuts, mais maintenant, je suis assez adulte pour m'occuper de mes affaires. » Lemke triomphait. Le club n'avait plus rien à faire avec cet impresario détesté. Lors de l'émission, Lemke désirait prendre sa revanche en racontant ses démêlés avec son ancien partenaire en affaires. Lemke, avant l'émission dans un journal de Brême, déclarait : « Je veux détruire son auréole de bonté. »

Lors de l'émission Lemke provoquait Klemme sur plusieurs points. La Fédération aurait saisi un tapis dans sa maison, parce qu'il n'avait pas payé les frais d'un procès perdu, il aurait roulé un ami en lui vendant une maison pour 360 000 F que lui, Klemme, aurait acheté une semaine avant pour 210 000 F, il aurait fait des mauvaises spéculations sur des immeubles à Brême, etc.

Klemme, pourtant pas un saint, était stupéfait du niveau des accusations. Puis, il partait à la contre-attaque. « Je ne comprends pas pourquoi tu me salis, Willi. Tu n'as rien à me reprocher. N'est-il pas vrai que lors d'un déplacement à l'intersaison 1983-1984 à Graz, en Autriche, deux joueurs, à l'époque d'ailleurs membres de la sélection, ne pouvaient payer leurs notes dans un établissement près de la gare ? Et n'est-il pas vrai que tu leur as payé leurs notes ? Que dans l'établissement encore, ils ont prolongé leurs contrats ? Et n'est-il pas vrai que le Werder me doit toujours 50 000 marks, mais que tu ne me les verses pas, parce que je ne suis pas prêt à t'en donner 5 000, comme tu me l'as demandé ? »

On peut s'imaginer les rumeurs que ces révélations ont eues en RFA. Lemke s'est excusé auprès de la Fédération et auprès de son président. En même temps il a porté plainte contre Klemme afin de lui interdire de répéter que Brême ne payait pas les 50 000 marks parce que... En revanche, Klemme porte plainte contre Brême pour toucher l'argent. Et la signature des deux joueurs — il était facile de retrouver les noms : Otten et Meier — ne sera pas analyser par un tribunal. Lemke : « Je n'ai pas de témoins qui pourraient contredire les propos de Klemme au sujet de cette affaire. J'étais en négociations depuis six semaines avec les deux joueurs et après, ils ont encore pu réfléchir deux jours. Les seuls témoins sont les joueurs mêmes, mais je ne veux pas les obliger à plaider devant un tribunal. »

Quelques présidents ont demandé qu'on licencie Lemke après son faux pas. Surtout Reinhard Rauball, président de Dortmund, ce qui énerve Rudi Völler : « Bien sûr, Lemke a commis une erreur, mais que Rauball se taise. En janvier, il était content que notre club soit venu gratuitement à son tournoi en salle, parce que Dortmund est endetté jusqu'au cou. Alors, qu'il soit calme maintenant. » Un bon conseil. Les dégâts auprès des supporters sont déjà assez grands.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Chelsea au charbon

LONDRES. — Chelsea a dû bien accueillir la neige, qui ramena le programme de la Première Division, à seulement deux matches, ce week-end. Le club de Londres avait déjà joué six matches de compétition en douze jours, dont un avec prolongation.

Au début de la semaine, Chelsea reçut Millwall, de la Troisième Division, dans un match de la Coupe FA, qui fut acharné, comme on pouvait l'attendre d'un derby.

Après dix-sept minutes de jeu, Lavell réussit un coup de tête délicat sur un coup franc pour donner une avance à Millwall. Chelsea eut beaucoup d'occasions de buts, mais manqua de précision, aux moments critiques, pendant plus d'une demi-heure.

Puis il marqua deux fois, en quatre minutes. Spackman inscrivit son premier but de la saison d'un tir puissant et Canoville courut dans un espace, entre deux défenseurs, avant de marquer à la 58e minute.

Seulement trois minutes plus tard, John Fashanu (frère de Justin, l'ancien de Nottingham Forest et de Notts County) répliqua pour Millwall, avec un but pareil à celui de Canoville. Neuf minutes avant la fin, Lavell réussit un penalty pour une faute de Wood sur Fashanu. Donc 3-2 pour Millwall.

Il ne restait que trois minutes à jouer, quand Chelsea se vit accorder un penalty pour une prétendue faute sur Davies. Mais Speedy ne réussit pas à tirer dans le cadre ! S'il avait marqué, il y aurait eu une revanche de plus à ajouter au programme surchargé de Chelsea !

La même soirée, West Ham élimina Norwich par 2-1, dans leur match de Coupe FA. Donawa marqua pour Norwich à la 26e minute et à la mi-temps West Ham n'avait pas fait grand-chose, contre un adversaire vif et confiant, pour convaincre ses supporters qu'il était capable de revenir.

La deuxième période fut tout à fait différente. Pike égalisa d'une volée, après un bon jeu d'approche de Stewart et Dickens, à la 60e minute. Une minute plus tard, Stewart réussit un penalty pour une faute de Van Wyk sur le rapide Allen.

En parlant toujours des penalties, Chelsea en a raté onze sur vingt et un cette saison ! L'une de ces erreurs élémentaires l'obligea à jouer une deuxième revanche de quart de finale de la Coupe du Lait contre Sheffield Wednesday, deux jours après sa défaite devant Millwall.

Wednesday, imbattable dans ses treize derniers matches de compétition, prit une avance, comme d'habitude contre Chelsea, quand Shelton couronna une belle action de Varardi, Marwood et Blaim, avec un tir de vingt-deux mètres.

Néanmoins, Chelsea n'avait pas de complexe et la tactique du hors-jeu coûta cher à Wednesday, à la 31e minute. Nevin prit le ballon, quand après un coup franc il rebondit sur le mur défensif, le loba haut en avant et courut à travers les défenseurs, qui sortirent de la surface de réparation comme des lévriers de leur boxe de départ. Nevin récupéra la balle, esquiva le gardien et centra : Speedie marqua d'un coup de tête.

La rapidité et l'engagement physique de la rencontre furent incroyables, au vu des matches que Chelsea avait joué auparavant. Le travail, il est évident, lui convient.

Enfin une minute avant la fin du match, où une autre prolongation aurait été nécessaire, Thomas fit un coup de tête sur un corner de Canoville. Le ballon se faufila à travers une mêlée de joueurs et dans les filets de Wednesday.

Pendant le week-end, Manchester United laissa glisser entre ses mains l'occasion de rattraper un peu les leaders de la Première Division. Malgré le temps horrible, plus de trente et un mille spectateurs assistèrent à sa visite à Newcastle.

A la fin de la première mi-temps, Strachan tira un corner pour Manchester United et Moran arriva au bon moment pour envoyer le ballon entre les poteaux.

Dans la deuxième période, Newcastle lutta fort pour égaliser. Cunningham, transféré de Manchester City, apporta un bon appui à Beardsley et Waddle. Finalement à la 81e minute, ce même Beardsley arracha un match nul mérité pour Newcastle avec un bon tir.

Chris Waddle est l'enfant chéri de Newcastle, il paraît que Tottenham et Liverpool voudraient l'acheter.

Beardsley est souvent dans son ombre ; mais c'est un très bon joueur d'équipe, travailleur et déterminé. Il construit pas mal d'occasions de but pour Waddle.

COUPE
(4e tour)

Chelsea - Millwall (D 3) 2-3
West Ham - Norwich 2-1

(4e tour)
(match rejoué)

Telford (Am.) - Darlington (D 3) 3-0

MILK CUP
(quart de finale)
(match rejoué)
(pour la deuxième fois)

Chelsea - Sheffield Wed. 2-1

CHAMPIONNAT
(27e journée)

Newcastle - Manchester Utd 1-1
Nottingham Forest - QPR 2-0
Tous les autres matches remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	52	25	16	4	5	57	29
2. Tottenham	48	25	14	6	5	51	27
3. Manchester Utd ...	45	26	13	6	7	49	31
4. Arsenal	43	25	13	4	8	46	32
— Southampton	43	26	12	7	7	34	28
6. Sheffield Wed.	42	25	11	9	5	40	25
— Nottingham Forest	42	25	13	3	9	39	34
8. Liverpool	39	25	10	9	6	34	23
9. Chelsea	37	25	9	10	6	41	30
10. Norwich	36	26	10	6	10	31	35
11. West Bromwich ...	35	26	10	5	11	37	38
12. Aston Villa	34	25	9	7	9	36	39
13. West Ham	32	24	8	8	8	31	35
14. Q.P.R.	31	27	7	10	10	32	45
15. Leicester	30	25	8	6	11	43	46
— Newcastle	30	26	7	9	10	39	51
17. Watford	29	24	7	8	9	45	46
— Sunderland	29	25	8	5	12	30	36
19. Coventry	25	26	7	4	15	27	47
20. Ipswich	22	24	5	7	12	22	35
— Luton	22	24	5	7	12	29	45
22. Stoke	12	25	2	6	17	17	53

Buteurs : Dixon (Chelsea), 16, Thompson (WBA), Sharp (Everton), Linecker (Leicester), 15.

Lettre d'Angleterre (Max Marquis)

LA F.A. VEUT L'EURO 88

La Fédération anglaise de football a décidé de présenter et chiffrer son programme d'organisation auprès de l'UEFA, en vue du prochain Championnat d'Europe des Nations, en 1988. Ce projet, qui sera soumis à l'appréciation de l'UEFA les 18 et 19 février à Berne (Suisse), s'appuie sur un budget financier prévisionnel de 3,5 millions de livres (39 millions de francs). L'Angleterre, qui n'a plus organisé de compétition d'envergure depuis la Coupe du monde 1966, attend donc avec impatience la décision du comité exécutif de l'UEFA qui devrait être prise officiellement à la fin du mois de mars.

Avec l'Angleterre, trois autres candidatures sont connues pour accueillir ce cinquième Championnat d'Europe : les Pays-Bas, les pays scandinaves, et le RFA. Des rumeurs persistantes sous-entendent par ailleurs que la RFA aurait déjà partie gagnée... « Nous sommes au courant de ces bruits, mais je reste persuadé que l'UEFA considérera objectivement toutes les propositions », a déclaré Ted Croker, le secrétaire de la Football Association. « Et je suis sûr que nous possédons une chance réelle », a-t-il ajouté. Les arguments anglais sont, en effet, non négligeables. « Nous prévoyons un revenu d'environ 7 millions de livres (77 millions de francs), et la moitié de cette somme en bénéfices par la seule vente de billets », a précisé Ted Croker.

Une rentrée d'argent importante quand on sait que le dernier Championnat d'Europe des Nations, organisé en France l'année dernière, avait rapporté 20 millions de francs.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

L'Atletico veut s'accrocher

MADRID. — Mais qui donc arrêtera le FC Barcelone ? Dimanche, les hommes de Venables réalisèrent une fois de plus une véritable démonstration, la victime étant cette fois-ci Murcie, alors que l'Atletico confirmait son rôle d'outsider en allant s'imposer à Alicante, face à Hercules, une équipe qui, malgré sa mauvaise position au classement, n'avait encore jamais perdu sur son terrain.

Pourtant, la grande surprise de la journée allait venir de Madrid, où le Real de Madrid se faisait battre sur son terrain par le Real Saragosse, qui plonge ainsi le club madrilène dans ce qui est sans aucun doute la plus dramatique crise de son histoire. Les Madrilènes, après sept journées sans connaître la victoire, étaient partis à la montagne car Amancio, en renouant avec une vieille tradition du club, voulait rattraper le moral de ses joueurs.

Quelques changements avaient été introduits dasn l'équipe, mais, malheureusement pour Amancio, durant les quarante-cinq premières minutes de la rencontre, ceux-ci ne donnèrent pas les résultats espérés.

En seconde période, changement complet de décor puisque les Madrilènes paraissaient avoir récupéré toutes leurs facultés. ce qui allait se traduire, à la 70e minute de jeu, par un fort joli but de Brutagueno, reprenant un mauvais renvoi du gardien de Saragosse, après le but de Butragueno sur tir de Santillana. Hélas, après ce but qui aurait dû soulager le Real, ce fut au contraire Saragosse qui prit les rênes de la rencontre et huit minutes s'étaient à peine écoulées après qu'Amarilla mettait les deux équipes à égalité. La fin de match promettait d'être angoissante. Ce fut finalement Saragosse qui, sur un but fantôme — le ballon franchit-il la ligne ? — de Corchado, empochait les deux points de la victoire.

Barcelone, pendant ce temps-là, régalait ses fidèles supporters, avec une rencontre de toute beauté qui allait être ponctuée par une belle série de buts, six au total. Seul pourrait venir pertuber son règne l'Atletico de Madrid, qui s'est imposé à Hercules.

Les Madrilènes durent pourtant remonter un but, obtenu sur penalty par Kempes mais, ensuite, ils réalisèrent une véritable démonstration et Hugo Sanchez, par deux fois, puis Cabrera réussirent à renverser la vapeur et à conserver, bien que de très loin, le contact avec Barcelone.

Gijon, en battant la Real Sociedad, grâce à un but de Zurdi, alors que le ballon n'était en jeu que depuis cinquante secondes, a fait un grand pas vers la Coupe de l'UEFA, en rejoignant à la 3e place le Real Madrid.

Betis, en perdant à Valladolid, a fait, elle aussi, un pas en arrière dans ses prétentions pour jouer la C3 l'an prochain, alors que Bilbao, grâce à une heureuse victoire à Espanol, se rapproche du groupe de tête.

En queue du classement, la situation paraît se décanter en faveur de Elche, de Murcie et de Hercules car leur différence avec leur prédécesseur immédiat, Espanol, commence à être trop importante.

CHAMPIONNAT (24e journée)

Valence - Malaga	1-1
Valladolid - Betis	3-1
Real Madrid - Saragosse	1-2
Ath. Bilbao - Esp. Barcelone	2-1
FC Barcelone - Murcie	6-0
Hercules - At. Madrid	1-3
Santander - Elche	2-0
Gijon - Real Sociedad	1-0
Seville - Osasuna	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	40	24	17	6	1	55	17
2. Ath. Madrid	31	23	12	7	4	35	16
3. Real Madrid	27	24	9	9	6	28	23
Gijon	27	24	7	13	4	21	18
5. Valence	26	24	7	12	5	29	19
6. Real Sociedad	25	24	9	9	7	29	22
Séville	25	24	8	9	7	21	23
Saragosse	25	24	9	7	8	29	28
Ath. Bilbao	25	24	8	13	5	20	21
10. Santander	24	24	8	8	8	20	22
11. Betis	23	24	8	7	9	25	29
12. Malaga	22	24	7	8	9	18	27
13. Osasuna	21	23	8	5	10	27	26
Valladolid	21	24	4	13	7	30	33
15. Espanol	19	24	4	11	9	25	37
16. Hercules	17	24	3	11	16	16	33
17. Murcie	16	24	3	10	11	16	35
Elche	16	24	3	10	11	9	22

Buteurs : Archibald (Barcelone) 13 ; Hugo Sanchez (Ath. Madrid) 12 ; Figueroa (Murcie) 11.

COUPE (Tour de cadrage : matches retour)

Barcelone - Espanol (g-a 5-0)	2-0
Athl. Bilbao - Alaves (D2) (g-a 2-1)	2-1
Gijon - Sestao (D2) (g-a 3-2)	3-1
Betis-Oviedo (D2) (g-a 4-1)	3-1
Cadix (D2) - Las Palmas (D2) a.p. (g-a 2-1)	2-0

ENFIN LE CALENDRIER !

La guerre entre la ligue professionnelle espagnole et les sociétés de concours de pronostics étant terminée, le calendrier du Championnat d'Espagne, du moins ce qu'il en reste, vient d'être publié. Voici donc le programme des huit dernières journées.

27e JOURNEE
3 MARS 1985
Malaga - Hércules
Valence - Barcelone
Murcie - Valladolid
At. de Madrid - Sporting
R. Societad - Séville
Osasuna - Racing
Elche - Saragosse
Bétis - Athletic
Espanol-R. Madrid

28e JOURNEE
10 MARS 1985
Barcelone - Malaga
Sporting - Hércules
Séville - At. de Madrid
Valladolid - Valence
Athletic - Murcie
Racing - R. Sociedad
R. Madrid - Bétis
Saragosse - Osasuna
Elche - Espanol

29e JOURNEE
17 MARS 1985
Hércules - Barcelone
Valence - Sporting
Murcie - Séville
At. de Madrid - Valladolid
Malaga - Elche
R. Socied d - Athletic
Bétis - Racing
Osasuna - R. Madrid
Espanol - Saragosse

30e JOURNEE
24 MARS 1985
Sporting - Malaga
Valladolid - Barcelone
Séville - Hércules
Racing - At. de Madrid
Athletic - Valence
Saragosse - R. Sociedad
Espanol - Osasuna
R. Madrid - Murcie
Elche - Bétis

31e JOURNEE
31 MARS 1985
Hércules - Valladolid
Barcelone -Sporting
At. de Madrid - Athletic
Valence -Séville
Murcie - Racing
R. Sociedad - R. Madrid
Bétis - Saragosse
Osasuna - Elche
Malaga - Espanol

32e JOURNEE
7 AVRIL 1985
Valladolid - Sporting
Séville - Barcelone
Athletic - Hércules
Racing - Valence
R. Madrid - At. de Madrid
Saragosse - Murcie
Elche - R. Sociedad
Espanol - Bétis
Osasuna - Malaga

33e JOURNEE
14 AVRIL 1985
Valladolid - Malaga
Barcelone - Athletic
Sporting - Séville
Valence - R. Madrid
Hércules - Racing
At. de Madrid - Saragosse
Murcie - Elche
R. Sociedad - Espanol
Bétis - Osasuna

34e JOURNEE
21 AVRIL 1985
Séville - Valladolid
Athletic - Sporting
Racing - Barcelone
R. Madrid - Hércules
Saragosse - Valence
Elche - At. de Madrid
Espanol - Murcie
Malaga - Bétis
Osasuna - R. Sociedad

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

LE REAL EST-IL EN CRISE ?

MADRID. — « Le Real Madrid est gravement malade et une possible opération n'est pas écartée dans le diagnostic que l'on pourra émettre ces jours prochains ». Cette déclaration émane de Luis de Carlos, le président du club madrilène. Le Real Madrid traverse à l'heure actuelle une crise de jeu assez profonde, la plus grave de son histoire. Il pourrait y avoir des changements, au moins certaines mesures pourraient être prises durant les sept jours à venir. Cela fait maintenant huit journées consécutives que le Real Madrid n'a pas savouré une victoire, exactement depuis le 16 décembre dernier face à Valence.

Il faut remonter à la saison 1945-1946 pour trouver une telle série négative, sans s'imposer. Ainsi cette formation de la saison 1984-1985 entre dans la légende noire du club. Certes, la situation est grave mais pas aussi désespérée que veulent le faire croire les supporters, qui, dimanche, avec leurs mouchoirs, comme s'il s'agissait d'une corrida, demandèrent des têtes, notamment celle du président et celle de l'entraîneur Amancio. Le Real est en crise mais sa saison est loin d'être catastrophique puisque le club est encore qualifié en Coupe de l'UEFA grâce à son succès 5-1 sur Anderlecht et en coupe d'Espagne. Certes, depuis quelques saisons, cela va faire cinq avec celle-ci, le Real ne gagne plus le titre de champion, mais son bilan est loin d'être négatif, puisque l'équipe a fini trois fois seconde dont deux à égalité de points avec le champion.

Cette saison, contrairement aux années précédentes, le club de Chamartin avait fait un recrutement judicieux en faisant venir Valdano de Saragosse mais hélas l'équipe ne trouve pas son plein régime. Est-ce pour autant la faute d'Amancio qui l'an dernier avait fait champion l'équipe réserve du Real en D II ? On ne le croit pas, car si l'entraîneur était valable l'an dernier, il n'a pas pu oublier tout son savoir en quelques mois. Alors, sans aucun doute, il faut chercher la réponse à cette crise actuelle dans une certaine nervosité et une certaine fébrilité des joueurs qu'une série de victoires pourrait relancer, surtout quand on pense que la coupe de l'UEFA est au coin de la rue et que cette compétition pourrait servir au club et faire oublier à ses supporters tous ses malheurs.

MALTE-PORTUGAL : 1-3 (Carlos CARVALHO)

Mission accomplie

LISBONNE. — Pour la première fois une sélection portugaise, dans un grand tournoi officiel, fut obligée de disputer un match à 10 heures du matin, pour des raisons bizarres et encore méconnues sauf, peut-être, pour la Fédération de Malte. Cette rencontre était un souci pour le Portugal, après l'inattendue glissade devant la Suède, au mois de novembre 1984 à Lisbonne. Et surtout, à la veille du match avec l'Allemagne fédérale, le 24 courant à Lisbonne.

Mais, les Portugais ont battu Malte par 3-1. Carlos Manuel à la 6e minute et Gomez aux 14e et 73e minutes pour le Portugal et Farrugia à la 59e, pour Malte, établissaient le score final. L'arbitre ayant annulé un but du Portugais Jaime Magalhaes à la 62e minute. Les Portugais ont dominé la rencontre, sans qu'on puisse parler d'une exhibition qui était à sa portée, car l'équipe de Malte n'a pris le pas sur son adversaire que pendant les 10 minutes qui ont suivi la pause.

Atteignant ainsi la première place du groupe II avec six points, le Portugal recevra la visite de la République fédérale d'Allemagne le 24 courant à Lisbonne, pour un match peut-être décisif, afin de se qualifier pour la phase finale du Mondial au Mexique. Dans l'équipe portugaise, le ton menaçant fut donné par les arrières Joao Pinto et Inacio et par l'attaque menée par Magalhaes, Gomes, Carlos Manuel et Futre.

Lettre de Belgique (Michel Dubois)

ILS ONT FAILLI FAIRE GREVE...

BRUXELLES. — Il faut se garder de se laisser guider par une première impulsion. Celle-ci, à l'instar de la colère, est mauvaise conseillère.

La semaine dernière, les joueurs du FC Lokeren ont failli renier ce sage précepte et créer un fâcheux précédent : ils ont presque déclenché une grève sauvage pour protester contre le limogeage inopiné de leur entraîneur yougoslave Dimitri Davidovic.

Quelque temps auparavant, celui-ci avait chassé de l'entraînement quotidien le gardien de but titulaire, le Hollandais Bo Hoogenboom, coupable de manquements graves et répétés à la déontologie du footballeur professionnel.

Davidovic et Hoogenboom entrèrent en conflit ouvert, le jour où l'inamovible titulaire de l'équipe première de Lokeren depuis dix ans décida de reprendre la gérance d'un dancing de la localité.

Absorbé par sa nouvelle tâche, Hoogenboom commit l'erreur de se disperser au point de susciter rapidement une acrimonie générale : « Pendant une décennie nous n'avons pas eu à nous plaindre de cet excellent gardien de but », expliqua, courroucé, le manager Alois De Rijcker. Ce n'était plus le cas depuis quelques semaines. Hoogenboom ne cessait d'agonir, sans raisons, le club, l'entraîneur, ses équipiers et même le kinésithérapeute. En outre, il ne se souciait plus guère des horaires et se rendait parfois à l'entraînement dans un état de fatigue incompatible avec son statut de footballeur professionnel. En un mot, il ne respectait plus les devoirs de son état. »

Exaspérés, puis ulcérés par ce comportement répréhensible, ses équipiers s'en allaient exprimer en délégation leurs doléances à la direction du club : « Contrairement à ce que Hoogenboom a déclaré dans divers quotidiens, l'ambiance n'est pas pourrie à Lokeren, ont affirmé les autres joueurs du club. Au contraire, les rares anciens de la formation ont délibérément placé leur expérience au service de leurs partenaires plus jeunes, dont ils facilitent avec abnégation les premiers pas en Division I. »

Hoogenboom fut suspendu préventivement en attendant que la direction statua sur son sort.

Mercredi dernier, le président du club, Gaston Keppens et son conseil d'administration se saisirent du contentieux et tranchèrent en faveur ...du gardien de but.

Hoogenboom a été mis à pied pour un mois et a écopé d'une amende de vingt mille francs belges.

Quant à Davidovic, qui avait eu le tort de se répandre à son tour dans les colonnes d'un journal, il fut... remercié !

Les réactions ne se firent pas attendre : « Cette décision est un scandale ! s'indigna le manager De Rijcker devant les micros de la télévision flamande. Davidovic est un entraîneur sérieux, compétent et apprécié, à qui on ne peut même pas reprocher nos résultats actuels très moyens. Ceux-ci ne sont que la conséquence du rajeunissement massif de nos cadres. »

Les joueurs eux-mêmes se solidarisèrent avec leur entraîneur et menacèrent la direction d'une grève si la sanction n'était pas rapportée.

Le président Keepens ne se laissa pas intimider. Il parlementa sereinement mais fermement avec des footballeurs désemparés. Ceux-ci prouvèrent leur bonne volonté et leur attachement au club, en renonçant à toutes mesures de représailles.

Ils grondèrent cependant : « Nous ne voulons plus d'Hoogenboom. Il est totalement exclu qu'il reprenne sa place dans les buts de notre équipe. »

Les footballeurs de Lokeren ont juré qu'ils n'abandonneraient pas cette ultime exigence.

Quant au manager De Rijcker, il demeure attaché professionnellement et sentimentalement à un club à qui depuis une petite dizaine d'années, il a rendu d'imminents services.

Lettre du Portugal (Fernando Couto y Santos)

PORTO A TOUTE VAPEUR

LISBONNE. — Tous ceux qui étaient à Bâle le 1er mai 1984, le jour de la finale de la Coupe des Coupes entre le Juventus de Michel Platini et le FC Porto, ou les millions de téléspectateurs européens qui ont vu le match, ont pu se rendre compte que les Bianconeri ont eu bien du mal pour venir à bout de l'équipe de Porto (2-1) qui, quoique ayant toujours été l'un des trois monstres sacrés (avec Benfica et le Sporting) du football portugais, n'était jamais parvenue en finale des compétitions européennes.

Cette saison, le FC Porto a été prématurément éliminé de la Coupe des Coupes, au premier tour, devant la modeste équipe de Wrexham, du pays de Galles, qui opère en Division IV anglaise. D'abord 0-1 à Wrexham, puis 4-3 à Porto, en un soir où la pluie favorisa les Gallois, plus habitués à jouer en terrain lourd.

Toujours est-il qu'on s'aperçoit de plus en plus que ce match-là n'a constitué qu'un accident malheureux et regrettable pour Porto. La suprématie de l'équipe en Championnat national en est bien la preuve.

Après dix-huit journées, Porto est en tête avec 33 points (seize victoires, un nul et une défaite contre Boavista) et possède un goal-average de 56 buts marqué contre 7 encaissés, en s'étant même payé le luxe, lors de la dernière journée en date, de venir battre Benfica, au stade de la Luz, par 1-0, où l'équipe lisbonnaise était invaincue en Championnat depuis cinq ans !

Mais qu'est-ce qui fait la force de Porto ? D'abord l'arrière-garde, un véritable rideau de fer, constitué par Joao Pinto, L. Pereira, Eurico et Inacio ; elle donne une énorme confiance au gardien de but Ze Beto, et de ce fait, l'équipe n'a encaissé jusqu'ici que 7 buts en Championnat.

Pour pourvoir au remplacement de Pacheco et de Sousa, partis au Sporting, Porto a embauché Quim (ex-Rio Ave), et Andre (ex-Varzim) qui tiennent leur rôle à merveille (au point d'avoir déjà été retenus en équipe du Portugal).

Au milieu de terrain, Frasco et J. Magalhaes n'ont pas perdu leur ténacité et leur rayonnement de la saison dernière. En attaque, il y a Futre et Gomes « el goleador ». Futre est le nouvel espoir du football portugais. Agé de dix-huit ans et avec un long avenir devant lui, il aide beaucoup Gomes dans sa tâche de buteur.

Porto a fait décidément la bonne affaire en embauchant Futre, un ex-joueur du... Sporting ! Gomes qui a marqué jusqu'ici 24 buts et qui est toujours en tête des Souliers d'Or *France Football-Adidas*, connut pourtant des ennuis en début de saison, où il eut bien du mal à retrouver la plénitude de ses moyens. Certains de nos confrères disaient même que cette saison, Gomes sacrifiait son rôle de buteur au profit du bon rendement de l'équipe. Mais voilà qu'en l'espace de deux mois (de la fin novembre à la fin janvier, en 7 matches) Gomes réussit à marquer 17 buts !

Avec une telle équipe qui est capable de maintenir la même cadence pendant toute une partie, l'entraîneur national Jose Torres ne pouvait faire autre chose que de retenir en moyenne dix joueurs de Porto pour les matches de l'équipe du Portugal...

rendez-vous

ANGLETERRE
16 février
Coupe : huitièmes de finale
Luton - Watford
Ipswich - Sheffield Wed
Southampton - Barnsley (D 2)
Wimbledon (D 2) - West Ham
Blackburn (D 2) - Manchester UTD
Millwall (D 3) - Leicester
York (D 3) - Liverpool
Everton - Telford (Am)

BELGIQUE
17 février
(21e journée)
Antwerp - Lokeren
Lierse - Standard
Cercle Bruges - Beveren
Racing Jet - FC Bruges
St-Nicolas - FC Liége
Waterschei - Beerschot
Seraing - Malines
Courtrai - Anderlecht
La Gantoise - Waregem

ECOSSE
16 février
Coupe : huitièmes de finale
Rangers - Dundee FC
Ayr (D 2) - St Mirren
Brechin (D 2) - Hearts
Queen of the S. (D 3) - Dundee Utd
Raith RUS (D 3) - Aberdeen
Celtic - Inverness Th. (Am)
Meadowb. (D 2) - Motherwell (D 2)
Forfar (D 2) - Falkirk (D 2)

ESPAGNE
17 février
(25e journée)
Atl. Madrid - Valence
Murcie - Hercules
Espanol - Séville
Malaga - Real Madrid
Elche - Athl. Bilbao
Saragosse - Santander
Bétis - Gijon
Real Sociedad - Barcelone
Osasuna - Valladolid

HOLLANDE
17 février
Coupe : huitièmes de finale
Fort. Sittard - Go Ahead
NAC - Helmond (D 2)
Vitesse (D 2) - Wageningen (D 2)
Utrecht - Volendam
Twente - Den Bosch
Sparta - Haarlem
Ajax - PSV
Excelsior - MVV

ITALIE
17 février
(19e journée)
Lazio - Ascoli
Avellino - Cremonese
Atalanta - Fiorentina
Vérone - Inter
Milan AC - Juventus
Côme - Naples
Sampdoria - AS Rome
Torino - Udinese

PORTUGAL
16 février
(19e journée)
Portimonense - Boavista
Rio Ave - Benfica
Porto - Setubal
Braga - Guimaraes
Vizela - Ac. Coimbra
Belenenses - Farense
Sporting - Salgueiros
Penafiel - Varzim

RFA
16 février
(Coupe, quarts de finale)
Solingen (D2) - M'Gladbach
Leverkusen - Bayern
Sarrebruck (D2) - Hanovre 96 (D2)
Verdingen - Werder Brême
16 février
(Championnat matches en retard)
Bielefeld - Dortmund
Bochum - Schalke 04
Mannheim - Brunswick
Francfort - Karlsruhe

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Pas de point cette semaine.
ECOSSE. — 1 point à Hearts pour son match nul à Aberdeen.
ESPAGNE. — 1 point à Osasuna et Saragosse victorieux à Séville et à Madrid. 2 points à Barcelone intraitable face à Murcie (6-0) et l'Espanol en Coupe.
FRANCE. — 1 point à Lille qui s'est facilement qualifié pour les 1/16e de Coupe de France (4-0 face à Laval).
HOLLANDE. — Pas de point cette semaine.
ITALIE. — 1 point à Vérone pour son succès 5-3 dans le Frioul.
RFA. — Un point à Brême qui, grâce à sa victoire sur le Bayern, s'en rapproche à un point.

CLASSEMENT

1.	Everton	+ 1 11
	Tottenham	11
3	Anderlecht	10
	Manchester Utd	10
	Bordeaux	10
	Barcelone	+ 2 10
7.	Vérone	+ 1 9
	Celtic	9
9.	Bayern	8
	Porto	8
11.	W. Brême	+ 1 7
	Dundee Utd	7
	Sporting Gijon	7
	Real Madrid	7
15.	Metz	6
	Nantes	6
	PSV	6
	Cologne	6
	Ajax	6
	Servette	6
	Torino	6
	Liverpool	6
	Chelsea	6
	Waregem	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenit)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
GOMES (Porto)	24	18
McCAUGHEY (Linfield) + 1	22	17
HALILHODZIC (Nantes)	19	24
POLSTER (Austria)	18	16
McDOUGALL (Aberdeen)	18	26
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	17	19
MAVROS (AEK) + 1	17	18
DIXON (Chelsea)	16	27
ERNST (Dyn. Berlin)	16	13
VUJOVIC (Hajduk)	16	17
MARTENS (La Gantoise)	16	19
SHARP (Everton)	15	27
THOMPSON (WBA)	15	27
LINECKER (Leicester)	15	27
THORENSEN (PSV)	15	18
VOLLER (Werder) + 2	15	19
K. ALLOFS (Cologne)	14	19
KNOFLICEK (Slavia)	14	15
O'CONNOR (Athlone)	14	21
BUSCHER (Brest)	14	24
FALCO (Tottenham)	14	27
VARADI (Sheffied Wed.)	14	27
STRACHAN (Manchester Utd)	14	27
JOHNSTON (Celtic)	14	26
HUGUES (Manchester Utd)	13	27
DAVENPORT (Nottingham Frst)	13	27
ARCHIBALD (Barcelone) + 1	13	24
PASTOR (Dyn. Berlin)	12	13
JANECKA (Bohemians)	12	15
PANCEV (Vardar)	12	17
HOUTMAN (Feyenoord)	12	18
MANNICHE (Benfica)	12	18
M. FERNANDEZ (Sporting)	12	18
LACOMBE (Bordeaux)	12	24
VON HESSEN (HSV)	12	19
LITTBARSKI (Cologne)	12	19
MC AVENNIE (St. Mirren)	12	26
H. SANCHEZ (At. Madrid) + 2	12	24

PAYS-BAS (A. HOS)

Meeuws pas très heureux

AMSTERDAM. — L'entraîneur national Michels a subi mardi dernier une opération à cœur ouvert, nécessaire après un second infarctus léger. Beenhaker, entraîneur de Volendam, qui lundi avait accepté de le remplacer comme entraîneur national durant quatre mois, a maintenant une chance de devenir l'entraîneur à part entière de la Fédération hollandaise. Mercredi dernier, il accompagna pour la première fois l'équipe nationale qui, devant huit mille spectateurs, jouait un match amical contre un club de Deuxième Division, RKC. Le score final fut de 3 à 1 en faveur de l'équipe nationale.

Mercredi soir, deux matches de Coupe restaient à jouer. Le Sparta battait les amateurs de NSVV par 5 à 1. Et Utrecht gagnait par 4 à 0 face au club amateurs de Zwolsche Boys. Au programme de mercredi soir figurait également une lutte en Championnat. Go Ahead et Den Bosch rejouaient un match qui, le 25 novembre, avait été arrêté, en raison d'une tempête, après soixante minutes de jeu, alors que le score était de 2 à 0 en faveur des joueurs locaux. Le score fut, cette fois-ci, inversé.

Ce week-end, cinq matches ont été annulés en raison de la neige. Samedi soir, un seul match, AZ'67 contre MVV a été joué, deux équipes menacées par les dernières places. Bien que le terrain ait été très dur, les 2 000 spectateurs ont assisté à une rencontre intéressante entre deux équipes de force égale. La victoire sourira aux joueurs locaux.

Dimanche, donc, eurent lieu trois matches de la dix-huitième journée. Et le plus important opposait Groningen à PSV. Sur un terrain très dur et dangereux, avec un vent violent et une température très froide, les spectateurs ont vu une première mi-temps qui les laissa de marbre. Après le repos, les joueurs plus agressifs se créèrent des occasions. Tout le monde croyait que ce match allait finir sur un score de 0-0, mais dans la dernière minute le PSV obtenait un corner que Lokhof tirait directement dans le but. PSV reste donc invaincu et doit toujours partager la première place avec Ajax qui a battu le Sparta par 4-0. Pour le Belge Meeuws, ses débuts à Amsterdam ne furent pas réussis. Après une demi-heure, il devait quitter le terrain sur blessure et il espère que dimanche prochain il pourra jouer le grand match en Coupe contre PSV. Il veut aider ses coéquipiers à se venger de la débâcle obtenue en Championnat le 16 décembre dernier.

ECOSSE

COUPE (3e tour)

Dundee Utd - Hibernian	3-0
Cowdenbeath (D 3) - St. Mirren	0-4
Forfar (D 2) - Clydebank (D 2)	1-0
Airdrie (D 2) - Falkirk (D 2)	0-3
Inverness (Am.) - Kilmarnock (D 2)	3-0
Stanraer (D 3) - Queen of the South (D 3)	4-6
St. Johnstone (D 2) - Dundee FC	1-1

(matches rejoués)

Dundee FC - St. Johnstone (D 2)	2-1
Clyde (D 2) - Raith RVS (D 3)	1-2

CHAMPIONNAT (26e journée)

Aberdeen - Hearts	2-2
Dumbarton - St. Mirren	1-1
Dundee - Celtic	2-0
Hibernian - Morton	5-0
Glasgow Rangers - Dundee Utd	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	42	26	19	4	3	61	19
2. Celtic	33	23	14	5	4	50	22
3. Rangers	31	26	10	11	5	33	23
4. Dundee United	29	24	12	5	7	40	25
5. St. Mirren	28	25	11	4	10	30	37
6. Hearts	24	25	10	4	11	34	41
7. Dundee	20	24	7	6	11	34	37
8. Dumbarton	17	25	5	7	13	29	40
— Hibernian	17	26	6	5	15	28	45
10. Morton	9	24	4	1	19	22	69

Buteurs : McDougall (Aberdeen), 18, Johnston (Celtic), 14, McAvennic (St. Mirren), 12.

COUPE (2e tour : matches en retard)

Utrecht - Zwolsche (Am.)	4-0
Sparta - NSVV (Am.)	5-1

CHAMPIONNAT (Match en retard)

Go Ahead - FC Den Bosch	0-2

(18e journée)

AZ'67 - MVV	2-0
FC Utrecht - Volendam	1-1
Ajax - Sparta	4-0
FC Groningen - PSV	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	30	17	14	2	1	54	20
2. PSV	29	18	11	7	0	50	17
3. Feyenoord	24	16	11	2	3	47	23
FC Groningen	24	18	9	6	3	34	18
5. FC Twente	20	17	8	4	5	33	29
6. Volendam	19	18	7	5	6	25	31
7. Roda	18	17	6	6	5	24	28
Sparta	18	18	6	6	6	24	34
9. FC Den Bosch	16	16	5	6	5	20	14
FC Utrecht	16	18	6	4	8	27	25
11. Fort. Sittard	15	17	6	3	8	18	26
12. MVV	14	18	5	4	9	24	36
13. Go Ahead	13	16	6	1	9	25	34
AZ'67	13	18	3	7	8	26	33
15. FC Haarlem	12	17	4	4	9	21	28
16. Excelsior	11	17	3	5	9	21	31
17. PEC	10	17	3	4	10	13	43
18. NAC	8	17	2	4	11	15	29

Buteurs : Thorensen (PSV) 15 ; Houtman (Feyenoord) 12 ; McDonald (Groningen) 11 ; Bryile (PSV) 11 ; Vanenburg et Van Basten (Ajax) 11.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

EUROPE

Du beau spectacle !

ATHÈNES. — Beaucoup de spectacle, plusieurs buts (vingt-sept en tout) en cette dix-huitième journée.

A Salonique, PAOK conserve toujours ses trois points d'avance en tête du tableau, après sa large victoire 5-2 face à Ethnikos.

Panathinaikos, à domicile, trouva une résistance sérieuse de la part de Doxa, et ne put l'emporter que 2-1.

Pour sa part, AEK effectua une belle prestation, satisfaisant ainsi les 25 000 spectateurs contre Panahaiki, qu'il pulvérisa 5-1, avec un hat-trick de Sanberg.

Mais surtout, les problèmes d'Olympiakos commencent à remonter à la surface. La veille du match, à l'extérieur, face à Pierikos, le chef technique de l'équipe, Kesler, avait laissé au Pyrée les deux joueurs fondamentaux de l'équipe : Anaspoulos et Mitropoulos. On dit que ces deux joueurs font certains caprices depuis l'arrivée d'un joueur yougoslave dans l'équipe.

(18e journée)

PAOK - Ethnikos	5-2
Panathinaikos - Doxa	2-1
Pierikos - Olympiakos	0-2
AEK - Panahaiki	5-1
Kalamaria - Herakiis	1-2
Larissa - Algaleo	3-0
Panionios - Apollon	0-1
Ofi - Aris	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	29	18	13	3	2	34	16
2. Panathinaikos	26	18	11	4	3	40	18
3. Olympiakos	24	18	11	2	5	29	13
AEK	24	18	9	6	3	37	20
Herakiis	24	18	11	2	5	29	18
6. Larissa	22	18	9	4	5	36	22
Panionios	22	18	7	8	3	24	16
8. Aris	18	18	5	8	5	24	23
9. Ofi	16	18	6	4	8	24	27
10. Apollon	15	18	6	3	9	15	24
11. Doxa	14	18	5	4	9	18	23
Ethnikos	14	18	6	2	10	21	31
13. Kalamaria	12	18	5	2	11	12	26
14. Panahaiki	11	18	3	5	10	16	36
15. Algeleo	9	18	2	5	11	14	35
16. Pierikos	8	18	3	2	13	19	44

Buteurs : Mavros (AEK), 17 ; Sandberg (AEK), 10 ; Saravakos (Panathinaikos), 10 ; Anastopoulos (Olympiakos), 10.

IRLANDE DU NORD

(17e journée)

Arda - Carrick	4-0
Coleraine - Bangor	2-0
Larne - Glenavon	5-2
Linfield - Cliftonville	1-3
Portadown - Ballymena	1-0
Crusaders - Glentoran	remis
Newry - Distillery	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	22	16	10	2	4	50	19
2. Coleraine	21	15	9	3	3	35	18
3. Glentoran	19	14	9	1	4	32	16
4. Ballymena	18	16	7	4	5	22	16
5. Portadown	17	14	7	3	4	23	17
Cliftonville	17	15	7	3	5	24	23
7. Crusaders	16	14	7	2	5	21	22
Ards	16	15	7	2	6	25	22
9. Glenavon	15	15	7	1	7	26	31
10. Newry	12	15	4	4	7	22	35
Distillery	12	15	5	2	8	23	30
12. Bangor	9	16	2	5	9	13	27
13. Carrick	8	15	3	2	10	14	38
Larne	8	15	3	2	10	16	39

Buteurs : McGaughey (Linfield), 22.

EIRE (Dermot ASHMORE)

Dalymount Park revit

DUBLIN. — La nuit de mardi dernier à Dublin restera inoubliable pour la fédération irlandaise. Elle avait prévu une foule moyenne de vingt mille personnes environ pour la rencontre amicale Eire-Italie car les récents résultats de l'équipe irlandaise étaient décevants et les exploits de l'Italie en Coupe du monde semblaient un peu anciens maintenant. De plus, le stade moderne de Lansdowne Road était réservé au rugby et, donc, le vieux Dalymount Park fut choisi comme cadre du match. Mais tout le monde désirait voir Rossi, Conti et les autres héros de la Squadra Azzurra. De plus la soirée était belle. Résultat : plus de quarante mille spectateurs se présentèrent au stade. Une mêlée énorme se produisit à l'extérieur du stade et, ensuite, sur les gradins. Le match commençait avec quinze minutes de retard, avec des centaines de supporters sur les lignes de touche. Heureusement l'arbitre hollandais M. Keiser et les Italiens acceptèrent la situation telle qu'elle était, et on eut droit finalement à un grand match.

L'Italie fit d'abord étalage de sa classe, et elle menait par 2-0 après dix-huit minutes. Rossi avait ouvert le score sur un penalty à la 5e minute ; et c'est Conti adressant un passe parfaite à Altobelli qui marquait le deuxième but. Cependant l'Eire animée par Brady commençait de montrer son esprit combatif, et, huit minutes après le repos, Waddock réduisait l'écart d'un tir de trente mètres. Ensuite, grâce au gardien italien Tancredi et aussi à Scira, le score était toujours de 2-1 au coup de sifflet final.

Avec le retour en forme de Stapleton, c'est là un résultat encourageant pour les Irlandais. Ils auront deux autres matches amicaux, contre l'Angleterre à Londres, et contre l'Espagne à Cork, avant de retourner à la tâche difficile qui sera la leur en vue de se qualifier pour la Coupe du monde.

COUPE (5e tour)

Bohemians - Shamrock RVS (D 2)	0-0
Mervue (D 2) - UCD	1-2
Shelbourne - Longford	2-1
Sligo - Athlone	1-1
Cork - Bank RVS	2-0
Drogheda - Finn Harps	2-0
Limerick - Home Farm	0-0
Waterford - Hammond (D 2)	4-0
Avondale (D 2) - Galway	0-4
Dundalk - St. Patrick	1-0

Lettre d'Eire (Paul Kelly)

O'LEARY : RETOUR DU CIMETIÈRE

DUBLIN. — « C'est un cimetière pour des éléphants. » Verdict du grand Gianni Rivera sur le Championnat d'Amérique du Nord (NASL) après avoir refusé un tranfert au club américain en 1978.

« Le NASL est un Championnat coriace, pas un plaisanterie. » Verdict de Pierce O'Leary, l'irlandais qui vient de signer un contrat avec Glasgow Celtic. L'ex-Vancouver Whitecap a parlé.

Si le nom O'Leary semble assez familier, c'est parce que son frère, David, a été un défenseur de valeur avec Arsenal et l'Eire depuis neuf saisons. Pierce joua sous le maillot vert d'Eire sept fois en 1980 et 1981, quand il était un jeune défenseur central de Shamrock Rovers, la fameuse équipe de Dublin. Chaque joueur a besoin d'une identité, mais cela n'est pas facile quand tout le monde le regarde comme « le frère de David ». Pierce O'Leary veut devenir un joueur respecté pour ses propres qualités.

Il sait que la tâche à Celtic Park sera difficile. « J'ai fait mes débuts contre Hamilton le 30 janvier, Roy Aitken ayant été suspendu, dit-il. Nous avons gagné 2-1. Rester titulaire, c'est ma priorité, maintenant. »

La cité de Vancouver est très belle, et mes trois ans avec les Whitecaps furent très agréables. J'ai rencontré de bons joueurs en NASL. Un transfert dans un club anglais en 1981 aurait été plus salutaire pour ma carrière, mais je ne regrette rien. J'avais de nombreux amis canadiens. » L'entraîneur des Whitecaps, jusqu'en 1983, était un autre irlandais, John Giles.

Le même Giles, actuellement l'entraîneur de West Bromwich Albion, voulait tendre une embuscade à Pierre O'Leary cette saison. Il semblait par ailleurs qu'un transfert à Sheffield Wednesday était possible. Pourtant, l'intéressé n'avait qu'une ambition : porter le maillot vert et blanc du Celtic.

En ce qui concerne le maillot vert d'Eire, il reste ambitieux. « Retrouver l'effectif d'Eoin Hand serait un coup. » Inutile de dire que le sélectionneur irlandais ne manque pas de défenseurs centraux, avec Mark Lawrenson, Kevin Moran, Mick McCarty, Paul McGrath... et David O'Leary !

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Section ou fédération des arbitres ?

BELGRADE. — Dimanche 17 février, après la trêve hivernale, reprendra le Championnat yougoslave.

Après la dix-septième journée, Sarajevo est leader avec 25 points, Hajduk, deuxième avec 23 points, Cheminots et Partizan sont troisième et quatrième avec vingt points. L'un de ces quatre clubs sera champion. Mais lequel ?

Sarajevo, dirigé par Antic, ancien joueur d'Angers, est convaincu qu'il conservera sa place.

Hajduk possède la plus forte équipe avec une longue liste d'internationaux. A notre avis, la formation de Split est le candidat numéro un pour la première position.

L'entraîneur Osim, ancien joueur de Strasbourg, a composé une très bonne équipe, les Cheminots, dont la grande ambition est de se retrouver à la place de leader.

Partizan fête cette année le quarantième anniversaire de sa fondation. Cet anniversaire, pour l'entraîneur Bjekovic, ancien attaquant de Nice, sera le plus grand, surtout si les « Blanc et noir » de Belgrade sont sacrés champions.

Lors de la dix-huitième journée, les matches Dynamo-Partizan et Etoile Rouge-Velez seront les plus intéressants.

Le centre d'intérêt actuellement se polarise sur un conflit entre la fédération de football yougoslave et la fédération des arbitres yougoslaves. Plus précisément, la fédération de football, pas du tout d'accord avec la fédération des arbitres, a annulé cette dernière et l'a transformée en section. Les arbitres ont fait appel. La Cour suprême a réagi en expliquant que la fédération de football n'a pas le droit d'annuler la fédération des arbitres. Affaire à suivre.

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

Une reprise tronquée

LUXEMBOURG. — Après deux mois d'interruption, le Championnat devait reprendre en fin de semaine, avec la première journée des matches retour. En fait, il n'y eut qu'une seule rencontre : celle qui avait été avancée à vendredi soir, et qui opposait le leader actuel, la Jeunesse d'Esch et le finaliste de la Coupe des deux années passées, l'Union de Luxembourg. Cette dernière, qui ne peut plus compter sur les services de l'ancien buteur messin Nico Braun, lequel a définitivement raccroché, n'a pas fait le poids. La Jeunesse s'est imposée méritoirement par 4-1 (buts de Guillot, Mogenot, Scuto et encore une fois Guillot), de sorte que l'équipe de l'entraîneur lorrain Alex Péqueur peut voir l'avenir en rose.

S'appuyant sur une défense homogène qui n'a concédé que sept buts en douze rencontres, disposant d'un entrejeu complémentaire, à la fois technique et travailleur, et alignant une ligne d'attaque à trois avants, qui a marqué trente-six fois depuis le début du Championnat, l'équipe de la frontière franco-luxembourgeoise fait figure de grand favori, quand bien même il reste dix journées avant la fin.

A l'exception donc de la rencontre Jeunesse-Union, tous les autres matches ont dû être annulés, en raison de fortes pluies, qui ont rendu les pelouses impraticables. Il faudra attendre dimanche en huit et l'opposition entre les Red Boys et Beggen, les poursuivants de la Jeunesse, pour savoir si le leader est en train de s'échapper définitivement. En effet, samedi et dimanche prochains, auront lieu les huitièmes de finale de la Coupe de Luxembourg.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

La JET à toute vapeur

ALGER. — Ils étaient bien 55.000 spectateurs à s'être déplacés pour les retrouvailles avec leur équipe nationale, cuvée 1984-1985, mais aussi et surtout pour voir la Juventus et son fameux tandem Platini-Boniek.

Une certaine appréhension régnait aussi dans les vestiaires algériens avant cette confrontation algéro-italienne, et l'entraîneur Sadane ne s'en était pas caché la veille, en déclarant à la presse que ce match, compte tenu de la valeur et de la réputation de l'adversaire, était venu trop tôt pour sa formation qui n'en était qu'à ses débuts.

Or, et contrairement à ce que tout le monde avait supposé, ce sont les Algériens, avec un milieu de terrain royal, qui monopolisaient le ballon ! Qui imposaient un rythme effréné ! Qui s'offraient même le luxe d'assurer le spectacle !

Maroc, que l'on croyait en petite forme, dirigeait les manœuvres comme un grand général. Belloumi, avec une virtuosité éblouissante, nous rappelait celui qui s'était octroyé le Ballon d'Or africain. Guendouz, au poste de libero, se montrait impérial. Menad, comme avant-centre, réussissait un remarquable match grâce à sa mobilité et son intelligence. Tous les autres partenaires surent se hisser à ce niveau, à l'image de ce Meghichi qui marqua un fantastique troisième but, moins d'une minute après qu'il eut effectué son entrée.

Sur le terrain, tout allait tellement vite de part et d'autre, ce qui explique ce renversement de situation avec Maroc pour ouvrir le score, et Boniek qui égalise ! Prandelli qui donne l'avantage à la Juve ! Belloumi qui remet les pendules à l'heure. Et, enfin, ce Meghichi dans le rôle de joker qui porte l'estocade.

Mais qu'importe le score final. L'essentiel est que cette rencontre tant attendue, nous ait valu un grand et beau match avec des acteurs qui ne trichèrent jamais. Ce fut vraiment la fête du football.

Et l'on comprend mieux, dès lors, le projet très avancé d'une seconde édition à Turin en septembre 1985.

(26e journée)

JET - Guelma	2-0
Mascara - Tlemcen	2-0
Mahd - Chlef	0-0
Annaba - AJC Oran	2-2
Setif - MP Alger	1-2
Boufarik - Belcourt	0-0
Ain Mlila - Bordj Menaiel	1-0
Bel Abbès - Koubo	0-0
MP Oran - USMH	1-0
Tlaret - Collo	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JET	59	25	14	6	5	37	12
2. Mahd	57	26	12	7	7	34	22
Collo	57	26	12	7	7	26	20
MP Oran	57	26	13	5	8	25	20
Boufarik	56	26	10	10	6	27	22
Mascara	55	26	11	7	8	39	35
ASC Oran	54	26	10	8	8	26	20
Tlemcen	54	26	10	8	8	26	20
Sétif	54	26	9	10	7	27	23
Annaba	51	26	8	13	7	33	35
Bel Abbès	51	26	8	9	9	21	23
12. USMH	50	25	7	11	7	25	23
13. Belcourt	50	26	6	12	8	27	31
Bordj Menaiel	50	26	7	6	9	20	24
15. MP Alger	49	26	6	11	9	25	27
Chlef	49	26	7	9	10	16	22
Ain Mlila	49	26	7	9	10	15	24
18. Guelma	48	26	7	8	11	20	26
19. Koubo	43	26	3	11	12	19	31
Tlaret	43	26	4	9	13	17	43

Buteurs : Djeghal (Annaba), 16 ; Belloumi (Mascara), 10 ; Menad (JET), 10.

APRES ALGERIE-JUVE : 3-2

La fête du football

ALGER. — Les journées se suivent et continuent de se ressembler pour les Tizi-Ouziens, vainqueurs cette fois-ci grâce à deux buts de Bouiche, d'une formation de Guelma trop recroquevillée en défense et qui ne put, en définitive, que retarder l'échéance.

Solidement accrochée à son fauteuil de leader, la JET risque, grâce à son match en retard, de creuser définitivement l'écart avec ses deux plus proches poursuivants. D'autant plus que le MAHD, chez lui, face à Chlef, et Collo à Tlaret, ont dû, ce dernier vendredi, se contenter d'un nul qui leur aura donc fait perdre un point supplémentaire sur le leader.

En fait, et bien qu'il soit encore prématuré de le souligner, l'envolée tizi-ouzienne, à moins d'une surprenante cassure, paraît devoir se révéla irrésistible. En revanche, c'est toujours la bouteille à l'encre dans le bas du tableau, tout au moins en ce qui concerne le troisième relégable. Pas moins de neuf formations sont, en effet, regroupées avec un écart qui n'excède pas 2 points.

Il n'y a donc pas lieu de se montrer trop surpris de la victoire que le MP Alger, avec beaucoup de courage et de volonté, s'en est allé chercher à Sétif où l'équipe locale ne parut pas avoir retrouvé son équilibre psychologique habituel.

Contrairement à Aïn M'Lila, redevenue depuis quelques semaines cette coriace et fringante formation de la saison écoulée. Avec cette troisième victoire consécutive qu'elle vient de remporter devant Bordj Ménaiel, l'espoir de se maintenir est désormais réel avec des chances égales à celles des autres mal classées.

A Annaba, où l'on réalise régulièrement une des toutes meilleures affluences du Championnat, les résultats sur le terrain continuent d'être d'une désolante stérilité sur des scores de parité. C'est à croire qu'évoluer à domicile fait perdre la moitié de leurs moyens aux partenaires de Rabet.

Ce fut encore évident devant l'ASC Oran qui crut bien à une catastrophe après qu'elle eut concédé deux buts après 16 minutes de jeu seulement. Mais qui n'en revient pas encore d'avoir réussi, en fin de compte, à s'en tirer avec le partage des points, grâce à un doublé de Toumi.

Cette vingt-sixième journée, peu prolifique en buts, puisqu'il n'y en eut que 13, confirma toutefois le renouveau de Mascara avec son Belloumi revenu à son top-niveau ce qui n'est pas peu dire et, à un degré moindre, du MP Oran, difficile mais logique vainqueur d'El Harrach.

MAROC (Kebir ARSALANE)

Qualifiés... sans jouer

RABAT. — Le Maroc vient de passer sans écueil le premier tour des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations, en se qualifiant sans jouer, aux dépens de la Sierra Leone, disqualifiée par la Confédération africaine de football pour n'avoir pas payé ses cotisations à la FIFA.

N'étant pas sensés connaître les différents litiges existants entre la FIFA et ses membres, les Marocains préparèrent avec beaucoup de sérieux cette rencontre. Seulement, aux lieu et place des Léonais, c'est un télex de quelques lignes, émanant de la CAF, qui tombe : « Jusqu'à ce jour, la Sierra Leone n'a pas réglé ses obligations vis-à-vis de la FIFA. Par conséquent et conformément à l'article 33, paragraphe 5 des statuts de la FIFA, cette fédération ne peut entretenir de contacts relatifs au football avec d'autres membres de la confédération. Le match aller Maroc-Sierra Leone, prévu initialement dimanche 10 février à Rabat, ne peut donc avoir lieu, et la Sierra Leone est éliminée de la compétition. »

Regrettable, car depuis les derniers Jeux Olympiques, jamais l'équipe nationale marocaine n'a été aussi bien préparée qu'aujourd'hui. Elle a commencé l'année en effectuant la fameuse tournée indienne, qu'elle avait eu tant de mal à arracher aux clubs. Nos joueurs ont beaucoup appris au cours de cette expédition ; d'ailleurs, les résultats de ce tournoi comblèrent les espérances et permettaient d'attendre avec un certain optimisme la rencontre avec la Sierra Leone, pour juger de la valeur réelle des sélectionnés.

Toujours est-il qu'en attendant de connaître le prochain adversaire du Maroc, qui ne sera autre que le vainqueur de la prochaine rencontre Zaïre-Congo, l'attention sera portée sur le Championnat, qui reprendra ses droits dimanche prochain, avec la dix-neuvième journée.

TUNISIE (HAKIM)

Une défaite pas insurmontable

TUNIS. — Les choses sérieuses commencent pour le team tunisien avec le deuxième tour des éliminatoires comptant pour la Coupe du monde au Mexique.

Les adversaires restés en lice deviennent de plus en plus difficiles ; si on ajoute l'influence des conditions climatiques en Afrique sur le comportement et le rendement des joueurs, on se rallie vite à l'avis de l'entraîneur tunisien qui était parfaitement conscient de la difficulté du déplacement.

Par un temps chaud et dans un stade plein de supporters enthousiastes, gais et inconditionnels dans leurs encouragements, l'équipe de Guinée a remporté le match aller par un seul but de l'avant-centre Diabé, réussi sur coup franc à la quatorzième minute de jeu. Comme l'a annoncé le gardien de but tunisien Ben Jaballah, l'homme le plus en pointe de la Guinée fut la source du danger.

Ce handicap de début de match ne fut ni aggravé ni réduit, car la rencontre mettait face à face deux équipes convalescentes, venant de se remettre d'une période de vaches maigres après la belle époque des années 1976-1978. On ne remplace pas aisément les Chérifs Souleymane ou les Temime, sans tomber dans les comparaisons, on peut dire que les résultats obtenus par les Tunisiens — à qui on prêtait à tort beaucoup d'optimisme avant le match — laissent leurs chances intactes.

Perdre en déplacement avec le plus petit écart laisse la porte ouverte à la qualification « at home » ; mais on doit se garder de croire que la solidarité, l'esprit de groupe et la valeur technique des joueurs sélectionnés, suffisent à eux-mêmes pour constituer une équipe tunisienne que l'on désire tout aussi prestigieuse que les précédentes et surtout compétitive pour permette au football tunisien de rejoindre l'élite mondiale au cours de l'été 1986.

AFRIQUE (Gérard DREYFUS)

Un parfum de scandale

Il y a quelques mois, l'hebdomadaire italien « Epoca » faisait sensation en révélant à ses lecteurs la prétendue combine entre l'Italie et le Cameroun lors de la dernière Coupe du monde. On sait ce qu'il advint ; le journal en fut quitte pour quelques procès. N'empêche qu'à force de dénigrer, il finit toujours par rester quelques doutes. Une mauvaise affaire pour le football africain.

Et voilà que moins d'un an après « Côte d'Ivoire 84 » un joueur nigerian, Henry Nwosu, met les pieds dans le plat : « Le match Algérie-Nigeria, confie-t-il à un journal de Lagos a été arrangé afin de préserver les chances des deux équipes ».

Souvenez-vous. Nous sommes le 11 mars à Bouaké où se déroulent les rencontres du groupe B. L'Algérie, avec ses deux succès sur le Malawi et le Ghana, est assurée de sa participation aux demi-finales. Le Nigeria compte trois points et, mathématiquement se trouve encore sous la menace du Malawi. Un résultat nul permettrait à l'Algérie de disputer sa demi-finale à Bouaké, argument mis en avant par ceux qui ont eu des doutes après la rencontre, et surtout au Nigeria d'être qualifié. Il est certain que ce match a été tout sauf animé et que nombre d'observateurs ont fait le rapprochement avec un certain Allemagne-Autriche de 1982 d'autant que l'Algérie en avait été la première victime. Sur le terrain le commissaire de match était intervenu pour que l'arbitre rappelle à l'ordre les capitaines des deux équipes. Et la Confédération Africaine de Football, au lendemain de la rencontre, avait fustigé l'attitude des deux formations, condamnant chacune des deux Fédérations à une amende de plusieurs milliers de dollars. L'affaire en était restée là et les Algériens avaient eu la désagréable sensation d'être les principaux accusés dans cette histoire de non-match, de parodie de football. Un zéro sur toute la ligne.

Onze mois après, l'affaire, depuis lors oubliée, rebondit. Henry Nwosu n'est pas le premier venu ; c'est même l'un des meilleurs sinon le meilleur joueur nigerian et l'un des premiers en Afrique (classé quatrième lors du référendum pour le Ballon d'Or 1984). Pourquoi diable lirait-il aujourd'hui raconter des « salades » alors que l'affaire a été jugée et rangée dans le livre des mauvais souvenirs ? Il y a peut-être une explication. Henry Nwosu est en délicatesse actuellement avec les dirigeants de la Fédération. S'agit-il d'une vengeance pour éclabousser ceux qui, par mesure disciplinaire (absence à un stage), l'ont évincé de l'équipe nationale. Tout est plausible. En tout cas, Henry Nwosu semble avoir fait mouche car le commandant Anthony Ikhazoboh, président de la Fédération, aurait remis sa démission.

Un parfum de scandale qui risque à courte échéance de se retourner contre celui qui en a répandu l'odeur. Henry Nwosu apprendra peut-être à ses dépens l'histoire de l'arroseur arrosé.

A Abidjan, il s'en passe également de drôles. Pour la première fois dans l'histoire du football ivoirien, un club de Première Division, l'ASEC, le plus populaire de tous les clubs du pays, assigne en justice la Fédération ivoirienne. Premier acte le mercredi 23 janvier devant la chambre civile du tribunal de première instance d'Abidjan : durée, trois heures et trente minutes. Deuxième acte reporté au vendredi 8 mars. Entre-temps, le Championnat a démarré ; l'ASEC qui avait, un moment, songé à boycotter la compétition finit par se ranger aux raisons du ministre de tutelle. L'affaire est pourtant loin d'être terminée. D'autant qu'elle n'est pas évidente. L'ASEC reprocherait à la Fédération de n'avoir pas respecté les textes régissant la procédure de l'assemblée générale. Certaines nouvelles dispositions arrêtées en assemblée générale, assurent les dirigeants de l'ASEC, porteraient préjudice à leur club, à savoir le régime des mutations et le nombre de joueurs étrangers autorisés (on est revenu de sept à deux). Autre grief, et non des moindres, retenu par l'ASEC : la date de l'assemblée générale qui devait, entre autres, procéder à l'élection du nouveau président, aurait été avancée de vingt-quatre heures et ce, à l'encontre des règlements. De telle sorte que le président de l'ASEC n'a pu participer à cette A.G.

Difficile de s'y retrouver dans ce casse-tête ivoirien. Ce qui est sûr c'est que les rapports entre les clubs d'Abidjan et la Fédération sont tendus depuis plusieurs années et que les observateurs comptent les buts marqués par chacun des adversaires. Un climat qui ne saurait favoriser le redémarrage du football ivoirien. Toujours est-il que si l'ASEC ne retire pas sa plainte d'ici au 8 mars, on aura probablement assisté à une première en Afrique : un club attaquant une Fédération devant une juridiction civile. Une joute oratoire arbitrée — ce qui n'est pas coutume dans le milieu du ballon — par une femme.

Parfum de scandale ! On sait déjà que le football africain en sortira éclaboussé. Beaucoup s'acharnent à détruire hors des stades ce qui se bâtit à grand peine sur les terrains. Dommage !

archives

Matches amicaux

A DUBLIN

ITALIE b. *EIRE : 2-1 (2-0).

40 000 spect. Arb. : M. Keizer (Pays-Bas). Buts : Rossi (5e sur pen.), Altobelli (8e) pour l'Italie ; Waddock (53e) pour l'Eire.

EIRE : Bonnar — Hughton, Lawrenson (puis McGrath, 9e), McCarty, Beglin — Waddock, Sheedy, Brady — Stapleton, Byrne (puis Campbell, 77e), Galvin (puis Whelan, 30e). Entr. : Hand.

ITALIE : Tancredi — Bergomi, Vierchowod, Scirea, Cabrini — Tardelli, Di Gennaro, Bagni — Conti (puis Dossena, 75e), Rossi (puis Serena, 75e), Altobelli. Entr. : Bearzot.

*COLOMBIE ET SUISSE : 2-2 (0-1)

2 000 spect. Arb. : M. Jesus Diaz (Col.), Buts : Valderrama (48e), Sarmiento (77e) pour la Colombie. Hermann (29e), Schällibaum (58e) pour la Suisse.

COLOMBIE : Zape, Espinosa, Gil, Reyes, Lopez, Morales (75e Ferrer), Herrera, Sarmiento, Cordoba, Valderrama, Iguaran.

SUISSE : Engel, Wehrli, In-Albon, Rietmann, Schällibaum, Geiger, Hermann, Bregy, Decastel, Brigger, Braschler.

Tournoi de Queretaro (Mexique)

Première journée

MEXIQUE b. POLOGNE : 5-0 (3-0).

Buts : Boy (8e), Negrete (13e, 65e), Cruz (27e), Flores (81e).

MEXIQUE : Larios — Trejo, Quirarte, (puis Manzo), Cruz, Amador — Munoz, Espana (puis De Los Cobos), Negrete — Roy (puis Chavez), Hernandez (puis Flores), Aguirre.

POLOGNE : Kazimierski (puis Cebrat) — Wdowczyk, Lukasik, Kubicki (puis Ostrowski), Wojcicki, Matysik, Buncol, Komornicki — Palasz, Dziekanowski, Okonski.

BULGARIE b. SUISSE : 1-0 (1-0).

But : Zdravkov (16e sur pen.).

BULGARIE : Mikhailov — Koev, Dimitrov, Zdravkov, Sadakov (puis Irlev) — Arabov (puis Tanev), Gotchev (puis Velitchov), Iskrenov (Metodiev), Sirakov — S. Mladenov, Yantchev.

SUISSE : Engel — In-Albon, Rietmann, Wehrli (puis Perret), Schaellibaum, Bregy, Hermann, Geiger — Koller (puis Cina), Brygger (puis Sutter), Zwicker.

Deuxième journée

BULGARIE et POLOGNE : 2-2 (2-2).

Buts : Dimitrov (18e), Zdravkov (45 csc) pour la Bulgarie. Dziekanowski (35e), Prusik (37e) pour la Pologne.

BULGARIE : Mikhailov — Koev, Dimitrov, Zdravkov, Sadakov — Gotchev (puis Tanev), Sirakov, Mladenov, Arabov — Iriav, Frikolov (Iskrenov).

POLOGNE : Cebrat — Wdowczyk (puis Ostrowski), Lukasik, Wojcicki, Matysik — Buncol (puis Urban), Komornicki, Palasz (puis Araszkiewicz), Dziekanowski (Okonski) — Pawlak, Prusik (Kaczmarek).

SUISSE b. MEXIQUE : 2-1 (1-0)

Buts : Geiger (25e), Bregy (60e csc) pour la Suisse. Farfan (65e) pour le Mexique.

SUISSE : Zurbuchen — Wehrli, Perret, In-Albon, Schaellibaum — Geiser (puis Kolle, 66e), Hermann, Bregy (puis Jeitziner, 66e), Decastel (puis Sutter, 87e) — Brigger, Braschler (puis Cina, 87e).

MEXIQUE : Morales — Alvarez (puis Dominguez), Gamal, Delgado, Pena — A. Romero, Farfan, Jimenez (puis Gomez), H. Romero (puis Gonzalez), Rodriguez (puis Galindo), Perez.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie	3	2	1	1	0	3	2
2. Mexique	2	2	1	0	1	6	2
Suisse	2	2	1	0	1	2	2
4. Pologne	1	2	0	1	1	2	7

Coupe du monde Zone européenne GROUPE 2 A La Valette

PORTUGAL b. *MALTE : 3-1 (2-0)

10 000 spect. Arb. : M. Miklos Nagy (Hong.). Buts : Farrugia (60e) pour Malte. Manuel (6e), Gomes (14e, 73e) pour le Portugal. Avertissement au Portugal : Perreira (65e).

MALTE : Mifsud — Aquilina (J.-J. Farrugia, 46e), Scicluna (Muscat, 81e), Azzopardi, Woods — Buttigifd, Busuttil, Vella — Xuereb, Farrugia, Degiorgio.

PORTUGAL : Bento — Pinto, Inacio, L. Perreira, E. Gomez — Frasco (Diamantino, 46e), Manuel, Moghales — F. Gomez, Futre (Lopez, 78e), Andres.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portugal	6	4	3	0	1	7	5
2. Suède	4	4	2	0	2	7	4
3. 3. RFA	4	2	2	0	0	5	2
4. Tchécoslovaquie	2	2	1	0	1	5	2
5. Malte	0	4	0	0	4	3	14

CONCACAF (Paul KENNEDY)

Pour une seule place

C'est le deuxième tour des éliminatoires de la Coupe du monde qui va constituer le véritable événement de la saison printanière pour les pays de l'Amérique du Nord, de l'Amérique centrale et des Caraïbes. Parce que le Mexique, le pays organisateur, est qualifié d'office, il n'y aura qu'une équipe qui se qualifiera dans la zone CONCACAF. Ce qui annonce à vrai dire, une compétition acharnée entre les neuf équipes qui ont accédé au deuxième tour et qui sont réparties en trois poules de trois :

Groupe I : Salvador, Surinam et Honduras.
Groupe II : Costa Rica, Trinidad-Tobago et Etats-Unis.
Groupe III : Guatemala, Canada et Haïti.

Le premier tour des éliminatoires dans la CONCACAF, comme dans toutes les régions du tiers monde, n'avait pas pour coutume d'offrir des surprises de taille, et cette fois, il n'a pas fait exception à la règle.

Seul le choc guyannais Surinam-Guyana, qui s'est terminé par une courte victoire pour l'ex-colonie néerlandaise, a été équilibré. Par contre, le Salvador et le Honduras ont réalisé un sans-faute contre Porto Rico et Panama, respectivement. Haïti avait assuré sa qualification lors du match aller sur l'île d'Antigua, qui participait à la Coupe du monde pour la première fois et qui a même gagné le match retour pour sauver son honneur. Les Etats-Unis ont logiquement battu les Antilles néerlandaises, même s'ils ont peiné pour trouver les filets du vaillant gardien antillais Nivallic : 0-0 dans le match aller et 0-0 à la mi-temps du match retour. Les Américains ont dû leur qualification à l'efficacité de leurs buteurs Di Bernardo, Coker (deux fois) et Kapp, mais surtout à l'arbitrage assez bizarre du Canadien Fusco, qui a expulsé trois joueurs antillais.

Les quatre favoris pour le billet au « fiesta » mexicain sont le Honduras et le Salvador, les deux représentants de la CONCACAF dans le Mundial 1982, et les Etats-Unis et le Canada, les deux grands pays nord-américains qui avaient posé leur candidature pour l'organisation de la Coupe du monde en 1986, mais que la FIFA a brusquement rejetés.

Si les bookmakers avaient à prendre pari, le Honduras partirait à la plus faible cote. Personne n'en parlait avant la dernière Coupe du monde, mais l'équipe de Chelato Uclés en a été l'une des révélations. Avec une formation athlétique et dangereuse en contre-attaque, les Honduriens ont su résister à la pression du football au plus haut niveau, et ils ont failli se qualifier à la deuxième phase : matches nuls avant l'Espagne et l'Irlande du Nord et une défaite par la plus petite des marges contre la Yougoslavie dans... l'avant-dernière minute.

Uclés pourra compter sur les professionnels Betancourt, l'ex-Strasbourgeois qui joue maintenant aux Etats-Unis, où il porte les couleurs des Saints Louis Steamers dans le Championnat en salle, et Figueroa, qui est l'actuel roi des buteurs en Espagne, et les vétérans Arzu, Costly et Maradiaga. Les Honduriens seront difficiles à battre, vu leurs résultats dans le récent passé : 3-2 contre la sélection olympique des Etats-Unis et 3-1 contre le Pérou à l'extérieur, 0-0 face à l'Equateur et 2-0 contre le FC Cologne.

Pour sa part, le Salvador, qui a gardé l'ossature de l'équipe qui a participé au Mundial 1982, est une énigme. Les Magico Gonzalez, Rodriguez Ever Hernandez et autres Zapata figurent parmi les meilleurs artistes de la région, mais ils ont souvent manqué de sang-froid et d'esprit sportif. Exemple : Mexique-Salvador dans le cadre de la Coupe Columbus à Los Angeles en octobre. L'arbitre américain Kroilfeifer a expulsé quatre joueurs salvadoriens avant d'abandonner le match à la 70e minute lorsque un joueur expulsé est rentré sur le terrain. Les Salvadoriens, qui viennent de se voir condamnés à une amende de 6 000 FS par la FIFA, devront se conduire de leur mieux pour battre les Honduriens dans le deuxième tour.

Les Américains et les Canadiens connaissent tous deux le même obstacle : la MISL : la « Major Indoor Soccer League ». Avec la chute de la North American Soccer League, qui tente de se réorganiser, les meilleurs joueurs nord-américains doivent participer au Championnat en salle pour manger. Les clubs « indoor » estiment ne pouvoir se passer de leurs joueurs et ils ont même souvent refusé de respecter la clause libératoire prévue dans les contrats des internationaux.

D'ailleurs, les pratiquants de foot en salle ont eu du mal à se réadapter aux subtilités du football international. **« Les joueurs perdent leurs automatismes et leur toucher sur les passes,** dit Panagoulias, l'entraîneur américain. **Et ils connaissent des problèmes d'ordre physiologique. »** C'est ainsi que les Etats-Unis et le Canada ont dû aligner l'équivalent d'une sélection espoirs pour continuer leur préparation pour les éliminatoires.

Les Américains sont invaincus chez eux : 3-1 contre les Salvador et 1-0 contre la Colombie dans la Coupe Colombus à Los Angeles et 0-0 et 2-2 face à l'Equateur à New York et Miami, respectivement. Ils n'ont subi que deux défaites : 0-4 contre le Guatemala et 1-2 contre le Mexique B à l'extérieur.

Panagoulias compte sur la disponibilité des hommes-clés Crow, Di Bernardo et Davis, récemment cité dans le référendum américain par le journal vénézuélien « El Mundo ». Il se déclare satisfait du progrès de ces jeunes étudiants Hooker, Caligiuri, Aly et Windischmann et surtout de la révélation Jacques Ladouceur, un allier new-yorkais d'origine haïtienne qui vient de passer trois saisons à Panionos en Grèce.

Le Canada a manqué d'un cheveu, contre le Brésil, le droit de disputer les demi-finales des Jeux olympiques. Tony Waiters, le sélectionneur anglais du Canada, possède une équipe solide et homogène avec un milieu rugueux dans la grande tradition britannique : Ragan, Gray, James et Sweeney. Malheureusement, six titulaires jouent dans la MISL et deux autres sont sans emploi, ce qui inquiète Waiters, qui n'a pas le luxe d'un effectif pléthorique. Les contre-performances de la sélection canadienne lors de sa tournée méditerranéenne soulignent le problème : trois défaites contre la Tunisie (0-2), le Maroc (2-3) et l'Egypte (0-1) et un match nul (0-0) avec Chypre.

Quant aux « darkhorses », le Guatemala, le Costa Rica et Haïti, ils sont capables de brouiller les cartes. Les Guatémaltèques sont difficiles à manœuvrer sur leur sol. Les Costaricains ont battu la sélection olympique de l'Italie à Pasadena ; et les Haïtiens ont été champions de la CONCACAF en 1973 et vice-champions en 1969 et 1977.

Les vainqueurs des trois poules se retrouveront dans une poule finale, dont le premier sa qualifiera aux finales de la Coupe du monde. Evidemment, c'est encore loin, très loin, le Mexique. Mais ça approche !

ELIMINATOIRES CONCACAF
(Premier tour)

Ant. Néerl.-Etats Unis	0-0 (0-4)
Salvador-Porto Rico	5-0 (3-0)
Panama-Honduras	0-3 (0-1)
Surinam-Guyana	1-0 (1-1)
Antigua-Haïti	0-4 (2-1)

Canada (Jamaïque), Costa Rica (Barbades) et Trinidad-Tobago (Grenade) sont qualifiés après le forfait de leur adversaire.
Guatemala est exempt dans le premier tour.

(Deuxième tour)

GROUPE I
(Salvador, Surinam, Honduras)

24/2 Salvador-Surinam
27/2 Surinam-Salvador
3/3 Honduras-Surinam
7/3 Surinam-Honduras
10/3 Salvador-Honduras
14/3 Honduras-Salvador

GROUPE II
(Costa Rica, Trinidad-Tobago, Etats-Unis)

24/4 Costa Rica-Trinidad-Tobago
28/4 Trinidad-Tobago-Costa Rica
15/5 Etats-Unis-Trinidad-Tobago
19/5 Trinidad-Tobago-Etats Unis
26/5 Costa Rica-Etats-Unis
31/5 Etats Unis-Costa Rica

GROUPE III
(Canada, Haïti, Guatemala)

13/4 Canada-Haïti
20/4 Canada-Guatemala
26/4 Haïti-Guatemala
5/5 Guatemala-Canada
8/5 Haïti-Canada
15/5 Guatemala-Haïti

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Fluminense dans le doute

RIO. — Est-ce la possibilité de voir partir leur entraîneur qui transforma ainsi les joueurs de Fluminense ? On voit mal quelle autre explication donner à tant d'à-peu-près, d'hésitations et d'erreurs de placement, en particulier durant la première mi-temps du match contre Cruzeiro.

Le public de Maracana en était tout médusé. C'est que Carlos Alberto Torres, le célèbre capitaine et arrière droit de la sélection brésilienne, qui remporta la Coupe Jules Rimet au Mexique en 1970, a reçu en fin de semaine une proposition millionnaire des Corintians, pour prendre en main les destinées du grand club populaire de Sao Paulo.

Sans entraîneur depuis vendredi, lorsque Picerni, le responsable de la sélection olympique brésilienne à Los Angeles, donna sa démission, Corintians jeta son dévolu sur Carlos Alberto. Etant l'un des rares clubs encore à l'aise et conservant placé entre autres le montant du transfert de Socrates à la Fiorentina, on imagine que la barre a été placée très haut. L'ancien compagnon de Pelé et de Beckenbauer, au Cosmos de New York, a communiqué la proposition qui lui avait été faite. L'affaire a fait l'effet d'un pavé dans la marre. Beaucoup de remue-ménage au sein du club cher à M. Havelange durant ce week-end, donc...

Comment les joueurs n'auraient-ils pas été perturbés par cette ambiance chargée d'électricité et d'incertitude ?

Toujours est-ils qu'il réalisèrent un début de match catastrophique. Dès la quatrième minute, l'avant-centre de Cruzeiro Seixas, était venu battre Paolo Victor à la suite d'un premier tir sur le poteau.

D'autres occasions s'offrirent aux visiteurs et il fallut que les lignes arrière du champion carioca fassent feu de tout bois et se livrent à quelques sauvetages acrobatiques pour éviter le pire dans les moments chauds.

En seconde mi-temps, Fluminense parut enfin retrouver ses marques. L'équipe commença alors à tourner rond et à ébaucher plusieurs offensives dignes de ce nom. Il fallut cependant attendre une heure de jeu (63e minute), pour voir enfin le Paraguayen Romerito dévier dans le but visiteur un centre de Tato, venu de la gauche.

Ouf ! On l'avait échappé belle. Les Cariocas s'en tiraient à bon compte. Ils avaient peut-être perdu leur entraîneur, que les dirigeants cherchaient à retenir in extremis, mais ils n'avaient pas perdu le match. Ils conservent d'ailleurs leurs chances intactes dans le groupe A, où les places promettent pourtant d'être chères.

L'autre rencontre de ce samedi soir vit une nette victoire de Guarani, sur son terrain, aux dépens de Bahia (4-1). A vrai dire, les visiteurs montrèrent qu'ils étaient venus dans le but de tenter d'arracher un point, et que leur équipe continue de perdre toute sa force de frappe, quand elle évolue sur terrain adverse.

Après cette victoire, Guarani a pris la tête du groupe A avec 7 points, devant Gremio (6 points) et Fluminense (5 points).

Lettre du Brésil

C'EST EVARISTO

RIO. — La confédération brésilienne de football (CBF) a tranché mardi : ne pouvant plus espérer voir revenir à la tête de la sélection « auriverde » Télé Santana, faute d'avoir trouvé un compromis avec l'Arabie Saoudite, elle a choisi comme nouveau sélectionneur Evaristo Macedo.

Evaristo Macedo, cinquante-deux ans, est loin de posséder une carte de visite comme celle de Mario Zagalo, par exemple, qui faisait, pour beaucoup, figure de favori en raison de son passé prestigieux. Mais Zagalo, actuel entraîneur de Flamengo, et qui fut « tri-campeao » avant de prendre en charge la sélection nationale lors de la Coupe du monde 1974 en RFA, a surpris tout le monde en refusant cette responsabilité, sur les conseils de sa famille. « J'ai déjà beaucoup fait pour le football brésilien, a-t-il déclaré mardi, et je ne tiens pas à voir se renouveler les critiques et les insultes qui avaient suivi 1974. »

Macedo, qui fut trois fois champion du Brésil avec Flamengo (1953, 1954 et 1955), avait également conduit la sélection juniors du Qatar au titre de vice-championne du monde avant de la qualifier pour les derniers Jeux de Los Angeles.

Dès sa nomination connue, Macedo a dévoilé ses projets : « Je vais construire pour les éliminatoires de la Coupe du monde une équipe très jeune, a-t-il annoncé. Mes principes seront les suivants : une défense rigoureuse, un milieu de terrain créatif et une attaque qui marque des buts. » L'ABC du football, en quelque sorte...

Evaristo Macedo, qui dispose de 45 jours pour préparer la sélection brésilienne avant les éliminatoires de la Coupe du monde 1986 (le Brésil jouera dans le groupe 3 de la zone « Amsud » avec le Paraguay et la Bolivie), n'entend pas faire de Fluminense, champion du Brésil 1984, l'ossature du onze national, même s'il a l'intention d'appeler plusieurs joueurs de ce club.

En ce qui concerne les « vedettes » évoluant en Italie, comme Zico, Socrates, Falcao et autres Cerezao, le nouveau sélectionneur a déclaré qu'il lui serait difficile de pouvoir compter sur leur présence. « De toute façon, je préfère de loin baser mon équipe sur un collectif sérieux, a ajouté Macedo. Et pour moi, il vaut mieux disposer d'un crack que d'un super-crack... »

Lettre d'Argentine

LA SUITE DE MERDEKA

Des dirigeants, des cadres techniques et des joueurs argentins ont été frappés de suspension, allant de deux à quatre ans, par la Fédération argentine de football, pour s'être rendus coupables de corruption lors du Tournoi de Merdeka, disputé l'année dernière en Malaisie, a-t-on appris vendredi à Buenos-Aires.

Les joueurs, membres de l'équipe d'Argentine B, ne pourront plus faire partie d'une sélection nationale pendant deux ans. L'entraîneur de l'équipe, le préparateur physique, et le médecin ont été suspendus pour trois ans, et deux dirigeants pour quatre ans.

Ces sanctions ont été prises après qu'un journal eut révélé que les joueurs participant au Tournoi de Merdeka, et les autres membres de la délégation argentine, avaient touché cinq cents dollars (environ 4 900 F) chacun pour battre le Pakistan par seulement un but d'écart, résultat qui favorisait certains parieurs.

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.
Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.
(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Joueur D IV, 23 ans ch. club rég. de Lyon. Etud. ttes prop. pour saison 85-86. Tél. après 20 heures. (7) 806-44-98.

Polonais, 27 ans, sérieux, motivé, a joué niv. D II, D III, Allemagne, Pologne, n° 3, 10, 11. Ch. club D II, D III, D IV assurant emploi. Téléphonez : 18 (8) 250-57-95.

OFFRES

Urgt club amb. PH ch. joueur niv. D III, D IV avec encadrem. équipe. Poss. empl. BTS ou DUT électron. Ecr. n° 1927 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui tr.

Pour saison 85-86 club Centre rech. entraîneur-joueur 6, 8, 10. Ecr. n° 1931, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

■ L'agence de presse soviétique Novosti vient de préciser que le footballeur numéro 1 d'URSS, et meneur de jeu de Dniepropetrovsk, Guennadi Livotchenko, ne pourra pas jouer le match aller de la Coupe d'Europe contre Bordeaux. Il est suspendu pour un match par l'UEFA à la suite de deux cartons jaunes.

■ Les prix des places pour la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions à Bruxelles, le 29 mai prochain, sont fixés : 300 F.B. (45 F) pour une place debout, de 800 à 1 300 F.B. (120 à 200 F) pour une place de tribune.

LA TRIBUNE DU STANDARD

Afin de rattraper son retard sur Anderlecht et vivre à la mesure de son temps, le Royal Standard de Liège va construire une nouvelle tribune centrale. Il lui faut évidemment la financer car elle va coûter cher, dans une période où le fisc belge n'a pas l'intention de faire de cadeau à un club qui a beaucoup triché sur le plan financier. Le Standard hésite sur la formule de financement : vente de quelques hectares (5) sur les 40 que compte le Sart-Tilman ; investisseurs dans le cadre d'une société commerciale nouvelle ; cotation en Bourse.
Voici le projet de cette nouvelle tribune, surmontée de loges vitrées, vue de l'extérieur et de l'intérieur (dessins parus dans *Foot Magazine*).

■ Les Azzurri ont trouvé le terrain de Bohemian Dublin catastrophique, voire infâme. « Il n'y a qu'à Chypre qu'on peut trouver un terrain aussi hallucinant, dit Altobelli. Ce n'est plus du football, c'est de la roulette russe. » — « Un vrai champ de patates, ajoute Tancredi, avec des buts raccourcis de dix centimètres en hauteur. »

■ La Ligue nationale belge est en train de mettre au point un « statut social du sportif » qui pourrait contribuer à préparer la reconversion des footballeurs.

■ Miguel Munoz, sélectionneur de l'équipe d'Espagne, a fait le voyage de Barcelone pour discuter avec le rebelle déclaré Julio Alberto. Celui-ci vient de déclarer : « Nous avons fait un pacte. Si Munoz m'appelle, je serai son homme. » C'est-y pas mieux comme ça ?

■ Enzo Bearzot est fortement impressionné par les progrès de Hateley depuis qu'il joue à Milan AC : « On croirait qu'il a appris à jouer avec chaque pied. C'est une grande chance pour l'Angleterre. »

LA RUMEUR DE BLACKBURN

Depuis qu'il a été écarté, provisoirement, de l'équipe première par son manager, l'avant-centre de Blackburn Simon Garner est victime d'une incroyable campagne de dénigrement. A tel point que son manager Bobby Saxton a dû prendre publiquement sa défense : « Pas un mot n'est vrai dans tout ce qui court. Non, je ne me suis pas bagarré avec Simon. Non, Simon n'est pas un buveur invétéré. Non, il n'a pas quitté sa femme et ses deux fils. Non, il n'a pas cassé toutes les vitres de sa maison lors d'une crise d'éthylisme. Il a une vie familiale très heureuse même si, récemment, sa femme s'est vu demander au supermarché pourquoi elle vivait encore à Blackburn puisqu'elle était séparé de Simon. »
Le joueur, lui, reste philosophe : « Personne ne m'a jamais rien dit directement et je sais que ce genre de chose arrive dans toutes les villes, à un moment ou à un autre, à tel ou tel des joueurs. Je l'ai appris par quelques-uns de mes coéquipiers. C'est risible. La seule parade que j'ai trouvée, c'est d'accompagner dorénavant ma femme quand elle va au supermarché. » La deuxième parade serait que Simon Garner rentre dans l'équipe, lui que le club d'Everton voulait engager l'été dernier.

CABRITA CASE

Finalement, un club portugais s'est attaché les services de l'entraîneur Fernando Cabrita. Il s'agit de Penasien, dernier classé du Championnat portugais et qui vient de limoger son entraîneur.
En effet, Fernando Cabrita était le leader de la commission technique qui a entraîné le Portugal pendant le Championnat d'Europe en France, et qui a été dissoute par la Fédération portugaise de football, suite à des mésententes entre ses membres, malgré les bons résultats obtenus en France.

■ Le coureur automobile de Formule 1, Michele Alboreto, pilote de Ferrari, vient d'entrer officiellement au conseil d'administration de Torino. Pour permettre cette arrivée, le nombre des conseillers est passé de treize à quatorze.

CADEAU

Voici le fameux vélo offert à Michel Platini par la firme Galli et l'équipe Santini-Krups-Conti-Galli sous la dénomination « la bicyclette du goleador ». Lucien Van Impe, ancien vainqueur du Tour de France (à gauche), donne quelques conseils de route au footballeur, mais celui-ci ne pense pas utiliser cet engin pour se rendre au Stadio Comunale.

(Photo Enzo TARTAGLIA)

LE JUGE PURIFICATEUR

Le juge belge Guido Bellemans, celui-là même qui fit tomber Jurion, le président de l'Antwerp, le président du Standard, Goethals, Gerets et quelques autres, continue sa chasse aux dissimulateurs du fisc et amoureux des caisses noires.
Depuis la perquisition, en décembre dernier, au siège de l'Union belge, le nombre des auditions de joueurs, de dirigeants et même de... femmes de joueurs, est en augmentation constante. Après Van Moer, Gerets (encore), De Schrijver, Vander Elst et Custer qui reconnurent avoir touché 200 000 pesetas (10 000 F) de la main à la main lors de la Coupe du monde 1982 en Espagne, tous les sélectionnés pour le Mundial défilent dans le bureau du juge, certains (comme Daerden) venant même spécialement des Pays-Bas et d'autres (comme Pfaff) de RFA.
Le sélectionneur soi-même, Guy Thys, a été interrogé mardi dernier après Albert Roosens, secrétaire général de la Fédération, et Joseph Soeur, trésorier fédéral.
Cet entêtement du juge Bellemans sur les affaires du football — cet acharnement disent certains — s'explique par le fait que les autorités judiciaires belges « veulent donner à cette affaire d'argent noir valeur d'exemple ».
« La Belgique, écrit *La Dernière Heure*, est grignotée par la corruption et le je-m'en-foutisme fiscal. Il est grand temps d'agir à tous les niveaux, à commencer contre ceux qui devaient montrer l'exemple. »
Sans vouloir critiquer en quoi que ce soit le très honorable et purificateur juge Bellemans, il existe peut-être d'autres secteurs de l'économie belge où l'argent noir colle aux semelles des chaussures, non ?

■ Dino Santi, cinquante-deux ans, entraîneur de Curitiba, va remplacer Evaristo, nouveau sélectionneur brésilien, comme entraîneur national du Qatar. Santi touchera 30 000 dollars par mois (300 000 F) et œuvrera jusqu'à la fin du Mundial 86 que le Qatar espère jouer.

■ Oxford United, qui vise la montée en Division II anglaise, a investi 100 000 livres (1,2 million de francs) sur le transfert de l'international gallois Jeremy Charles (Queens Park Rangers). L'intérêt est que Charles junior (fils de Mel) peut jouer soit avant-centre, soit arrière central.

QUAND LUDO CHANTE

Le célèbre joueur de football belge Ludo Coeck vient d'apporter sa contribution à la campagne en faveur des populations affamées d'Ethiopie, en enregistrant un 45 tours sur lequel il chante dans une version « revue et corrigée »... l'hymne national belge.
L'ancien joueur de l'équipe nationale belge, toujours affilié au club italien de l'Inter de Milan, a présenté jeudi à Bruxelles son premier disque, *La Brabançonne*, qu'il interprète en français sur une face et en flamand sur l'autre.
Le Julio Iglesias des stades de football, qui fut également le meneur de jeu du sporting d'Anderlecht, a expliqué que le bénéfice réalisé sur chaque disque — environ vingt-cinq francs belges (près de 4 F) — sera versé intégralement au profit de l'action SOS-Ethiopie. Ludo Coeck espère vendre trois cent mille exemplaires de son disque, ce qui permettrait d'acheter quelque cent vingt tonnes de lait en poudre.

■ Précision : Beenhakker, entraîneur de Volendam, ne succède pas à Rinus Michels, victime d'un infarctus (léger, disent les médecins). Il le remplace pendant trois mois, le temps d'assurer les trois matches éliminatoires de Coupe du monde contre Chypre, l'Autriche et la Hongrie.

■ Enfin, une bonne victoire pour Derwall en Turquie : son Galatasaray a éliminé Fenerbahce (2-1) en Coupe nationale, devant 28 000 spectateurs.

■ L'ancien et légendaire gardien du FC Barcelone, Ramon Llorens, est mort la semaine dernière à l'âge de quatre-vingts ans. Après sa carrière de joueur (champion d'Espagne 1928), il avait entraîné les équipes de jeunes du club, puis était devenu observateur.

■ Le président de la FIFA, Joao Havelange, aurait promis à son compatriote Giulete Coutinho, président de la CBD, que l'organisation de la Coupe du monde 1994 reviendrait au Brésil. Dans dix ans, t'auras de beaux yeux, tu sais...

LE GARDIEN EST AMOUREUX

La presse italienne est moins discrète que la presse française en matière d'histoires de cœur de ses footballeurs. Le gardien de l'Inter, Walter Zenga, en sait quelque chose qui a vu sa situation matrimoniale et affective étalée sur de pleines pages la semaine dernière. Tout cela parce que la squadra azzurra en partance pour Dublin avait soudainement besoin d'un troisième gardien derrière Tancredi et Galli et que l'idée était venue à Bearzot d'emmener plutôt Zenga que Bordon.

Quand on téléphona à Appiano Gentile, le lundi, à 13 h 40, Zenga venait de partir. On l'appela chez lui. Il ne répondait pas. Alors, l'implacable processus s'enclencha. Walter avait quitté Elvira, sa légitime, et vivait dorénavant avec une actrice-cantatrice comme prénommée Marina. *La Notte* racontait tout cela dans sa une. Les autres journaux suivirent.

Après une courte enquête qui démontra que Zenga n'était pour rien dans le rendez-vous manqué avec la squadra azzurra, l'Inter de Milan fit savoir qu'aucune sanction ne serait prise contre son gardien, que celui-ci ne devait pas s'inquiéter et que l'important était ce qui se passe sur le terrain.

« Tout le monde sait à l'Inter que mon mariage bat de l'aile depuis un bon moment, précisa Zenga. Je n'ai pas quitté Elvira pour Marina. Les choses se sont faites, c'est tout. C'est ma vie privée. »

Marina, l'actrice-cantatrice, a décidé, elle, d'attaquer *La Notte* en justice.

L'ALLEMAND EST BON SOLDAT

C'est ainsi que le caricaturiste de *La Gazzetta dello Sport*, Franco Bruna, voyait Rummenigge et Briegel avant leur affrontement récent en Championnat d'Italie. En bons soldats allemands qu'ils sont, soucieux de leur matériel et de leurs munitions. Un clin d'œil et un beau coup de crayon !

Avoine catalane

Les joueurs du FC Barcelone connaissent le montant de la prime qui leur sera attribuée s'ils sont champions d'Espagne 1985 : 2 250 000 pesetas (120 000 F). La Coupe d'Espagne est offerte à moitié prix : 1 100 000 pesetas. Comme le veut la tradition, l'entraîneur du Barça (Terry Venables) recevra une double ration d'avoine. Il a choisi le bon cheval !

■ Ian Botham, l'un des plus grands champions de cricket actuels, a joué la semaine dernière avec Scunthorpe (Division IV), comme il le fait chaque année. C'était son premier match de football officiel de la saison.

■ Kenny Burns, l'ex-bosseleuse de Forest, voyage encore. Il revient à Nottingham, en fait à County, pour un prêt d'un mois. La bosseleuse bossèle de moins en moins.

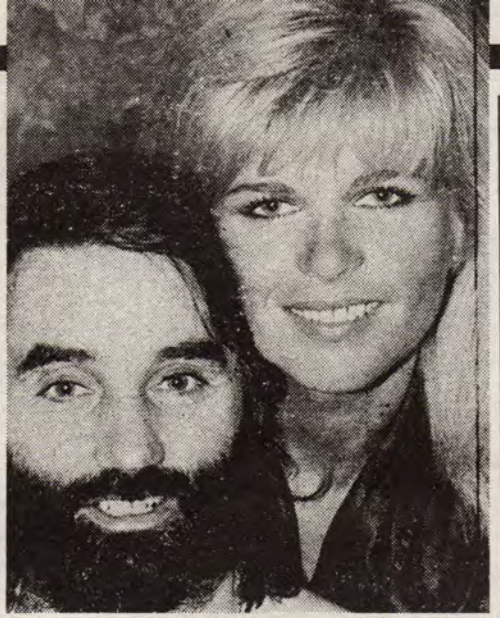
■ Pour la première fois de son histoire, Preston risque d'être relégué en Division IV. Alors, son manager, Alain Kelly, ex-gardien international irlandais du club (447 matches), a donné sa démission après vingt-cinq ans de présence. C'est triste, les hurlements des loups, le soir, au fond des bois.

■ Uli Hoeness, manager du Bayern, est un peu inquiet, la moitié des places vendues (30 000 déjà) pour le match de Coupe des Coupes du 6 mars contre Rome étant partie en Italie. « Il serait désagréable que les Romains jouent sur leur terrain à Munich. »

RAYMOND MOULIJN, FILS DE L'AUTRE

Coen Moulijn, l'ancien ailier gauche de Feyenoord et de l'équipe nationale hollandaise (38 sélections), fut un joueur fabuleux. En tout cas, l'idole de Rotterdam où, « sur deux jambes qui ressemblaient à deux cure-dents », il était insaisissable balle au pied. Parlez-en donc aux Rémois de Batteux éliminés de la Coupe d'Europe 1963 par Feyenoord !
Personne n'aurait deviné, s'il ne l'avait déclaré récemment dans une interview, que Coen Moulijn avait une folle admiration pour Kopa au point d'avoir prénommé son fils Raymond. Ça ne s'invente pas.
« Oui, Kopa était un joueur fantastique, confirme Coen Moulijn. Mais il y avait aussi Faas Wilkes qui, à mon avis, était supérieur à Kopa. Supérieur aussi à Pelé et à Di Stefano, même si quelques-uns ne seront pas d'accord avec moi. »
Au bout du compte, sur l'état civil, c'est tout de même Raymond qui a gagné.

■ Eric Gerets, ex-capitaine des Diables Rouges et le plus lourdement condamné dans l'affaire de corruption Standard-Waterschei, a été transféré de Milan AC à Maastricht. Gerets devait rejoindre son nouveau club hollandais ce lundi.



GEORGE II

Après cinquante-quatre jours de prison, « les cinquante-quatre jours les plus frustrants de ma vie », George Best a été libéré vendredi dernier avec quatre semaines de cadeau pour bonne conduite. Attendu dans un hôtel par son épouse Angie, la mère de son fils Callum, il s'est aussitôt jeté dans un bain avant de raconter, quelques heures plus tard : « Je ne souhaite cette expérience à personne, même à mon pire ennemi. Je me souviendrai toujours de l'odeur infecte des 60 pots de chambre vidés chaque matin dans le même endroit. Quant au porridge du petit déjeuner, il était juste bon pour les cochons. »
Ce séjour en prison aura-t-il été, pour le terrible Georgie, la chance de sa vie ? Toujours est-il qu'il déclare : « Ça n'arrivera plus jamais. Je n'ai plus envie de boire et je ne toucherai plus aucune drogue. » Le prisonnier n° 76.245 va peut-être « nous offrir un nouveau George, comme le pense son épouse. C'est tout le bonheur qu'on peut leur souhaiter.

■ Le match Eire-Italie n'a pas profité à Liverpool : son défenseur Mark Lawrenson s'est démis l'épaule droite et sera indisponible durant cinq semaines.

■ Newcastle et son manager Jackie Charlton viennent d'engager l'attaquant noir de Manchester City, Tony Cunningham. Lors de sa deuxième visite à Newcastle, en avril 1984, le joueur avait été blessé par des pièces de monnaie jetées des tribunes et insulté par des racistes.

■ Austria va passer cette semaine en Angleterre afin de s'acclimater aux conditions de son affrontement européen avec Liverpool. Austria va jouer des matches amicaux contre Fulham, Crystal Palace, Derby et Southend, et ramènera des cassettes vidéo de Liverpool-Benfica, Liverpool-Tottenham et Liverpool-QPR. Quelle organisation !

■ Marcel Raducanu, le Roumain de Dortmund, a retrouvé son sourire depuis que sa famille l'a rejoint après presque trois ans de séparation. Mais cela l'a obligé à troquer son Alpine Renault contre une BMW familiale.

GUERRE OU TREMBLEMENT DE TERRE

La FIFA prend ses précautions. Elle va payer, incessamment, une prime d'assurance équivalant à 3,5 milliards AF pour garantir le bon déroulement, donc les bonnes rentrées d'argent, de la Coupe du monde 1986. Le comité d'organisation mexicain espère, rappelons-le, un bénéfice de 120 milliards AF.
Avec la franchise qui le caractérise, le dirigeant Hermann Neuberger a précisé ce contre quoi la FIFA se garantissait : « Une guerre, un tremblement de terre ou un truc comme ça... »
Un ballon de foot en béton en somme.

■ Le bilan de Bora Milutinovic, le sélectionneur du Mexique, est actuellement de vingt-neuf matches dont trois défaites seulement : « D'ici au Mundial, nous allons jouer encore une trentaine de rencontres. Nous devons être réalistes : nous ne serons pas champions du monde. Mais nous devons au moins passer le premier tour. »

■ Le FC Zurich gardera son entraîneur tchécoslovaque Vaclav Jezek (soixante-deux ans) jusqu'en juin 1986. Les autorités tchécoslovaques ont donné leur accord.

■ L'entraîneur hollandais Hans Croon, qui fit gagner sa première Coupe des Coupes à Anderlecht en 1976 et qui dirigea également Waregem, le Lierse et NEC Nimègue, est mort à quarante-neuf ans, à Rotterdam, des suites d'un terrible accident de voiture.

■ Parmi les vingt joueurs barcelonais qui vont sans doute être sacrés champions d'Espagne 1985, un seul l'a déjà été : Migueli, qui débutait en 1974 sous Johann Cruyff.

■ Le Barça ne connaîtra aucun problème à la fin de cette saison : un seul de ses vingt-deux professionnels, « Pichi » Alonso, est en fin de contrat.

POTION MAGIQUE ET CONTROLE

La lecture de notre confrère belge *Foot Magazine*, mensuel qui nous rappelle d'ailleurs quelque chose au 10, Faubourg Montmartre, est pleine d'enseignements. On y apprend, par exemple, dans le numéro de février, que le doping-dopage-potion magique n'est pas une pratique vraiment inconnue. On s'en doutait un peu d'ailleurs malgré les yeux obstinément fermés des grosses têtes.
On lit donc dans *Foot Magazine* :
« Le Parquet a fait savoir à l'Union Belge, qu'il serait procédé, à partir du mois de mars, à des contrôles antidopage à l'occasion de certaines rencontres. Le Comité exécutif de la Fédération s'est, paraît-il, réjoui de cette initiative. Si l'argent noir est (était) chose courante dans nos clubs, on va maintenant savoir ce qu'il en est des « potions magiques ». Il ne faut cependant voir là aucune relation avec les récentes révélations effectuées par un ancien entraîneur de Feyenoord, Clemens Westerhof, actuellement en poste à Vitesse Arnhem. Ce dernier a déclaré à notre confrère *Elf* que les joueurs de Feyenoord auraient été forcés d'ingurgiter des produits défendus avant d'aborder la rencontre qui les opposa à AZ'67 en novembre 1980, et ce sur ordre du directeur sportif de l'époque, le Roumain Peter Stephan. De son côté, Hans Croon, un entraîneur bien connu chez nous puisqu'il officia à Anderlecht, Waregem et le Lierse, aurait également affirmé qu'à l'époque où il était en poste au Club Brugeois, Ernst Happel « conseillait » à ses joueurs de se doper à l'occasion des rencontres importantes. »

■ Enzo Scifo n'a encore jamais lu un livre en italien mais son rêve, dit-il, est de porter un jour le maillot de l'Inter ou celui de la Juventus. S'il le veut vraiment, ça devrait pouvoir s'arranger.

■ Le président du FC Barcelon, M. Nunez, dont on ne peut pas dire qu'il n'est pas un bon gestionnaire, maintient la pression sur la municipalité catalane et les groupements d'intérêts locaux afin de porter le plus vite possible la capacité du Camp Nou à 150 000 places. Avec 107 000 abonnés, c'est indispensable !

■ Arminia Bielefeld s'était donné un manager, lequel gagne 12 000 marks (36 000 F) par mois. Le président a décidé qu'à partir du 31 décembre prochain son club gagnerait l'équivalent de cette somme en n'ayant plus de manager !

■ Parce que ses supporters l'avaient soutenpour ses trois matches en quatre jours contre Hearts et St. Johnstone (deux fois en Coupe), Dundee leur a offert, samedi, contre le Celtic, des places d'entrée à moitié prix. « Une fidélité comme celle-là, ça se récompense », a dit le manager Archie Knox.

■ Les seize entraîneurs de la Bundesliga sont partisans d'une trêve d'hiver beaucoup plus longue, qui irait jusqu'en mars et qui privilégierait à la fois le football d'été et le football en salle. La Fédération allemande a pris note.

■ Rififi à Lokeren. L'entraîneur Davidovic, avec le soutien de ses joueurs, souhaitait que l'on écarte le très fantasque gardien Hoogenboom. Le président a viré l'entraîneur et tous les joueurs sont stupéfaits.

Le plieur de gaules

Brian Clough avait toujours dit qu'à cinquante ans, il plierait les gaules. Il a cinquante ans et il n'a rien plié du tout. Il n'en parle même pas. Et il a sans doute bien raison. Mais il devrait moins parler, Clough.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

La tête du coq est malade

NOTRE révélation dans le France Football *du 11 décembre 1984, selon laquelle l'équipe de France ne serait pas tête de série au Mexique si elle se qualifiait, a fortement inquiété les responsables du football français. MM. Sastre, Georges, Fournet-Fayard et quelques autres ont d'ailleurs entrepris des démarches pour obtenir des précisions. Ce qui a entraîné le secrétaire général de la FIFA à préciser que rien n'était fait ; promis, juré, si je mens, je vais en enfer.*

L'ennui, c'est que des informations complémentaires, venues du Mexique, confirment sans ambiguïté le fait : à moins d'un miracle ou d'un coup d'Etat, l'équipe de France ne sera pas tête de série au Mexique *pour la phase finale de la Coupe du monde 1986.*

Il n'y aura peut-être pas, du reste, à s'en offusquer si les critères retenus pour désigner les têtes de série sont cohérents, justes et rationnels. Mais ce qui est choquant, inadmissible, voire scandaleux, c'est une nouvelle fois la manière souterraine et jésuitique qui prélude à une décision déjà prise.

EN effet, lors d'une émission télévisée, le 19 janvier 1985 à Mexico, M. Ricalde, l'un des hommes forts du Comité d'organisation chargé de la répartition des billets, a confirmé que les têtes de série, indépendamment de l'Italie (championne du monde) et du Mexique (pays organisateur), seraient recrutées parmi les anciens champions du monde. C'est-à-dire le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, l'Angleterre et la RFA.

Cela veut dire qu'il faudrait que deux de ces cinq anciens champions du monde soient éliminés en phase éliminatoire pour que la France garde une chance d'être choisie comme tête de série. Une chance mais pas une certitude.

COMME nous l'écrivions dans le France Football *du 11 décembre, le but du Comité d'organisation du Mundial 1986 est de construire, avec l'aval total de la FIFA, cela va de soi, une compétition qui « jute » financièrement au maximum. Et le meilleur moyen de faire « juter » celle-ci est d'accueillir à bras ouverts les supporters des pays soit les plus riches, soit les plus enthousiastes.*

Pour des raisons pratiques d'hébergement, il est indispensable de maintenir ces gens-là dans la même ville, le même stade, la même chambre. On en fait donc des têtes de série (C.Q.F.D.).

INTERROGÉ sur la réalité du bruit qui court, le président de la FIFA, M. Joao Havelange, s'est un peu énervé, répondant qu'à sa connaissance « la France n'était pas encore qualifiée » et que toute discussion sur le thème des têtes de série était prématurée. Il a raison, ce cher homme, mais n'est-il pas prématuré également qu'un membre du Comité d'organisation révèle, benoîtement, à la télévision mexicaine (ou confirme) les noms des têtes de série 1986 ? C'est de l'inconscience, du mépris, du cynisme ou de la mauvaise foi ? Ou le tout en paquet ?

SI l'on estime que M. Ricalde ne s'est pas trompé et qu'il a bien répercuté sur une chaîne de télévision officielle le schéma vrai du Comité d'organisation, il se révèle que le principe des têtes de série reste le même qu'en 1982, 1978 et 1974.

En 1982, avec vingt-quatre pays finalistes (pour la première fois), les têtes de série étaient six et avaient noms : Argentine (champion en titre), Espagne (pays organisateur), Italie, RFA, Angleterre et Brésil. Soit quatre champions du monde en plus des deux qualifiés d'office.

En 1978, avec seize pays finalistes, les quatre têtes de série étaient la RFA (champion en titre), l'Argentine (pays organisateur), le Brésil et les Pays-Bas. Soit, en plus des deux qualifiés d'office, un champion du monde et le finaliste sortant.

En 1974, avec seize pays finalistes, les quatre têtes de série étaient la RFA (pays organisateur), le Brésil (champion), l'Uruguay et l'Italie. Soit deux anciens champions du monde en plus des deux qualifiés d'office.

LA règle est donc claire et même d'un principe immuable : champion du monde d'abord ce qui, répétons-le, n'a pour nous rien de véritablement choquant. A condition qu'on le dise et qu'on n'essaie pas de faire prendre des vessies pour des lanternes aux lampistes de tous les continents.

La tête du coq gaulois est sur le billot mexicain.

René Van de Kerkhof «Hong Kong star»

par Jean-Paul OUDOT

La réputation des grands joueurs ne meurt jamais. Celle de René Van de Kerkhof, par exemple. Le double finaliste des Coupes du monde 1974 et 1978 en témoigne, lui qui incite les Français en mal de retraite à venir le rejoindre sur son île aux trésors : Hong Kong, cité féerique s'il en est.

EN disputant leur premier match en Asie, les Girondins de Bordeaux s'attendaient à ouvrir grands les yeux. Mais ils n'avaient jamais songé à lui. Ils étaient pourtant les premiers à savoir que Hong Kong, cette cité cosmopolite qui va réintégrer le territoire chinois en 1997, fait fantasmer le plus commun des mortels et attire, comme des mouches, les footballeurs britanniques en retour d'âge. Il y a deux saisons, les plus avertis des Bordelais avaient appris que Bobby Moore entraînait le FC Seiko, coulant du même coup des jours particulièrement peinards. Derek Parlane, l'ancien des Rangers de Glasgow et adversaire des Verts en 1976, avait été victime d'un foudroyant coup au cœur pour cette île à nulle autre pareille, aux contrastes saisissants, où le gigantisme côtoie à malin plaisir la misère, le folklore, les traditions les plus ancestrales, les milliers de jonques et de sampans, les paquebots les plus modernes.

Ils s'attendaient à tout, les partenaires de « Gigi ». Mais pas à lui. Surtout pas à un Néerlandais, quoique le géant Nanninga avait déjà apprécié les douceurs de vivre à la chinoise, avant lui.

Mais oui, cet homme athlétique, blond, aux yeux bleus, aux épaules voûtées, mais c'est bien sûr... l'un des frères Van de Kerkhof ! Mais lequel ? Willy l'élégant ou René le fou ?

« Le fou ! », réplique aussitôt la Hong Kong star. Avec un gros sourire à l'appui, satisfait à l'évidence d'avoir stupéfié tout son petit monde. Un double finaliste de la Coupe du monde à quelques encablures de la Chine populaire, avouez que ce n'est pas banal. Sur le terrain, il détalera encore comme un lapin et provoquera de sacrées brèches dans le système défensif des champions de France, qui n'avaient pas encore assimilé les inconvénients du décalage horaire. René a toujours le bon sang batave, celui qui ne fait qu'un tour.

On l'avait perdu de vue depuis quelques années. On en a profité pour lui demander des nouvelles de son jumeau de frangin, et on a profité de l'aubaine pour obtenir des renseignements sur ce mystérieux football de Hong Kong qui mène sa vie à la vitesse d'une jonque traversant la mer de Chine. Sympa, très sympa, René ne s'est pas fait prier.

« Willy joue toujours à Eindhoven. Je ne désespère pas de le convaincre de venir me rejoindre, ici, la saison prochaine. Avant de repartir pour la Grèce, où j'ai élu domicile depuis mon départ des Pays-Bas. »

Grand voyageur devant l'Eternel, René jouait l'an passé à Apollon, après avoir passé dix années à Eindhoven et au FC Twente, obtenu quarante-huit sélections en équipe nationale et trois titres de champion de Hollande.

Plus tard, il nous expliquera les raisons qui l'ont conduit à faire escale à Hong Kong. Elles sont d'ordre lucratif, bien évidemment. Mais il y a d'abord eu l'accueil des habitants, la splendeur du site, les conditions climatiques idéales pour faire pencher la balance, au moment de prendre la décision de s'expatrier une fois encore.

« Il existe, ici, un charme particulier », avoue-t-il.

Et on ne résiste pas à vous livrer la description de ce charme indéfinissable, qu'a su si bien traduire Marguerite Duras, dans *L'Amant*, le prix Goncourt 1984 :

« Des odeurs de caramel arrivent dans la chambre, celle des cacahuètes grillées, des herbes, des soupes chinoises, des viandes rôties, du jasmin, de la poussière, de l'encens, du feu de charbon de bois, le feu se transporte ici dans des paniers, il se vend dans les rues, l'odeur de la ville est celle des villages... »

LE PARADIS SUR TERRE

A Hong Kong comme à Bangkok, Séoul ou Hanoï, c'est en effet la même griserie. René n'y a pas résisté, à trente-quatre ans bien sonnés. Il est la star du pays, incontestablement. Et tous ses débordements, toutes ses amorces de dribbles, déchaînent les passions enthousiastes d'un peuple conquis au spectacle du football, quand bien même les affluences, aujourd'hui, auraient sérieusement diminué. Phénomène social, comme dans notre bonne et vieille Europe.

René rigole : « Mon premier match, avec le Seiko FC, je l'ai joué à Mongok, devant... deux cents spectateurs. » Pas de quoi pavoiser, en effet. Et si le président du club ne lui avait pas offert une voiture de service et un joli appartement, « le fou » serait vite reparti pour Athènes.

Jouer à Hong Kong n'est pas simple... pour un Chinois d'origine, mais paradisiaque pour un étranger. Il faut en effet savoir que les autochtones gagnent, en moyenne, 4 000 F par mois, les « mercenaires » — samouraïs des temps modernes — dix fois plus, au minimum. Avec un joli pactole supplémentaire en nature.

Le hic — car il y a un gros os — c'est que le Championnat de Division I est réduit à sa plus simple expression, avec neuf équipes participant à la compétition. En Division II, il y a onze clubs ; en Division III, vingt-six répartis en deux poules de treize chacune. Allez donc remplir un palmarès national ou international avec cela...

René, toujours aussi goguenard, reconnaît : « J'ai l'impression de passer de longues vacances, entrecoupées de quelques matches de football. Les contacts internationaux sont rares. Aussi ai-je éprouvé beaucoup de plaisir à rencontrer les Bordelais. A mon âge, il faut se faire plaisir au maximum, non ? »

Des touristes comme les autres au pied des tours de Hong Kong. Un peu dépaysés, les Bordelais... **(Photo D. R.)**

Entre Dropsy et René Van de Kerkhof, le sujet de conversation fut vite trouvé. Un certain France-Pays-Bas (1981), dernière sélection du Bordelais.
(Photo D. R.)

LES MERCENAIRES DE HONG-KONG

Chaque club de Division I et de Division II a le droit d'utiliser les services de trois étrangers, au maximum. Tous les clubs ne profitent pas de ce règlement, bien au contraire.

Voici la liste des « mercenaires » étrangers, participant actuellement au Championnat :

— **SEIKO F.C.** : René Van de Kerkhof et Joop Wildbret **(Pays-Bas)**.
— **SOUTH CHINA** : Chris McGrath **(Afrique du Sud)**, Chris Lynam **(Ecosse)** et Mario Inacio **(Brésil)**.
— **HAPPY VALLEY** : David Wiffill **(Irlande)** et Joe Mayo **(Angleterre)**.
— **SEA BEE** : Hugh McCrory **(Ecosse)**, Roddie Hutchinson **(Angleterre)** et Ian Ballantine **(Irlande)**.
— **EASTERN** : aucun étranger.
— **TUNG SING** : Joao Gomes et Antonio Dos Santos **(Brésil)**.
— **RANGERS** : aucun étranger.
— **TSUN WAN** : aucun étranger.
— **HARPS** : Dave Anderson **(Angleterre)**, Hugh Smith **(Irlande)**.

Contre Bordeaux, ils n'étaient que cinq d'origine asiatique. Hormis le meneur de jeu, Wu, un élégant numéro 10 au style fin et subtil, les autres ont le niveau Division III chez nous. Ils étaient six d'origine étrangère. Avec l'ami René, il faut noter la présence du stoppeur Wildbret, des milieux de terrain Lynam et McGrath et des attaquants Paskin et Parlane, ce dernier invité exceptionnellement pour ce match amical et venu en droite ligne de Manchester City, où il n'est que... réserviste, en Division II !

Aujourd'hui, trois étrangers sont autorisés, par club. Il y a deux ans, Bulova comptait neuf étrangers dans son effectif. Il ne s'en est pas remis puisque à la fin du dernier Championnat il a abandonné, comme Zindabad. Si bien que les Rangers et Sea Bee, qui auraient dû descendre en enfer, sont restés, miraculeusement, au paradis.

La fédération de Hong-Kong tente, par tous les moyens, de remonter la pente savonneuse dans laquelle elle s'est laissé glisser, par ivresse d'abord, par négligence ensuite. Et d'organiser des confrontations internationales qui permettent à peine de boucler le budget. C'est l'état d'urgence à Hong-Kong, mais les remèdes n'ont pas l'efficacité voulue.

Et René de reconnaître : « Il faudrait éduquer les jeunes. On n'a pas le temps ou, plus exactement, on ne veut pas attendre. C'est une grossière erreur qui risque de coûter encore plus cher que d'aller chercher des étrangers. Mais attention, ne croyez pas que le football soit fichu à Hong-Kong. Je vous assure que quelques jeunes ont un talent fou. Il faut leur donner de meilleures garanties, un point c'est tout. »

Van de Kerkhof, comme tous ceux que nous avons cotoyé au cours de ce périple jaune, met donc l'accent sur l'énorme progression des pays asiatiques. A Hong-Kong toutefois, il apparaît que l'essor sera plus lent, plus réfléchi, moins naturel qu'en Chine ou au Japon.

LA FIÈVRE DE LONDRES

Pourquoi ? Tout bonnement parce que Hong-Kong a la fièvre de... Londres ! On s'explique. Chaque semaine, sur le petit écran, les téléspectateurs goûtent un ou deux matches de Championnat britannique, et ce bon « kick and rush », pourtant archi-dépassé en Europe ou en Amsud. Et Hong-Kong de vouloir copier ce qui est inimitable, typiquement britannique. Voyez la morphologie des Asiates et vous avez la solution... Pourquoi faire jouer des hommes vifs, alertes, toniques mais d'une condition athlétique modeste à la façon des Rush, Hoddle et autres Robson ? Voilà l'erreur, l'énorme, l'essentielle.

Pour en revenir au Championnat, Seiko a mis les pendules à l'heure — évidemment — et réglé le Championnat à son horaire. Sans problèmes, la saison dernière. Sans anicroches pour l'actuelle. On joue ici de septembre à mars et on agrémente un Championnat lénifiant par des conclusions de matches amicaux de prestige. Avant Bordeaux, Cologne (avec Dieter Müller), Servette de Genève (avec Thouvenel), Boca Juniors (avec Maradona), Barcelone (avec Quini et Schuster), Independiente (avec Pastorizza), ont fait escale à Hong-Kong, puis ont investi les grands et petits magasins grouillants d'animation, si mirifiques pour les sportifs en goguette.

Les Français auront attendu la concrétisation d'un merveilleux titre de champion d'Europe pour faire leur entrée dans le circuit. Et « Gigi » aura, une fois encore, mesuré sa popularité personnelle auprès d'un public averti des événements.

René, toujours lui, commente : « La France fait ici un « tabac » depuis le Mundial 1982. Les Chinois aiment ce jeu à la française, comme on dit. Ils l'adorent d'autant plus qu'il se rapproche le plus de leur goût inné pour le spectacle. »

Spectacle, un mot qui revient souvent dans sa bouche. Un terme qui lui tient à cœur, surtout quand il remarque :

« C'est vrai, le football à Hong-Kong n'a pas la place qu'il mérite. C'est vrai aussi qu'il n'est pas toujours d'un super niveau. C'est vrai enfin que les caprices du calendrier faussent la compétition et refroidissent l'intérêt du public. »

Il n'est pas rare, en effet, de noter que les clubs de Division I, tous professionnels et subventionnés par de grandes compagnies commerciales, ne disputent pas le Championnat de manière régulière. Des fois, on ne joue pas pendant un mois puis, tout à coup, deux fois par semaine pour rattraper le temps perdu.

Il est loin le temps où René Van de Kerkhof participait, à Rotterdam, au succès des Bataves sur la France, en match éliminatoire de la Coupe du monde 1982. Avec ce but qu'encaissa Dominique Dropsy et qui fit couler beaucoup d'encre. Le gardien bordelais n'a pas la rancune tenace : il s'est laissé gentiment photographier auprès d'un de ses « bourreaux ». L'amitié sportive, le respect des autres, on les a rencontrés à Hong-Kong.

TROIS MILLE LICENCIÉS

En tout cas, René Van de Kerkhof, la « Hong-Kong star », comme le chanterait France Gall, se veut professionnel jusqu'au bout des orteils, même si ses moments de loisirs s'apparentent à un doux farniente. « Je n'ai pas le droit de décevoir ceux qui m'ont engagé et si, avant fin 1986, moment que j'ai choisi pour remiser mes chaussures à crampons, mon jeu et mon style propre ont contribué à donner un certain exemple, je serai comblé. »

René a la reconnaissance du ventre. Celle aussi d'un passé prestigieux et d'un avenir prometteur en Grèce « où, confie-t-il, j'ai déjà reçu des propositions intéressantes pour devenir entraîneur. Le football m'a tout donné. Je lui dois de le payer en retour. »

Avec le Seiko FC, il en donne en effet pour son argent, même si, paradoxe, les caisses de tous les clubs de Hong-Kong ont tendance à résonner... creux. A force de sponsoriser à perte, on finit par se lasser. D'autant que les résultats internationaux ne sont pas des plus convaincants. Logique, au demeurant, quand on aura précisé que fin 1983, la population comptait 5 344 000 âmes (1,2 million à Hong-Kong Island ; 2,5 à Kowloon ; le restant dans les nouveaux territoires) pour trois mille licenciés en football seulement. Ceci explique cela, n'est-ce pas ?

D'autant que la sélection nationale de Hong-Kong a la malchance de tomber dans le groupe 4 de l'Asie, avec l'épouvantail chinois, dont on nous a dit un bien énorme, tout au long de la tournée girondine. Hong-Kong participe à ce groupe, avec la Chine Populaire donc, Macao et Brunei. Un seul qualifié sortira de ce groupe mais les travaux forcés continueront, au deuxième et au troisième tour, avec élimination directe par aller-retour avant de découvrir les beautés du Mexique... Autant dire que Hong-Kong n'a pas une chance sur mille de voyager au-delà de la mer de Chine. Fin mai, on le saura officiellement.

Dans la vie, on ne peut pas tout avoir. Le port d'Aberdeen, célèbre pour ses restaurants flottants ; le « Peak », montagne du haut de laquelle on surplombe la baie ; Kowloon (« les neuf dragons ») et ses magasins chinois ; Repulse Bay et ses voiliers des temps héroïques ; cette odeur, chère à René Van de Kerkhof et Marguerite Duras ; et un football puissant, prospère, de réputation et niveau internationaux.

Heureux qui, comme les Bordelais, ont fait un beau périple. Avant eux, Valenciennes en 1963 et Monaco en 1983 avaient été les premiers ambassadeurs français. Ils sont revenus chez eux, des images plein les mirettes. A en écarquiller les yeux. Les bagages remplis des gadgets les plus sophistiqués, pour souvenirs. Et c'était bien là l'essentiel, ils ont bien préparé une première moitié d'année 1985 émoustillante. Commencée en Championnat sur le coup d'éclat, à la Beaujoire, que l'on sait.

Les Girondins sont prêts à repartir pour Hong-Kong et le Japon, quand vous voulez. Et à retrouver « René le fou ». Au fait, vous le trouvez si fou que cela, le bougre ?

« Le fou, c'est moi », dit René Van de Kerkhof. Pourquoi ne pas le croire ?
(Photo PRESSE-SPORTS)

Everton : le bleu revient à la mode

(Patrick URBINI)

La devise du club est, en latin, dans le texte : « Nil satis, nisi optimum. » Version française de cet ambitieux programme d'action : « Rien n'est assez, si ce n'est ce qu'il y a de mieux. » Le sommet ? Everton l'a souvent côtoyé. Et même parfois atteint. Bilan de cent sept années d'exercice : quatre-vingt-deux saisons en Division I, sept titres de champion et quatre victoires en Cup. La façade est brillante, la personnalité affirmée, la réputation reconnue : elles ne masquent pas pour autant la longue traversée du désert de la période 1970-1984. Liverpool au pouvoir, Everton est repassé dans l'opposition et redevenu ce qu'il avait cessé d'être un temps : la deuxième équipe de la ville. Pendant près de quinze ans, donc. Howard Kendall, qui est depuis mai 1981 la tête pensante du club, dit : « La concurrence et la comparaison permanentes avec Liverpool n'ont jamais vraiment facilité les choses à Goodison Park. »

Le tour de force de Kendall dans ces conditions ? D'avoir précisément regardé ce qui se passait chez son voisin de palier, su en tirer les leçons et transformer les faiblesses de son équipe en atouts. Il y a encore une dizaine de mois, les trois-quarts de son effectif croupissait dans l'anonymat, le style ne réunissait que bien peu de suffrages et les perfs avaient des allures d'électrocardiogramme : il existe aujourd'hui peu d'équivalent dans le royaume en terme de complémentarité, de simplicité et de régularité. Profil plus détaillé ? Une défense rigoureuse, commandée par le trio Southall - Mountfield - Ratcliffe : le premier a désormais largué tous les gardiens du pays, les deux autres forment la paire de défenseurs centraux la plus soudée, la plus fiable et, surtout, la plus rapide de la Football League. Un milieu équilibré, dynamique, régulateur, bâti autour de Reid, joueur-roi à l'indice énergétique. Enfin, une attaque cent pour cent écossaise, Sharp - Gray, dont le rendement frise les cadences infernales.

Kendall explique : « Notre public veut avant tout une équipe qui assure le spectacle. Mais j'ai toujours pensé cela : tant que celle-ci ne ramènerait pas un trophée, la situation ne se débloquerait pas entièrement. » Le tournant ? Le 19 mai de l'année passée. A Wembley. Avec une Cup, conquise aux dépens de Watford. Depuis, Everton ne gère plus la crise : il accomplit son dessein. Et joue sur trois tableaux : en Championnat, où il est désormais un solide leader ; en Cup, où il est qualifié pour les huitièmes de finale et dont il demeure, pour les bookmakers, le favori à égalité avec Liverpool, et en C 2, où la perspective d'affronter prochainement les Néerlandais de Sittard, en quarts de finale, ne doit ni l'effrayer ni le rebuter.

Au moment où le bleu revient à la mode, le rouge a — provisoirement ? — perdu de son éclat. Kendall toujours : « Mais si le titre demeure évidemment notre objectif prioritaire cette saison, le but à moyen et à long terme est de construire ici quelque chose de durable. »

Richardson à la verticale et Lawrenson à l'horizontale : c'est le symbole d'Everton qui monte et Liverpool qui plafonne.

Dialogue entre un gardien et son arrière gauche, un samedi après-midi. Bailey : « Aller, encore cinq minutes à tenir ! ». Southall : « T'en fais pas, vieux, j'suis là... »

Peu d'attaquants sont aussi rapides que Rush. Peu de défenseurs sont aussi vifs que Ratcliffe. Résultat des courses entre les deux Gallois ? Photo.

Il y a un an, personne ne connaissait Derek Mountfield, en dehors de sa mère et de sa concierge : champion d'Europe Espoirs en mai dernier, l'arrière central d'Everton frappe aujourd'hui à la porte de l'équipe d'Angleterre.

(Photos Henri SZWARC)

BASTIA

En haut de gauche à droite : le premier des supporters, Nativi, Orlanducci, Squaglia, Ottaviani, Zimako, Mlynarczyk.
En bas : Ihily, Ferrigno, Solsona, Pastinelli, Moizan.

(Photo PRESSE-SPORTS)